



3 1761 06739031 0



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa





Zouzeri on the Seven Suspended

Poems. Bibl. Roy. n° 1154.

7. n° 353.

Vaslin. Commentaire sur
l'Ordonnance de la Merine.
La Rochelle, 1760. 4^{to} 2 vols.

Scipio Gentili. 1776.

Ponderazioni sopra le Contrattazioni
Maritime ec. del Dottor Carlo
Targa, Livorno 1755. 4^{to}

1. Dialogue Des Avocats par Loisel.

p. 3.

2. De jure Martini et Antiocheni

ed. torc Alessandria, Ala. 4. 1739.

3. Marquardus de jure Mercat.

Francof. fol. 1662.

4. Savari Consilia et responsa

de precipuis ac maxime
arduis commerciorum causis
varius tribunalium decisionibus
munita. Paris. 1688. 4to.

5. Brevis Introductio in notitiam

legum Anticarum et scriptorum
Juris Reiq Martine Lube 8. 1713
Auctore Andr. Longius?

6. Carlo Targa sopra la Contrattazioni
Marittime

1817

LETTRES^I
SUR LA PROFESSION
D'AVOCAT,

sur les Etudes relatives à cette Profession,
& sur la Maniere de l'exercer;

A V E C

Un Catalogue raisonné des Livres de Droit qu'il est le
plus utile d'acquérir & de connoître.

*Par M. CAMUS, Avocat au Parlement,
& Censeur Royal.*

Il y a un lot pour chaque profession. . . . La considération est
pour ces *hommes* qui, ne trouvant que le travail après le travail,
veillent nuit & jour pour le bonheur de *leurs concitoyens*. Esprit
des Loix, L. xiiij, ch. 20.



A P A R I S,

Chez MÉQUIGNON le Jeune, Libraire, au Palais
Marchand, perron Saint-Barthelemy, vis-à-vis
la salle Dauphine.

M. DCC. LXXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

K

C2118L4

649901

23 1.57



AVERTISSEMENT.

LA premiere édition des Lettres sur la Profession d'Avocat a paru en 1772 sans nom d'auteur. Plusieurs raisons m'engagerent alors à ne pas les avouer. J'appréhendois que mes réflexions ne fussent pas goûtées : il suffit de s'être donné une peine inutile , sans partager encore le mépris d'un livre qui n'a pas le bonheur de plaire. En un mot , j'ai voulu , sous le voile de l'anonyme, sonder le public & mes confreres.

Les Journalistes ont encouragé mon essai ; l'édition des Lettres est épuisée. En concluant de - là que je pouvois en donner une nouvelle édition , j'ai conclu aussi qu'il falloit , pour se montrer reconnoissant , réunir mes efforts , & tâcher de rendre mes réflexions & mes recherches plus utiles. Mais , lorsque je croyois n'avoir pres-

vj *AVERTISSEMENT.*

que qu'à corriger, j'ai vu que j'avois beaucoup plus souvent à refaire.

L'ouvrage entier n'est plus composé que de deux parties : les Lettres, & le Catalogue raisonné des Livres de Droit. J'ai supprimé plusieurs Arrêts relatifs aux Avocats, que j'avois mis à la suite de la première édition : on avoit paru trouver mauvais que j'eusse perpétué le souvenir des fautes dont quelques-uns de ces Arrêts confirmoient la punition.

Ce qui a été retranché se trouve remplacé par une Lettre de plus, & par beaucoup d'augmentations faites au Catalogue.

Ainsi, pour parler d'abord de la première partie, les Lettres sont maintenant au nombre de six, au lieu de cinq que contient l'édition de 1772. La première, sur la profession d'Avocat en elle-même, a été entièrement composée de nouveau. Dans les quatre qui suivent,

AVERTISSEMENT. vij

je parle d'abord des études préliminaires à l'étude du droit, des connoissances générales qui sont utiles à un Avocat; ensuite de l'étude du droit naturel & du droit Romain, de celle du droit François, & de celle du droit Ecclésiastique. L'objet de la sixième Lettre, qui a été ajoutée à cette édition, contient quelques réflexions sur la manière dont on peut traiter les différentes parties du travail auquel se livre un Avocat, & sur le bon ou le mauvais usage des citations.

Le Catalogue, ou la Bibliothèque choisie des Livres de Droit, forme la seconde partie. Le titre indique que ce n'est point une Bibliothèque de droit universelle : voici quel a été mon objet & mon plan.

Je me suis représenté un jeune homme entrant au Barreau, curieux de se former une Bibliothèque & de connoître des Auteurs qu'il voit journellement cités. Il faut qu'il

viii *AVERTISSEMENT.*

fache les titres des livres qui sont le plus estimés par leur mérite propre, & de ceux qui sont le plus d'usage au Palais : il faut de plus, que, pour acheter sûrement, il connoisse les différentes éditions ; & que, pour faire ensuite un usage convenable de ses livres, il sache, au moins à peu près, le temps où ils ont été composés ; l'idée que l'on a de leurs auteurs ; les circonstances qui ont pu influencer sur le système de ces auteurs & sur le résultat de leur travail.

Le Catalogue que j'ai dressé ne contient donc d'abord que des livres choisis ; &, dans leur choix, il y a encore une distinction des livres les plus utiles ; ceux-ci sont notés d'une étoile. Ensuite j'ai indiqué, avec le plus de soin qu'il m'a été possible, les différentes éditions, la première & la dernière surtout : souvent aussi, j'ai marqué la patrie de l'auteur, sa profession, le temps où il vivoit. Il y a des livres importans, dont j'ai pensé qu'on ne

AVERTISSEMENT. ix

feroit pas fâché de trouver une idée, une espèce de notice, quelquefois un jugement hasardé en tremblant. La notice des Collections des Ordonnances, des Conciles, des Procès-verbaux du Clergé, présente l'histoire abrégée, mais suivie, de ces différentes Collections (1).

Je n'aurai point l'effronterie de dire que tous les livres que j'ai indiqués, je les ai vus de chaque édition que j'ai citée : il en est quelques-uns dont j'ai parlé uniquement d'après des Bibliographes estimés ; mais ce que je puis assurer avec vérité, c'est que ces livres, ou ces éditions, dont j'ai rendu compte sur la foi d'autrui, sont en très-petit nombre relativement à ceux dont je n'ai parlé que pour les avoir vus & examinés, pour les avoir sous la main, ou même pour les avoir souvent parcourus, quelquefois lus en entier. Des amis m'ont aussi aidé. Je dois l'article qui concerne la Cou-

Voyez pages 49, 130 & 149.

a iij

x *AVERTISSEMENT.*

tume de Bretagne , presque en entier , avec d'autres notes très-intéressantes , à M. Broffais , substitut de M. le Procureur général au parlement de Bretagne. M. Silvi , avocat au parlement d'Aix , m'a procuré quelques notes sur les auteurs de Provence.

Ces secours , & mes recherches particulières , n'empêcheront vraisemblablement pas qu'il n'y ait encore des fautes dans le Catalogue. S'il est quelques personnes pour lesquelles j'aye fait , en le composant , un travail utile , je les prie de me donner , pour marque de leur reconnaissance , l'indication des fautes qu'elles découvriront : je ferai certainement usage de leurs avis.



T A B L E

Des Lettres , & des Articles de la Bibliothèque de Droit.

- I. LETTRE. *D*E la Profession d'Avocat.
I. Partie , Page 1
- II. LETTRE. Sur les études en général , qui
sont nécessaires à la profession d'Avocat ;
l'ordre de s'y livrer ; le plan d'une Con-
férence , & la maniere de se former une
bibliothèque. 22
- III. LETTRE. Sur l'étude du Droit naturel
& public & sur celle du Droit Romain. 53
- IV. LETTRE. Sur l'étude du Droit Fran-
çois. 81
- V. LETTRE. Sur l'étude du Droit ecclé-
siastique. 111
- VI. LETTRE. Sur la maniere d'exercer les
différentes parties de la profession d'Avo-
cat , & en particulier sur les citations. 144
-

BIBLIOTHEQUE choisie de Livres
de Droit , ou Catalogue raisonné des
Livres de Droit qu'il est le plus utile
d'acquérir & de connoître. II. Part. p. 1

§. I. Introduction à l'étude du Droit

xij TABLE DES LETTRES,

en général. Auteurs qui indiquent les ouvrages composés sur cette matière. 2

§. II. *Traités généraux sur les Loix, leur origine & leurs principes.* 4

§. III. *Traités du Droit naturel, du Droit public & du Droit des gens.* 5

§. IV. *Droit Romain.* 17

ART. I. *Histoire du Droit Romain, ou Introduction à l'étude de ce Droit; Dictionnaires & Lexiques relatifs à l'intelligence de ses textes.* ibid.

ART. II. *Texte des Loix antérieures à Justinien, de celles qui ont été données par ce prince, & des Jurisconsultes anciens.* 20

ART. III. *Abbréviateurs anciens & modernes du Droit Romain.* 27

(*Nota.* Le titre de cet article a été omis dans l'impression; il doit être placé avant le n° 141.)

ART. IV. *Commentateurs des Institutes & des Règles du Droit.* 31

ART. V. *Commentateurs du Digeste & du Code.* 33

ART. VI. *Auteurs de différens Traités servant à l'intelligence des Loix.* 36

§. V. *Droit François.* 41

SECTION I. *Droit public de la France; du Roi, du Parlement, des*

ET DE LA BIBL. DE DROIT. xiiij

*Tribunaux , de la Noblesse & du
Peuple.* 41

SECTION II. *Droit particulier de la
France.* 46

ART. I. *Histoire du Droit François.* ibid.

ART. II. *Introduction à l'étude du Droit
François ; Institutions & Dictionnaires.* 47

ATT. III. *Anciennes Loix des François ;
Texte des Ordonnances de nos Rois.* 48

ART. IV. *Commentateurs sur les Ordon-
nances.* 58

ART. V. *Coutumes ; Introduction à leur
étude. Texte & Commentateurs des Cou-
tumes.* 61

ART. VI. *Collections d'Arrêts , Harangues,
Plaidoyers , Mémoires.* 92

ART. VII. *Auteurs de Traités généraux ou
de plusieurs Traités particuliers formant
un Corps d'Œuvres , sur différentes ma-
tières du Droit François.* 103

ART. VIII. *Traités sur les matières doma-
niales.* 107

ART. IX. *Traités sur les Fiefs.* 108

ART. X. *Auteurs sur les questions qui nais-
sent de la diversité des Statuts.* 111

ART. XI. *Traités relatifs aux Conventions
matrimoniales.* ibid.

ART. XII. *Traités relatifs aux successions
conventionnelles , testamentaires & ab
intestat.* 112

xiv TABLE DES LETTRES ;

ART. XIII. *Traité sur les différentes preuves que l'on rapporte en justice , sur l'authenticité des anciens actes , ou sur la diplomatique ; sur la preuve par comparaison d'écriture & par témoins.* 114

ART. XIV. *Traité sur les matieres de Commerce & sur les Jurisdictions consulaires.* 118

ART. XV. *Traité particuliers sur différentes matieres.* 119

ART. XVI. *Traité concernant l'ordre judiciaire civil.* 123

ART. XVII. *Traité sur les matieres & sur la pratique criminelles.* 125

ART. XVIII. *Auteurs sur les matieres d'Aides & de Tailles.* 126

§. VI. *Droit ecclésiastique.* 126

ART. I. *Histoire du Droit ecclésiastique ; Introduction à l'étude de ce Droit ; Parties de l'Histoire ecclésiastique relatives à la même étude.* ibid.

ART. II. *Conciles , Décrétales , Compilations , qui forment le Corps de Droit canonique ; Recueils de Bulles.* 130

ART. III. *Abbréviateurs & Commentateurs des différentes parties du Droit canonique.* 137.

ET DE LA BIBL. DE DROIT. xv

ART. IV. *Libertés de l'Eglise Gallicane. Pouvoir du Prince relativement à la discipline. Edits & Ordonnances de nos Rois sur les matieres ecclésiastiques ; Commentaires sur ces Ordonnances.* 141

ART. V. *Actes , Titres , Mémoires du Clergé de France , & Procès-verbaux de ses Assemblées.* 149

ART. VI. *Auteurs généraux sur le Droit ecclésiastique , & principalement sur le Droit ecclésiastique François.* 152

ART. VII. *Auteurs sur la discipline ecclésiastique, l'administration des Sacremens, la Liturgie & les Dispenses.* 157

ART. VIII. *Traités particuliers sur la Hiérarchie , ou de l'autorité du Pape , des Evêques & des Prêtres , du Clergé en général , & du gouvernement de l'Eglise.* 160

ART. IX. *Traités sur les Religieux & Religieuses.* 165

ART. X. *Traités des Officiaux , de leur juridiction & de la procédure des Officialités.* 167

ART. XI. *Traités du patronage & des droits des Patrons.* ibid.

xvj TABLE DES LETTRES, &c.

ART. XII. *Traité généraux & particuliers
sur les bénéfices & les pensions ecclésiastiques.* 169

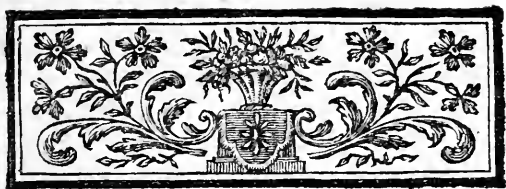
ART. XIII. *Traité sur les Dîmes.* 176

ART. XIV. *Traité particuliers sur différentes
matieres.* 177

*Table des matieres contenues dans la
premiere partie.* 181

*Table des noms des auteurs dont les
ouvrages sont indiqués.* 187





LETTRES

SUR LA PROFESSION

D'AVOCAT.

PREMIERE LETTRE.

De la Profession d'Avocat.

J'Apprens avec une vraie satisfaction, MONSIEUR, les succès de M. votre fils : vous êtes récompensé du soin que vous avez apporté à son éducation. Je suis sensiblement touché de ce que vous me dites de son caractère, de ses mœurs, de ses sentimens d'honneur & de probité. On ne sauroit annoncer des dispositions plus heureuses pour la profession à laquelle vous le destinez. Vous me demandez, Monsieur, mon sentiment sur cette profession : vous ne craignez donc pas

Partie I.

A

qu'une forte d'amour propre m'aveugle sur mon état, & m'engage à ne vous le montrer que sous des apparences séduisantes, mais trompeuses ?

Je ne vous dissimulerai pas, Monsieur, que lorsque j'entens M. le chancelier d'Aguesseau appeler l'ordre des avocats, *un ordre aussi ancien que la magistrature, aussi noble que la vertu, aussi nécessaire que la justice* (1), mon amour propre est flatté de ce que je suis compté au nombre de ses membres : peu s'en faut que je ne mette ma profession au-dessus des autres ; mais bientôt la raison & l'expérience me rappellent à une manière de penser plus sage : je vois qu'ici, comme à tous les autres états de ce monde, il faut appliquer le mot d'Horace, *Nihil est ab omni parte beatum*. Je me restreins donc alors à penser, que la profession d'avocat a des avantages assez considérables, pour attirer à elle des personnes qui ont des talens & de la raison.

Voulez-vous inspirer le goût de cette profession à M. votre fils ? Commencez par lui en exposer la dignité. Sans archives, sans registres, nous avons cependant nos titres de noblesse. Ces titres sont les dis-

(1) Œuvres de M. d'Aguesseau, Disc. sur l'indépendance de l'Avocat, Tom. I. pag. 3.

cours des magistrats célèbres, qui ont relevé, souvent avec les expressions les plus magnifiques, la beauté de notre profession (1). Ce sont des arrêts solennels qui attestent la haute estime que les premiers magistrats ont pour un état si voisin du leur (2). Des exemples fameux, puisés dans l'histoire, ajouteroient, s'il étoit besoin, aux preuves de la considération dont la profession d'avocat a été honorée. Rymer nous a conservé un traité du 1^{er} Juin 1546, par lequel le Roi & le Roi d'Angleterre nomment quatre jurisconsultes arbitres d'une question importante qui s'élevoit entr'eux, & promettent de s'en rapporter à leur décision (3).

Mais de tout ce que j'appelle nos titres de noblesse, je n'en connois point de plus ample ni de plus beau que le *Dialogue des Avocats, par Loysel*; il est imprimé dans le recueil de ses opuscules: c'est un écrit assez court, qui occupera agréablement M. votre fils, en même temps qu'il l'inf-

(1) Voyez les harangues faites aux rentrées des Cours, & en particulier celles de M. d'Aguesseau.

(2) Voyez les arrêts du 22 Avril 1761, & 2 Avril 1762.

(3) Actes de Rymer, tom. XV. Il s'agissoit d'une somme de 512022 écus que le Roi d'Angleterre prétendoit lui être due par le Roi.

truira de sa dignité future , & qu'il lui montrera des exemples à suivre. Pasquier , si connu par ses *Recherches sur la France* , est le principal interlocuteur du dialogue. Loisel , qui étoit fort lié avec lui , a mis dans sa bouche l'histoire du barreau de Paris , depuis que le parlement a été sédentaire dans cette ville , jusqu'au commencement du siècle dernier. Une multitude d'anecdotes intéressantes y sont recueillies. Elles ne sont pas moins précieuses à l'ordre des Avocats , dont elles établissent la grandeur , qu'elles le sont aux maisons anciennes de la robe , dont elles montrent l'origine dans les avocats célèbres de ces époques reculées. Il n'en est presque aucune , aux chefs desquelles l'exercice de la profession d'avocat n'ait servi de degré pour monter aux premières dignités de la justice : les alliances entre ces maisons & des avocats connus sont fréquentes.

Mais c'est assez vous entretenir de ce qui a été dit sur la noblesse de la profession d'avocat : la vraie maniere de montrer combien une profession est recommandable , est , à mon avis , de développer les qualités qu'elle exige , les devoirs qu'elle impose. L'élévation de ces qualités , la sublimité de ces devoirs , sont , selon mon sentiment , la juste mesure de

la considération qui lui est due. Mais, pour que ma proposition soit exacte, il faut que je commence par vous rendre compte, Monsieur, de l'idée que me présente le nom d'avocat.

L'état d'un homme, qui ne se seroit livré à l'étude des loix que dans la basse espérance de multiplier ses richesses aux dépens des victimes infortunées de la chicane ; l'état de celui qui n'auroit cultivé l'art oratoire que pour vendre à plus haut prix l'usage de ses talens, souvent dangereux & perfides, sont, l'un & l'autre, deux états diamétralement opposés à celui d'un avocat. L'exercice de la profession d'avocat doit mener à l'honneur, non à la fortune ; & dans l'ordre des idées que je me suis faites sur cette profession, un premier titre pour mériter à celui qui l'embrasse la considération des gens sensés, c'est de voir qu'il méprise les professions lucratives, la plupart moins pénibles & moins laborieuses, pour se dévouer à des fonctions qui ne promettent que de l'honneur à ceux qui les exercent avec le plus de succès.

Qu'est-ce donc, Monsieur, que j'entens par un avocat ? Un homme de bien, capable de conseiller & défendre ses concitoyens. Cicéron définissoit l'orateur, un homme de bien qui fait parler, *Vir probus*

dicendi peritus. J'ajoute au talent de parler, celui de conseiller. En même temps que l'avocat parle & écrit comme un orateur, je veux qu'il pense & raisonne comme un jurisconsulte ; mais j'établis ma définition sur la même base sur laquelle Cicéron fonde la sienne : la qualité d'homme de bien en est toujours la premiere partie. L'importance des affaires dont on dépose le secret entre les mains de l'avocat ; la confiance qu'il lui est nécessaire de mériter ; la certitude qu'il doit inspirer, qu'ens'adressant à lui, on sera toujours fidèlement conseillé, jamais trompé, encore moins trahi, exigent qu'il joigne les qualités du cœur à celles de l'esprit. Une probité scrupuleuse, une décence toujours soutenue, parce qu'elle n'est que la conséquence des principes profondément imprimés dans l'ame, sont ici des qualités essentielles.

C'est cet homme, tel que je viens de vous le décrire, qui paroît à mes yeux infiniment estimable. Il est beau, sans doute, de voir Démosthene arracher le masque aux pensionnaires de Philippe ; échauffer les Athéniens & les animer à la défense de la patrie ; se défendre, lui & son ami, des calomnies d'un envieux & d'un traître : Cicéron ouvrir sa carrière par la défense d'un innocent accusé de parricide ; dénoncer à la justice un gouverneur coupable

d'avoir dépouillé les provinces confiées à sa vigilance & à ses soins ; poursuivre tantôt Catilina , tantôt Marc-Antoine : mais, dans tout ceci, c'est l'orateur seulement que vous appercevez. Voici ce qu'il faut y ajouter , pour rendre complète l'idée d'un véritable avocat.

Se sacrifier, soi & toutes ses facultés , au bien des autres ; se dévouer à de longues études , pour fixer les doutes que le grand nombre de nos loix multiplie ; devenir orateur pour faire triompher l'innocence opprimée ; regarder le bonheur de tendre une main secourable au pauvre , comme une récompense préférable à la reconnoissance la plus expressive des grands & des riches ; défendre ceux-ci par devoir , ceux-là par intérêt : tels sont les traits qui caractérisent l'avocat.

Toutes les personnes qui s'adressent à lui , sont écoutées indistinctement ; mais il ne défend pas les causes de tous sans distinction. Son cabinet est un tribunal privé ; il y juge les causes , avant de se charger de les défendre. Ce seroit faire un usage criminel de ses talens , que de les employer à pallier l'injustice ; en manquant à son devoir, on s'exposeroit à perdre sa réputation. Celui-là même qui entreprend de réussir par des voies criminelles , fait quelle distance il y a entre lui & la

probité ; il méprise quiconque s'éloigne de la probité pour se rapprocher de l'injustice. Si l'avocat se trompe dans ce jugement particulier qu'il prononce sur les prétentions de son client , que son erreur ne soit pas une suite de l'éblouissement que cause aux yeux vulgaires l'éclat , ou de la dignité , ou du rang , ou des richesses ; qu'elle soit l'effet de la compassion qu'avoient excitée dans son cœur les larmes d'un malheureux. En s'annonçant comme opprimé , il faisoit oublier qu'il pouvoit être coupable.

L'examen des demandes du nouveau client lui est-il favorable ? ses intérêts deviennent , dès ce moment , plus chers à son avocat qu'ils ne le sont à lui-même. En lui déclarant que ce qu'il demande est conforme à la raison & aux loix , on s'est rendu , en quelque maniere , garant du succès. D'ailleurs , la passion dominante de l'avocat étant l'amour de ce qui est juste , droit & honnête , comment pourroit-il ne pas réunir tous ses efforts pour faire triompher ce qu'il regarde comme juste , droit & honnête ?

Le zele avec lequel l'avocat se livre à la défense d'une cause dont il s'est chargé , deviendrait bientôt stérile ; son courage pour attaquer de front l'injustice , lorsqu'elle marche à découvert ; son adresse

pour dévoiler des passions qui, honteuses d'elles-mêmes , s'enveloppent des apparences de la vertu , seroit inutile , s'il n'avoit pas la liberté entière de parler. En Lorraine, une ordonnance expresse assure aux avocats , sous la protection du souverain , une liberté absolue d'employer leur ministère , soit en plaidant , soit en écrivant , soit en consultant , contre toute personne , de quelque rang , qualité , naissance ou dignité qu'elle soit. L'ordonnance ajoute que, si aucune partie puissante, ou autres, venoient , par ressentiment , à insulter un avocat, ou à commettre à son égard quelque voie de fait , il sera procédé extraordinairement contre les coupables , & il en sera fait une punition exemplaire , à la satisfaction de la partie offensée & du public. (*Ordonn. de 1707, pour l'administration de la justice.*) Nous n'avons pas besoin , en France , d'une ordonnance semblable. Les magistrats devant lesquels nous défendons les intérêts des citoyens sont trop convaincus de la liberté qu'exige notre ministère , pour ne pas la maintenir sans qu'il faille une ordonnance qui le leur enjoigne. Loisel rapporte quelques arrêts dont il avoit été témoin , & qui prononceroient des peines sévères contre des parties puissantes , pour les punir d'avoir menacé

de se venger de la liberté d'un défenseur généreux. Il a été rendu , de nos jours , des arrêts aussi favorables à notre liberté. Dans les cas mêmes où il a paru qu'il y avoit lieu de se plaindre de quelques faits trop légèrement avancés par un avocat, sur le témoignage de sa partie , on a reçu la plainte contre cette partie ; jamais on n'a permis de comprendre dans la plainte le nom ou la personne de l'avocat.

Comme c'est uniquement la vérité & la justice que les avocats cherchent à faire triompher , il s'est établi entre eux un usage constant , de ne point plaider sans s'être communiqué toutes les pièces qui doivent appuyer leur défense. On ne combat que parce qu'on est assuré de la justice de sa cause ; & on n'emploie des titres que parce qu'on les croit authentiques & légitimes , puisqu'on donne au défenseur de celui contre lequel ils sont produits , le loisir de les examiner. Cette communication est même avantageuse pour les parties. Quelquefois l'avocat y découvre des faits qu'on lui avoit dissimulés ; il n'emploie alors son éloquence que contre son propre client, pour le dissuader de la poursuite d'un procès injuste.

La manière dont la communication des pièces se fait entre les avocats , est bien , ainsi que l'a qualifiée un de nos anciens ,

un apanage d'incorruptibilité sublime. Il n'est question ni de *récépiſſé*, ni d'inventaire des piéces communiquées. Les titres originaux les plus précieux ſont remis ſans formalités, parce qu'ils ſont toujours rendus tels qu'ils ont été donnés, & à la première réquiſition de l'avocat qui les a communiqués. Cet uſage, le même depuis pluſieurs ſiècles, & dont il n'eſt point encore jamais advenu faute, pour me ſervir des expreſſions de Paſquier, dans le Dialogue des avocats, ſuffiroit pour attester les ſentimens d'honneur qui ſont l'ame de leur profeſſion.

Mais les fonctions de l'avocat ne ſont pas ſeulement de parler ou d'écrire pour la déſenſe des droits, de l'honneur ou même de la vie de ceux qui ſe ſont adreſſés à lui. Son miniſtere n'eſt pas moins important, lorsque, d'une main prudente, il trace la route qu'on doit ſuivre pour affurer des conventions juſtes; ou lorsque, par des réflexions adroitement amenées, il fait paſſer dans ſes cliens l'eſprit de paix qui l'anime. Quelles actions de grâces ne lui doit pas une famille, où la guerre commençoit à naître, où le feu des diviſions alloit embraser le patrimoine commun; fruit des travaux d'un pere économe: lorsque, rappellée à des ſentimens plus raisonnables par les ſages conſeils de l'avo-

cat, elle voit ses membres s'embrasser & se jurer une amitié éternelle !

J'ai mis sous les yeux de M. votre fils, Monsieur, les principaux devoirs de l'avocat ; il faudroit maintenant lui faire voir des modeles à imiter, dans la personne de ceux auxquels la pratique exacte de ces devoirs a acquis des droits à l'estime de la postérité. La fréquentation du palais lui en fera connoître plusieurs : à l'égard de ceux qui ne sont plus, il seroit à souhaiter que l'on nous eût conservé, je ne dis pas leur nom : leurs vertus empêchent qu'il ne périclisse : mais quelque détail de leurs actions. Ce seroit le sujet d'une continuation du dialogue de Loisel ; on y inscriroit les noms de Leschaffier, de Lemaitre, de Patru, d'Erard, de Gillet, d'Auzanet, de Dupleffis, de Fourcroi, de Duhamel, de Nouet, de Tartarin ; & pour nous rapprocher de notre âge, ceux de Capon, de Cochin, de Lenormand, d'Aubri, de Laverdi, de Bretonnier ; enfin ceux de d'Héricourt, de Reverseaux, de Lamonnoye, de Mallard, de Doucet, de Lalourcé, de Dorigny. A ce que l'on diroit sur chacun de ces avocats, & sur nombre d'autres qui ont été leurs émules, on joindroit des anecdotes relatives au barreau en lui-même ; on y parleroit des témoignages de confi-

dération que ses membres ont reçus en différens temps. On y rappelleroit, par exemple, l'invitation que M. le premier Président Portail faisoit en 1707 aux anciens avocats, *de venir prendre leurs places sur les fleurs de lis*, je veux dire, d'assister aux audiences de la Cour, en qualité de conseillers. C'est une remarque historique, dont il est bon de faire part à notre jeune avocat. Les anciennes ordonnances donnent aux avocats le titre de *conseillers*; cela vient de ce que, chaque année, l'on choisissoit les plus recommandables par leur savoir & leur expérience, pour prendre leur avis sur les affaires importantes. Il subsiste encore aujourd'hui des vestiges de cet usage mémorable. A la rentrée du parlement, le greffier lit, d'après le *Tableau*, le nom de plusieurs anciens avocats qui doivent s'asseoir, les uns au-dessous des conseillers-laïcs, les autres au dessous des conseillers-clercs. C'étoit ainsi que l'on indiquoit, le jour de la rentrée, les avocats qui seroient consultés sur les jugemens, pendant le cours de l'année.

Faire le bien, soutenir les loix, défendre les opprimés, guider ceux qui ont besoin de conseils : telles sont donc les fonctions auxquelles les avocats se consacrent. Leur activité augmente-t-elle ?

c'est lorsqu'il s'agit de soutenir le foible contre le puissant. Le crédit qui fait trembler leurs cliens, élève leur courage. Qu'ont-ils en effet à appréhender ? Le juste ne voit dans les vexations , que la plaie que leur auteur se fait à lui-même.

La récompense de ces nobles fonctions est la même que celle de la vertu. J'ai déjà eu l'attention d'en avertir M. votre fils ; elle ne consiste point dans la fortune. Il recevra des honoraires ; mais certainement il estimera trop son zèle & ses veilles, pour croire qu'on puisse les évaluer à prix d'argent , & qu'une certaine quantité d'or en soit une digne récompense. Les honoraires sont un présent par lequel un client reconnoît les peines que l'on a prises à l'examen de son affaire ; il n'est pas extraordinaire de manquer à le recevoir , parce qu'il n'est pas extraordinaire qu'il se rencontre un client sans reconnoissance ; dans quelque cas que ce soit , jamais ils ne sont exigés. Une pareille demande seroit incompatible avec la profession d'avocat ; & au moment où on la formeroit , il faudroit renoncer à son état.

L'étendue de la loi que nous nous sommes imposée à nous-mêmes , de ne point demander d'honoraires , est développée en ces termes , par un de nos an-

ciens bâtonniers : « Ceux , dit-il , qui au-
» roient la témérité de demander des ho-
» noraires , feroient retranchés du *Tableau*.
» Mais il ne doit point nous suffire de ne
» pas former des demandes en justice ;
» nous devons éviter d'obliger nos cliens ,
» par nos manieres envers eux pendant
» qu'ils ont actuellement besoin de nos
» secours , à nous récompenser au-delà
» de ce qu'ils ont résolu. » (*Discours du*
Bâtonnier , le 9 Mai 1723.)

L'idée que les avocats attachent aux honoraires qu'on leur présente , ne permet pas qu'ils en donnent des quittances. Je veux laisser à M. votre fils la satisfaction d'apprendre lui-même , dans le *Dialogue des avocats* , ce qui se passa en 1602 , lorsqu'on voulut forcer les avocats à donner des quittances de ce qu'ils auroient reçu : je suis bien assuré qu'il y admirera la conduite ferme qu'ils tinrent dans cette occasion ; mais je ne saurois vous taire les motifs sur lesquels M. Hufson , célèbre avocat , qui a écrit en latin un traité curieux sur sa profession , fonde leur refus. Si un client n'a pas le moyen de témoigner sa reconnoissance par cette voie , il faudra donc découvrir son état , dit M. Hufson , & publier ainsi le service qu'on lui aura rendu ? S'il ne peut rien donner sur le champ , faudra-t-il faire

connoître qu'on lui a accordé du temps (1)? Au reste, les avocats ne furent pas les seuls qui se plaignirent de la loi qu'on vouloit leur imposer en 1602 : M. Servin, avocat-général, avoit refusé de donner des conclusions dans cette affaire, & M. de Thou montre, dans son histoire, qu'il pensoit à cet égard comme M. Servin.

Contraindre les avocats à ne point travailler, sans reconnoître, par écrit, ce qu'ils auroient reçu de leurs parties, c'étoit porter atteinte à la liberté de leur profession ; liberté précieuse, absolument nécessaire pour conserver dans cet ordre, les sentimens d'honneur & de courage qu'il est si important au bien des parties elles-mêmes d'y maintenir. Les talens, ceux de l'esprit sur-tout, ne sçauroient s'accommoder avec la gêne & la contrainte. Et quelle pourroit être d'ailleurs, je vous prie, la sanction de la loi qui enjoindroit, ou à l'orateur d'être éloquent, ou au juriconsulte de développer les principes des loix ?

Ce sont-là les véritables avantages de

(a) Si solvere nequeant clientes, nostramne in eos charitatem, illorumne unâ egestatem, vel vano, vel nocivo exarabimus calamo? Si præsens aliquibus non erit pecunia, propriamne contestabimur syngrapha terminum solvendi datum? (*De Advocato, lib. 4. cap. 32.*)

la profession d'avocat : ils consistent à exercer une profession libre , dont l'exercice n'est point attaché à des titres d'office , & qui n'a d'autres fondemens pour subsister que le savoir & l'honneur. Lorsqu'une personne achete ce que nous appelons une charge , elle a pour but ou d'acquérir un état qui lui donne une dignité , un rang , un titre de considération ; ou de participer au privilege exclusif que donne telle charge , de faire certaines fonctions lucratives. Dans le premier cas , on a atteint le but dès l'instant que l'on a obtenu des provisions , & qu'on s'est fait recevoir : or vous savez quelle réunion de circonstances est nécessaire pour que celui qui demande à être admis dans une charge soit refusé. Dans le second cas , le succès du nouveau titulaire dépend toujours moins de ses qualités personnelles , que de la capacité & du nombre de ses concurrens. Dès qu'il participe à un privilege exclusif attaché à son corps , il partage indispensablement les profits de ce privilege , si les autres membres du même corps sont , ou moins capables que lui , ou en trop petit nombre , pour remplir seuls l'objet du privilege.

L'exercice de la profession d'avocat n'est point l'effet d'un privilege exclusif auquel on achete le droit de participer. Qui-

conque se sent des talens , peut prétendre à la concurrence : il ne faut ni attendre une charge vacante , ni préparer des fonds pour l'acquérir. D'un autre côté , la considération , qui est la récompense que le public accorde à ceux qui se dévouent à son service , n'est point attachée au titre , mais à la profession d'avocat. Il faut être réellement utile à ses concitoyens , ou par ses conseils , ou par ses discours , ou par ses écrits , pour mériter leur estime. Il n'est pas question d'acheter , au prix d'une somme plus ou moins grande , une charge qui ait plus ou moins de cliens attachés ; on se donne ses cliens à soi-même : & comment se les donne-t-on ? Une personne dont l'honneur , la vie , les biens sont attaqués , ne se déterminera à remettre de si grands intérêts entre les mains d'un jeune avocat , que sur la réputation que lui aura déjà acquise sa manière de vivre , son zèle pour l'étude , son ardeur pour le travail , sa prudence , sa probité. Ces qualités , dont l'exercice est , si je puis parler ainsi , journalier , doivent donc former un nom au jeune avocat , avant que des affaires considérables aient fait connoître ses autres talens : & de même qu'un corps dont les membres sont titulaires de charges vénales , se perpétue par l'acquisition que font de ces charges

ceux qui se succèdent les uns aux autres , ainsi l'ordre des avocats se perpétue par l'admission de nouveaux sujets qui annoncent les mêmes talens que leurs prédécesseurs , & qui font vœu de pratiquer les mêmes vertus.

Le droit de n'être jugé que par ses confreres , est d'ailleurs le seul privilege de notre ordre que je connoisse. On cite , il est vrai , des arrêts qui nous ont accordé certaines prérogatives , certaines préférences sur différens officiers de justice : ces objets ne méritent pas d'occuper une personne de sens. D'autres arrêts ont déclaré que les avocats domiciliés en province ne pouvoient pas être assujettis à la collecte des impositions : c'est un privilege , sans doute ; mais ce qui me paroît le plus digne d'attention dans ces arrêts , ce sont les éloges que de grands magistrats ont , à cette occasion , donnés à notre ordre (1). Le parlement de Rennes vient de rendre un arrêt de ce genre ; il est du 13 Mars 1775 , & défend , à peine de 50 livres d'amende contre les délibérans , « de nommer aucun » avocat exerçant la profession noblement , sans mélange d'aucune autre profession dérogeante , à la collecte des im-

(1) Voyez les arrêts de la Cour des Aides , du 8 Juillet 1672 , & du 11 Juillet 1760.

» positions , ni , sans leur consentement ,
» aux fonctions de marguilliers comp-
» tables. » Le discours de M. l'avocat-
général du Parc-Porée , qui a précédé la
prononciation de cet arrêt , contient les
réflexions les plus flatteuses pour l'ordre
des avocats. M. du Parc-Porée emploie
les expressions de M. d'Aguesseau , que je
vous ai transcrites au commencement de
cette lettre , pour relever la dignité de
notre ordre ; il exprime l'étendue de nos
devoirs en peu de mots , lorsqu'il dit que
» tous nos jours doivent être marqués par
» les services que nous rendons aux ci-
» toyens & à la patrie ; que nos occupa-
» tions doivent être un exercice continuel
» de droiture , de probité , de justice &
» de religion. »

Mais je reviens , Monsieur , au privi-
lege de n'être jugé que par nos confreres ,
sur tout ce qui a trait à l'exercice de notre
profession. Dans l'impossibilité où la foi-
blesse humaine nous met de nous croire
impeccables , c'est une consolation d'avoir
ses confreres pour juges souverains. Telle
étoit l'ancienne police de la France , que
chaque citoyen y étoit jugé par ses pairs.
Les droits de l'ordre des avocats sur leurs
membres , ont été assurés depuis peu par
des arrêts solennels : on a développé , dans
le même temps , les principes sur lesquels

portent les jugemens d'un ordre auquel on reprochoit de n'avoir ni loix, ni réglemens (1). Il n'est pas besoin d'avoir des statuts écrits, lorsque l'on fait profession de ne suivre d'autres loix que les principes innés de l'honneur.

Je m'arrête ici, Monsieur, & je crois en avoir assez dit pour donner à M. votre fils une idée de la profession que vous désirez qu'il embrasse. Sa maniere de penser, que vous m'avez fait connoître, doit le rendre sensible aux avantages qu'elle promet. De longues études, des détails fastidieux, des discussions épineuses, auxquels on est obligé de se livrer, & pour se rendre capable d'exercer la profession d'avocat, & pour l'exercer ensuite, ont leur désagrément sans doute; mais ces peines me paroissent compensées, & abondamment, par l'obligation d'être vertueux: notre profession en impose la nécessité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(1) Voyez l'écrit intitulé *la Censure*.



S E C O N D E L E T T R E.

Sur les Etudes , en général , qui sont nécessaires à la Profession d'Avocat ; l'ordre de s'y livrer ; le plan d'une conférence ; & la maniere de se former une bibliotheque.

VOUS me marquez, MONSIEUR, que ma dernière lettre a achevé de vous déterminer à engager M. votre fils à la profession d'avocat, & qu'elle l'a décidé lui-même à l'embrasser ; vous me priez de lui dire maintenant quelles sont les études auxquelles il faut qu'il se livre.

Si vous voulez bien vous rappeler, Monsieur, l'idée que je vous ai donnée de l'avocat, en le définissant un homme de bien qui aide les autres de ses conseils & de son éloquence, qui les conduit par des avis sages, & qui les défend par ses écrits & ses discours, vous concevrez facilement que le plan d'étude, capable de former un tel homme, doit être vaste. Je me propose d'abord de jeter un coup d'œil rapide & général sur les connoissances nécessaires à l'avocat, d'indiquer à M. votre fils quelques vues sur l'ordre que l'on peut mettre dans l'acquisition de ces connoissances, pour qu'elles ne se

nuisent point l'une à l'autre ; sur la manière d'abrégér ses études , & de se les rendre plus utiles par des conférences ; enfin , de dire un mot sur le soin qu'un jeune avocat doit avoir de se composer une bibliothèque.

L'éloquence est une partie essentielle à l'avocat : il faut que dès sa jeunesse il l'étudie & s'y forme. Pour lui montrer quel doit être son but & l'objet de son étude , permettez - moi d'emprunter les expressions de l'abbé Fleury. « Je n'entens » pas ici , par éloquence , ce qui fait faire » ces harangues de cérémonie & autres » discours étudiés qui chatouillent l'oreille » en passant , & ne font le plus souvent » qu'amuser. J'entens l'art de persuader » effectivement , soit que l'on parle en » public ou en particulier ; j'entens ce » qui fait qu'un avocat gagne plus de » causes qu'un autre , qu'un magistrat est » le plus fort dans les délibérations de sa » compagnie ; en un mot , ce qui fait qu'un » homme se rend maître des esprits par » la parole. » (*Du choix des études , n. 31.*)

Comment acquérir ce talent précieux ; donner à sa parole ou à ses écrits cette douceur qui persuade , cette clarté qui ne laisse aucun doute dans l'esprit de l'auditeur , cette précision qui ne l'entretient

jamais au-delà du moment où son attention va cesser ; cette adresse qui saisit le foible des objections pour les réduire en poudre ; enfin , cette force qui subjugué , entraîne , & ne permet pas de résister ? Peu de préceptes , beaucoup de modes : tel est mon avis , Monsieur. Je m'explique. Les regles de l'éloquence ne sont ni arbitraires , ni factices ; ceux qui les ont recueillies ont observé , dans les discours auxquels ils avoient vu produire les effets de l'éloquence , les principes qui avoient pu être la cause de ces effets ; leurs réflexions ont formé ce que nous appelons l'art de la rhétorique. Il est nécessaire de connoître cet art , pour lire avec plus de fruit les mêmes ouvrages d'après lesquels les preceptes ont été rédigés ; mais puisque ces ouvrages sont encore entre nos mains , ce sont eux sur-tout que nous devons lire & méditer. Ainsi le sculpteur apprend de ses maîtres les regles des proportions , & la maniere de tenir le ciseau ; l'étude des modes fameux & son génie , le menent à la perfection.

Dans le cours ordinaire des classes , on s'instruit de quelques-uns des préceptes de l'éloquence , on apprend les termes de l'art : pour en faire une étude plus particulière , relisez le second volume du *Traité des études* , le *Traité du sublime* , & les deux traités

traités de Cicéron, intitulés, l'un, *De l'Orateur*, l'autre, *L'Orateur*. Cicéron y traite des regles de l'éloquence en orateur parfait : en même temps qu'il apprend à devenir éloquent, il inspire la passion de l'être, par les éloges sublimes qu'il fait de l'éloquence (1). Voulez-vous quelque chose qui se rapproche davantage de nos mœurs & de notre temps, lisez la préface qu'un avocat estimable (M. Bessard) a mise à la tête de la collection des œuvres de M. Cochin. Joignez aux préceptes de l'éloquence ceux du raisonnement ; remplissez-vous des principes de la *logique*, connue sous le nom de *Port-Royal*.

Vous vous êtes mis en état de sentir les beautés de l'art oratoire, vous connoissez ses ressources, ses mouvemens, ses figures ; lisez Démosthène, & après l'avoir lu, relisez-le encore. Comparez ce plaidoyer célèbre où il défend Ctesiphon contre Es-

(1) Quid est tam potens tamque magnificum, quam populi motus, judicum religiones, senatus gravitatem unius oratione converti? Quid porro tam regium, tam liberale, tam munificum, quam opem ferre supplicibus, excitare afflictos, dare salutem, liberare periculis, retinere homines in civitate? Quid autem tam necessarium quam tenere semper arma, quibus vel tutus ipse esse possis, vel provocare improbos, vel te ulcisci laceratus? (*De Oratore, lib. 1. n. 8.*)

chine , avec le discours où Eschine accuse Ctesiphon ; suivez la marche des deux orateurs ; appliquez-vous à découvrir ce qui constitue la supériorité de Démosthène sur Eschine. Méditez ensuite Cicéron ; n'ignorez aucuns de ses discours. Etudiez d'Aguesseau ; mais que Cochin ne sorte jamais de dessous vos yeux. Je vous indiquerois d'autres orateurs ; mais pourquoi , lorsque l'on tend à la perfection , ne pas s'attacher uniquement à ceux que nous croyons y être arrivés ? La vie est bien courte pour se donner à des études qui ne soient pas de la première utilité. Lemaître , Patru , Erard , Gillet , nous ont laissé des plaidoyers dont la lecture peut être utile , sans doute ; mais lisez plutôt trois & quatre fois Cochin. Appréhendez-vous de n'avoir qu'une manière , de ne ressembler qu'à un seul homme ? Et plaise à Dieu , que vous n'ayiez jamais que la manière de Cochin , que vous ne ressembliez jamais qu'à lui !

Il n'est pas possible de prendre du goût pour l'éloquence sans en avoir pour la littérature. Elle est utile pour perfectionner l'éloquence , elle orne le discours , elle y apporte des richesses & des graces ; mais ce n'est pas le seul point de vue sous lequel je la considère. La littérature est utile même au jurisconsulte qui ne se destine point à parler en public ; elle adoucit

l'âpreté des autres études. Les traités de la plupart des auteurs de droit , écrits d'un style dur & pesant , donnent une maniere de composer désagréable & ennuyeuse ; l'aménité , la politesse se perdent , lorsque l'on demeure constamment enfoncé dans des matieres abstraites & sérieuses : la littérature corrige ces défauts ; elle forme le style , entretient ses agrémens , & répand de la douceur & de l'urbanité dans les paroles comme dans le caractère. Enfin , n'est-ce pas un délassement nécessaire pour celui qui s'est fatigué à suivre les querelles & les petites discussions qui agitent les hommes , de les voir quelquefois moins tristes , moins fâcheux , & tels qu'ils ont été dépeints par des génies aimables ? Ce délassement est à l'esprit , ce que la campagne est au corps , lorsqu'aux approches de l'automne nous fuyons le sombre séjour des villes.

L'étude des lettres a d'autres avantages encore. Des événemens imprévus peuvent rendre tout-à-coup inutiles de longues & sérieuses études. Il n'est pas sans exemple que dans des momens de trouble , les loix soient réduites au silence , & que la science du droit devienne presque inutile. Les lettres sont de fidelles compagnes qui n'abandonnent point alors celui qui leur a consacré autrefois quelques-unes de ses

veilles ; elles lui fournissent plus d'un moyen de consolation ; elles charment au moins ses ennuis. Nos prédécesseurs connoissoient bien ces avantages précieux de la littérature. Les lettres n'étoient nullement étrangères aux Pasquiers, aux Chopins, & aux autres avocats célèbres de ce temps ; les langues savantes leur étoient familières ; & si on leur a reproché avec justice d'avoir quelquefois prodigué leur érudition sans assez d'économie, il faut aussi éviter l'extrémité opposée. L'abus de l'érudition doit cesser par un effet du goût, & non par l'effet de l'ignorance.

Cicéron exigeoit de l'orateur qu'il fût instruit de tout ce qu'il peut y avoir d'important ; qu'il connût même les arts. Il vouloit qu'il se procurât ainsi l'abondance & la fécondité qui lui sont si essentielles, & qu'en même temps il se mît en état de défendre toutes sortes de causes, même celles où le point de difficulté peut dépendre des principes de différentes sciences (1). Mais Cicéron ne parloit que de l'orateur ; & combien l'étendue de connoissances qu'il

(1) Sæpè in iis causis quas omnes proprias esse oratorum confitentur, est aliquid quod non ex usu forensi, sed ex obscuriore aliquâ scientiâ sit promendum & assumendum (*De Oratore*, l. 1, p. 14.)

lui croyoit nécessaire , l'est-elle davantage à l'avocat que nous voulons former ; à l'orateur jurisconsulte, auquel on s'adressera pour être éclairé sur tous les objets qui divisent les hommes ? Aucun genre d'étude & de science ne doit lui être étranger , il faut qu'il ait ce que Cicéron appelle *omnium rerum magnarum atque artium scientiam*. Les affaires qui se présentent font sentir l'utilité de ces connoissances. Je ne demande pas qu'on soit instruit des détails relatifs aux arts ; mais il faut savoir en général comment les arts sont utiles à la société, & la manière dont ils procedent. Prenons pour exemple le commerce. Il n'est pas question de s'instruire journellement du prix du change dans les différentes villes , de la rareté ou de l'abondance actuelle de telles & telles marchandises ; si ces détails sont nécessaires , on les apprendra de la bouche du négociant : mais quelle idée ce négociant concevra-t-il de l'avocat auquel il viendra s'adresser , si celui-ci ne sait pas même ce que c'est qu'une *lettre de change* , qu'un *ordre* , qu'un *aval* , que l'*escompte* ; s'il ne met aucune différence entre le commerce dans l'intérieur du royaume & le commerce avec l'étranger , entre le commerce de terre & le commerce de mer ; s'il ignore ce que c'est qu'un *contrat à la grosse* , comment

on fait *assurer un chargement*, ce qu'on entend par *une charte-partie*, un *connoissement*, &c? Il pensera qu'un homme novice sur tous ces points, n'a pas même lu l'ordonnance du commerce, & il ne confiera ses intérêts qu'à quelqu'un plus instruit. Il en est de même des autres sciences pratiques, dont les objets peuvent donner lieu à des contestations; il faut que l'avocat soit en état d'entendre ce qu'on lui dit, lorsqu'on vient lui exposer le sujet de ces contestations.

Un autre genre d'étude indispensable à l'avocat, c'est l'étude de l'histoire, au moins dans la partie qui se rapporte à la législation. Les loix humaines ne sont pas des décisions abstraites, de morale & d'équité, qui déterminent théoriquement ce qui est juste & injuste. Toutes leurs dispositions sont pratiques, & la plupart ont été écrites telles que nous les lisons, eu égard à certaines circonstances dont il faut s'instruire, si l'on veut entendre exactement le sens de la loi. L'étude est même d'autant plus nécessaire sur ce point, qu'il n'est pas question de principes que le bon sens découvre seul, ou de conséquences auxquelles un raisonnement exact puisse conduire; il s'agit de faits qu'on ne sauroit apprendre qu'en consultant les écrits dans lesquels ils se trouvent consignés.

Dumoulin , qui vit le goût des bonnes études se renouveler , insiste fortement , dans la préface de son *Traité des fiefs* , sur l'utilité de l'histoire. Comment , en effet , comprendre les dispositions de nos coutumes sur la matiere des fiefs , par exemple , si l'on ignore les principes du gouvernement féodal ? Et sera-t-il plus facile d'entendre les loix romaines , si l'on ne connoît pas le gouvernement des Romains & les révolutions qu'il a éprouvées ?

Peut-être êtes-vous surpris , Monsieur , que je n'aie parlé jusqu'ici que d'éloquence , de littérature , de connoissances générales & d'histoire , sans avoir encore dit un mot de l'étude du droit. Ne croyez cependant pas , Monsieur , ou que j'aye oublié que la science du droit est l'étude capitale de l'avocat , ou que je veuille faire de l'avocat que je désire former , un savant universel ; ce seroit une chimere. J'ai commencé par indiquer toutes les connoissances que je crois nécessaires ou utiles à un avocat , & deux raisons m'y ont déterminé. L'une , est que ce n'est point un espace de temps fixe que le jeune avocat doit y donner ; cette étude lui servira , ou d'occupation dans les momens dont il pourra disposer , ou de délassement pendant tout le cours de sa vie. La seconde raison est que , le jeune avocat ayant un

plus grand nombre d'intervalles libres , c'est dans ces premieres années sur-tout qu'il peut faire provision des connoissances accessoires à celles du droit.

Je devrois maintenant m'occuper , Monsieur , de tracer à M. votre fils un plan d'étude du droit ; mais c'est une matiere trop importante pour ne pas exiger un peu plus de réflexions de ma part , & une discussion particuliere. Le droit peut se distribuer en plusieurs parties : droit naturel & public , droit romain , droit françois , droit ecclésiastique. Je ferai des deux premieres parties de cette distinction le sujet d'une lettre ; du droit françois, le sujet d'une seconde ; & je parlerai du droit ecclésiastique dans une troisieme. Voyons seulement ici de quelle maniere nous ordonnerons les études de notre jeune avocat.

Je suppose M. votre fils parvenu à la fin de son cours de philosophie : une premiere question est de savoir s'il se donnera , dès ce moment , à l'étude du droit , ou si vous commencerez par l'envoyer chez un procureur , pour y apprendre comment les procès s'instruisent , quelle est la forme de l'attaque & de la défense.

La connoissance de ce qu'on appelle *la pratique* est indispensable à un avocat. La sanction des loix prononce, en plusieurs cas, la nullité de ce qui est contraire à

leur disposition, & c'est pourquoi il arrive quelquefois, comme on le dit, que la forme l'emporte sur le fonds. Ignorer la forme, ce seroit donc, ou courir le risque de laisser ses cliens tomber dans des fautes irréparables, ou se réduire à l'impossibilité de les défendre, s'ils sont attaqués par des moyens de forme. Il sembleroit qu'on dût connoître la procédure & ses regles, en méditant les ordonnances qui les ont fixées, & en y joignant la lecture d'un de ces recueils imprimés que l'on appelle des *styles*, dans lesquels on trouve des modeles des différents actes de procédure. Cette voie néanmoins n'est pas tout-à-fait suffisante, soit parce que tous les cas particuliers n'ont pas pu être prévus, soit parce que certains articles ont été interprétés & d'autres abrogés par l'usage. La vraie maniere de connoître parfaitement la procédure, est de fréquenter les études des procureurs, où elle se fait.

Il est impossible, d'un autre côté, Monsieur, de vous dissimuler le danger qu'entraîne la société de quelques-uns des jeunes gens avec lesquels on contracte des liaisons dans ces études, & qui étant la plupart éloignés de leur patrie, n'ont souvent à répondre de leur conduite qu'à eux-mêmes. Je n'ai pas besoin de vous développer cette réflexion, pesez-la mûrement;

& si elle vous fait une trop forte impression , il ne sera pas impossible de trouver des moyens qui pourront suppléer , en partie , à ce que M. votre fils apprendroit dans l'étude d'un procureur.

Supposé que vous ayiez parmi les procureurs un ami sûr , il faut lui envoyer M. votre fils , aussitôt après sa philosophie. Vous trouverez peut-être surprenant que je vous propose de mettre un jeune homme au milieu des procès , avant de connoître un seul principe de droit ; mais , outre que cet inconvénient n'est pas aussi réel qu'il semble d'abord , voici les raisons qui m'empêchent de m'y arrêter. Si un jeune homme qui doit entrer chez le procureur , n'y va pas aussitôt après la fin de ses études , on lui fera donc d'abord commencer son cours de droit ; qu'on l'interrompe ensuite pour l'envoyer chez un procureur , il oubliera une partie de ce qu'il aura appris : d'ailleurs , s'il s'est une fois livré à l'étude des questions de droit , il aura de la peine à s'appliquer à la procédure , dans un temps où , n'en concevant pas encore l'importance , il n'en sentira que la sécheresse. Lui fera-t-on étudier le droit , tandis qu'il est chez le procureur ? c'est l'exposer à n'apprendre ni le droit ni la pratique. L'étude de la procédure ne lui laissera pas assez de loisir

pour suivre celle du droit avec l'attention qu'elle mérite ; & l'étude du droit sera un prétexte pour se débarrasser , toutes les fois qu'il le voudra , d'un ouvrage ordinairement fastidieux. L'étude de la procédure a des dégoûts , qu'il faut être , en quelque maniere , contraint de dévorer.

Mon idée n'est pas , au reste , qu'on envoie un jeune homme chez un procureur sans rien savoir qui le prépare à ce qu'il doit y apprendre. Il faut lui mettre entre les mains l'Ordonnance de 1667 , avec le commentaire de M. Jousse , & le Dictionnaire de droit & de pratique de Ferrieres. L'Ordonnance de 1667 est la loi de la procédure ; & à la tête du commentaire de M. Jousse , on trouve une introduction , dans laquelle on prendra des idées générales , mais nettes & précises , sur la nécessité des différentes parties de la procédure. A l'égard du Dictionnaire de droit & de pratique , on doit , dans ces commencemens , l'avoir en quelque façon perpétuellement ouvert , pour y chercher la définition des termes dont on ne connoît point encore la valeur. On peut lire ensuite le Traité des obligations , de M. Pothier , & l'Institution au droit françois , par Argou. Ces deux ouvrages fournissent d'excellens principes de droit , & autant qu'il en faut dans ces commen-

cemens; le surplus du temps sera absolument employé à travailler à la procédure. Avec de la bonne volonté & de l'assiduité, deux ans passés chez le procureur apprendront tout ce qu'on doit savoir de procédure.

Dans le cas où vous ne placeriez pas M. votre fils chez un procureur, ce n'est plus par l'étude de la procédure que je suis d'avis qu'il commence, mais par l'étude du droit. C'est en partie par l'assiduité aux audiences, qu'il s'instruira de la procédure. Or, à l'audience, les questions de procédure sont souvent mêlées avec les questions de droit : ainsi ce seroit perdre son temps que de suivre les audiences avant de rien entendre aux matieres de droit.

Lorsque M. votre fils sera arrivé au moment de commencer l'étude du droit, soit après avoir été chez le procureur, soit, dans le cas où il ne prendroit pas ce parti, après avoir terminé son cours de philosophie, le premier livre qu'il doit lire, est le *Traité des offices* de Cicéron. Ce conseil est celui que M. Fourcroi, célèbre avocat, donna à M. Bretonnier, dans le temps où il commençoit à s'attacher au barreau. (*Préface des Questions de droit, par Bretonnier.*)

Plinie l'ancien dit quelque part, en parlant des *offices* de Cicéron, que c'est

un ouvrage qu'il ne suffit pas d'avoir tous les jours dans la main, mais qu'il faut apprendre par cœur : *Quæ volumina ediscenda, non modò in manibus habenda quotidie*. M. votre fils fait où il doit puiser les maximes d'une morale incomparablement plus parfaite & plus sublime que celle de Cicéron ; mais ce qui lui est nécessaire dans ce moment, c'est une morale développée par le raisonnement, qui lui rappelle ces principes du juste & de l'injuste, que la nature a gravés dans le cœur des hommes, & qui lui fasse voir comment ces principes généraux, s'appliquant aux cas particuliers, décident que telle chose est juste ou injuste. Le *Traité des offices* sera pour lui une institution au droit naturel.

Cicéron a souvent profité, dans ses ouvrages philosophiques, des écrits de Platon. M. votre fils ne seroit-il pas en état de lire quelques-uns de ses dialogues dans leur langue originale, sur-tout ses dialogues sur le *juste* ? Ces derniers sont les mêmes que l'on défigure assez mal-à-propos sous le titre de la *République*, tandis que Platon n'y parle de république que comme d'un terme de comparaison, & que son objet principal, réel, unique même, est de former & régler le cœur de l'homme. Avec quelle urbanité, quelle douceur,

quelle grace , quels charmes , Platon fait parler Socrate ! Que n'est-il possible de présenter toujours aux jeunes gens la sagesse sous un extérieur aussi aimable ? Elle les séduiroit.

Le plan de l'étude du droit n'est pas absolument libre ; il est déterminé en partie par des circonstances auxquelles il faut avoir égard. 1°. On est obligé de prendre des degrés dans la faculté de droit , avant d'être reçu avocat , & de soutenir différens actes académiques , dans lesquels il est question non-seulement du droit romain , mais aussi du droit canonique & du droit françois. 2°. Un jeune avocat ne peut être inscrit sur le *Tableau* , qu'après avoir fréquenté les audiences : son propre intérêt doit le rendre exact à remplir cette obligation ; & il lui est impossible de profiter de ce qu'on dit aux audiences , s'il n'a des notions des matieres qu'on y traite. 3°. Comme le temps des études est long , on ne doit pas négliger les occasions qui peuvent se présenter de plaider quelques causes ; & il est incertain si les premières questions qu'on aura à traiter appartiendront au droit romain , ou au droit coutumier , ou au droit ecclésiastique.

D'après ces réflexions , je pense que la première année des études d'un avocat doit être employée en entier à l'étude des

institutions du droit romain , du droit françois & du droit ecclésiastique. Le professeur que l'on est obligé de suivre dans la première des trois années du cours de droit , est celui qui explique les *Institutes* : il est donc naturel de faire aller la première année des études d'un avocat , de pair avec la première année de son cours de droit.

Pour le droit romain , on ne peut rien étudier de meilleur que les *Institutes de Justinien* ; c'est le titre d'un livre élémentaire , composé par l'ordre de Justinien , sur le modèle de pareils ouvrages dressés par les anciens jurisconsultes , & en particulier sur celui des Institutions de Gaius. On suivra assiduellement les explications du professeur , & , de retour chez soi , on lira le commentaire de Vinnius. Les Institutions de M. Fleuri donneront les principes fondamentaux du droit canonique & de la discipline ecclésiastique : celles de Lancelot mettront au fait des matières traitées dans le corps de droit. On peut se servir utilement de la traduction qui a été donnée par M. Durand de Maillane , & dans laquelle il a remarqué la différence qui se trouve , sur plusieurs points importants , entre notre droit ecclésiastique , & le droit établi par les décrétales. Le premier volume de cette traduction est inté-

ressant ; il contient une notice des différentes parties qui composent le droit canonique , & des compilations de canons qui ont précédé ou suivi celles qui sont comprises dans le corps de droit. Enfin , à l'égard des principes du droit françois , c'est dans l'Institution d'Argou , & dans les Regles du droit françois de Pocquet de Livonnieres , qu'on doit les puiser. Ces deux ouvrages renferment les principes les plus sûrs , exposés de la maniere la plus précise.

L'application que M. votre fils aura donnée aux éléments du droit canonique & du droit françois ; suffira , avec les leçons des professeurs qu'il est obligé de suivre pendant la seconde & la troisième année de son droit , pour le mettre en état de s'acquitter avec honneur des examens & des theses qu'il aura à soutenir.

Je considere les autres études accessoiress à celle du droit , comme un délassement : ainsi le repos dont l'esprit a besoin , après s'être livré à des méditations profondes & abstraites , fournit de lui-même une place à ces études. On peut , dans la matinée , donner une heure à l'histoire , & l'après-midi , le même espace de temps à la littérature : on lui consacrerà les premiers momens où l'on rentre dans le cabinet après le repas ; il y auroit quelque

danger à se livrer alors à des objets plus sérieux. Si l'on suit exactement cette méthode, jusqu'à ce que le temps vienne où l'on n'aura plus le loisir de disposer de deux heures, sur douze ou treize que l'on peut habituellement donner au travail, on connoîtra insensiblement ce qu'il y a de plus excellent dans l'histoire & la littérature.

Comme le droit romain est celui que l'on étudiera le premier, il est à propos de commencer aussi par la lecture de l'histoire romaine. Tite-Live est l'historien de ce qui s'est passé dans la république : Tacite, le peintre des premiers empereurs, de leurs ministres, & de tous ceux qui ont eu, sous leur regne, quelque emploi dans le gouvernement. Après ces deux livres essentiels, il faut, pour abrégér, prendre les auteurs qui ont formé un corps d'histoire sur les mémoires des écrivains contemporains. L'Histoire des Empereurs, par M. Crévier, & du Bas-Empire, par M. le Beau, mérite une application particulière, parce que c'est celle des temps où ont régné les princes auteurs des loix recueillies dans le Code, & où les jurisconsultes, dont les ouvrages ont fourni les extraits qui composent le Digeste, ont vécu.

La lecture de l'histoire romaine se trouvera terminée avant que l'étude du droit

romain soit finie ; ainsi l'histoire de France précédera en partie l'étude du droit françois. Nous avons plusieurs historiens , mais la plupart sont diffus ; & d'ailleurs ils n'ont pas traité l'histoire d'une manière analogue à l'objet que doit se proposer un avocat. Il lui est peu intéressant de savoir comment telle bataille étoit rangée , quel corps de troupes étoit ou à la droite , ou à la gauche ; mais il lui est fort important de connoître les usages & les coutumes anciennes , les premières loix des fiefs , les détails des assemblées de la nation , connues sous le nom de *Parlemens* , l'origine des affranchissemens , celle de l'établissement des communes , & d'autres objets semblables. Mon sentiment seroit qu'on lût d'abord l'histoire des deux premières races de nos rois , dans l'abbé Velly , en y joignant les dissertations du P. Griffet sur cette partie de l'histoire de France du P. Daniel ; on prendroit ensuite une idée sommaire de l'histoire des trois races , dans l'abrégé de M. le président Henault ; & on se mettroit ainsi en état de voir les savantes dissertations que les Bénédictins ont insérées dans la collection des Historiens de France. On finiroit par lire de suite nos principaux historiens , Mézerai dans son abrégé , le P. Daniel , & les continuateurs de l'abbé Velly. J'ai jeté

quelquefois les yeux sur un autre de nos historiens qui me paroît trop négligé , & dont je crois qu'on pourroit tirer beaucoup d'avantage pour connoître les anciens usages de la nation ; c'est M. de Cordemoy : je suis persuadé que l'abbé Velly l'avoit lu attentivement.

Par rapport à la littérature, il est difficile de marquer ici en détail tous les livres dont un jeune avocat peut s'occuper. Les poètes & les orateurs , les écrivains de l'ancienne Rome , ceux du siècle de Louis XIV , quelques-uns de nos contemporains , doivent varier ses lectures : mais les orateurs doivent avoir chez lui la préférence sur les poètes ; & dans le nombre des orateurs , j'ai indiqué ceux auxquels il doit particulièrement se fixer. Plusieurs auteurs de notre siècle , se sont fait admirer dans différens genres , par la richesse de leurs pensées , le coloris nouveau qu'ils donnent aux idées communes , la rapidité du style , en un mot , par tous les agrémens extérieurs propres à séduire ; mais il est à craindre qu'en voulant y ramasser des fleurs , on ne cueille des herbes empoisonnées.

Je demande les premières vacances libres , pour l'histoire ecclésiastique. C'est une étude indispensable ; & il est impossible de réussir jamais dans le droit canonique ,

si on ne connoît parfaitement l'histoire de l'Eglise. Or , je ne vois pas , dans le cours de l'année , d'intervalle assez considérable pour s'y livrer avec l'attention & la continuité qu'elle exige. J'imagine que deux vacances suffissent pour lire les vingt volumes de M. Fleuri. Par rapport aux seize volumes du P. Fabre , son continuateur , c'est assez de les parcourir : on peut en abrégér la lecture des deux tiers , en passant tous les récits étrangers à l'histoire ecclésiastique. Il vaut mieux se ménager le temps de lire les histoires des conciles de Pise , de Constance , de Bâle , par Lefant ; & du concile de Trente , par Fra-Paolo. L'histoire de ces quatre conciles renferme les faits les plus intéressans de l'histoire ecclésiastique des derniers siècles. Il y a à se défier de quelques réflexions de Fra-Paolo ; mais je trouve plus de danger encore dans les faux systèmes de Palavicini. Pour ce qui s'est passé depuis 1600 , c'est l'auteur de l'Abrégé de l'histoire ecclésiastique , M. Racine , qu'on doit consulter.

Les discours sur l'histoire ecclésiastique , compris dans l'ouvrage de M. Fleuri , sont des morceaux qu'il faudroit savoir en entier , avant de parler de droit ecclésiastique. Il n'y a pas une de ses réflexions qui ne naisse de la chose , & qui ne soit de la plus grande vérité. Non-seulement

tout ce qui y est dit est bien , mais je ne crois pas même qu'on pût y ajouter un seul mot qui ne fût superflu. Je ne parle point d'un discours que l'on trouve imprimé le dernier , dans quelques éditions seulement : je ne saurois me persuader qu'il soit de M. Fleuri.

Les vacances qui suivront l'étude de l'histoire ecclésiastique , seront employées à acquérir successivement d'autres connoissances de tout genre. Il faut prendre , dans chaque matiere , un livre élémentaire , & le lire avec attention. S'il n'y a point de livre de ce genre , choisissez un de ceux qui ont le plus approfondi & le plus exactement traité l'objet dont vous voulez vous instruire , & le parcourez. Par exemple , pour le commerce , rien n'est plus propre à donner des idées justes & générales , que *le Parfait négociant* de Savari , & son *Dictionnaire de commerce*. Le nom de dictionnaire n'annonce point ici un ouvrage superficiel , c'est un recueil de dissertations. Outre les observations générales & particulières sur le commerce , on y trouve encore une idée de la constitution de chacun des corps de métiers.

Si vous trouvez des occasions de confier M. votre fils à un ami , pour lui faire parcourir , pendant quelques vacances , soit une partie des provinces du royaume , soit

même quelques provinces étrangères , c'est un avantage que vous ne devez pas laisser perdre. Les voyages sont utiles , & pour le corps , & pour l'esprit. L'exercice qui les accompagne nécessairement rétablit & assure , pour le corps , l'équilibre des différentes parties qu'une vie toujours sédentaire altérerait : ils dégagent l'esprit d'une forte de mélancolie , que le jour sombre des cabinets peut faire naître ; ils l'ornent d'une multitude de connoissances , que l'on n'acquiert pas auprès de son foyer ; la fréquentation d'hommes dont le caractère varie autant que le sol qu'ils habitent , augmente l'expérience , & apprend à les connoître.

Les idées que l'on a prises de sciences dont on n'a pas journellement occasion de faire usage , se perdroient infailliblement , si quelque lecture ne les rappelloit. Celle d'un ou deux journaux les plus estimés , conservera des traces prêtes à s'effacer : il y est question indifféremment de tous les objets des sciences : c'est d'ailleurs un moyen de se mettre au courant de la littérature , & d'être averti des nouveaux ouvrages qu'on peut faire entrer dans sa bibliothèque.

Il me semble , Monsieur , que de la manière dont je dispose les études accessoi- res de M. votre fils , elles ne nuiront en rien

à son étude capitale , à l'objet premier d'un jeune avocat, qui est la connoissance du droit : elles ne feront au contraire que l'aider , la rendre plus parfaite , & entretenir le courage nécessaire pour s'y livrer , en procurant à l'esprit des délassemens qui l'instruiront en même temps qu'ils renouvelleront son ardeur.

La première & la seconde année de ses études, M. votre fils peut travailler seul. Il n'est point encore question d'approfondir , mais seulement de prendre une idée générale du droit & de ses différentes parties. Les examens , & la thèse que l'on a à soutenir , animent d'ailleurs le travail ; & si quelquefois on a de la peine à saisir des idées qui paroissent absolument nouvelles , on est aidé par l'aggrégé qui sert de guide dans les études de l'université. Vers la troisième année, il est avantageux de se réunir plusieurs , pour faire les mêmes études ; c'est un moyen de les abréger , & d'y mettre une sorte d'émulation.

Ces assemblées de jeunes avocats sont connues depuis long-temps au palais , & elles ont été très-utiles , toutes les fois qu'elles se sont formées entre des jeunes gens également amis de l'étude. Si chacun n'y remplit pas exactement la partie dont il s'est chargé , les conférences ne sont

plus qu'une occasion de dissipation, & il vaut mieux étudier seul.

Une conférence où l'on rendroit compte de son travail, de ses recherches & de ses découvertes, en présence d'un ancien juriconsulte, capable de suppléer à ce que les jeunes gens auroient manqué de découvrir, de les ramener au point précis des difficultés dans leurs disputes, & de les empêcher d'être séduits par de faux systèmes, seroit sans doute le meilleur moyen pour faire produire à leurs études des fruits aussi parfaits qu'abondans; mais il est difficile de se promettre cet avantage dans une ville où les occupations croissent sans bornes, en raison de la réputation qu'on acquiert, & où, quelquefois avec des connoissances médiocres, on a cependant à peine un instant libre. Les conférences, quoique entre jeunes gens seuls, ne laissent pas d'être encore utiles pour se rapprocher de la vérité. Lorsqu'on est absolument isolé, on est exposé à s'égarer; & si cet accident arrive, comment & quand s'en appercevra-t-on? Il est plus difficile que la même erreur séduise cinq ou six personnes, qui emploient toutes les forces de leur esprit à découvrir le vrai: au moins, les erreurs ne sauroient être alors ni aussi grossières, ni aussi communes, ni d'une aussi longue durée.

Pour

Pour former une conférence sur les différentes parties du droit , je serois d'avis qu'on se partageât les meilleurs auteurs qui ont traité la matiere dont on se propose l'étude , & que chacun fît des extraits de ce qui lui est échu en partage. S'il y a un texte à examiner , comme dans l'étude du droit romain ou des coutumes , chacun lira avec attention le texte en son particulier , pour préparer ses réflexions ou ses objections : au jour de la conférence , on lit le texte en commun , chacun rend compte de son travail. Se présente-t-il une question importante , ou une difficulté qui mérite un examen sérieux ? celui des membres , auquel les livres qui forment son partage , laissent plus de loisir pour la prochaine conférence , sera obligé d'examiner la question , & de la discuter.

J'ai été membre d'une conférence où ces sortes de questions faisoient le sujet de causes , que deux des avocats de la conférence plaidoient l'un contre l'autre , à un jour indiqué. Mais il faut pour cela qu'une conférence soit un peu nombreuse , & ce n'est pas toujours dans celles où l'on est un plus grand nombre , que le travail est plus vif. Après un traité particulier terminé , on doit faire la rédaction du résultat des conférences ; sans cela , on perdrait le fruit de ses recherches. Il seroit

à souhaiter que chacun rédigeât à part pour soi-même : néanmoins , comme il faut un certain loisir pour composer une rédaction avec soin , on peut en charger celui qu'on jugera le plus capable : il aura à étudier un auteur moins volumineux que les autres ; mais il ne s'exemptera point de la lecture des textes. L'honneur qu'il aura reçu , par le choix de ses confreres , doit lui inspirer une plus grande ardeur pour l'étude. Avant de rien mettre par écrit , il vérifiera tout ce que les autres ont dit , reverra leurs citations , s'assurera de leur exactitude. La rédaction étant lue & réformée publiquement dans la conférence , chacun pourra compter sur ce qu'elle contient , comme sur son propre ouvrage.

Notre jeune candidat fait ce qui doit faire l'objet de ses études , il fait l'ordre dans lequel il doit les disposer ; il ne lui faut plus que des livres , ce sont les instrumens de sa nouvelle profession. S'il a du goût pour l'étude , il en aura certainement aussi pour les livres. Laissez-le , Monsieur , se satisfaire un peu à cet égard : le goût des livres n'est pas ruineux , lorsqu'on ne les achete que pour étudier ; & c'est sur ce plan qu'un avocat doit former sa bibliothèque. Je distingue trois sortes de bibliothèques , dans le nombre de celles

dont un particulier peut concevoir le projet. Ou l'on réunit un grand nombre de livres en tout genre : c'est la bibliothèque de celui qui , aidé d'ailleurs de la fortune , est assez heureux pour pouvoir se donner librement aux sciences. Ou l'on recherche les livres rares , soit par la beauté des caractères , soit par la date de l'édition , soit par la matière dont ils traitent : c'est la bibliothèque d'un curieux. Ou enfin l'on rassemble les meilleurs livres dans un genre de connoissances , auquel on s'est entièrement donné , & quelques livres de choix sur les connoissances accessoiress : c'est de cette dernière espèce que doit être la bibliothèque d'un avocat. Peu considérable d'abord , elle s'étendra toujours sur le même plan : les livres de droit en formeront la base : il faut y joindre un peu d'histoire & de littérature

Le Corps de droit , les Institutes de Vinnius , & les autres livres que j'ai nommés dans le cours de cette lettre , seront les premiers livres de la bibliothèque de celui qui se destine au barreau. On acquiert après cela Dupleffis , les ordonnances de Néron , d'Héricourt , Van-Espen , les recueils de jurisprudence civile & canonique par Lacombe , Dumoulin & Cujas. Mais il seroit trop long d'entrer ici dans le détail de tous les livres qu'un avocat

doit se procurer successivement. J'aime mieux envoyer à M. votre fils un catalogue, qui lui formera le plan d'une bibliothèque de droit complete, du moins suivant mes idées. Je ne lui donnerai pas le titre de tous les livres de droit, parce que, dans le nombre, il y en a plusieurs qui ne lui seroient d'aucune utilité; il suffit de lui indiquer les meilleurs, ou ceux qui passent pour tels: je joindrai au titre de plusieurs livres, quelques notes; &, autant qu'il me sera possible, je lui marquerai dans quelle année le livre a paru pour la première fois, & quelle édition est préférable.

Voilà, si je ne me trompe, Monsieur, tous nos préliminaires établis. La première fois, nous nous occuperons sérieusement de l'étude du droit, d'abord de l'étude du droit naturel & public, & du droit romain.

J'ai l'honneur d'être, &c.



TROISIÈME LETTRE.

*Sur l'Etude du Droit naturel & public , &
sur celle du Droit romain.*

LEs loix les plus sages , celles dont l'application est plus universelle , ne sont , MONSIEUR , que le développement de la loi naturelle , écrite dans nos ames par le souverain Législateur : de-là la nécessité d'étudier le droit naturel ; les conséquences de principes que l'on aura médités se saifront beaucoup plus facilement. Avant de passer de la considération des loix naturelles , dictées à tous les hommes sans distinction , aux dernières conséquences qui déterminent les devoirs de chaque citoyen , il y a plusieurs nuances qui rendent insensible , en quelque maniere , la dégradation de ces principes , depuis leur origine jusqu'à leurs conséquences les plus reculées. Ainsi l'on peut examiner les regles du droit , de nation à nation. Dans ce premier état , l'application des principes du droit naturel est plus générale & plus libre ; elle n'est point encore limitée par cette multitude de loix particulières , que des nations différentes n'ont

pas le droit de s'imposer l'une à l'autre. C'est cette partie du droit que l'on appelle le droit des gens , & quelquefois aussi le droit public. L'appellation propre de droit public , me paroît cependant mieux convenir au droit général de chaque nation , aux loix qui reglent la forme de son être. Sous ce point de vue , le droit public formera encore une nuance entre le droit des gens & les loix qui gouvernent chaque particulier , qui reglent ses propriétés & ses actions.

Enfin , on peut considérer les loix en général , abstraction faite de toute loi écrite , examiner quelles sont les meilleures loix , & quels inconvéniens résultent de telle ou telle loi particulière qui est établie. Cette étude forme , à proprement parler , la théorie des loix.

La méditation du droit naturel n'a point été étrangère aux auteurs anciens. Qu'est-ce que traiter de la distinction du juste & de l'injuste , ainsi que Cicéron l'a fait dans son livre *des Offices* , & Platon dans sa *République* , sinon développer les principes du droit naturel , en les appliquant à la morale ? La théorie des loix ne leur a pas été plus inconnue. N'a-t-on pas un traité des loix , de chacun des auteurs que je viens de nommer ? Enfin , ils ont parlé aussi des loix qui doivent s'observer de nation à

nation , & des principes constitutifs des gouvernemens.

Dans des siècles moins heureux , ces belles connoissances , si dignes d'intéresser , ne fût-ce que par la vaste étendue de leur objet , ont été négligées. Ce n'étoit pas des docteurs uniquement occupés à écrire des commentaires , des gloses & des distinctions philosophiques sur des loix qu'ils n'entendoient pas , faute de lumières suffisantes relativement à la partie historique de ces loix , qui pouvoient s'élever à la contemplation sublime , ou du droit naturel , ou de la législation en général.

Grotius peut être regardé comme le restaurateur de ce genre d'étude. Son *Traité du droit de la guerre & de la paix* fut reçu avec un applaudissement presque général ; il devint un livre classique , que d'abord on se borna à commenter. Bientôt d'autres savans s'éleverent à la même hauteur que Grotius ; & quelques - uns l'ont surpassé. L'ouvrage de Montesquieu suffiroit pour autoriser à dire que la théorie des loix a été traitée avec un succès égal. On a pareillement assez bien développé les principes du droit de nation à nation : le droit public seul , tel que je l'ai défini , demeure couvert encore , en grande partie , d'un voile qu'il est difficile de lever. Indépendamment de l'étude exacte des monumens

fastidieux du moyen âge , qui seroit nécessaire pour y parvenir , on conçoit que des intérêts puissans s'opposent à ce que le voile soit absolument levé , ou au moins qu'il est aisé de persuader qu'on ne doit pas permettre de le tirer entièrement. Voyons maintenant , dans les différentes especes de droit dont je viens de parler , ce qu'il peut être utile à un jeune avocat de connoître.

Il est à propos qu'il prenne une idée du droit naturel ; je crois en avoir donné une raison suffisante , en observant qu'un grand nombre de loix ne sont que le développement des principes de ce droit. Par une suite de la même réflexion , je pense qu'il est avantageux d'acquérir de bonne heure ces connoissances : l'étude , au reste , peut n'en être pas longue. Le *Traité des Offices* de Cicéron , sera le premier livre élémentaire pour servir d'introduction à cette partie. Qu'on lise ensuite le *Traité de Grotius , du droit de la guerre & de la paix* ; celui de Puffendorff , *des devoirs de l'homme & du citoyen* ; puis le *Traité philosophique des loix naturelles* , par Cumberland. Je crois que ces études seront suffisantes pour commencer : elles donneront du goût pour d'autres livres du même genre. On peut aujourd'hui choisir , dans cette matiere , entre un assez grand nombre

d'auteurs dont j'indiquerai les noms à M. votre fils , dans le catalogue que j'ai promis de lui envoyer.

Le droit des gens doit moins l'occuper ; ce n'est ni un ministre , ni un publiciste que nous cherchons à former. Le droit public , toujours dans le sens que je l'ai défini , seroit plus digne de l'occuper , sinon quant à la considération d'un gouvernement quelconque , au moins quant à l'étude de celui sous lequel il vit ; mais l'obscurité dont j'ai dit qu'il étoit encore enveloppé , le détourneroit trop , dans ces premiers momens , d'autres études plus urgentes , & d'un plus grand usage.

Je retranche encore de ces premières années , ce que j'ai appelé la théorie des loix. Il y auroit , sans difficulté , beaucoup de réformes à faire dans un grand nombre de loix ; & ce sont précisément ces vices de la législation , qui font que je ne permets pas à un jeune homme de trop s'occuper de leur théorie. Imbu de principes , dont quelques-uns sont d'une vérité sensible , il se croira en état de tout réformer ; il n'étudiera plus les loix , il les jugera à son tribunal ; vous ne l'entendrez parler que de projets & de changemens : ils ne vaudront rien , parce qu'un jeune homme n'a ni le sens assez parfait , ni une expérience assez consommée pour

être législateur ; mais tandis qu'il se fera occupé à faire des loix qui n'existeront jamais, il aura oublié de s'instruire de celles qui existent. Tout occupé à gouverner une république idéale, il ne fera pas en état de répondre à ses concitoyens sur le sens des loix qui les gouvernent.

La théorie des loix ne doit nullement être dédaignée ; elle fournit, dans l'application des loix particulières, des réflexions judicieuses ; mais c'est l'étude d'un jurisconsulte déjà instruit. Remettons donc à un autre temps la lecture de l'*Esprit des loix*, & des autres livres qui traitent de cette matière. Occupons-nous de sciences pratiques ; & , après avoir pris des élémens du droit naturel , livrons-nous à l'étude du droit romain.

Le nom de droit romain annonce, Monsieur, un corps de loix étrangères ; mais ce nom ne doit pas en imposer, ni faire croire qu'il ne s'agisse ici que d'un objet de curiosité ou d'érudition. Sans entrer dans la question de savoir si le droit romain est le droit commun de la France, pour les cas où les coutumes sont muettes, j'observe seulement que le droit romain est la loi de la plupart des provinces méridionales de la France : & que, même dans les pays coutumiers, c'est à cette source que l'on puise les principes exacts, soit sur

les conventions, soit sur les questions testamentaires ; matieres importantes , dont les coutumes ne disent ordinairement rien , ou presque rien. La connoissance des loix romaines est donc essentielle , soit parce qu'elles sont encore aujourd'hui en vigueur dans les provinces que nous appellons de droit écrit , soit parce qu'elles fournissent à un jurisconsulte des axiomes certains , des principes constans , qui feront un jour la base de démonstrations savantes dans les questions les plus abstraites. Il sembleroit , pour me servir des expressions de M. d'Aguesseau , que la justice n'ait dévoilé pleinement ses mysteres qu'aux jurisconsultes romains. (13. *Merc. tom. 1 de ses œuvres, p. 157.*)

Le corps du droit romain est composé de quatre parties ; les Institutes , les Pandectes ou le Digeste , le Code , & les Novelles. L'étude des Institutes est entrée dans le plan des études de la premiere année , & je vous ai parlé de ce livre dans ma seconde lettre ; mais il est à propos de le reprendre ici , à cause des éclaircissemens & des additions qu'il contient à quelques décisions des autres parties du droit romain.

Les Pandectes , suivant leur étymologie , devroient comprendre l'universalité du droit romain ; c'est une compilation

d'extraits des ouvrages des jurisconsultes les plus célèbres qui ont vécu sous les empereurs , & à laquelle Justinien a donné force de loi. Chaque extrait d'un jurisconsulte est appelé une *loi* : ces loix sont rangées sous différens titres , & les titres sont distribués sous cinquante livres. Le Code est une autre compilation , ayant également force de loi , & dans laquelle on a fait entrer les rescrits émanés de l'autorité impériale , dont Justinien a jugé à propos de conserver les dispositions. Ils sont disposés sous différens titres , comme les loix du Digeste , & le total des titres est partagé en douze livres. Enfin , les Nouvelles sont des édits de Justinien , qui changent & interprètent les décisions du Digeste & du Code , ou qui ont été donnés sur des matieres dont il n'avoit été fait mention dans l'un ni dans l'autre de ces recueils. On trouve ordinairement , dans le corps de droit , à la suite des nouvelles de Justinien , d'autres nouvelles ou édits des empereurs Justin , Léon , &c : mais ces édits méritent par eux-mêmes peu d'attention ; on ne les regarde pas comme faisant partie du droit romain , & ils n'ont point force de loi dans les provinces où le droit romain est suivi. Il en est de même du traité des fiefs que l'on joint au corps de droit , & qui n'est que l'ouvrage

d'un particulier , écrit dans le XII^e siècle par *Obert de Orto*. On peut prendre une notice plus détaillée des différentes parties qui composent le droit romain , de la manière de les citer , des titres que comprennent le Digeste & le Code , & de leur rapport , dans le *Manuel* de Jacques Godefroi.

La science du droit romain est donc la connoissance parfaite des Institutes , des loix du Digeste , du Code & des Nouvelles. Or , Monsieur , qu'est-ce que connoître les loix ? Elles l'ont elles-mêmes défini : ce n'est pas avoir retenu dans la mémoire leurs expressions , mais en avoir pénétré l'esprit & le sens ; autrement on s'écarteroit de leur disposition , dans le moment même où l'on s'imagineroit la suivre le plus scrupuleusement. Saisir l'esprit , le sens , l'ensemble des loix , voilà le but que l'avocat doit se proposer.

Le Digeste est le recueil où le droit romain est traité avec le plus d'étendue , & où les principes abondent davantage ; il doit donc être la base de l'étude du droit romain , & l'on y rapportera les autres parties du corps de droit , c'est-à-dire , que l'on joindra à chaque titre du Digeste , ce qui peut y être relatif , dans le Code , dans les Nouvelles , & dans les Institutes. On ajoutera , en leur lieu , les

questions qui se trouvent décidées, soit dans les *Institutes*, soit dans les *Novelles*, & qui ne le sont pas dans le *Digeste*. Par exemple, après ce qui est dit, dans ce livre, sur les contrats que le consentement suffit pour rendre parfaits, & sur ceux qui exigent de plus, ou la tradition, ou une certaine formule de paroles, on verra dans les *Institutes* ce qui est dit sur les contrats qui ne deviennent parfaits qu'après avoir été rédigés par écrit.

L'ordre du *Digeste* a été souvent critiqué ; il a été sévèrement condamné, même par des personnes qui, suivant les apparences, le connoissoient peu. On a blâmé l'arrangement des matières, la forme des extraits des jurisconsultes, enfin, la disposition des loix sous les différens titres. Un grand nombre de loix ont paru hors de leur place, & on a attribué à ce désordre la difficulté que l'on avoit à les entendre. D'autres ont prétendu que certains endroits n'avoient de l'obscurité, que parce que les extraits dont ils étoient formés étoient trop décousus, de façon que ne connoissant ni ce qui précédoit, ni ce qui suivoit, il étoit impossible de saisir le sens du jurisconsulte. Une observation, qui peut-être vous surprendra, Monsieur, c'est que les deux François qui ont mieux connu le droit romain, ont

suivi une méthode diamétralement opposée , pour en faciliter l'étude. Cujas , en expliquant les loix dans ses écoles , réunissoit tous les extraits du même jurisconsulte qui sont dispersés dans le Digeste : c'en étoit pas , à proprement parler , le digeste qu'il faisoit lire , c'étoit Ulpien , Paul , &c. Au contraire , M. Pothier , dans ses Pandectes , a multiplié les divisions ; il a conservé la même distribution & la même suite de livres & de titres , mais il a changé l'ordre des loix rapportées sous ces titres ; souvent il a coupé ce qui ne fait qu'une loi dans le Digeste , & il en a distribué les différentes parties sous plusieurs titres. La maniere de Cujas est plus propre à faire saisir le vrai sens des jurisconsultes ; celle de M. Pothier réunit , sous un seul point de vue , tout ce qui est relatif à la même question. Il faut , dans la pratique , profiter de l'une & l'autre de ces manieres.

Comme Tribonien a eu des accusateurs , il a eu également des défenseurs. L'ordre qu'il a suivi peut n'être pas exempt de défauts , mais il a ses avantages ; & je pense que dans une profession où l'on n'auroit d'autre étude à faire que celle du droit romain , & dans une province dont le droit romain seroit la seule loi , on seroit bien de suivre exactement l'ordre des titres du Digeste : mais par rapport à

un avocat, je ne lui donne pas absolument le même conseil ; 1^o, parce qu'il est difficile qu'il prenne le temps nécessaire pour voir, avec la même étendue, & avec une égale attention, toutes les parties du droit romain ; 2^o, parce qu'il n'est pas possible qu'il attende que ses études soient entièrement achevées pour en faire usage. Il faut donc qu'il commence par voir les matières les plus importantes & d'un usage plus fréquent.

Je ne saurois me familiariser avec l'idée d'un jeune homme qui achève son cours de droit, & qui prend des degrés dans cette faculté, sans avoir peut-être entendu une seule fois les professeurs auxquels il a déclaré s'attacher. C'est, en faisant une injure gratuite à ces professeurs, se priver volontairement, sur-tout à Paris, d'un moyen de rendre ses études plus faciles & plus sûres. Deux professeurs expliquent, chaque année, différentes parties du Digeste, & l'on est obligé de suivre les leçons de l'un des deux. La partie du Digeste qu'explique le professeur que l'on a choisi, devient ainsi celle par laquelle on commence l'étude du droit romain ; mais à une personne qui seroit parfaitement libre de former son plan, voici celui que je proposerois. On peut chercher à s'en rapprocher dans le choix que l'on a à faire entre les deux professeurs.

Toutes les loix se rapportent à la conservation & à la tranquillité de la société pour laquelle elles sont établies. La société s'entretient par les engagements que ses membres contractent entre eux : elle se perpétue par les successions, qui transmettent sans cesse à de nouveaux possesseurs les différentes portions de la masse de biens dont la société jouit.

L'ordre de la société est troublé par les délits de ceux qui la composent ; il est rétabli par la punition de ces délits.

Enfin, dès que l'on suppose des loix, il faut nécessairement des juges qui soient chargés de leur exécution, & devant lesquels on puisse agir, soit pour faire punir ceux qui violent la tranquillité publique, soit pour contraindre ceux qui refusent de se soumettre d'eux-mêmes aux loix qui reglent les conventions, & qui déterminent l'ordre des successions.

Ainsi tout ce qui est recueilli dans le Digeste & dans les autres parties du droit romain, peut se rapporter, ou aux engagements qui se forment entre les hommes, ou aux successions qui font passer à de nouveaux membres de la société les biens des membres que la mort lui enleve, ou aux juges devant lesquels on porte les actions relatives à ces différens objets ; ou enfin, aux délits dont la punition fait

rentrer les coupables dans l'ordre qu'ils avoient interrompu.

Tel est le plan général que je concevrois pour l'étude du droit romain , & suivant lequel les traités les plus considérables & les plus essentiels , occuperoient le temps où un jeune avocat peut se livrer plus librement à l'étude , sans être encore détourné par les affaires. A l'égard des différens tribunaux de l'empire romain , de la forme dans laquelle on y suivoit les actions qu'on avoit intentées , & des peines qu'on y prononçoit contre les délits , ces matieres seroient étudiées successivement. Elles ne sont point indifférentes ; on en auroit même pris une notice , soit dans les Institutes , soit dans quelques autres livres dont je parlerai ; mais on ne s'y livreroit qu'après avoir commencé par se faire un fonds de principes , sur les parties du droit romain les plus analogues aux questions qui se présentent parmi nous.

Il sera facile de subdiviser ce plan général , & de ranger , sous les subdivisions , chacun des titres du Digeste. Ainsi , pour connoître les loix relatives aux engagemens , on commencera par traiter des engagemens qui naissent des contrats ; après cela , des engagemens qui sont la suite de ce que les Romains appelloient des *quasi-contrats* : on s'occupera ensuite

des engagemens que l'on contracte par d'autres, puis des accessoires des obligations; enfin, des causes qui annullent les obligations, & des différentes manieres de satisfaire à celles qui ont été contractées conformément aux loix.

Ce qui regarde les successions sera divisé en deux parties : car, ou l'ordre des successions est réglé par la volonté de l'homme, suivant le pouvoir que lui en donne la loi; ou bien, la volonté de l'homme demeurant muette, cet ordre est déterminé par la loi seule. On commencera par discuter ce qui est nécessaire pour avoir la capacité de tester, & les conditions requises pour le faire d'une maniere valable : ensuite viendra l'examen de ce que les loix romaines décident sur les différentes clauses des institutions, des substitutions & des legs particuliers. La seconde partie sera relative aux successions *ab intestat*.

On se formera un plan pareil pour ce qui regarde les actions, les juges, les délits. On disposera, suivant cet ordre, tous les titres du Digeste & du Code; & l'on parviendra ainsi méthodiquement à voir les différentes parties du droit romain, en commençant par ce qui est le moins difficile, savoir, les principes des conventions : passant de-là aux questions abstraites, mais importantes, de l'interpré-

tation de la volonté des testateurs, & finissant par les objets qui, quoique d'un usage moins fréquent parmi nous, doivent néanmoins être connus pour savoir parfaitement le droit romain.

Le Digeste contient deux titres, l'un, *du sens des expressions*, *De verborum significatione* : l'autre, *des regles du droit*, *De regulis juris*, qui paroissent être des titres généraux. On demandera peut-être pourquoi je n'en recommande pas d'abord la lecture. L'ordre dans lequel Tribonien les a placés, suffiroit pour me justifier, car ce sont les deux derniers titres du recueil : & voici, Monsieur, pourquoi ils ont été placés à la fin. Il est dangereux, en droit, de vouloir poser des regles générales. Ce sont les circonstances qui décident de l'application des loix. On s'exposeroit à prendre des idées fausses, si l'on commençoit par charger sa mémoire des principes renfermés dans les deux derniers titres du Digeste, en les regardant comme des axiomes toujours également susceptibles d'application. Il faut d'abord n'étudier les principes, qu'en voyant en même temps leurs exceptions, & le detail des circonstances dont le concours est nécessaire pour en faire usage. Lorsqu'on est ainsi parvenu à saisir le vrai sens des principes, il est bon alors de les faire repasser sous ses yeux,

& de les recueillir comme des maximes importantes ; c'est ce qui a été exécuté en partie dans les deux titres du Digeste , *de verborum significatione* & *de regulis juris*. Mais ce recueil est bien plus complet dans les Pandectes de M. Pothier , sur-tout par rapport au titre *de regulis juris*. Un avocat peut terminer l'étude du droit romain par la méditation de cette partie de l'ouvrage de M. Pothier ; ce sera pour lui un résumé de tout ce qu'il aura vu d'essentiel dans le corps du droit.

Après avoir donné à M. votre fils , Monsieur , une idée générale de tout ce qui compose le droit romain , parlons-lui de la manière d'étudier. Se bornera-t-il au texte des loix ? Feuillettera-t-il tous les commentateurs ? En choisira-t-il un certain nombre ? Auxquels s'attachera-t-il ? En un mot , par quelle route parviendra-t-il au but qu'il connoît déjà ?

Je le suppose instruit , en général , de l'histoire de la république & de l'empire romain ; mais il y a certains traits particuliers , des usages anciens , utiles à savoir pour l'intelligence des loix , & dont les auteurs qu'il aura lus n'ont point parlé , ou sur lesquels ils ont passé trop légèrement. Il faut encore être bien au fait des révolutions que le droit romain a éprouvées , & de tout ce qui regarde les

jurisconsultes , leur autorité , leurs différentes sectes , le fond de leur système. Plusieurs auteurs ont recueilli les *Antiquités romaines* relativement à l'étude des loix ; d'autres ont donné l'histoire du droit romain ; mais personne ne me semble avoir rempli ces deux objets avec autant de succès , & en même temps avec plus de brièveté que Heineccius. Ce célèbre professeur Allemand , qui s'étoit nourri de la lecture des plus savans jurisconsultes , & particulièrement de celle de Cujas , a réuni dans ses doctes écrits , les plus importantes de leurs observations ; il y a joint ses propres réflexions , toujours intéressantes.

Nous avons de M. Terrasson une Histoire du droit romain en françois : elle contient d'excellentes choses ; mais elle forme un volume *in-folio*. C'est trop pour un ouvrage qui n'est destiné qu'à une étude préliminaire. A la vérité les préliminaires sont essentiels ; & je désirerois qu'on pût faire de telles études préliminaires , qu'ensuite on entendît les loix aussi facilement que les entendoient ceux qui les ont écrites : mais si les préliminaires sont trop longs , il ne restera plus de temps pour l'étude à laquelle on se fera trop longuement préparé.

Les Antiquités romaines & l'Histoire du droit romain , de Heineccius , ne sont

cependant pas les seuls préliminaires dont je voudrois faire précéder l'ouverture du Digeste ; il me semble qu'il est à propos de lire encore l'introduction que Domat a placée à la tête de ses Loix civiles : elle rappellera des principes généraux , qui ne fauroient être trop profondément gravés dans l'esprit.

Enfin , avant d'étudier une partie quelconque du Digeste , n'est-il pas à propos de prendre une idée générale des matieres contenues dans ce recueil , & de la jurisprudence des loix romaines ? Il suffit pour cela de lire la partie du *Manuel* de Jacques Godefroi, intitulée *Series Digestorum & Codicis*. On lira aussi avec beaucoup de fruit Heineccius sur le Digeste ; c'est une espece d'abrégé du Digeste , très-méthodique. L'auteur y procede , autant qu'il est possible , à la maniere des géometres. Il établit , soit sur un axiome de droit , soit sur le texte d'une loi , un petit nombre de principes féconds , desquels il fait naître , comme autant de corollaires , toutes les décisions que renferme le titre qu'il analyse.

Vous vous êtes mis en état , par ces premières lectures , d'entendre les loix ; prenez leur texte , & étudiez. Les auteurs qui ont écrit sur le texte , n'ont eu pour objet ni de le changer , ni d'y ajouter , mais

seulement d'en faciliter l'intelligence ; c'est - à - dire , d'en éclaircir les obscurités , de mettre dans un plus grand jour des principes qui ne sortent pas suffisamment , de concilier les décisions qui paroissent contraires. On ne doit consulter les auteurs , qu'en suivant les vues qui les ont déterminés à écrire : seulement lorsqu'on a quelque difficulté à entendre le texte , ou lorsqu'on veut s'assurer si l'on en a pris le vrai sens , ou enfin lorsqu'on craint de n'avoir pas assez bien senti , soit la force des expressions , soit l'étendue des décisions qu'elles prononcent.

Une multitude de jurisconsultes ont donné , les uns des commentaires généraux , les autres des traités particuliers sur le droit romain. Il y en a plusieurs dans les ouvrages desquels on peut profiter beaucoup ; chez les autres même , il n'est pas que l'on ne trouvât dans leurs écrits volumineux quelque découverte utile. Mais à l'égard de ces derniers , ce seroit payer trop chèrement les avantages modiques qu'ils peuvent apporter , que de lire leurs ouvrages immenses ; il suffit de connoître leurs noms , pour les consulter dans des cas extrêmement difficiles. Je mets dans la classe de ceux auxquels il suffit qu'on sache recourir dans l'occasion , tous les anciens jurisconsultes qui ont précédé Cujas : plusieurs

leurs avoient un esprit propre à interpréter les loix ; mais le goût des études & de la science étoit mauvais lorsqu'ils ont écrit : la moindre décision est accablée sous un fatras de citations & de passages , rapportés souvent mal - à - propos : les meilleures réflexions sont enveloppées d'une multitude d'inutilités : le temps est trop précieux & trop court pour le prodiguer à lire & Bartole , & Balde , & Jason , & Decius , & Alciat , &c.

Le siècle de Cujas est l'époque d'un nouvel âge dans la jurisprudence. On voit venir après lui les deux Godefroi , Jacques & Denis ; Duaren , Fabrot , Mornac , Vinet , Perezius , J. Voët , Binkershoek , Wisembach , Heineccius , Averanius , Noodt , Sculthingius. Je pourrois allonger cette liste , mais j'en ai déjà nommé , Monsieur , un trop grand nombre , pour qu'il soit possible de lire en même temps les ouvrages de tant d'auteurs ; il faut choisir & se fixer à quelques-uns , au moins pour les cas ordinaires.

Cette multitude de commentateurs , des premiers desquels leur nombre excessif nous met hors d'état de profiter , me fait naître , Monsieur , une réflexion. C'est que ces gens de lettres ont montré plus de dévouement & moins d'amour propre ; lorsqu'ils ont voulu procurer l'intelligence

de leurs livres classiques, que nos jurisconsultes, lorsqu'ils se sont proposé d'éclaircir les difficultés qui se trouvent dans les sources du droit romain. Les gens de lettres, voyant que leurs auteurs commençoient à être accablés sous une multitude de commentaires difficiles à réunir, & inutiles à lire en grande partie, ont cessé de faire des commentaires; ils ont extrait ce que chacun des commentateurs avoit dit de plus nécessaire & de plus sensé, & ils en ont composé un commentaire continu, qui présente, sur les différentes parties du texte, des éclaircissimens commodes, & qui expose sur les endroits douteux, le sentiment opposé des savans. C'est là ce qui a donné naissance à cette précieuse collection d'auteurs, connue sous le nom de *Variorum*; & dans la suite, à l'édition si estimée des ouvrages de Cicéron, par l'abbé d'Olivet. Au contraire, nos jurisconsultes, sans s'effrayer du nombre de commentateurs qui les avoient précédés, ont voulu en grossir le nombre; ils ont été jaloux de donner des ouvrages qui portassent leur nom, & qui fussent regardés comme leur appartenant. Souvent néanmoins une grande partie n'étoit que l'extrait ou même la copie exacte de ce qu'ils avoient lu ailleurs. De-là il résulte que quoique le Corps de Droit soit un d

livres sur lesquels on ait le plus écrit, ce ne seroit pas un ouvrage immense que le résultat de la collection des commentateurs réunis sur le plan des *Variorum*. Mais combien de temps, & même combien de dépense, un pareil choix épargneroit-il aux jurisconsultes? Leur bibliothèque pourroit diminuer de deux cens volumes, sans rien perdre pour le fonds des choses. Au reste ce n'est pas ici le lieu de faire des projets, encore moins d'attendre, pour étudier, qu'ils soient exécutés. Occupons-nous, sans ambition, à tirer le meilleur parti possible de ce que nous avons entre les mains.

Cujas est le plus sûr interprete des loix romaines, & en même temps il est facile à entendre. Il ne seroit pas mal, dans les premiers temps sur-tout, de l'avoir toujours, autant qu'il est possible, ouvert à côté du texte. On commenceroit par lire le texte seul, & ensuite on s'assureroit, en voyant l'interprétation de Cujas, si l'on a bien saisi le sens de la loi, & si l'on a fait attention à tous les principes qu'elle contient; on sauroit en même temps quels sont les textes à opposer à celui qu'on a lu, & la solution qu'on peut y donner. Je crois que le commentaire de Cujas doit suffire pour les loix dont il s'est occupé; on peut

seulement jeter encore les yeux sur les notes de Godefroi, qui indiquent exactement les textes semblables qu'il faut conférer, & les textes contraires qu'on doit tâcher de concilier.

Par rapport aux loix qui ne sont pas commentées par Cujas, si les réflexions que l'on est en état de faire soi-même, ne suffisent pas pour en saisir le sens, on peut avoir recours d'abord à la glose, pour y voir l'espece de la loi, c'est-à-dire, l'exposition du cas auquel la réponse du jurisconsulte s'applique. Ces especes sont souvent bien faites, & elles facilitent l'intelligence de la loi; mais c'est là à peu près tout ce qu'il faut chercher dans Accurse. Autrefois l'autorité de sa glose étoit excessive : elle l'emportoit sur le texte. Depuis, elle est tombée dans un discrédit total : on y trouve des contradictions perpétuelles. Quelques personnes ont cherché à disculper Accurse de ces contradictions on prétend qu'elles viennent de ce qu'en rapportant le sentiment de ceux qui l'avoient précédé, il s'étoit contenté d'y joindre les lettres initiales de leur nom ; lettres qui par la suite ont été oubliées, & sont ainsi disparues de l'impression ; mais il n'en est pas moins vrai que les contradictions existent. C'est un mauvais guide

que celui qui vous conduit sans cesse à la tête de deux chemins, sans vous indiquer les motifs de préférer l'un à l'autre.

Après avoir vu l'espèce de la loi, on peut consulter les notes de Denis Godefroi : elles sont bonnes, quoiqu'il y ait quelques inutilités ; elles seroient bien plus importantes, si Godefroi avoit concilié les textes qu'il cite comme opposés. Le sens de la loi reste-t-il encore douteux, ou bien cite-t-on une loi contraire qui paroisse diamétralement opposée ? Il faut avoir sous la main Perezius : dans son ouvrage sur le Code, il interprete souvent les loix du Digeste comme celles du Code ; Averanius, jurisconsulte Italien, qui a travaillé assez heureusement à concilier plusieurs textes qui sembloient contraires ; & Noodt, jurisconsulte Allemand : celui-ci a souvent des solutions savantes & adroites, mais quelquefois trop subtiles. Nous lisons dans le Digeste plusieurs loix relatives aux peines qui furent prononcées, par les empereurs, contre les célibataires, & qui sont devenues difficiles à entendre, parce que les jurisconsultes y parlent des moyens & des fraudes que l'on employoit alors pour se soustraire aux loix, moyens dont il est difficile de se former actuellement des idées bien nettes : Heineccius a beaucoup aidé l'explication de ces loix, sur les-

quelles il a donné un ouvrage particulier. Les questions choisies de Vinnius fournissent des lumières abondantes sur les objets particuliers qu'il a traités. Si les textes, dont on cherche l'interprétation, sont tirés, ou des institutions de Gaius, ou des maximes de Paul, ou des fragmens d'Ulpien, on consultera Sculthingius. Son ouvrage est un recueil de commentaires sur Gaius, Paul & Ulpien, à peu près dans le goût des *Variorum*, dont je vous parlois il y a un moment. Enfin, on peut lire avec fruit Bynkershoek, J. Voët, Mornac, Duaren & Gundeling sur les Nouvelles. Mais si après avoir feuilleté ces auteurs on n'y trouve point la solution de ses difficultés, je ferois assez d'avis qu'on ne la cherchât pas ailleurs. Ces difficultés insolubles sont en fort petit nombre; & il est bon de savoir que les plus savans jurisconsultes conviennent qu'il y a dans le Corps de droit des textes inconciliables.

Lorsqu'on aura médité en particulier chaque loi du titre que l'on étudie, soit dans le Digeste, soit dans le Code, avec ce qui y est relatif dans les Institutes & dans les Nouvelles, on doit relire de suite tous ces textes, & voir dans les Pandectes de M. Pothier le même titre, afin de rassembler toutes les décisions qui s'y peuvent rapporter, & qui sont répandues

sous des titres étrangers. Enfin, pour se fixer dans l'esprit les principes qui résultent des loix, on peut terminer l'étude des différens titres par la lecture de Perezius sur le Code, ou de J. Voët sur les Pandectes. L'un & l'autre de ces auteurs ont fait sur chaque titre, l'un du Code, l'autre du Digeste, des traités, dans lesquels ils ont réuni & développé tous les principes qui ont rapport à l'objet du titre. Perezius est plus connu & plus ancien que J. Voët, mais on a un reproche à lui faire : c'est qu'il est très-facile de le mettre en contradiction avec lui-même, en rapprochant ce qu'il dit sur les Institutes, de ce qu'il dit sur le Code. J. Voët est un peu plus étendu, mais il a beaucoup de clarté.

M. Pothier, ce profond jurisconsulte d'Orléans, que je vous ai déjà nommé bien des fois, nous a donné d'excellens traités sur plusieurs parties du droit : sur les Obligations en général, sur la Vente, le Louage, la Société, le Prêt, &c. Lorsque M. votre fils étudiera ces matieres, il peut fermer ses autres livres, excepté toujours son Corps de droit & Cujas : la lecture attentive des traités de M. Pothier suppléera à tout le reste, & ne lui laissera rien ignorer de ce qu'il doit savoir. Quand il sera arrivé aux titres *des Servitudes*, il étudiera le traité que M. de la Laure a

donné sur ce sujet. Il faut encore qu'il trouve le moyen de placer dans le cours de ses études la lecture de certains traités particuliers, très-importans : par exemple, celui de Hauteferre *sur les fictions de droit* ; & celui de Dumoulin *sur la différence des obligations dividielles & individuelles* : ce dernier vient naturellement à l'occasion du titre du Digeste *de obligationibus*.

Voilà , Monsieur , un plan d'étude étendu. Le zèle de M. votre fils , son assiduité au travail , me répondent qu'il le remplira facilement. J'avoue que pour un jeune homme qui veut prendre part à tous les plaisirs , être de toutes les sociétés , ne donner au travail que les restes d'une matinée , dont la plus grande partie a été absorbée par la paresse , mon plan ne vaut rien ; mais aussi je ne saurois me persuader qu'avec de pareilles dispositions on parvienne jamais à être bon orateur & savant jurisconsulte. Je compte environ quatre ans de travail modéré , mais réglé & constant , pour parcourir , de la manière que je l'ai conçu , toutes les parties du droit romain , & dans ces quatre années je comprends le temps du cours que l'on fait dans les écoles. Un jeune avocat , qui , après deux ans de réception , seroit en état de faire connoître qu'il sait parfaitement le droit romain , ne seroit certainement pas

regardé comme peu avancé pour sa profession.

Laissez-moi, Monsieur, quelques jours de réflexion, & je vous exposerai mes vues sur l'étude du droit françois. Je croirai avoir employé les vacances plus utilement qu'aucune portion de l'année, si les observations qu'elles me laissent le loisir de rédiger, contribuent à faire fructifier les talens que M. votre fils consacre au bien de ses semblables.

J'ai l'honneur d'être, &c.

QUATRIEME LETTRE.

Sur l'Etude du Droit François.

L'Étude du droit françois comprend, MONSIEUR, la connoissance des coutumes, des ordonnances, & de la jurisprudence établie par les arrêts. Non-seulement elle a pour objet le droit qui a lieu de particulier à particulier, mais même une partie du droit public du royaume; la distribution des différens tribunaux, leur compétence, leur subordination, l'étendue de leur ressort. Cette étude a des difficultés qui lui sont propres. Nous n'avons aucun recueil complet qui renferme toutes les parties dont est composé

le droit françois : ce recueil seroit néanmoins d'autant plus nécessaire , que , suivant l'observation judicieuse de M. d'Aguesseau , le » droit françois consiste plus en usages & » en décisions particulieres , que dans des » principes immuables , ou dans des conséquences directement tirées des regles » de la justice naturelle. » (*Quatrieme instr. tome I, pag. 395.*) Les ordonnances sont éparfes , ainsi que les arrêts , dans une multitude de volumes : chaque province a sa coutume particuliere , quelquefois diamétralement opposée à celle d'une province voisine , & la même variété a lieu , jusqu'à un certain point , pour les ordonnances. Tel édit enregistré à Paris , ne l'aura point été ou à Toulouse ou à Rouen , & n'y fera point loi par conséquent ; ou bien , il n'aura été enregistré qu'avec des modifications qui en restreignent les dispositions.

Comme il n'existe point de collection qui renferme toutes nos loix , nous n'avons pas non plus de traité général où toutes les parties de notre droit soient discutées de suite , & où la variété de jurisprudence dans les différentes provinces soit indiquée. On a , par conséquent , besoin ici , & de plus de recherches , & de plus de lecture que dans l'étude du droit romain ; mais comme le temps que l'on peut donner à l'étude du droit François a nécessairement des bornes ,

il faut aussi savoir en mettre aux connoissances que l'on se propose d'acquérir.

Qu'exige-t-on d'un avocat, même de celui qu'on regarde déjà comme savant, mais auquel il manque encore cette habitude & cette connoissance de détails que l'expérience seule, fruit d'une longue pratique, peut donner ? Ce n'est pas qu'il soit en état, sur la première question qu'on lui proposera, de citer toutes les dispositions différentes des coutumes, de rapporter le sentiment de chacun des commentateurs, & tous les préjugés donnés sur la question. De même pour les ordonnances, on ne demande pas qu'il cite de mémoire les articles des ordonnances sur les aides, sur la marine, sur le commerce, & tous les réglemens particuliers du Conseil sur ces matieres. Ce que l'on attend d'un avocat, c'est qu'il connoisse en général les différences que les coutumes, dont le ressort est étendu, ont entr'elles ; qu'il n'ignore pas qu'il existe des réglemens, soit généraux, soit particuliers, sur telles & telles matieres, & quel est leur objet. A l'égard des détails, on veut qu'il sache dans quel lieu les trouver, & qu'ensuite il soit en état, au moyen des principes dont il a l'esprit plein, d'en saisir & d'en établir le vrai sens. Ainsi pour étudier les coutumes, par exemple, il n'est pas question de lire de suite le Cou-

tumier général , ou la Conférence des coutumes , & de noter toutes les dispositions dans lesquelles ces coutumes diffèrent d'avec celle de Paris , ou toute autre que l'on aura prise pour terme de comparaison ; il faut réduire la multitude des dispositions des coutumes à des points principaux , qui seront la base d'autant de traités distincts : c'est ce que Dupleffis a fait sur la coutume de Paris : ensuite bien méditer les principes généraux relatifs à chaque traité , & finir par noter les différences des coutumes dont le ressort est le plus étendu.

Si M. votre fils n'a point travaillé dans l'étude d'un procureur , il doit commencer l'étude du droit françois par la partie de la procédure , étudier l'Ordonnance de 1667 , qui règle la procédure civile , & celle de 1670 , qui règle la procédure criminelle. Les commentaires de M. Jousse me paroissent les plus commodes pour faciliter l'intelligence de ces deux ordonnances ; mais il faut avoir soin de consulter le Procès-verbal de leur rédaction lorsqu'il y renvoie , & les Réglemens dont il a fait imprimer le recueil pour être joint à son commentaire. Comme l'ouvrage de M. Jousse est récent , on y trouve les interprétations & même les changemens que l'usage a apportés à la disposition lit-

térale des ordonnances. Les *commitimus* & les évocations ont donné lieu à deux ordonnances particulières, l'une de 1669, l'autre de 1737: elles sont une suite & un accessoire de l'Ordonnance de 1667. De même il faut réunir à l'Ordonnance de 1670, celle du mois de juillet 1737, sur l'instruction du faux, tant principal qu'incident. Je ne vois pas de moment plus propre pour prendre une idée générale des matières criminelles, que celui où on étudiera l'Ordonnance de 1670. Ainsi il sera bon de parcourir en même temps le Traité de la justice criminelle de M. Jousse, & le *Code pénal*.

Ce n'est pas assez de savoir les règles à suivre dans les actes de procédure; il est à propos, pour les bien appliquer, d'en voir des modèles. Mais lorsqu'on n'a pas à les rédiger soi-même, je pense qu'il est inutile de lire les *styles* où l'on trouve tous les actes possibles, & dont par cette raison le volume est trop considérable: on peut se contenter des formules de procédure que M. Sallé a placées à la fin de chaque titre des ordonnances, dans son commentaire intitulé *Esprit des Ordonnances*, ou de celles qui se trouvent dans un volume in-12, imprimé plusieurs fois, sous le titre d'*Instruction pour les procédures*.

Dans le temps où un jeune avocat se

livre à l'étude du droit romain , il lui fuffit de fuivre les grandes audiences. C'est même alors plutôt pour fe former à la plaidoirie , que pour s'inſtruire de la jurisprudence , que je lui conſeille de le faire. Les queſtions que l'on traite aux autres audiences , auroient rarement du rapport avec ſes études ; & ſon affiduité à ces audiences ne lui ſeroit pas auffi profitable qu'elle le fera , lorsqu'il aura commencé à s'appliquer au droit françois. La jurisprudence fera alors une partie de ſes études , & on ne ſauroit la connoître plus sûrement qu'en aſſiſtant ſoi-même à la prononciation des arrêts , & en s'inſtruifant , par la lecture des Mémoires , des moyens qui étoient capables de faire pencher la balance.

L'audience de ſept heures eſt abſolument néceſſaire pour ſe mettre au fait de la jurisprudence ſur les affaires ordinaires & courantes : elle eſt plus indiſpenſable encore à celui qui n'a pas été chez le procureur ; & il faut ſur-tout qu'il ne manque pas l'audience du ſamedi , parce qu'elle eſt affectée particulièrement aux queſtions de procédures. Il eſt important de ſavoir auffi quelle eſt la jurisprudence du Châtelet , ſur un grand nombre de queſtions , peu conſidérables en elles-mêmes , mais qui ſe préſentent journellement. Je ſuppoſe que

l'étude du droit françois dure quatre ans, comme celle du droit romain ; je voudrois que pendant le cours entier de ces quatre années on continuât d'assister aux audiences. Dans les deux premières années, on suivroit l'audience de sept heures & celle de neuf heures à la grand'chambre : les deux dernières années seroient employées à aller à la grand'chambre les lundi, mardi & jeudi, jours des grands rôles à neuf heures ; les autres jours à la tournelle, & de-là, tous les jours à l'audience du Châtelet.

Si l'on veut profiter de ce que l'on entend aux audiences, on ne doit pas manquer de noter exactement l'espece des questions qui sont plaidées, le sommaire des moyens, & les jugemens. Autrement la multitude des causes, à la plaidoirie desquelles on assiste, ne laisseroit que des idées confuses.

L'affiduité aux audiences remplit une partie de l'étude du droit françois ; déterminons l'ordre selon lequel on s'appliquera aux autres parties.

J'ai déjà dit que le droit françois comprenoit trois objets, les coutumes, les ordonnances & les arrêts. Les coutumes sont plus générales que les ordonnances, dans ce sens, que leurs dispositions embrassent plus de questions de notre droit,

Les ordonnances, sous le nom desquelles je comprends les édits, déclarations & lettres-patentes, peuvent être divisées en trois classes : celles qui statuent sur des matières dont il est parlé dans les coutumes, par exemple sur les donations, les testaments, &c ; celles qui sont relatives à des objets généraux, appartenans, soit au droit public, soit au droit particulier, telles que les ordonnances d'Orléans & de Blois ; enfin celles qui concernent des matières que l'on peut dire, en quelque sorte, isolées : telles que l'ordonnance de la marine, du commerce, des eaux & forêts. Les ordonnances de la première classe doivent être étudiées en même temps que les coutumes : celles des deux autres classes viendront chacune à leur rang. A l'égard de cette partie de la jurisprudence, qui s'apprend dans les recueils d'arrêts, elle accompagnera chaque objet particulier auquel ses décisions peuvent avoir rapport.

C'est l'étude des coutumes qui doit être la première, par la raison que j'ai touchée, qu'elles s'appliquent à un plus grand nombre de questions ; & parce que d'ailleurs l'étude d'une partie considérable & des ordonnances, & des arrêts, peut s'y rapporter. En concevant les dispositions des coutumes distribuées en plusieurs traités, suivant le modèle que fournit l'ouvrage de

Dupleffis sur la coutume de Paris, on étudiera d'abord le traité des fiefs; c'est le plus important, soit parce qu'il tient à tous les autres traités, soit parce qu'il donne lieu à des questions très-multipliées & très-fréquentes, soit enfin parce que les principes que l'on y apprend sont la clef d'un très-grand nombre d'articles de coutumes : au traité des fiefs succédera celui des censives ; celui des retraits féodal, censuel & lignager ; des meubles, des immeubles & de leur différente nature ; des hypothèques, de la communauté, des donations, des successions, &c.

On peut consulter deux genres d'ouvrages sur notre droit françois. Les uns sont des traités singuliers sur un objet unique ; les autres, au contraire, sont des traités que l'on peut appeller généraux, en ce qu'on y réunit les principaux objets que le droit renferme. La plupart de ceux qui ont donné de ces derniers traités, au lieu de se rendre maîtres de leur plan, pour le disposer selon l'ordre qui leur paroîtroit le plus naturel, ont, je ne fais à quel propos, préféré de donner des commentaires sur un texte de coutume. Ils ont été, par cela même, gênés, & engagés soit à des redites, soit à des inutilités : néanmoins, faute d'auteurs plus méthodiques, on est forcé d'avoir recours à eux : seulement on

évitera d'en lire un trop grand nombre : car , vrais commentateurs en ce point , ils se se sont souvent copiés les uns les autres.

Cela posé , voici la marche que je propose pour l'étude de chaque matiere en particulier. Lire d'abord un traité exprès sur cette matiere ; autant qu'il en existera dont les principes soient assez sûrs , & qui ne soient pas trop diffus pour servir d'introduction. Il seroit à désirer qu'il y en eût sur toutes les matieres de pareils à ceux de Poquet de Livonnieres *sur les fiefs* ; de Basnage *sur les hypotheques* ; de M. Pothier *sur la communauté* ; de Loyseau *sur les seigneuries , sur les offices , sur les rentes , sur le déguerpissement*. Ensuite on prendra le texte de plusieurs coutumes , pour l'étudier avec leurs commentateurs ; on verra en général , dans la conférence des coutumes par Guenois , les différences qu'il y a entre les dispositions des coutumes : enfin on y joindra les ordonnances relatives au même objet.

Je parle d'étudier plusieurs coutumes , parce qu'un avocat n'est pas consulté , ou obligé de plaider & d'écrire , seulement sur des questions relatives à la coutume de Paris : mais aussi , & très-souvent , sur des questions qui appartiennent à d'autres coutumes. Cependant , comme il est impossi-

ble d'étudier en même temps toutes les coutumes, il faut nécessairement faire un choix ; dans lequel on aura égard à l'étendue du ressort des coutumes, à l'importance des objets sur lesquels elles different, soit entre elles, soit avec la coutume de Paris : enfin, à la réputation de ceux qui les ont commentées. Ainsi, on peut avec la coutume de Paris, prendre celle de Normandie commentée par Basnage ; celle de Bretagne, par d'Argentré ; celle d'Anjou, par Dupineau, avec les observations de Poquet de Livonnierès ; celle de Bourgogne, par M. le président Bouhier ; enfin l'une des coutumes d'Amiens, d'Abbeville ou d'Artois, avec son commentateur. On réunira ainsi les loix des provinces les plus considérables du royaume, celles qui different le plus entr'elles, & en y ajoutant le commentaire de M. Pothier sur la coutume d'Orléans, on connoîtra les meilleurs commentateurs.

La coutume de Paris a eu beaucoup de commentateurs : il n'est pas nécessaire de les étudier tous, mais il faut en réunir plusieurs, parce qu'ils ont des parties qui leur sont personnelles, & qu'il n'est pas possible de négliger. Dumoulin, le premier d'entr'eux, est au droit françois, ce que Cujas est au droit romain. Son commentaire sur les fiefs & les censives nous fera à jamais

regretter ceux qu'il avoit écrits sur les autres titres de la coutume : il ne nous reste à cet égard que ses apostilles, qui formoient un ouvrage séparé, dans le plan duquel toutes les coutumes, sont comprises. Au reste, le commentaire sur le titre des fiefs, en même temps qu'il rend la perte du surplus de l'ouvrage plus sensible, nous en dédommage en partie. Ce traité est si profond, qu'il contient tous les principes du droit françois : c'est une mine inépuisable, qui devient plus riche à mesure qu'on la fouille; &, des différens auteurs que j'ai à indiquer sur le droit françois, je consentirois presque qu'on oubliât les deux tiers, pourvu que le temps destiné à leur lecture fût employé à méditer le traité des fiefs de Dumoulin.

On a reproché à Dumoulin qu'il est prolix; que ses périodes sont interminables, ses distinctions & ses limitations sans fin : de-là naît, ajoute-t-on, la difficulté de l'entendre. Ces reproches, le dernier sur-tout, montrent des gens qui se sont contenté d'ouvrir Dumoulin, & qui l'ont condamné, peut-être après l'avoir parcouru, mais avant de l'avoir lu. Pour l'étudier avec fruit, il faut connoître sa maniere. Ce profond jurisconsulte, instruit de toutes les parties de notre droit, ne concevoit pas un principe, sans apperce-

voir en même temps les restrictions auxquelles il est sujet. D'ailleurs, de son temps c'étoit encore une gloire de traiter savamment les différentes questions pour & contre ; & on peut bien penser qu'un homme tel que Dumoulin, ne manquoit pas de briller dans cette partie. Lors donc qu'il veut ou poser un principe, ou développer une question, il commence par mettre ce principe, ou la question, en thèse : il semble, dit-il ensuite, qu'on peut d'abord décider de telle manière ; & il expose les motifs qui menent à cette décision : au contraire, on opposera, continue Dumoulin, telles & telles raisons, dont la déduction suit aussitôt. Le pour & le contre étant discutés, Dumoulin prononce ; & il le fait ordinairement d'une manière conforme aux moyens qu'il a développés en second : après quoi il répond à ceux qu'il avoit présentés d'abord ; & comme il n'y a point en droit de règle générale sans exception, Dumoulin a soin de limiter sa décision, par le détail de toutes les exceptions dont elle est susceptible. En observant ainsi la marche de Dumoulin, & en la suivant avec quelque attention, rien n'est si facile que d'entendre ses ouvrages, & d'y trouver des décisions nettes & précises. On peut d'ailleurs se servir avec fruit de la traduction que M. Henrion de Pensy a donnée du traité des

fiefs. La maniere de Dumoulin n'est pas sans doute la plus méthodique, mais on peut dire aussi qu'elle n'est pas sans quelque avantage. Dans les raisons alléguées pour ou contre, réfutées ou développées ensuite, on voit quelle est l'étendue des principes, où il faut en arrêter les conséquences, & quelle est leur véritable application. C'est un des motifs qui doit engager à étudier d'Argentré sur la coutume de Bretagne, en même temps que Dumoulin. D'Argentré a pris en quelque sorte à tâche de le contredire; Hevin lui reproche de *s'être séparé de lui, plus par émulation & par jalousie que par raison.* (Arrêts de Frain, tome I, page 167.) On trouve dans le quatrieme volume des Œuvres de Henrys, une table des points principaux sur lesquels ces deux jurisconsultes célèbres ont un système différent. Quelquefois l'avis de d'Argentré doit être préféré; mais plus souvent, les raisons qu'il emploie contribuent à persuader de la vérité du sentiment adopté par Dumoulin: on s'apperçoit que d'Argentré conduit trop loin les conséquences des principes dont il argumente. Ces exemples sont utiles à remarquer pour celui qui veut devenir jurisconsulte. Lorsqu'on lui proposera des questions nouvelles, sa science même lui tendra des pieges: il s'offrira à lui une multitude de motifs de décisions con-

traies : les principes se croisent à force de s'étendre. Il faut être accoutumé à les considérer dans le seul point de vue où ils sont vrais, & à saisir le lieu précis où leurs rayons divisés s'unissent & se confondent pour former un foyer de lumière.

Après Dumoulin, on peut consulter Brodeau avec fruit : les principes de celui-ci ne sont pas aussi féconds que ceux du premier ; ses raisonnemens ne sont pas aussi développés, mais on y trouve beaucoup de notre ancien droit & de jurisprudence : il est fâcheux que nous n'ayions son commentaire que sur une portion de la coutume.

Auzanet & Dupleffis sont encore deux auteurs à étudier. Le commentaire d'Auzanet, indépendamment du mérite qui lui est propre, renferme les projets de réforme du droit François, connus sous le nom d'*Arrêtés* de M. le président de Lamoignon. Ils étoient le résultat de savantes conférences, tenues en présence de M. de Lamoignon par d'anciens avocats, du nombre desquels étoit Auzanet. Les principes de notre droit y sont exposés d'une manière claire & précise ; mais il ne faut pas oublier, par rapport à l'application qui en est faite dans les détails, que l'on n'a pas eu intention de montrer comment la loi subsistante devoit être entendue,

mais plutôt comment elle pourroit être utilement réformée.

A l'égard de Dupleffis, c'est dans son ouvrage, & dans les savantes notes de MM. Berroyer & de Lauriere, qui l'accompagnent, que l'on peut s'instruire le plus exactement de l'interprétation donnée par l'usage aux différentes dispositions de la coutume de Paris. On y trouve l'application des principes à la pratique. Les consultations, imprimées à la suite du commentaire, renferment des discussions profondes des questions les plus importantes. Plusieurs de ces consultations sont le résultat de conférences célèbres, qui ont été tenues autrefois dans la salle de la bibliothèque léguée par M. de Riparfond. Les autres commentateurs, tels que Carondas, Tronçon, Chopin, Lemaître, Tournet, &c. seront consultés dans les occasions. On se servira de la compilation de Ferrieres, comme d'un répertoire pour trouver ce que les autres ont dit; il n'y a d'estimé dans son livre que ce qui n'est pas de lui.

Le terme même de *coutume*, qui désigne les loix particulieres de nos provinces, indique que ce ne sont pas des loix établies par la volonté absolue & le propre mouvement du souverain; mais des usages auxquels une pratique continue a, par la succession

succession des temps , donné force de loi. En général , pour bien connoître ce qui n'a été établi que par l'usage , il faut remonter à l'origine , & tâcher de découvrir ce qui s'est pratiqué dans le commencement. Il est donc très-avantageux de connoître les monumens qui nous restent des anciens usages & des premiers statuts qui ont précédé nos coutumes , & qui ont fait naître une partie de leurs dispositions.

Ces monumens sont , les *Capitulaires* ou ordonnances de nos rois de la première & de la seconde race ; les *Etablissemens de S. Louis* ; les statuts rédigés par les François dans la terre sainte , sous le nom d'*Affises de Jérusalem* ; les *anciennes Coutumes de Beauvoisis*, par Philippe de Beaumanoir ; la *Somme rurale* de Bouteiller ; les *Décisions de Jean Desmares*, imprimées à la fin du commentaire de Brodeau sur la coutume de Paris. On trouve encore plusieurs observations sur ces anciens usages & statuts dans le *Traité du Franc-Alléu* de Galland , dans le *Glossaire du droit françois* , augmenté par M. de Lauriere , & dans le *Glossaire de Ducange*. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas faits pour être lus de suite ; il n'en devroit pas être de même des premiers : néanmoins , comme il ne faut pas rendre les études sans fin , en cherchant à les perfectionner , ce seroit peut-être trop

d'exiger une lecture assidue & suivie de tous ces anciens recueils ; mais il est essentiel de les connoître , de les avoir parcourus , & de savoir combien il est utile d'y avoir recours dans des questions importantes.

Vous n'ignorez pas , Monsieur , que la Normandie a été assez long-temps occupée par les Anglois ; ils y apportèrent plusieurs de leurs usages , qui ont ensuite passé dans la coutume de cette province : ils y prirent aussi , & ils conserverent ensuite dans leurs pays , d'anciens usages , soit de la Normandie , soit même des autres provinces de la France. Ainsi on peut mettre au nombre des monumens à consulter sur l'origine de nos coutumes , les coutumes Angloises , recueillies par Littleton , & celles de Bracton. M. Houart , avocat à Dieppe , a donné il y a quelques années , l'édition du texte & une traduction des Institutes de Littleton. Le recueil de M. Houart est particulièrement utile pour l'intelligence de la coutume de Normandie ; mais il peut fournir aussi des observations générales sur notre droit coutumier.

Les principales ordonnances dont on doit joindre l'étude à celle des coutumes , sont l'ordonnance des donations en 1731 , des testamens en 1735 , & des substitutions en 1747. Leur texte est clair , sur-tout

pour une personne qui fait le droit Romain : je ferois d'avis , par cette raison , qu'on les lût sans autre commentaire que le recueil des *Questions de Jurisprudence proposées à tous les Parlemens par M. d'Aguesseau*, avec la réponse du Parlement de Toulouse : c'est en quelque façon une partie du procès-verbal de ces ordonnances. Dans des cas qui sembleront difficiles , on peut consulter les commentaires de Bou-taric ou ceux de Furgole. Ce dernier n'est pas autant estimé à Toulouse, sa patrie, qu'il l'est à Paris ; on l'y regarde comme un homme qui avoit plus de connoissances que de logique , & j'ai ouï dire que souvent à Toulouse ses confreres le consultoient sous des noms empruntés , pour se faire indiquer tout ce que l'on pouvoit citer sur une question. La consultation de M. Furgole étoit pour eux une table de matieres ; ils vérifioient les citations , & raisonnaient ensuite (1). Lorsque la premiere édition

(1) Loisel nous a conservé une anecdote à-peu-près semblable sur Dumoulin : « Il étoit , » dit-il , comme chacun sait , le plus docte de » son temps en droit civil & coutumier , & toute- » fois mal-habile en la fonction d'Avocat , prin- » cipalement au barreau ; ce qui faisoit qu'il n'é- » toit guere employé , ni tant estimé , à beau- » coup près , pendant sa vie , qu'il a été depuis » son décès , par ses écrits , tels que ceux qui

du commentaire sur l'ordonnance des donations parut, M. Damours, avocat aux conseils, publia des observations sur ce commentaire : plusieurs firent impression sur M. Furgole ; mais, en corrigeant son ouvrage, il ne put se résoudre à abandonner tout-à-fait ses premiers sentimens : de-là il est arrivé que quelques endroits de sa seconde édition sont embrouillés, & que ses idées paroissent obscures & incertaines : voilà du moins la maniere dont on en parle à Toulouse. On a encore d'autres auteurs sur les mêmes ordonnances : du Rousseaud de la Combe, M. Sallé ; M. Aymar, sur l'ordonnance des testamens ; Claude de

» sont venus depuis l'ont suivi comme leur maître. Or, feu M. Segulier connoissant cela mieux
» qu'homme de son temps, il s'en aidait fort à
» propos aux plus grandes affaires, esquelles il
» étoit employé ; prenant bien la peine de dresser
» lui-même un mémoire de ce dont il desiroit
» s'instruire, & de le bailler à Dumoulin avec
» quatre ou cinq écus qu'il avançoit de sa bourse,
» sur lequel M. Charles Dumoulin donnoit son
» avis par écrit, raisonné & fortifié d'autorités
» de droit, de doctrine, de docteurs & d'arrêts ;
» lesquels M. Segulier savoit si bien ménager,
» qu'avec ce qu'il y apportoit de sa forme &
» de son jugement, qu'il avoit excellent, il se
» rendoit admirable en ses plaidoyers & écritures,
» ainsi que je l'ai entendu de nos anciens. »
(*Dial. des Avocats*, pag. 510.)

Serfel , sur celle des substitutions ; mais je pense que les deux premiers doivent suffire.

Il reste à s'instruire de la jurisprudence relative au droit coutumier. Nos recueils d'arrêts forment un nombre considérable de volumes. Qu'il seroit à souhaiter que plusieurs n'eussent jamais existé ! Des compilateurs ineptes ont rapporté , sans exactitude , des jugemens qui ne peuvent donner que des idées fausses , ou jeter des nuages sur les principes. En général , les arrêts n'ayant pas pour objet de décider un point de droit isolé , mais de prononcer ce qui doit avoir lieu dans certaines circonstances particulières , sont susceptibles de variations infinies. On ne devroit jamais citer que des arrêts de règlement ; en alléguer d'autres , simplement comme des exemples & des préjugés , c'est un abus que les gens sensés devroient banir , parce qu'un exemple ne sauroit être concluant , qu'autant que les circonstances sont entièrement semblables : or , en supposant la possibilité de cette similitude parfaite , il reste à l'établir , ce qui est ordinairement une chose impossible. Mais le mauvais usage d'invoquer des arrêts subsistera long-temps , à cause de la facilité qu'il donne d'étayer par des exemples , bien ou mal rapportés , des systèmes contraires aux principes ; & il

devient dès-lors absolument nécessaire de connoître la jurisprudence , pour écarter les préjugés que l'on oppose mal-à-propos ; pour combattre par des armes pareilles celles que nos adversaires emploient ; afin qu'après avoir exposé à ceux qui consultent , les vrais principes , on les avertisse des arrêts qui paroissent s'en écarter , & qui peuvent leur inspirer quelque défiance sur le succès que les principes seuls leur assureroient.

L'étude de la jurisprudence supposée nécessaire , la seule maniere de parvenir à une connoissance parfaite de cette partie , seroit de réunir sur chaque question tous les arrêts anciens & modernes qui y sont relatifs : on les compareroit les uns avec les autres , on les interpréteroit réciproquement , on sauroit quelle a été la jurisprudence ancienne , quand elle a changé , par quels degrés ce changement s'est opéré , & enfin quelle est la jurisprudence actuelle. Mais de pareilles recherches emporteroient un temps immense ; c'est assez de les faire dans des occasions importantes , où des questions épineuses exigent un travail extraordinaire.

Les commentateurs des coutumes citent plusieurs arrêts : ils enseignent ainsi une partie de la jurisprudence. Il est bon de chercher encore dans le *Journal du Palais* ,

dans les derniers volumes du *Journal des Audiences*, & dans le Recueil d'Augeard, les arrêts qui ont rapport aux matieres que l'on étudie. Presque tous les chapitres du *Journal du Palais* forment une dissertation particuliere sur les questions jugées par les arrêts : les derniers volumes du *Journal des Audiences*, la collection d'Augeard, instruisent de la jurisprudence moderne, ordinairement d'une maniere fort exacte. Le recueil de Denisart indique des arrêts plus modernes, mais il y a quelquefois des inexactitudes dans son récit. Ces collections suffisent pour se mettre passablement au fait de la jurisprudence. On aura les autres recueils d'arrêts dans sa bibliotheque, pour les consulter au besoin. Il faut en distinguer quelques-uns entre les autres ; par exemple, celui qui a été donné par Berroyer, d'après les mémoires de Bardet : il contient beaucoup d'extraits intéressans des plaidoyers de deux magistrats célèbres, Omer Talon, & Jérôme Bignon : les arrêts de Bretagne par Frain, à cause des dissertations d'Hévin dont ils sont accompagnés ; & le recueil des nouveaux arrêts du même parlement, par M. Poulain du Parc, qui contient un grand nombre de plaidoyers d'un magistrat célèbre à juste titre, M. de la Chalotais.

— L'étude des coutumes, & de la partie
E iv

soit des ordonnances , soit de la jurisprudence , qu'on peut y rapporter , étant terminée , il faut passer à la seconde classe des ordonnances. Celles-ci sont plus importantes en un sens que les premières ; elles reglent en général l'état du royaume , l'ordre des tribunaux , leur compétence , leur juridiction ; elles assurent les droits des citoyens & leur tranquillité ; en un mot , elles forment le droit public du royaume. Je vous ai annoncé pour exemple , Monsieur , les ordonnances d'Orléans & de Blois ; elles concernent l'une & l'autre les trois états du royaume : elles fixent les prétentions du clergé ; déterminent les privilèges de la noblesse ; conservent les droits du tiers-état : elles parlent ensuite des cours de justice , de l'abréviation des procès , de la punition des crimes. De pareilles matières sont bien intéressantes pour un avocat. Il n'est pas toujours renfermé dans le cercle étroit des procès qu'un particulier suscite à un autre particulier ; il peut avoir à défendre des corps , des villes , des tribunaux , des communautés : quelquefois il s'élève , même à l'occasion de particuliers , des questions qui tiennent au droit public du royaume : il faut donc connoître les sources de ce droit public.

J'ai déjà parlé des capitulaires , & j'ai conseillé d'y chercher l'origine de quelques-

uns de nos anciens usages : c'est un trésor plus abondant encore pour les principes de notre droit public. On feuillettera ensuite le grand *Recueil des Ordonnances* des rois de la troisième race, commencé par MM. de Lauriere & Secousse. Mais cette savante compilation, qui exige des recherches & un travail infini, n'a pas encore atteint les derniers siècles : on y suppléera par le *Recueil de Neron*, où l'on trouve, quoique sans beaucoup d'ordre, les principales ordonnances du royaume ; telles que l'édit de François I, en 1530 ; l'édit d'Amboise, les ordonnances de Moulins, d'Orléans & de Blois, l'édit de Melun, &c. On a joint à quelques-unes de ces ordonnances, des commentaires inutiles ; il faut excepter celui de M. le procureur-général Bourdin, sur l'ordonnance de 1539, qui renferme d'excellens principes.

Dès que l'on se propose d'acquérir des notions de notre droit public ; il est indispensable de connoître les principales remontrances que le parlement a portées en différens temps au pied du trône, & les réponses dont elles ont été suivies. Ces remontrances sont des mémoires, dictés par l'amour de la patrie à des magistrats toujours pénétrés de respect & de soumission pour leur roi, mais fideles défenseurs des loix qu'ils ont juré de conserver. Il est

aussi un livre que l'on doit consulter , non pas tant comme le seul , pour ainsi dire , qui ait traité de notre droit public , mais plutôt encore à cause de l'immensité & de l'exactitude des recherches qu'il contient : c'est , les *Maximes du droit public françois*.

Les ordonnances qui composent la troisieme classe, & dont il me reste, Monsieur, à parler, sont relatives à des objets particuliers, à des matieres isolées, que l'on ne sauroit rapporter à aucun des traités qui partageront l'étude des coutumes. Je comprends dans cette classe les ordonnances & les réglemens qui regardent le domaine, les aides, les tailles, la marine, le commerce, les eaux & forêts, les chasses, les commensaux, &c. Chacune de ces matieres forme un sujet d'étude distinct & séparé; quelques-unes d'elles sont même assez étendues pour occuper des personnes qui s'y livrent en entier, à l'exclusion des autres parties de notre droit. Mais l'avocat que j'ai pour but de former, n'est pas celui qui a projeté de se fixer à une seule partie, en renonçant aux autres. J'écris en ce moment pour un avocat qui se propose de connoître également toutes les branches du droit françois, & de traiter indifféremment les questions qui appartiennent à chacune de ces branches. C'est dans ce point de vue que j'indique

seulement les principaux ouvrages où l'on peut s'instruire, soit des loix qui concernent des matieres isolées, soit des principes qui conduisent à l'intelligence de ces loix, & qui reglent leur application.

Sur le domaine, c'est le premier des objets particuliers que j'ai nommés, nous avons quatre traités principaux: celui de Chopin, celui de Bacquet, un troisieme dont j'ignore l'auteur, & le dernier qui est de M. le Fevre de la Planche; l'édition en a été donnée par M. Lorri, avocat du roi à la chambre du domaine. Les ouvrages de Chopin & de Bacquet sont déjà anciens: c'est celui de M. le Fevre de la Planche que je conseillerois de lire, sauf à consulter les autres.

La partie des aides est aujourd'hui d'une étendue sans bornes, par la multitude des réglemens particuliers que les Traitans ont obtenus. C'est une matiere trop vaste pour être bien connue par ceux qui ne veulent pas s'y arrêter, & s'y fixer; il est impossible de l'approfondir, si l'on ne consent à se livrer aux détails les plus minutieux, & en même temps les plus fastidieux. Hors le cas où des circonstances particulieres déterminent à ce genre de travail, il suffit d'avoir lu les ordonnances de 1680 sur les aides & gabelles; de savoir en gros les principaux réglemens

contenus dans le Mémorial des tailles , & d'avoir suivi quelques audiences de la cour des aides , pour ne pas ignorer tout-à-fait les principes & les usages de cette cour , si digne de nos respects par son zele pour le bien public.

L'ordonnance de la marine , donnée en 1680 , a été commentée par M. Vallin , procureur du roi à l'amirauté de la Rochelle. Les fonctions de M. Vallin , le lieu même de sa résidence , le mettoient à portée de connoître la jurisprudence maritime , ou les loix du commerce de mer : d'ailleurs , il a souvent interrogé , avant de donner des décisions , un jurisconsulte de Marseille , qu'il assure avoir été fort instruit dans la même matiere. Le livre de M. Vallin est donc composé avec soin : il a cependant des défauts. Dans quelques endroits , l'auteur n'est pas tout-à-fait assez clair ; dans d'autres , il semble se contredire lui-même : mais il seroit plus imparfait encore , qu'il faudroit nécessairement y avoir recours : je le crois unique sur cette portion de notre droit. Le recueil intitulé *Les us & coutumes de la mer* , n'est pas tant un traité sur le commerce maritime , qu'une collection de réglemens & d'usages relatifs à ce commerce , & en particulier aux assurances. M. Jouffe a donné un commentaire assez abrégé sur l'ordonnance du

commerce , de 1673 ; Boutaric en a publié un beaucoup plus étendu : mais le véritable interprete de cette ordonnance doit être Savari , auquel la rédaction en avoit été confiée. J'ai déjà indiqué ses ouvrages : le *Parfait négociant* , & les *Pareres*.

Tout ce qu'il y a d'important à savoir pour un avocat sur les eaux & forêts , se trouve dans l'ordonnance de 1669 ; elle a été interprétée , d'abord par une conférence dans laquelle on a rapproché de ses dispositions celles des loix plus anciennes qui y sont conformes ; ensuite par un commentaire de M. Jousse.

La jurisprudence des chasses est réglée par un titre particulier de l'ordonnance des eaux & forêts. On a réimprimé ce titre à part , avec les réglemens qui servent à l'expliquer : c'est ce qu'on appelle le Code des chasses. Nous avons des codes pareils , ou collections de réglemens , sur les privileges des commensaux , sur les questions de police , &c. La voie la plus simple pour s'instruire de ces matieres , est de parcourir ces codes ou recueils de réglemens , & de faire l'extrait le plus court & le plus méthodique qu'il sera possible des principaux points qui s'y trouvent décidés.

La multitude des parties dont le droit

françois est composé , a exigé , Monsieur , plus de détails que le plan de l'étude du droit romain ; cependant je ne crois pas qu'il faille beaucoup plus de temps pour apprendre le droit françois. Lorsqu'on commence à étudier le droit romain , on n'a encore que très-peu de notions sur le droit ; on trouve à chaque pas des difficultés. Quand on passe du droit romain au droit françois , on connoît les principes généraux du droit , & même les principes particuliers d'un grand nombre de matieres. D'ailleurs , j'ai déjà indiqué à M. votre fils le moyen d'abrégér ses études par des conférences. Plus il y a d'auteurs qui ont traité une même matiere , plus ces conférences sont utiles. Six personnes qui étudient chacune deux auteurs , & qui se réunissent pour se rendre compte de leur travail , connoissent parfaitement douze auteurs , dans le même temps qu'une personne seule emploieroit à en lire deux seulement.

J'ai l'honneur d'être , Monsieur , &c.



CINQUIEME LETTRE.

Sur l'Etude du Droit Ecclésiastique.

LEs loix , dont je vous ai jusqu'à présent entretenu , MONSIEUR , concernent la société purement civile ; elles considèrent les hommes comme membres d'un état politique , dans lequel ils doivent jouir paisiblement des droits qui leur sont acquis ; elles n'ont d'autre objet que de régler des intérêts temporels. Mais les hommes ne sont pas unis seulement par les rapports qu'établissent ces intérêts. La nécessité de rendre un culte à la Divinité , & l'identité de ce culte , forment entr'eux d'autres liens ; en même temps qu'ils appartiennent à une société civile , ils appartiennent aussi à une société religieuse. Or il est impossible de concevoir une société quelconque sans loix. La religion , étant la base d'une société , a donc nécessairement des loix qui lui sont propres & essentielles.

L'état a reçu dans son sein la société formée par la religion : c'est-à-dire , que le souverain en a reconnu publiquement l'existence & la légitimité. Il faut dès-lors , & par le fait seul de cette admission , qu'il ait permis l'exécution publique des loix

fondamentales , par lesquelles la société religieuse qu'il a reçue doit subsister. La plupart des princes , les nôtres en particulier , ont été plus loin ; ils n'ont pas seulement laissé à la société formée par la religion , le pouvoir de faire exécuter ses loix fondamentales ; ils y ont ajouté différentes concessions , qu'ils jugeoient , sinon essentielles , au moins utiles à son maintien & à son aggrandissement. Le premier n'eût été que l'effet d'une simple tolérance : le second est la conséquence de la protection qu'un souverain doit à la religion qu'il croit la seule véritable.

Ainsi , dans cette société dont la base est la religion catholique , & que nous appelions l'Eglise , les Pasteurs ont une juridiction qu'ils ne tiennent que de J. C. Mais c'est une juridiction purement spirituelle , dont les effets n'ont lieu que sur les ames ; ceux qui l'exercent ne sauroient forcer de s'y soumettre extérieurement , parcequ'ils n'ont pas , par eux-mêmes , le pouvoir de prononcer des peines temporelles. Nos rois ont ajouté un appareil extérieur à cette juridiction ; il ont accordé aux ecclésiastiques des tribunaux dans lesquels ils connoissent de plusieurs questions ; ils ont même ordonné aux juges séculiers de venir au secours des juges ecclésiastiques , pour forcer l'exécution de leurs sentences , &

pour contraindre à rentrer dans l'ordre , par l'appréhension de la puissance séculière , ceux que les avertissemens des pasteurs ne suffiroient pas pour y ramener.

C'est encore par les bienfaits de nos princes , que les pasteurs & les corps particuliers qui se sont formés dans l'Eglise , jouissent des privileges dont nous les voyons en possession. La religion catholique , loin de soustraire ceux qui l'embrassent aux loix de l'état , les oblige à les observer , plus par l'amour du devoir , que par la crainte des châtimens ; & les ministres de cette religion demeuroient soumis , eux & leurs biens , à toutes les loix établies par les souverains dont ils sont nés sujets , s'ils n'en eussent été exemptés par des graces spéciales.

En même temps qu'on loue les princes de la protection qu'ils accordent à l'Eglise , il ne faut pas perdre de vue le motif qui les a déterminés à l'admettre dans leurs états , à s'en déclarer les protecteurs , & à multiplier ses privileges. Ils ont voulu procurer le plus grand bien des sujets dont ils sont les peres en même temps que les souverains : & il est certain que les loix établies par Jesus-Christ & par l'Eglise , n'ont rien en elles-mêmes qui ne contribue à la tranquillité des états , au bien des peuples , à l'avantage & au bonheur de chaque par-

ticulier. Mais les ministres , auxquels l'exécution en est confiée , sont hommes ; par conséquent sujets à des foiblesses , à des erreurs , à des préjugés , à des passions. De là , ce qui a eu pour objet , dans son institution , le bien des peuples , peut , dans des cas particuliers , être tourné contre eux. Or est-il permis au souverain de souffrir que ce qu'il a admis pour le plus grand avantage de ses sujets , soit employé pour leur nuire ; & n'est-il pas obligé de les défendre contre les vexations qu'ils éprouvent , quels qu'en soient les auteurs ?

Les mêmes causes , qui peuvent donner lieu à l'abus de la puissance ecclésiastique , établissent donc en même temps la nécessité & la légitimité du recours au prince. Il y a plus : arrêter les abus du pouvoir ecclésiastique , ce n'est pas seulement , de la part du prince , défendre ses sujets ; c'est réellement protéger l'Eglise. Quelle maniere plus sûre de soutenir la religion , que de faire observer ses loix , & d'empêcher que ses ministres ne la deshonorant par une conduite opposée à son esprit ?

Pardon , Monsieur , d'un langage qui a peut-être quelque apparence de métaphysique ; mais il fait entendre d'une manière précise , ce me semble , quel est l'objet de l'étude du droit ecclésiastique. C'est de connoître d'abord les loix de l'église

essentielles à sa conservation, la nature & l'étendue de la juridiction inhérente au titre de pasteur; de savoir ensuite ce qui a été ajouté par les princes à l'exercice de cette juridiction, les graces & les privilèges que l'église tient de leur libéralité; enfin, de distinguer les cas où la puissance souveraine doit aider les supérieurs ecclésiastiques, les venger de ceux qui les méprisent, & les cas où, au contraire, elle doit réprimer & punir les abus de l'autorité.

Vous voyez, Monsieur, quelle est l'étendue & l'importance du droit ecclésiastique. Ce seroit se former une idée très-fausse que d'entendre par ce droit, uniquement ce qu'on appelle les matieres bénéficiales: c'est-à-dire, les réglemens qui établissent la capacité requise pour obtenir & posséder des bénéfices, les causes qui les font vaquer, les droits des patrons & des collateurs. La connoissance des matieres bénéficiales n'est qu'une très-modique portion de l'étude du droit canonique, & certainement elle n'en est pas la partie la plus satisfaisante. On y trouve beaucoup de détails minutieux, qui ne peuvent être parfaitement possédés que par ceux qui se livrent tout entiers à ces matieres, & auxquels une pratique journaliere rappelle sans cesse des choses en elles-mêmes peu intéressantes, & d'ailleurs faciles à oublier. Je

ne demande donc pas qu'un avocat, qui ne fait point le capital de ses occupations de questions bénéficiales, sache le détail des pratiques de la cour de Rome ; des cas où un dévolutaire, trop souvent perfide, emportera un bénéfice, dans lequel les juges ne le maintiendront qu'à regret & malgré eux ; des circonstances qui donnent ouverture à la nomination du roi pour cause de régale : il suffit qu'on connoisse, en général, ce qu'on entend par *le droit de régale*, en quoi consiste l'*expectative* des *indultaires*, des *gradués*, & des *brévetaires* ; ce que c'est que *la prévention*, *le dévolut*, *la dévolution*, *les résignations*, & autres choses semblables. Mais ce qu'aucun avocat ne doit ignorer, ce qu'il ne lui suffiroit pas de savoir imparfaitement, ce sont les principes sur la nature, l'autorité, le gouvernement & la juridiction de l'Eglise ; les points fondamentaux de la discipline ecclésiastique ; les principes qui déterminent l'autorité du prince relativement aux choses ecclésiastiques : il faut qu'il connoisse ce que le prince ne sauroit entreprendre, sans franchir les bornes qui séparent le sacerdoce de l'empire ; & ce qu'il ne sauroit négliger ou souffrir, sans oublier la protection qu'il a promise à l'église, & celle qu'il doit à ses sujets. Ces principes importants, rarement bien con-

us, doivent être étudiés, médités, & comparés de façon que les conséquences qui en résultent se trouvent dans un équilibre parfait.

Le premier pas à faire dans l'étude du droit canonique, est de s'instruire de la nature de l'église, des caractères essentiels qui la constituent, & des attributs qui lui sont propres. Il est indispensable, sur ces différentes questions, d'ouvrir quelques théologiens; elles sont particulièrement de leur effort. Je conseillerois qu'on vît d'abord le *Traité de l'Eglise* dans Opstraët; l'entreprise n'est pas longue: ensuite, qu'on lût le *Traité* de M. Nicole sur l'unité de l'Eglise, ses *Préjugés légitimes* contre les *Prétendus-Réformés*, & les *Avertissemens* de M. Bossuet aux mêmes. En même temps que l'on puisera, dans les écrits de M. Bossuet & de M. Nicole, les principes les plus exacts; on y trouvera des modèles parfaits pour se former à la pratique des loix immuables du raisonnement, à l'art de discuter les principes, d'enchaîner les conséquences, de presser un adversaire, de pulvériser ses difficultés, & de le convaincre par ses propres objections.

La lecture de ces ouvrages a encore un autre avantage: c'est d'écarter un reproche que l'on peut faire à quelques-uns de ceux qui ont tranché le plus hardiment sur

les questions relatives à la distinction des deux puissances. On a plus d'une fois écrit sur cette matiere, sans avoir assez réfléchi. Il est certain que les ecclésiastiques ont voulu reculer les bornes de leur autorité, & l'étendre au préjudice du pouvoir des princes. Mais les défenseurs de la puissance séculiere n'ont-ils jamais excédé de leur part ? La chose est-elle même vraisemblable, lorsqu'on réfléchit sur la difficulté que les hommes ont à tenir un milieu, dans quelque dispute que ce soit ?

Après s'être bien instruit de l'essence & des attributs de l'Eglise, on étudiera les ouvrages qui traitent de la nature & de l'étendue de l'autorité des princes dans les affaires ecclésiastiques. Un des premiers que l'on doit voir, est un écrit du P. de la Borde de l'Oratoire, intitulé, *Principes sur l'essence, la distinction & les limites des deux puissances* ; quoique fort court, il remplit bien ce que son titre annonce ; il donne des idées nettes & justes. On lira ensuite le *Traité de l'autorité des rois touchant l'administration de l'Eglise*, par M. le Vayer de Boutigni. On peut, en général, compter sur les principes qu'il établit. Les deux ouvrages du P. de la Borde & de M. le Vayer, serviront d'introduction au grand traité de M. de Marca sur l'accord du sacerdoce & de l'empire. Grotius, Hammer,

& quelques autres auteurs Protestans, ont traité aussi du droit des souverains relativement aux choses ecclésiastiques : mais leurs systèmes portent sur des principes faux ; & les conséquences qu'ils en tirent , étendent les droits des princes à l'excès : nos auteurs François sont ordinairement plus exacts.

Vous savez, Monsieur, que le clergé de France s'est expliqué en 1682, par une déclaration composée de quatre articles, sur l'indépendance où la puissance séculière est de l'autorité ecclésiastique. Cette déclaration a donné lieu à deux ouvrages, qu'il faut nécessairement que M. votre fils connoisse : l'un est la défense de cette même déclaration, par M. Bossuet, qui étoit membre de l'assemblée où elle fut arrêtée, & qui la rédigea : l'autre est le traité de l'autorité ecclésiastique & de la puissance temporelle, par M. Dupin.

Ces deux ouvrages, ainsi que la déclaration de 1682, ne sont pas relatifs seulement à l'indépendance des souverains, mais aussi à l'autorité du pape. On y trouve les vraies notions sur les droits de sa primauté, & cette partie ne sauroit être considérée comme étrangère aux questions de la distinction des deux puissances, & de l'indépendance des souverains. En effet, on auroit tort de regarder les entreprises

faites sur les droits des rois , comme l'ouvrage du corps de l'église ; ce ne sont que des efforts téméraires de quelques prélats ambitieux. Si l'on détruit les principes erronés dont leur orgueil s'est appuyé , tout se replace dans l'ordre : l'autorité spirituelle & la puissance temporelle exercent chacune librement le ministère que Dieu leur a confié pour le bonheur des hommes.

On achevera de s'instruire des bornes dans lesquelles l'autorité du pape doit être renfermée , par la lecture du *Traité du gouvernement de l'Eglise* , donné sous le nom de *Febronius* : ce livre est , à juste titre , un des plus estimés qui aient paru dans ces derniers temps contre les prétentions ultramontaines. On peut joindre à l'ouvrage de Febronius , un autre ouvrage du docteur Pereira , intitulé *Tentamen theologicum* , &c : il n'est gueres moins célèbre. Parmi les ouvrages du siècle dernier , un des plus intéressans est le recueil des dissertations de M. Dupin , sur l'ancienne discipline ecclésiastique.

Je n'ai pas encore parlé , Monsieur , des recueils qui contiennent , soit les articles de nos libertés , soit les preuves de ces articles : il n'est pas permis à un avocat , je dirois presque qu'il n'est permis à aucun François , de les ignorer. Il faut lire d'abord les articles , mais ensuite les com-
parer

parer aux preuves qui sont rapportées sur chacun d'eux séparément. Ces preuves sont la démonstration de ce qui est contenu dans les articles ; & la comparaison est essentielle à l'égard de quelque-uns , qui se trouvent rédigés un peu différemment du résultat que donnent les preuves rapportées. L'écrit sur le *renversement des libertés de l'Eglise Gallicane* , par un certain décret de Rome trop connu , & l'*apologie des jugemens rendus en France contre le schisme* , peuvent fort bien être regardés comme un *appendix* aux traités des libertés de l'Eglise Gallicane.

J'ai vu un auteur qui reprochoit aux pasteurs du premier ordre , d'avoir voulu se dédommager sur ceux du second ordre de la domination que Rome avoit exercée à leur égard. Quoi qu'il en soit du motif , il n'est pas moins constant que les pasteurs du second ordre ont eu plus d'une fois à venger leurs droits contre ceux qui auroient dû leur prêter la main pour les soutenir. Le second ordre fait partie de la hiérarchie , aussi bien que le premier : & un canoniste doit approfondir les droits de tous les membres de la hiérarchie. Il a paru en 1744 un volume assez considérable , intitulé , *Des pouvoirs légitimes du premier & du second ordre* : je n'en conseille pas la lecture , parcequ'il renferme des principes

faux : l'auteur a mal établi les pouvoirs du second ordre ; pour parvenir à son but , il a trop rabaisé les droits du premier ordre. Ce traité contient beaucoup d'érudition , & ainsi il pourroit servir de répertoire & d'indication ; mais on prétend que la très-grande partie des citations est fautive : on ne peut donc pas s'en servir , même comme d'une table , sans être attentif à vérifier les lieux qu'il indique. On a publié depuis environ dix ans une réponse aux *pouvoirs légitimes* , en deux gros volumes in-4°. La réfutation est pire que le livre qu'elle attaque. Quoique l'auteur soit un prêtre , ce n'est certainement pas un zèle aveugle pour les prérogatives de son état qui lui a fait prendre la plume. J'hésiterois à citer cet ouvrage , même sur les questions qu'il décide en faveur des curés.

Il faut avoir recours à des sources plus pures : ce sont les ouvrages de Gerson , ceux du cardinal d'Ailly , & les censures de la faculté de Paris , relatives à la hiérarchie , imprimées en 1666. Les vrais principes sur l'état & les droits du second ordre sont réunis & bien développés dans trois consultations , l'une donnée aux curés d'Auxerre , en 1755 ; l'autre aux curés de Séz , en 1760 ; la troisième aux curés du diocèse de Lisieux , en 1774 : elles valent des traités complets. On a encore de M. l'abbé

Gueret un écrit particulier sur le droit des curés, pour commettre leurs vicaires & les confesseurs dans leur paroisse.

Les auteurs que j'ai indiqués donnent les principes fondamentaux du droit ecclésiastique : il faut passer de-là à l'étude détaillée des parties les plus importantes de ce droit. Elles sont traitées la plupart dans le corps du droit canonique ; néanmoins je ne suis pas d'avis qu'on s'arrête à cette compilation. Tout le monde fait dans quel temps & par quel esprit elle fut rédigée ; aussi n'a-t-elle point force de loi en France : il suffit d'être au fait de l'ordre qui y est suivi, & de savoir y retrouver les textes que l'on cite, ou d'après Gratien, ou d'après les Décrétales ; & c'est ce que M. votre fils aura appris dans son cours de droit. Par rapport aux textes importans qui y sont inférés, & qu'il faut savoir, on les cherchera dans leurs sources, & non dans une compilation, où ils sont trop souvent tronqués & mutilés. Ainsi, au lieu de feuilleter le corps du droit canonique, & de s'occuper de toutes les miseres qui étouffent quelques décisions raisonnables de la glose, j'aime beaucoup mieux que l'on étudie le *Code des Canons* de Denis le Petit : recueil précieux, en ce qu'il contient les canons entiers des conciles tenus dans les premiers siècles de l'E-

glise. Cette collection est même, à proprement parler, le corps de notre droit ecclésiastique; elle a été rendue publique en France par Charlemagne, qui l'y avoit apportée de Rome. Que l'on parcoure ensuite la grande collection des conciles du P. Labbe : les décrétales les plus importantes y sont conservées, & l'esprit général de l'Eglise s'y découvrira par la combinaison des canons arrêtés dans les différens temps & dans les différentes provinces. On apprendra ainsi beaucoup plus que par la méditation assidue du Décret & des Décrétales; & on ne risquera pas de prendre les fausses idées que donneroient ces recueils ultramontains.

Pour bien connoître la discipline actuelle, on doit faire une attention particulière aux décrets du quatrieme concile de Latran, & à ceux du concile de Trente. Mais, par rapport à ces derniers sur-tout, il y a des distinctions à faire; ils ne sont pas tous indifféremment admis dans le royaume. On voit dans plusieurs écrits le détail des décrets, auxquels nous nous conformons dans la pratique, & de ceux que nous rejettons, soit en tout, soit en partie : ce sont les *notes de Rassicod* qu'on doit préférer; elles sont le résultat d'études profondes sur la discipline ecclésiastique. Il est encore nécessaire de lire la Pragmatique Sanc.

tion de Charles VII, & le Concordat fait entre Léon X & François I: on s'instruira dans ces deux pieces de ce qui a rapport au droit des gradués sur les bénéfices, & de la maniere dont le roi nomme aujourd'hui aux bénéfices que l'on appelle consistoriaux. Enfin il faut connoître le règlement de 1695, & les autres loix importantes que nos rois ont données, dans le siecle dernier & dans celui-ci, sur des objets relatifs à la discipline ecclésiastique. On peut se servir de la collection qui se trouve à la fin du *Recueil de Jurisprudence canonique* par la Combe; elle est la plus complete que nous ayons, quoiqu'elle ne soit pas absolument entiere.

Ce n'est pas assez d'avoir vu, même dans une certaine étendue, les textes épars des loix ecclésiastiques: on ne sauroit se fixer leurs dispositions dans la mémoire, si on ne les rassemble sous des divisions générales, auxquelles on rapporte chaque décision particuliere. S'il existoit un corps complet des canons & autres réglemens ecclésiastiques, ce seroit dans cette collection qu'on les étudieroit; &, les y trouvant dans l'ordre convenable, il ne resteroit point d'autre travail à faire à cet égard. Mais de toutes les compilations de canons, rédigées à différentes époques, il n'y en a pas une à laquelle on puisse se fixer. Gibert lui-même, qui a tenté de nouveau l'exécu-

tion de ce projet , il y a une quarantaine d'années , n'a pas , à beaucoup près , réussi. Il a annoncé son Corps de droit , comme un recueil de loix canoniques tirées du Décret & des Décrétales , des Conciles & des Peres , & disposées suivant leur ordre naturel : sa collection n'est pas moins défectueuse en beaucoup de parties , & cependant elle se trouve très-étendue , parcequ'il y a renfermé bien des textes inutiles. Une collection de canons , telle que je la désirerois , est non-seulement un ouvrage très-difficile , je le regarde même comme impossible. La foi est une : mais il n'en est pas de même de la discipline ; différentes causes la font varier. Quelquefois deux usages , quoique contraires , sont fondés l'un & l'autre sur des raisons plausibles : l'un prévaut dans un lieu , tandis que l'usage opposé subsiste ailleurs. Quelquefois cette variété vient de ce qu'une province a conservé certains principes plus scrupuleusement qu'on ne l'a fait dans d'autres lieux. Les dispositions des conciles , relatives à la discipline , ont été conformes aux usages des provinces où ils étoient tenus : de-là , ce qui fait loi dans un pays ne le fait pas dans un autre : de-là , par conséquent , l'impossibilité de composer un recueil de canons qui convienne également à tous les états catholi-

ques, à moins que l'on n'y omette les détails de la discipline, où que l'on n'y réunisse des dispositions contradictoires. Dans le premier cas, le recueil seroit incomplet, & par conséquent inutile: dans le second cas, il seroit aussi étendu que les ouvrages mêmes d'après lesquels on l'auroit composé. Or ce n'est pas la peine de faire une compilation qui, sans diminuer le nombre des volumes, ne feroit qu'augmenter les difficultés; comment se décideroit-on entre deux textes contradictoires?

Les traités généraux & particuliers sont le vrai moyen de bien exposer le droit canonique. Dans un traité, un auteur savant, judicieux & méthodique, pose d'abord des principes qu'il établit sur des axiomes incontestables, ou sur les textes de loix universellement reçues. De-là il tire des conséquences qui mettent à portée de juger, entre deux coutumes contraires, laquelle est préférable & plus conforme aux principes. Les autorités qui appuient l'usage le moins bon, forment des objections qu'il dissipe en examinant de quelle source on les tire, & en faisant voir comment, en perdant de vue les regles primitives, on s'est trouvé insensiblement écarté des vrais principes. Si les usages contraires sont indifférens, l'auteur les rapporte, & montre qu'étant également bons en eux-mêmes,

la coutume ancienne suffit pour donner la préférence à chacun d'eux dans le lieu où il est reçu.

Ce plan, Monsieur, a été parfaitement rempli par un célèbre auteur Flamand, Van-Espen, dans son *Droit Ecclésiastique universel*. Toutes les parties des Œuvres de ce savant canoniste sont intéressantes : la plus importante, est, sans contredit, son *Traité du Droit Ecclésiastique universel*; il est indispensable de l'avoir lu & étudié, pour savoir le droit ecclésiastique.

M. votre fils y trouvera l'application la plus exacte des principes qu'il aura déjà vus ailleurs, sur la nature & le gouvernement de l'Eglise, & sur la distinction des deux puissances : il y verra les regles & les canons opposés sans cesse aux abus que les passions des hommes ont introduits dans l'Eglise; il y apprendra à discerner des loix, les usages que l'Eglise tolere, jusqu'à ce qu'un temps plus opportun lui permette de ramener la pureté de l'ancienne discipline.

Si Van - Espen eût été François, & qu'il eût pu connoître le détail de nos usages & de nos loix, aussi bien qu'il a connu nos libertés & leurs principes fondamentaux, je ne croirois pas qu'il fût nécessaire de joindre à l'étude de cet auteur la lecture d'aucun autre; mais les circon-

tancés que je viens d'observer, exigent que l'on y ajoute les *Loix Ecclésiastiques* de d'Hericourt. C'est, & à juste titre, le plus célèbre des canonistes François. La forme qu'il a choisie n'admettoit pas les profondes réflexions que l'on trouve dans Van-Espen, & que d'Hericourt n'étoit pas moins capable de faire, à en juger par les préambules qui sont à la tête de chacun de ses titres. D'Hericourt est plus concis : Van-Espen paroît plus savant ; d'Hericourt est parfaitement instruit de la discipline actuelle : Van-Espen, consommé dans l'étude de l'ancienne discipline, ne laisse passer aucune occasion de rappeler la sévérité des regles, & de la faire contraster avec le relâchement amené par des siècles d'ignorance & de corruption. Chacun de ces auteurs pourroit passer pour le premier des canonistes, si l'autre n'existoit pas. En les réunissant, M. votre fils acquerra la connoissance parfaite du droit canonique, nécessaire à un avocat, tel que je l'ai supposé, qui ne se propose pas de faire son unique occupation des matieres ecclésiastiques & des affaires bénéficiales.

S'il arrivoit qu'après avoir déjà donné quatre années à l'étude du droit romain, & autant à celle du droit françois, les affaires qui commenceront à occuper M. votre fils, ne lui laissassent plus le loisir de

consacrer à l'étude du droit ecclésiastique tout le temps qu'exige le plan que je viens de tracer, il sera possible de le réduire. Après l'étude des principes sur la nature & le gouvernement de l'Eglise, sur la distinction des deux puissances, & sur les droits des différens ordres de la hiérarchie, qu'il passe de suite à la lecture de Van-Espen & de d'Héricourt. Ces deux ouvrages suffiront, absolument parlant, pour lui donner des notions justes & des principes généraux; mais il faut ne laisser rien échapper de ce qu'ils contiennent l'un & l'autre.

Lorsqu'il a été question du droit françois, je ne suis entré, Monsieur, dans aucun détail particulier sur les études que l'on doit faire, supposé qu'on se propose de s'attacher à certaines matieres isolées qui font partie du droit françois, & dont je vous ai dit que quelques personnes faisoient leur unique occupation. J'ai pensé pouvoir garder le silence à cet égard, parce que ce sont ordinairement des circonstances particulieres qui décident à se livrer à ces objets; & les mêmes circonstances mettent ordinairement en relation avec des personnes déjà instruites, dont la fréquentation devient beaucoup plus utile que la lecture des livres, peu multipliés d'ailleurs sur ces sortes de matieres. Il n'en est pas absolument de même pour le droit ecclé-

siastique & les questions bénéficiales : on peut, indépendamment des circonstances, s'y livrer par goût. Les traités qui se présentent à étudier alors, sont en très-grand nombre. Voici quelques réflexions & quelques vues sur la marche qu'on peut suivre, dans le cas où l'on veut s'attacher au droit canonique.

Lorsqu'un avocat se donne à une partie, privativement aux autres, ce qu'on attend de lui est différent de ce que l'on demande d'un jurisconsulte qui s'est proposé d'embrasser également toutes les parties du droit. L'immensité des études que ce dernier est obligé de faire, lui permet d'ignorer quelque portion des détails : ce sont les principes généraux qu'il a sur-tout approfondis. L'avocat qui se livre à un objet particulier, doit d'abord connoître, dans les principes généraux du droit, ceux qui sont d'un usage plus étendu & plus fréquent. Quelque isolée qu'une matière soit supposée, il n'est pas possible qu'elle n'ait souvent des rapports avec les autres ; qu'on n'ait, par exemple, à y faire usage, ou des principes sur les conventions, ou des règles des successions : il faut donc nécessairement les savoir. Mais si l'on veut ensuite se livrer spécialement à une partie déterminée du droit, ce ne sera pas assez d'en étudier les principes : il est indispensable de

se livrer aux détails, & de les voir dans la plus grande étendue. Le public suppose, que celui qui s'est donné à un objet particulier n'a rien négligé de ce qu'il a su appartenir à cet objet, & qu'il y est tellement versé, que, quelque question qu'on lui propose, il sera en état, non-seulement de donner son avis personnel, mais d'y ajouter en même temps ce que les auteurs ont dit, soit pour l'affirmative, soit pour la négative; de rapporter les réglemens particuliers intervenus sur la question, ainsi que les arrêts anciens & modernes qui déterminent la jurisprudence.

Si donc M. votre fils a dessein de se livrer au droit canonique, il faut qu'il abregé l'étude du droit romain & du droit françois, pour se procurer le temps nécessaire aux détails du droit canonique. Il verra un moindre nombre de livres; il retranchera les commentateurs, excepté le cas d'une difficulté insurmontable, pour se borner aux textes, & à quelques auteurs essentiels, tels que Dumoulin, Dupleffis sur la coutume de Paris, & M. Pothier. Dans tous les cas, il est à propos de commencer par l'étude du droit romain, parceque c'est dans cette étude seule que l'on peut puiser la connoissance des vrais principes du droit.

Avant d'arriver à l'étude du droit cano-

nique, M. votre fils aura lu l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleuri, que je lui ai conseillée dans ma seconde lettre; mais, si son point de vue étoit dès-lors arrêté, il n'aura pas manqué de faire une attention particulière à cette lecture. Il apportera le plus grand soin à la méditation des principes sur l'Eglise & sur son gouvernement; sur l'indépendance de la puissance séculière à l'égard de l'autorité ecclésiastique; sur l'étendue du pouvoir des princes relativement aux choses ecclésiastiques; enfin, sur les bornes de l'autorité du pape & des premiers pasteurs. Ces premières lignes du plan que je décris ici, sont les mêmes qui étoient déjà tracées pour le plan où le droit canonique ne formoit qu'une partie considérable, sans cependant être la partie dominante. L'étude des principes est toujours la même, la différence ne devient sensible que dans les détails.

Etablissans d'abord entre les questions dont on s'occupera, un ordre que l'on puisse parcourir sans confusion. Je ne crois pas qu'il soit possible de voir les questions mieux distribuées qu'elles le sont dans Van-Espen. L'ouvrage de Van-Espen servira donc en même temps & de modèle pour l'ordre du travail, & d'introduction sur chaque matière: mais en y ajoutant d'Héricourt, M. votre fils étudiera ce qui con-

cerne les personnes , les choses , & les procédures ecclésiastiques , en suivant pied à pied la marche de Van - Espen. Le titre ou le chapitre auquel il arrivera successivement , sera le premier objet de son étude ; & il y rapportera ce qui est sur la même question dans d'Héricourt ; puis il cherchera dans les autres canonistes , & dans les recueils qu'il se sera proposé d'étudier , tout ce qui peut y être également relatif.

La *Collection des Conciles*, les *Mémoires du Clergé*, le *Commentaire* de Fagnan sur les *Décrétales*, la *Discipline Ecclésiastique* du P. Thomassin, le *Recueil de Jurisprudence* de la Combe , & le *Traité des Matières bénéficiales* de Fuet , sont des livres qu'on doit consulter sur toutes les questions ; ils embrassent presque toutes les parties du droit canon , & ce qu'ils contiennent , les deux premiers sur-tout , est trop intéressant pour en rien négliger. Il y a ensuite des auteurs particuliers , qu'on verra sur les questions qu'ils ont traitées.

La premiere partie de l'ouvrage de Van-Espen est , *des personnes ecclésiastiques*. Il reste peu d'auteurs particuliers à voir sur cette partie , après l'étude que l'on aura faite des principes que les évêques ont à opposer aux prétentions ultramontaines , & les pasteurs du second ordre aux tenta-

tives des prélats supérieurs. Néanmoins on peut encore, au sujet des évêques, parcourir l'ouvrage donné sous le nom de *Petrus Aurelius*, qui fut imprimé dans le siècle dernier, par les ordres de l'assemblée du clergé. Il y est traité de la mission des évêques, de leur nécessité; de la juridiction & des pouvoirs affectés au caractère épiscopal. Lorsqu'on en fera à l'article des curés, on peut ajouter aux livres que j'ai déjà indiqués, & qui développent leurs droits, le *Traité du gouvernement de l'Eglise en commun*, de Drappier, & un recueil de décisions très-sommaires, publié en 1682, réimprimé ensuite dans le *Code des Curés*. Ce code seroit lui-même un recueil fort utile, s'il étoit bien fait. Le titre annonce une collection générale des décisions relatives aux curés, mais il contient bien d'autres pièces qui n'ont aucun rapport à cet objet: c'est une compilation informe, qu'il faudroit refondre. La subsistance des curés, & leurs droits contre les curés primitifs, sont fixés parmi nous par les déclarations de 1686, 1690, 1726, 1731, & par l'édit de 1768. Il faudra ajouter la lecture de ces loix, à ce que dit Van-Espen. Duperrai a publié un traité sur les portions congrues; mais une partie de ce qu'il a dit est devenue inutile depuis l'édit de 1768, qui a aplani plusieurs difficultés, & qui, sur

d'autres points , a changé ce que les anciennes loix avoient statué. M. Furgole a donné sur les curés primitifs un ouvrage assez considérable ; on peut le consulter dans les occasions.

L'examen des droits des curés , conduit naturellement à ce qui concerne l'administration entiere des paroisses , les fabriques & les marguilliers. On a sur cet objet un traité de M. Jousse , imprimé en 1769 ; il contient tout ce qu'il est essentiel de savoir : il y est parlé en général du gouvernement spirituel & temporel des paroisses , des marguilliers , des biens laissés aux pauvres , des écoles de charité. Par rapport aux chapitres , Bordenave & Ducasse ont fait des traités exprès sur les droits qui leur appartiennent.

La seconde partie du *Droit Ecclésiastique* de Van-Espen , traite des choses ecclésiastiques : ce qui comprend les sacrements , les bénéfices & les biens de l'église. Celui des sacrements qui fournit le plus de questions aux canonistes , est le mariage. M. Pothier a donné un traité particulier sur cette matiere : il est , comme tous ses autres écrits , plein de principes , d'une érudition sage , & de décisions sûres ; on ne sauroit se dispenser de le lire d'un bout à l'autre. Les meilleurs livres à consulter ensuite , sont les Conférences de Paris , & les

Consultations Canoniques de Gibert. On a aussi sur cette matiere un recueil de canons , d'ordonnances & d'arrêts , sous le titre de *Code Matrimonial*.

M. Gibert a donné sur le sacrement de l'Ordre , un recueil de consultations dans lesquelles il examine , comme dans ses consultations sur le mariage , un grand nombre d'especes singulieres & importantes.

Le lieu où Van Espen traite des matieres bénéficiales , est celui auquel on peut rapporter la lecture d'un plus grand nombre d'auteurs ; & cela est même nécessaire en partie , parcequ'il y a plusieurs points , relatifs à cet objet , que Van-Espen n'a point traités , ou qu'il n'a traités que légèrement , vu qu'ils sont particuliers à la France. Les ouvrages sur les matieres bénéficiales sont trop multipliés , pour qu'il soit possible de les étudier tous : je conseille de préférer en général les plus nouveaux. Il est rare que l'on ne trouve pas dans les auteurs modernes , une grande partie de ce que les anciens ont dit. Ainsi on aura dans sa bibliotheque , Rebuffe , Flaminus Parisius , Tonduti , Pastor & Solier , Guimier & Probus sur la Pragmatique , les Définitions canoniques de l'édition de Perard Castel , & ses Questions , seulement pour les consulter , & pour vérifier les cita-

tions ; mais on lira les Commentaires de Dumoulin, avec les aditions de M. Louet ; & les notes de le Vaillant sur les regles de Chancellerie ; le traité de Fuet, celui de Gohard, les ouvrages de Duperrai, & ceux de M. Piales. L'étude des ouvrages de Duperrai demande plus de patience que de temps. Cet auteur savoit beaucoup, mais il n'a mis aucun ordre dans ses écrits. Les questions y sont proposées comme elles se sont présentées à son esprit ; c'est ensuite un mélange de droit ancien & moderne, d'autorités citées bien ou mal, & de raisonnemens. Quelquefois, au lieu d'une discussion & d'une décision telle que vous l'attendez d'un canoniste savant, vous ne trouvez ou que la simple proposition de la question, ou des mémoires faits par Duperrai dans des affaires particulieres, & enfin un arrêt en forme, avec tous les détails du *vû* & de la *signification*. Les ouvrages de M. Piales sont dans un genre bien différent : vous pouvez juger de leur maniere, par la juste réputation qu'ils ont acquise à leur auteur. Il y a encore d'autres traités relatifs à des questions particulieres, qu'il faut également connoître ; par exemple, le *Traité des Indults accordés au roi*, par Pinsson ; le *Traité de l'Indult du parlement*, par M.

Cochet de S. Vallier ; les *Principes sur les droits des Gradués*, par M. de Jouï ; la *Pratique bénéficiale de la province de Normandie*, par Routier, &c. A l'occasion des bénéfices & du droit des patrons, Van-Espen parle des droits honorifiques qui sont dûs aux patrons & aux seigneurs justiciers des paroisses. Nous avons à cet égard deux traités du patronage, l'un en latin, qui a de Roye pour auteur ; l'autre en françois, il est de Ferriere : on y joindra le *Traité des Droits honorifiques*, de Maréchal ; & les Observations de Guyot sur le même sujet : c'est le dernier volume de son *Traité des Fiefs*. L'examen de ce qui concerne les biens ecclésiastiques, rappelle les *Traités des Dînes* de Dunod, de Duperrai, de le Mere, de Drappier, & de M. de Jouï. Les questions relatives à l'entretien & aux réparations des bâtimens dépendans des bénéfices, sont discutées par M. Piales, dans le *Traité des réparations* : je crois qu'il est le seul qui existe sur cette matiere. C'est encore en traitant des biens ecclésiastiques, qu'on doit s'instruire de la maniere dont ces biens contribuent en France aux charges de l'état. Il faut voir d'abord ce qui en est dit dans les *Loix Ecclésiastiques* de d'Héricourt ; mais la forme de la contribution

a changé à l'égard des particuliers , depuis le temps où d'Héricourt a écrit : on apprendra , dans les Procès - verbaux des assemblées du clergé , quel est l'usage actuel.

Enfin la dernière partie de l'ouvrage de Van-Espen est , des juges ecclésiastiques , des procédures qui se font devant eux , & de leurs sentences. L'objet le plus important de cette partie , est la compétence des juges ecclésiastiques. On peut consulter à cet égard le *Traité de l'abus* , par Fevret ; la *Pratique de la juridiction ecclésiastique volontaire , gracieuse & contentieuse* , par Ducasse ; le *Traité de la Jurisdiction ecclésiastique contentieuse* , qui a paru chez Desprez en 1769 ; & un autre ouvrage , qui porte à peu près le même titre , & qui a paru dans le même temps chez Debure. Ce dernier est de M. Jouffe ; le premier , de l'abbé de Brezolles.

Le règlement obtenu par le clergé en 1695 , contient beaucoup de dispositions sur la juridiction ecclésiastique : il en contient aussi sur les réparations des églises , & sur d'autres objets importants. Je ne les indique point en particulier , parce que l'auteur des Mémoires du clergé ne manque pas de les rapporter à l'occasion des questions qu'elles décident. Lors-

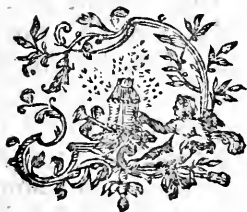
qu'on trouve dans les Mémoires du clergé quelques-uns de ces articles, il faut y ajouter le Commentaire de M. Jousse, dans lequel on apprend, outre les principes, l'usage & la pratique actuelle. Je ne parle pas non plus en particulier de l'étude de la jurisprudence relative aux affaires ecclésiastiques, par la même raison que l'auteur des Mémoires du clergé a rassemblé sous chaque question, les arrêts les plus célèbres qui les ont décidées. Le *Recueil de jurisprudence canonique* en indique aussi plusieurs. On peut, si l'on a assez de loisir, feuilleter encore les tables des derniers volumes du Journal des Audiences, & des Arrêts d'Augeard; recueils qui n'ont paru que depuis l'impression des Mémoires du clergé. La jurisprudence la plus moderne s'apprendra en suivant les audiences: il n'est pas nécessaire d'être assidu à toutes les audiences, lorsqu'on se fixe à une seule partie; mais il faut tâcher de ne manquer aucune de celles où l'on plaide des causes qui appartiennent à la partie que l'on a embrassée.

Puis-je me flatter, Monsieur, d'avoir rempli vos vues, & d'avoir indiqué à M. votre fils le chemin qui pourra le conduire à son but? Je suis bien éloigné de croire qu'il n'y ait aucune autre route que celle

que j'ai tracée, ni qu'il soit impossible de rien réformer ou ajouter à ce que j'ai dit. Je lui ai montré la voie qui me paroît la plus sûre, celle que je prendrois moi-même, si j'avois à recommencer le cours de mes études. Vous trouverez peut-être, Monsieur, mon plan un peu étendu : je conviens qu'il ne faut gueres moins de dix années pour le remplir ; mais cet espace de temps ne vous effrayera pas, si vous voulez faire attention que, parmi les avocats aujourd'hui les plus employés, il n'y en a presque pas un qui ait commencé à être connu avant d'avoir passé dix années au palais. Le public est trop persuadé que la science & la prudence ne sauroient être que le fruit du temps & du travail. Les degrés que l'on a pris dans une université, le serment d'avocat auquel on a été admis, ne suffisent point pour déterminer sa confiance. L'étude à laquelle on se livre, n'empêche pas d'ailleurs que l'on ne se charge de quelques affaires, lorsqu'ils s'en présente. Leur examen distrait de l'ennui que cause à la longue un travail dont les fruits ne se produisent point au dehors : la manière dont on les traite, accoutume à faire l'application juste des principes ; & le succès qu'on peut y avoir, forme peu à peu la réputation. L'ardeur pour l'étude croît alors ;

l'honneur, la considération dont on commence à jouir, inspirent une nouvelle passion pour parvenir au sort des avocats qui nous ont devancés. Il suffit de jeter les yeux vers ce terme, pour ne s'appercevoir ni de la longueur, ni des dégoûts, ni des ennuis du chemin que l'on doit parcourir.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.



S I X I E M E L E T T R E.

A M. *** AVOCAT AU PARLEMENT.

Sur la maniere d'exercer les différentes parties de la Profession d'Avocat , & en particulier sur les Citations.

LA lettre dont vous m'avez honoré, MONSIEUR & cher Confrere, m'annonce tout ce que le public est maintenant en droit d'attendre de vous. Vous me parlez des loix, non-seulement en homme instruit, mais en homme passionné: il est impossible de ne pas réussir dans une profession que l'on embrasse avec tant d'ardeur. Un seul mot de votre lettre m'a fait de la peine; c'est l'endroit où vous me demandez des avis: il vous appartient, à vous, d'en donner aux autres. Je n'ai écrit que trop, lorsqu'il s'est agi de vous engager à embrasser la profession d'avocat. Vous voulez que je vous dise de quelle maniere il faut traiter les différentes parties qui dépendent de notre profession: en vérité, c'est pure habitude, de me demander encore mes conseils; vous n'en avez nul besoin.

Le travail d'un avocat peut être distingué en plusieurs parties: c'est ou un plaidoyer,

plaidoyer , ou un mémoire , ou une consultation , ou des écritures , ou un arbitrage. Chacun de ces genres se rapproche sous certains rapports ; il s'éloigne sous d'autres ; & ils se différencient même à raison des objets qui sont à traiter , aussi bien qu'à raison de la forme , qui ne sauroit être la même dans un plaidoyer & dans une consultation.

Le plaidoyer est un discours prononcé à l'audience , pour le soutien d'une cause ; quelquefois il est suivi d'une réplique , c'est-à-dire , d'un second discours destiné à combattre les moyens de l'adversaire. Le plaidoyer de celui qui n'attaque point , mais qui se défend , & qui par cette raison ne parle qu'après son adversaire , doit ordinairement contenir les deux parties , le plaidoyer proprement dit & la réplique , dans un seul & même discours.

L'ame de tout plaidoyer est l'éloquence , mais , sur-tout , cette éloquence solide qui consiste plus dans la force du raisonnement , que dans les fleurs de l'élocution. Ses qualités essentielles sont la clarté & la concision. Rien ne sauroit suppléer au défaut de clarté.

Il n'est pas possible qu'un auditeur , qui s'écoute sur le sens des mots qu'il a entendus , revienne sur ses pas , & écoute une seconde fois ce qu'une prononciation ra-

pide a promptement entraîné. L'impression doit se faire sur l'esprit du juge , à l'instant où la parole sort de la bouche de l'avocat : autrement, ce qu'il a dit est perdu ; & , loin de servir à sa cause , il peut au contraire lui nuire.

La concision n'est pas moins importante. Comparez , mon cher Confrere , votre état lorsque vous lisez , avec ce même état lorsque vous entendez parler. Quand vous lisez , vous êtes en même temps le jugé & le maître de votre attention. Elle commence à se fatiguer , vous fermez le livre , que vous reprendrez dans un moment plus favorable : pareillement si , dans le cours de votre lecture , il se rencontre un endroit qui vous semble ou diffus , ou prolix , vous le parcourez rapidement , & vous cherchez plus loin l'objet qui vous intéresse. Rien de ceci n'a lieu quand on est réduit à la fonction d'auditeur. C'est donc à celui qui parle à employer tous ses soins pour ne fatiguer l'attention du juge ni par un discours dont la durée soit trop longue , ni par des dissertations trop étendues. La mesure de l'attention est nécessairement bornée ; & , lorsqu'une fois elle est remplie , tout ce que l'on ajoute bon comme mauvais , s'écoule & se perd. Un client peu instruit dans les affaires

s' imagine que sa défense ne sauroit être trop vaste. Dans le récit du fait, les moindres particularités lui paroissent importantes, parcequ'elles l'intéressent : dans le détail des moyens, les plus foibles raisonnemens lui semblent décisifs, parcequ'ils sont à son avantage. Mettez - vous à la place du juge ; considérez ce qu'il fait, ce qui lui est familier, ce qu'il sera porté à croire par les impressions dont il peut être affecté ; ne vous appesantissez point sur des faits dont il est instruit, ne l'ennuyez point en l'instruisant de ce qu'il connoît ; mais faites usage de ces notions sur lesquelles il ne s'éleve point de doutes dans son esprit : efforcez-vous de lui présenter vos moyens comme n'étant que l'application de principes sur lesquels il n'hésite pas.

Distinguez ensuite, mon cher Confrere, les audiences où vous avez à plaider. Il en est de solennelles, dans lesquelles vous avez à parler au public en même temps qu'aux juges. Votre discours, préparé avec soin, doit être alors plus orné ; mais n'oubliez jamais que le style diffus, la superfluité des raisonnemens, le luxe des paroles, pour user de ce terme, ne sont point des ornemens, mais des vices. Dans d'autres audiences, l'unique préparation doit consister à s'être instruit parfaitement de l'affaire que l'on va plaider, à l'avoir en-

visagée sous toutes les faces dont elle est susceptible : les moyens , les raisonnemens , l'art , en un mot , que l'on emploiera , doivent être l'effet de la réflexion du moment. Présentez rapidement le fait ; voyez les circonstances qui font impression : tâchez de les rappeler adroitement dans la suite de votre discours ; oubliez les autres. De même par rapport aux moyens : tâchez , si je peux parler ainsi , l'esprit du juge. Vous avez annoncé un moyen : il n'a pas fait impression ; passez promptement à un second ; & si le premier ne doit pas être négligé , qu'il ne reparoisse que sous une forme absolument différente de celle qu'il avoit : au contraire , voyez - vous que l'on soit frappé du moyen que vous développez ? insistez - y , portez votre raisonnement jusqu'à l'évidence ; & , au moment où la conviction est opérée , cessez de parler : que le juge prononce , tandis qu'il est plein des idées qui l'ont ému.

Le genre d'éloquence que vous employez ne doit pas moins varier , selon les sujets que vous avez à traiter. Vous défendez un citoyen que l'on calomnie : parlez pour lui avec la fierté & la grandeur d'ame qui appartiennent à un homme dont la conduite est irréprochable ; terrassez la calomnie en vous élevant au-dessus d'elle ; rendez votre adversaire vil comme le mé-

fonge qu'il a eu la bafefle d'employer. Demandez-vous une grace ? intérefsez la compaffion, la pitié : mais évitez de vous rendre méprifable. Un adverfaire que vous avez eu le malheur de bleffer , par légèreté plutôt que par envie de nuire , aggrave-t-il vos torts pour obtenir une vengeance plus févere ? vous avez deux armes à employer contrelui ; le ridicule , dont il s'approche lui même , en exagérant des fautes légères ; le fang-froid , par lequel vous glacerez bientôt les efprits qu'il a échauffés contre vous. C'eft dans des caufes de ce genre que les reffources de l'art oratoire peuvent être employées avec plus de fuccès : ufez-en ; mais rejettez ces reffources communes, ces figures triviales, dont l'effet eft nul fur l'efprit de perfonnes éclairées.

Ne s'agit-il plus d'une queftion de fait , mais d'un point de droit digne de fixer l'attention des juges ? que les faits & leurs circonftances s'expliquent en un mot : n'en parlez qu'autant qu'il eft néceffaire pour pofer exactement les termes du problème à réfoudre : puis attirez toute l'attention du juge fur la démonftration de la folution que vous propofez. C'eft alors qu'il faut de la gravité fans pefanteur , de la fcience fans érudition ; difcutez , & ne differtez point ; montrez le vrai , fans qu'il paroiffe qu'on ait été obligé de le cher-

cher ; enfin , que par la maniere même dont vous vous exprimez , il semble qu'il n'y ait pas une de vos preuves qui ne puisse , au besoin , être soutenue de nouveaux raisonnemens plus pressans que ceux que vous avez développés.

Je passe à la composition des *Mémoires*. Loisel nous a conservé le nom de celui qui introduisit au palais l'usage des mémoires ou *factums* : ce fut un avocat nommé de la Vergne , gendre de M. le premier président Lemaître , qui vivoit du temps de Pasquier. Aujourd'hui l'usage des mémoires est devenu très-commun ; il est peu d'affaires importantes où l'on n'en imprime : mais leur objet varie selon les circonstances ; & la forme qu'on doit leur donner varie aussi , soit selon ces mêmes circonstances , soit selon la nature de l'affaire que l'on doit y traiter.

Quelquefois un mémoire a pour objet de faire connoître au public une affaire importante , dont l'instruction se fait en secret ; de justifier , par exemple , un accusé. Il faut alors plus de détails ; le mémoire doit contenir le récit entier des faits ; il doit développer tous les moyens. Les mémoires que l'on distribuera dans une affaire qui a été plaidée publiquement , seront plus courts : ce seront des précis & des sommaires ; leur objet unique est de rappeler

à l'esprit des juges les principaux points de la défense qu'ils ont entendue, & l'on ne doit pas leur faire l'injure de croire qu'il soit nécessaire de leur répéter par écrit tout ce que l'on a dit de vive voix. Il est d'ailleurs à propos de considérer pour quelles personnes on écrit. C'est pour des hommes instruits, dont tous les momens sont partagés entre les différentes fonctions de la magistrature: quoi de plus raisonnable que de respecter leurs instans précieux au public? Ne leur mettez donc sous les yeux que ce qui est absolument décisif, & mettez-le en peu de mots. Si vous faites un mémoire pour le public moins instruit, ne donnez au magistrat qu'un sommaire abrégé.

Un mémoire est-il destiné à approfondir une question de droit? c'est le moment où il faut montrer que vous avez à votre disposition, principes, textes, autorités, tout ce, en un mot, dont la connoissance forme le grand juriconsulte. La facilité de jeter dans des notes une partie de l'érudition, qui pourroit fatiguer si elle se trouvoit dans le corps même du mémoire, vous permet d'en employer davantage que dans une plaidoirie. Que dans votre discussion savante, la question soit épuisée: démontrez rigoureusement votre proposition; & si la matiere

ne vous permet pas de persuader, convainquez : forcez à ne pas avoir d'autre sentiment que celui que vous avez embrassé.

Celui qui traite une question de fait d'une certaine étendue, développera des talens d'un genre différent. Ce n'est pas assez qu'une plume sage raye des détails fastidieux, des longueurs qui rendent le récit traînant. Il faut semer l'intérêt dans tout ce que l'on dit ; taire à propos certaines particularités, en présenter d'autres dans le jour & dans le lieu qui leur conviennent. Qu'un début noble, mais sans emphase, excite la curiosité du lecteur : que l'intérêt que vous lui inspirez aille ensuite toujours en croissant : qu'on ne suspende sa lecture qu'au moment où vous terminez votre récit, & que bientôt on la reprenne avec une ardeur nouvelle, pour suivre l'ordre de vos preuves. Si vous avez atteint, dans le récit des faits, le but auquel vous deviez tendre, ce n'est plus, s'il est permis de le dire, pour se convaincre qu'on lit vos moyens ; c'est pour se donner la satisfaction de voir avec quel avantage vous établissez ce dont on est déjà persuadé par l'intérêt que vous avez fait naître.

Mais quelque question que vous traitiez, n'oubliez jamais que vous êtes l'organe de la justice, non le ministre des passions de

vosre client ; vous devez défendre fa cause , vous ne devez pas servir fa vengeance. Songez auffi, lorsque vous écrivez, que c'est pour ses intérêts que vous tenez la plume , non pour les vôtres : écarterez ce qui ne pourroit être utile qu'à vous personnellement : vosre succès sera toujours assez grand pour vous faire un nom , dès que la défense de vosre client sera complete.

S'il m'eût été permis , dit un jeune homme à peine entré au palais , & qui lit un mémoire où il ne trouve que de la raison & de la vérité ; s'il m'eût été permis de traiter la même affaire , combien j'aurois su la rendre piquante ! ma réputation étoit acquise , l'occasion seule m'a manqué. Plein de ces ambitieuses idées , à peine a-t-il lu le récit de l'affaire , que voilà un plan tracé. Ici ce sera une ironie amere , là une peinture voluptueuse , plus loin un tableau capable de faire impression ; son adversaire sera impitoyablement déchiré ; sur le moindre prétexte , sa vie entiere va être racontée au public : & malheur à lui , si dans quelque moment il a prêté au ridicule ou à la censure ! Mais cet écrit si chéri de son auteur , que sera-t-il ? un mémoire , un roman , ou un libelle ? Ce ne sauroit être un mémoire ; on n'y voit point cette décence qui ne doit jamais abandonner le sage jurisconsulte ; le peintre s'est occupé

à orner de couleurs vives ce qu'il devoit voiler : nulle trace de cette probité , de cet amour de la justice , qui fait craindre de bleffer , même avec les armes qu'elle met entre les mains. Si l'écrit est agréable , ce ne fera qu'un roman ; s'il est méchant , ce sera un libelle. Roman ou libelle , qu'il ait le sort dont ces écrits sont dignes : qu'il acquiere à son auteur le nom d'écrivain frivole ou dangereux : il me semble que ce nom , tel prix qu'on y veuille mettre , est bien différent de celui de l'avocat. Les affaires où l'on a principalement des faits à raconter ne sont pas rares ; mais voulez-vous des modeles de la maniere des les traiter ? lisez les mémoires de M. de Gennes pour M. de la Bourdonnaye.

Ce n'est pas cependant que je prétende bannir du mémoire d'un avocat , ou une fine raillerie qui punisse la sottise d'un fat , ou une anecdote piquante qui démasque à propos un hypocrite , ou un mot qui rappelle quelque trait connu , par lequel l'adversaire que l'on combat se soit peint autrefois lui même ; tout ce que j'exige , c'est que l'intérêt de la cause soit le seul motif qui fasse écrire , & que l'on respecte toujours également la décence & la vérité.

Cette éloquence qui touche & qui émeut , n'est point le ton de la consultation ; la réflexion & la prudence doivent s'y mon-

trer feules : ce n'est pas uniquement dans la sagesse de la décision qu'elles doivent paroître , c'est dans la maniere même d'exposer les motifs qui appuient le parti auquel on se détermine.

Les consultations quelquefois ne consistent qu'en un mot. Telles étoient celles de plusieurs jurisconsultes romains, & entre autres du jurisconsulte Scevola. L'exposé du fait est exprimé d'abord aussi brièvement que clairement ; la réponse suit en deux mots : *Respondi secundum ea quæ proponerentur, posse, ou non posse*. On peut quelquefois encore donner des consultations aussi courtes , lors , par exemple, qu'on ne demande à un jurisconsulte célèbre ; que l'affirmative ou la négative sur une question. Il me semble plus conforme à la modestie de ne pas présenter son sentiment avec cette précision d'oracle , & de ne le hasarder qu'en l'appuyant de quelques motifs. Cette forme est plus avantageuse pour les parties elles-mêmes ; la consultation qu'on leur donne sert, lorsque les motifs en sont expliqués, à l'instruction de la cause : quelquefois même les parties la demandent pour la distribuer aux juges , comme mémoire ; les consultations doivent , en ce dernier cas , ne pas seulement annoncer & indiquer les moyens, mais les développer. Nous avons des con-

sultations de Cujas & de Dumoulin qui peuvent servir d'exemple..

Dans tous les cas , le style de la consultation doit être le même : ce doit être une dissertation claire , tranquille , impartiale , savante ; un peu plus ou un peu moins de développement dans l'exposé des moyens que l'on propose , & dans la réponse aux objections principales qui se présentent , doit faire la seule différence. Vous demande-t-on quelle route on suivra pour une opération quelconque ? n'indiquez que la voie la plus sûre , celle qui est littéralement conforme à la loi ; avertissez de toutes les précautions qui sont à prendre : leur multiplicité ne doit pas effrayer lorsqu'il est question d'agir : on ne sauroit acheter à trop grand prix l'avantage de ne pouvoir être inquiété sur ce que l'on aura fait. Si l'on vous consulte , non plus pour agir , mais pour défendre la validité d'une opération , dans laquelle , sans appercevoir aucun vice essentiel , vous craindrez néanmoins qu'on ne relève quelques légers défauts de forme , quelques omissions peu considérables , ce sera alors que vous userez de votre génie & de vos lumieres , pour défendre ce que l'on a fait avec justice & avec raison , mais avec trop peu de précautions.

Il en est de même lorsqu'on vous de-

mande si l'on entreprendra un procès. Instruit mieux que personne, par les procès mêmes dans lesquels vous ferez chargé de travailler, combien de maux ils entraînent, convaincu d'ailleurs de l'incertitude des jugemens humains, hésitez toutes les fois qu'il s'agira de conseiller d'entreprendre un procès; n'hésitez jamais à répondre pour l'affirmative, lorsqu'on vous demandera s'il faut le terminer par une transaction. Vient-on vous consulter sur un procès déjà entrepris, & vous paroît-il juste? réunissez tous les efforts de votre esprit pour suggérer des moyens de réussir honnêtes & conformes aux loix.

Les écritures sont, sans contredit, la portion la moins agréable du travail de l'avocat. Il n'y paroîtra point, mon cher Confrere, tant que vous aurez présentes à l'esprit les vues de probité & d'honneur qui vous conduisent. Sans être autant polies & limées que des mémoires que l'impression produit au grand jour, elles doivent avoir au fonds les mêmes qualités, & sur-tout la même précision. Comme d'ailleurs je ne pourrois que vous répéter ici ce que je vous ai dit sur les mémoires, je crois inutile de rien ajouter.

Je n'aurai pas besoin d'être plus long sur ce qui concerne les arbitrages; vous conce-

vez de vous-même que s'il est une occasion où la probité ne puisse être trop délicate , trop scrupuleuse , & en même temps trop éclairée , c'est celle où , joignant à la fonction d'avocat celle de juge , votre décision va faire la loi des parties qui vous ont donné leur confiance. Une fois nommé arbitre , vous ne devez plus connoître que l'affaire seule , sans distinguer ni client ni adversaire. Quoique vous ayez été choisi par une des deux parties , regardez-vous comme nommé également pour l'une & pour l'autre ; condamnez sans hésiter celui qui vous a choisi , si , dans l'examen que vous ferez avec votre confrere , vous découvrez que le bon droit n'est pas en faveur de la personne qui vous a nommé.

Je ne vous ai point parlé , mon cher Confrere , dans tout ce que je vous ai dit jusqu'à cette heure , des *Citations* ; genre d'autorité dont on peut faire un grand usage & un grand abus. Permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions sur cet objet , en vous avouant qu'elles m'ont été suggérées en partie par l'extrait d'un mémoire que j'ai lu dans l'Histoire de l'Académie (1). M. Fourmont , auteur de ce Mémoire , commence par remarquer

(1) Hist. de 1717 à 1725 , in-12 , Tome III , page 107.

que l'usage des citations est fort ancien : des auteurs d'un siecle fort reculé , citent des auteurs qui les avoient précédés. Personne n'ignore l'abus qu'on en a fait dans les siecles qui ont suivi l'époque de la renaissance des lettres. Les anciens étoient tellement admirés , il étoit si rare de les connoître , que d'un côté on osoit à peine se donner la liberté de penser autrement que l'on avoit fait en Grece ou à Rome ; & que d'un autre côté , ceux mêmes qui avoient le courage de créer leurs pensées , évitoient de les exprimer dans d'autres termes que ceux de quelque Grec ou de quelque Latin : c'étoit , au moins dans leur idée , unir le mérite de l'érudition à celui du génie. De-là , ces discours qui ne sont qu'un tissu bizarre de grec , de latin , & quelquefois d'hébreu , lorsque l'auteur étoit assez heureux pour savoir le lire. Ce mauvais goût a subsisté jusques dans le siecle dernier. Il n'est auteur sacré ou profane , grec ou latin , que M. Lemaître ne cite dans ses plaidoyers ; mais au moins il ne met leur texte qu'en note , il le traduit ordinairement , pour l'incorporer à son discours. Nous ne voyons plus aujourd'hui de ces fortes de bigarrures ; c'est un bien sans doute. On ne doit point citer sans objet ; & c'est le faire , que de transcrire un texte seulement pour montrer qu'on l'a lu. L'u-

sage que l'on peut faire de ses lectures pour orner son style , ne doit consister que dans quelques allusions à ce que les anciens ont dit ; encore, pour que l'allusion ait de la grace , faut-il qu'on y apperçoive quelque chose de plus que l'érudition de celui qui en use : si elle n'a pas quelque finesse , si elle n'indique pas un rapport agréable , elle déplaît , parcequ'elle ne montre que de la vanité. Elle est inutile d'ailleurs , & elle ne produit aucun effet , si elle est le fruit d'une érudition trop recherchée ; si elle est telle que le commun des auditeurs ne soit pas en état de la sentir.

M. Fourmont , dans le mémoire que j'ai indiqué , appelle les allusions des citations indirectes ; il en est d'autres directes. On conçoit que ce sont celles qui consistent à répéter une chose qui a déjà été dite ou écrite , en indiquant le lieu où elle se trouve. A l'égard de ces citations , je crois qu'on doit en distinguer de trois especes , celles qui forment autorité , celles que l'on peut appeller des *témoignages* , & des troisiemes que je nommerai des *suffrages*.

Une question de droit s'agite ; on cite le texte d'une loi à l'empire de laquelle les parties qui contestent se reconnoissent soumises : voilà une citation qui forme une autorité plus ou moins pressante ,

selon que le sens du texte est plus ou moins clair, mais toujours décisive par sa nature. Loin qu'il soit possible de condamner de pareilles citations, ce seroit une faute grave de les omettre, puisque le texte de la loi est la regle d'après laquelle le juge doit prononcer.

Les citations qui ont l'effet d'un témoignage, peuvent être aussi indispensables que les premières; mais elles n'ont pas, par elles-mêmes, autant de force que celles-ci. Il faut, pour juger du degré de considération qu'elles méritent, savoir quelle confiance on doit avoir dans l'écrivain dont on cite le nom.

Ces sortes de citations sont indispensables, lorsqu'il est question d'établir un fait contesté. Il faut citer des témoins de ce fait, rapporter le texte des historiens qui nous en ont transmis la mémoire; mais il faut en même temps avoir présentes à l'esprit les regles de critique, suivant lesquelles tel historien doit être jugé plus ou moins digne de foi. Si le fait que l'on rapporte est constaté par un acte dont l'authenticité ne puisse être mécon nue, il n'y a point d'argument à proposer contre la certitude d'un pareil témoignage. Si ce n'est qu'un simple historien que l'on indique, sa déposition peut être combattue.

par d'autres dépositions contraires, ou par des circonstances qui lui sont particulières, & qui diminuent la force de son témoignage. La prudence demande que l'on ne cite point alors sans bien connoître son auteur : un adversaire plus instruit, tireroit des inductions avantageuses de particularités qu'on auroit ignorées.

Enfin, j'ai dit que l'on citoit des auteurs pour invoquer leur suffrage : c'est ici où l'abus est plus à appréhender, & où l'on doit être fort réservé à citer. Deux motifs peuvent justifier l'usage de ces citations. Il y a des auteurs dont la réputation est telle, qu'il semble qu'on ne puisse, sans une sorte de témérité ou d'imprudence, combattre leur sentiment. Le nombre de ces auteurs est infiniment petit ; ce sera, par exemple, Dumoulin sur des questions de droit coutumier. Il est constant que c'est un avantage réel d'avoir pour soi le sentiment de pareils jurisconsultes, & qu'on ne doit pas négliger d'user de cet avantage en les citant.

Les autres auteurs, & c'est le plus grand nombre, n'ont point acquis ce haut degré de considération : ils ne le méritent pas. On peut cependant quelquefois tirer avantage de leur texte, & voici quels en sont les fondemens. Le défenseur d'une partie

est naturellement regardé comme fufpect dans ce qu'il dit pour l'intérêt de fon client. Pose-t-il un principe ? on fe demande s'il n'est pas fait pour la caufe. Hafarde-t-il une décifion ? on appréhende qu'il n'eût prononcé le contraire , fi les rôles euflent été changés. Un juge parfaitement éclairé trouve dans fes connoiffances personnelles le principe & le motif de décifion ; il adopte ou il rejette le moyen qu'on lui propofe , par l'examen qu'il en fait ; jamais on n'obtiendra fa voix , qu'en lui démontrant rigoureufement la vérité de ce qu'on lui propofe. Mais tous les juges n'ont ni cette même pénétration , ni cette même aptitude à prendre d'eux-mêmes un parti ; ils héfitent entre les raifonnemens oppofés de deux défenfeurs contradicteurs ; & c'est lorsqu'ils font dans cet état d'incertitude que , pour les fixer , on tranfcrit les textes des auteurs qui fe font expliqués fur la matiere que l'on traite. Si aucune circonftance particuliere n'a conduit la plume de ces auteurs , s'ils ne peuvent être accusés de partialité , il eft naturel qu'on rapporte leur décifion comme le fuffrage d'un homme inftruit & de fang-froid. Ces deux titres réunis méritent l'attention du juge ; & , toutes chofes égales d'ailleurs , il eft naturel qu'ils le déter-

minent. Voyons maintenant les abus à éviter ; il y en a deux , l'un relatif au point dont on veut confirmer la vérité par une citation , l'autre relatif aux auteurs dont on se permet d'invoquer le suffrage.

La citation n'est utile , ainsi que je l'ai observé , qu'autant qu'il y a un doute réel à lever , ou une incertitude à fixer. Si donc la proposition que l'on met en these est un de ces axiomes dont la vérité est tellement constante , que l'adversaire même n'entreprendra pas de la contester , il est inutile de l'appuyer de citations ; ce seroit une érudition superflue. Il faut également du choix dans les auteurs que l'on invoque ; autrement , & si l'on croit qu'il suffise qu'une opinion soit avancée dans un livre pour se permettre de la soutenir , il y aura peu de questions sur lesquelles il ne soit facile de s'opposer réciproquement des autorités contradictoires. On ne doit donc pas invoquer sans distinction quiconque porte le nom de jurisconsulte : il en est un certain nombre , dans chaque genre , qui se sont acquis , par des ouvrages mûrement réfléchis , une réputation méritée ; ce sont ceux-là seuls dont on doit s'appuyer. Evitez sur-tout d'allonger vos citations d'une liste d'auteurs qui n'ont fait que se copier les uns les autres. Il est

quelques ouvrages principaux , dont une multitude d'autres ne font que des abrégés ou des compilations. Ainfi je fuppose que vous ayiez pour vous un texte précis de Dumoulin ; vous joindrez facilement huit ou dix noms au sien , mais fans aucun mérite comme fans aucun fruit. De même , dans le droit ecclésiastique , pouvez-vous citer d'Héricourt ? il fera rare que vous ne puissiez pas citer aussi les auteurs qui ont traité , depuis lui , les mêmes matieres.

Par une fuite du choix que je vous conseille , ne manquez pas , si la question que vous avez à traiter s'éleve dans une province qui ait ses usages ou sa jurisprudence particuliere , de consulter les auteurs propres à cette province ; leur avis est alors souvent plus qu'une simple opinion : ils attestent comme témoins , le fait de l'usage que vous avez intérêt d'établir.

Je diminue , comme vous voyez , mon cher Confrere , le nombre des citations : je rejette toutes celles qui sont vagues & superflues. Il me semble observer deux causes de cette multitude de citations dont on surcharge quelquefois un écrit. On se propose d'approfondir une question ; on fait des recherches : il n'est pas un auteur que l'on soupçonne d'avoir traité la question , que l'on n'ait ouvert & feuilleté ;

& peut-être, après ce travail si pénible, ne trouve-t-on qu'un ou deux auteurs qui aient parlé de la maniere qu'on le désiroit. Le fruit de tant de peines va donc s'évanouir ; on n'aura pas même la satisfaction de montrer qu'on a fait beaucoup de recherches. On cite donc, & on cite des textes fort peu concluans, seulement pour faire voir qu'on les a connus.

D'autres fois on se forme un système ; on veut établir sur un point de droit une sorte de tradition universelle, tantôt pour la durée des tems, tantôt pour la généralité des lieux dans lesquels on la suppose répandue. On ramasse des auteurs de tout siecle, de tout pays ; on les force de déposer en faveur du sentiment que l'on a embrassé : souvent ils ne le font que malgré eux ; & , lorsqu'on les examine, on s'en aperçoit assez à l'air de contrainte que porte leur témoignage. L'auteur est satisfait : il vouloit citer, & il y est parvenu. Mais a-t-il prouvé ce qu'il avoit mis en these ? nullement. Son travail est donc perdu, ou plutôt un adversaire adroit en tirera avantage. Il observera avec raison, que si tant de doctes recherches n'ont pu produire ces témoignages décisifs que l'on avoit trop légèrement annoncés, c'est une preuve de la fausseté de l'opinion

qu'on avouoit ne se pouvoir foutenir qu'autant qu'elle seroit aidée de nombreux suffrages.

S'il est quelque circonstance où l'on puisse tolérer des citations un peu plus fréquentes, c'est dans une consultation. Celui qui vous consulte annonce nécessairement des doutes, puisqu'il demande avis; votre maniere de penser doit le rassurer: mais si vous êtes en état de lui faire voir que le sentiment que vous embrassez ne vous est point particulier; que c'est également la maniere de penser de tel & tel excellent jurisconsulte, il est sensible que la personne qui s'est adressée à vous prendra plus de confiance dans votre décision. D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les auteurs favorables à celui qui consulte qu'il faut nommer, il faut lui indiquer aussi ceux qu'on lui opposera, afin qu'il se décide en pleine connoissance de cause sur le parti qu'il voudra choisir, & qu'il ne soit point surpris lorsque, dans le cours de l'instruction, on lui fera des objections qui n'auroient point été prévues.

Continuez donc, mon cher Confrere, à étudier les jurisconsultes; lisez leurs ouvrages, pour vous pénétrer de la science des loix, & non pour faire parade d'une vaine érudition. C'est dans l'ensemble des raison-

nemens , & dans le plan entier de vos ouvrages , qu'on doit reconnoître que vous avez médité les livres du droit , & non dans des citations qu'il est facile d'accumuler , souvent avec plus de patience que de savoir.

J'ai l'honneur d'être , Monsieur & cher Confrere , &c.

Fin de la premiere Partie.

BIBLIOTHEQUE

CHOISIE

DE LIVRES DE DROIT,

OU

CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES
de Droit qu'il est le plus utile d'acquérir
& de connoître.

» Vous ne devez jamais lire un livre , que vous ne sachiez
» quel en a été l'auteur , le temps auquel il a écrit , sa
» vie , l'estime qu'on en fait , & quelle en est la bonne
» impression. » LAMI , Entret. VI sur les Sciences. —

IL est à propos de voir sur ce Catalogue, ce que l'on a dit à la fin de la deuxième Lettre où il est annoncé. Ce n'est point un Catalogue universel, mais un *Catalogue choisi* : les livres les plus essentiels sont indiqués par une étoile. On a seulement tâché de compléter deux articles, celui des *Commentateurs des Coutumes*, & celui des *Arrêtistes*, parce que ces deux Collections n'ont de prix qu'autant qu'elles sont complètes.

La plupart des Anecdotes que l'on rapporte sur les livres indiqués, consistent dans des faits que l'on ne peut savoir, que parce qu'on les a lus ailleurs. On avouera donc volontiers que l'on doit beaucoup aux meilleurs bibliographes, que l'on a consultés pour former ce Catalogue. Le nom de ceux auxquels on a principalement eu recours, se trouvera dans le §. I. du Catalogue. Il faut y joindre la *Table des Matières* du Journal des Savans, qui est du plus grand usage pour les sortes de recherches. On s'est attaché principalement à remarquer la première & la dernière

Partie II.

A

édition de chaque ouvrage. Lorsqu'il n'y a point de note contraire, c'est, en général, la plus nouvelle édition qu'on doit acquérir de préférence.

§. I. *Introduction à l'étude du Droit en général. Auteurs qui indiquent les Ouvrages composés sur cette matière.*

N^o 1. LEIBNITII, *Methodus nova discendæ docendæque Jurisprudentiæ. Francofurti*, 1668, in-12. — *Lipsiæ*, 1748, in-8^o.

2. MARTINI HUSSON, de *Advocato*; Lib. IV. *Paris*, 1666, in-4^o.

3. *Regles pour former un Avocat, tirées des plus fameux auteurs, tant anciens que modernes, avec un Index des Livres de Jurisprudence les plus nécessaires à un Avocat, par BIARNOY DE MERVILLE. Paris*, 1711, in-12. — *Ibid.* 1740; — augmenté par M. BOUCHER D'ARGIS. *Paris*, 1753, in-12.

4. *Considérations sur l'étude de la Jurisprudence*; par M. ABRAHAM PERRENOT. *Berlin*, 1775, in-8^o.

5. *Bibliotheca classica, sive Catalogus officialis, usque ad annum 1624 inclusivè; colligente ac disponente GEORGIO DRAUDIO. Francofurti ad Mœnum*, 1655, in-4^o.

C'est un Catalogue de livres de toute Faculté, rangé par ordre de matières, Théologie, Droit, &c.; & en suite, dans chaque matière séparée, les titres des livres sont indiqués selon l'ordre alphabétique des objets auxquels ils se rapportent. On peut le regarder comme une première édition, ou comme le germe de la Bibliothèque de Lipenius.

6. *Index Librorum omnium Juris, tam Pontificii quàm Cæsarei*; per J. B. ZILETTUM VENETUM. 3^a edit. *Venet.* 1563. — *Ibid.* 1566, in-4. Autre édition donnée par JEAN WOLFGANG

FREYMONIUS, Docteur en Droit à Obernhau-
sen, sous le titre de *Elenchus omnium auctorum*
sive scriptorum qui in Jure, tam civili quàm
canonico, vel commentando, vel quibuscumque
modis explicando & illustrando, ad nostram
ætatem usque claruerunt. *Francofurti ad Mœ-*
num, 1574, in-4°. — *Ibid.* 1579.

Table d'Auteurs assez mal digérée, sans indication des
éditions. Dans l'une & dans l'autre édition, on trouve,
au rang des conseils, un Conseil de *Oldradi de Ponte*
Laudunensis, dont le sommaire est : *Libros multos expe-*
dit habere. Ensuite, sous le titre des *Questions*, deux
petites Dissertations de **JEAN DE NEVIZANIS**, auteur
du *Sylva nuptialis*. La première : *An oporteat habere plu-*
res Libros? Et respondetur, dit-il : *Quòd in tanta tempo-*
rum egestate, sufficit, quantum legere possumus, . . . sed hoc
intellige in scholare . . . in doctore autem dic quod debet
habere plures libros. Etenim liber librum aperit. — La se-
conde : *Quomodo posset refecari tanta librorum multitudo?*
Il veut que l'on fasse des édits à ce sujet.

7. **MARTINI LIPENII**, *Bibliotheca realis juridica*.
Francof. ad Mœnum, 1679, in-fol. — *Lipsiæ*,
1757, 2 vol. in-fol.

Lipenius est mort à Lubeck, le 6 Novembre 1692. Il
a donné de semblables Bibliothèques de Théologie, de
Médecine & de Philosophie. On les appelle *réelles*, parce
que les livres y sont disposés selon l'ordre alphabétique
des choses, & non suivant l'ordre du nom des Auteurs.
Ainsi, voulez-vous connoître ce qui a été écrit sur les
Annates? cherchez *Annata*, & vous y trouverez le titre
de tous les ouvrages que Lipenius, ou ses nouveaux édi-
teurs ont connus. Le nombre des livres indiqués dans
cette Bibliothèque, est immense; mais il y a deux dé-
fauts. Le premier, que l'ouvrage ayant été composé en
Allemagne, on y indique une multitude de Traités que
l'on ne sauroit se flatter de trouver ici : l'autre, que
les noms des Auteurs François sont absolument défigurés.

3. * **B. BURC. GOT. STRUVII**, *Bibliotheca Juris se-*
lecta. *Jenæ*, prim. 1703. — 1705, 1710, in-8°;
editio quinta, curante Budero, *ibid.* 1720; sex-
ta, *ibid.* 1725; septima, *ibid.* 1743; octava,

ibid. 1756; nona, *ibid.* 1758, 2 vol. in-8°.

Struve étoit professeur de droit public & féodal à Jene, où il est mort le 25 Mai 1738. Sa Bibliothèque de Droit est le meilleur des ouvrages de ce genre, soit à raison des livres qu'il indique, soit à raison des notices abrégées qu'il en donne.

9. * Les Vies des plus célèbres Jurisconsultes de toutes les nations, tant anciens que modernes, tirées des meilleurs auteurs qui en ont écrit; par M. TAISAND, Trésorier de France à Dijon. *Paris*, Sevestre, 1721, in-4°.

—augmentées par JOSEPH DE FERRIERE. *Paris*, Prault & le Clerc, 1737, in-4°.

Pierre Taisand, auteur de plusieurs ouvrages de droit, dont j'indiquerai une partie, est mort en 1715.

On a un Catalogue des livres du Droit canonique, à la suite de l'édition du Commentaire de Dupui sur les Libertés de l'Eglise Gallicane, donnée par l'abbé Lenglet; il a joint quelques notes au titre des livres: & un autre, sans aucune note, dans le second volume de la dernière édition de l'Institution au Droit ecclésiastique, par Fleuri.

On peut se servir encore avec fruit de la Bibliographie instructive de M. Debure, *Paris*, Debure, 1764, in-8°; & du Dictionnaire typographique de M. Osmont, *Paris*, Lacombe, 1768, 2 vol. in-8°. Il faut cependant observer que ces deux Bibliographes indiquent plutôt les livres rares que les livres utiles.

§. II. *Traité généraux sur les Loix, leur origine & leurs principes.*

10. * De l'Origine des Loix, du Progrès des Arts & des Sciences, pour servir d'introduction à l'Esprit des Loix; par M. GUOGUET, Conseiller au Parlement de Paris. *Paris*, 1758, 3 vol. in-4°.

Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois, in-12, 6 vol. M. Guoguet est mort en 1759.

11. * De l'Esprit des Loix; par M. DE MONTESQUIEU.

Il y a eu un grand nombre d'éditions de ce livre, tant en France que dans les pays étrangers. La première que je connoisse est de *Paris*, 1749, 4 vol. in-12. M. de Montesquieu est mort le 10 Février 1755. L'Esprit des Loix a été réimprimé en 1758 avec une Table des Matières, dressée par M. Richer, avocat au Parlement, & qui facilite l'usage du livre. L'édition donnée en 1764, sous le titre d'*Amsterdam* & de *Leipsick*, (4 vol. in-12) renferme des remarques d'un anonyme sur l'ouvrage de M. de Montesquieu. Elles sont vivement critiquées, & ce n'est pas sans raison, dans un Avertissement qui est à la tête des éditions de 1767 & 1769, (in-12, 4 vol.) faites à *Paris*, sous le titre de *Londres*.

12. Théorie des Loix civiles ; par M. LINGUET, Avocat au Parlement : in-12, 3 vol.

L'objet de M. Linguet est de combattre une partie du système de l'Esprit des Loix. Le dernier volume contient des Lettres pour la défense des premiers tomes de la *Théorie*.

13. Ordre naturel & essentiel des Sociétés politiques ; par M. LE MERCIER DE LA RIVIERE : *Paris*, 1767, in-4°. — *Id.* 2 vol. in-12.

L'auteur de cet ouvrage est un des chefs de la société connue aujourd'hui sous le titre de *Philosophes économes*. L'abbé de Mably leur a reproché qu'en trouvant l'évidence par-tout, ils avoient eu le secret de se dispenser de rien démontrer.

14. De la Législation, ou Principes des Loix ; par M. l'abbé DE MABLY : deux Parties en 1 vol. in-12. *Amsterdam*, (*Paris*,) 1776.

Cet ouvrage est sous la forme d'un Dialogue entre un Suédois & un Anglois. Le Suédois avoit sûrement bien lu son Platon. M. l'abbé Bonnot de Mably est très-connu par plusieurs bons ouvrages.

§. III. *Traité du Droit naturel, du Droit public & du Droit des Gens.*

15. * Essai sur l'Histoire du Droit naturel. *Londres*, 1757, 1758, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage est une bonne introduction à l'étude du droit naturel : cependant il faut se défier de quelques réflexions partiales de l'auteur, *M. Hubner*, qui étoit établi en Dannemarck.

16. GEORG. AND. VINHOLDI, *Notitia scriptorum Juris Naturæ. Lipsiæ, 1723, in-8°.*

JOS. FR. BUDDEI, *Historia Juris naturalis.*

Cette Histoire, que l'on trouve très-bonne, quoique fort abrégée, a été imprimée d'abord à la tête des Institutions de Vitriarius, que j'indiquerai ; ensuite à la tête d'un Recueil intitulé : *Selectorum Juris Naturæ & Gentium*, imprimé à Halle en 1701 & 1717, in-8°.

17. HUGONIS GROTHII, de Jure Belli ac Pacis, libri 3. *Parisiis, 1625, in-4°.* — *Ibid. & Amst. 1632.*

Hugues Grotius, en flamand *de Groot*, c'est-à-dire, *le Grand*, est regardé comme le restaurateur de la science du Droit naturel en Europe. Il étoit de Delft en Hollande ; mais il composa cet ouvrage en France, à Balagny près Senlis. Il s'y étoit retiré, obligé de fuir de sa patrie. Ce fut en 1623 qu'il commença à y travailler ; & il dédia son ouvrage à Louis XIII. Grotius est mort le 28 Août 1645.

Le Traité de la Guerre & de la Paix a été regardé comme un livre classique : il a été traduit en plusieurs langues, imprimé avec des notes, & commenté.

Traducteurs de Grotius.

18. Le Droit de la Guerre & de la Paix, de Grotius, traduit par COURTIN. *Paris, 1687, in-4°, 2 vol.* — *Ibid. 1688, 3 vol. in-12.* — *La Haye, 1732, 3 vol. in-12.*

19. Le Droit de la Guerre & de la Paix, traduit du latin de H. Grotius, avec des Remarques ; par J. BARBEYRAC. *Amst. 1724, in-4°, 2 vol.* — *Id. Paris, sous le titre d'Amst. 1729.* — *Id. Amst. 1734.* — *Id. 1736.* — *Id. Bâle, 1768, 2 vol. in-4°.*

Jean Barbeyrac, auteur de cette traduction, étoit né

à Béziers en 1674. Il fut professeur de droit public à Groningue. Sa traduction, qui est très-estimée, a fait absolument tomber celle de Courtin.

L'ouvrage de Grotius a été traduit plusieurs fois en anglois, en allemand & en flamand. Voyez les titres de ces traductions dans Lipenius, au mot *Grotius*. Il a été aussi traduit en suédois.

Editions de Grotius avec des Notes.

20. H. GROTII, de Jure Belli ac Pacis, lib. III, cum Annotationibus autoris, necnon Variorum Notis, & J. FRID. GRONOVII. *Amst.* 1680, in-8°.—*Ibid.* 1712.—*Lipsiæ*, 1726.

21. Edente BOECLERO. *Neap.* 1719, 2 vol. in-4°.

22. * Edente BARBEYRACIO. *Amst.* 1720, ix-8°. —*Ibid.* 1735, 2 vol. in-8°.—*Lipsiæ*, 1758.

Entre ces trois éditions, c'est celle de 1735 que l'on doit préférer.

23. H. GROTIUS, de Jure Belli ac Pacis, cum excerptis Annotationibus virorum insignium, edente JO. CHR. BECMANNO. *Francofurti ad Viad.* 1691, in-4°.—*Ibid.* 1699.

Commentateurs de Grotius.

24. H. GROTII, de Jure Belli ac Pacis, lib. III, cum Commentariis GUIL. VAN DER MEULEN; accedunt & auctoris annotata, &c. Tom. I. *Ultraj.* 1696; Tom. II, *ibid.* 1700; Tom. III, *Amst.* 1704, in-fol.

Cette édition de Grotius est la plus recherchée par les curieux. Van der Meulen, ou Muelen, étoit chanoine à Utrecht.

25. HENRICHI DE COCCEI... Grotius illustratus, seu Commentarii ad H. Grotii de Jure Belli ac Pacis, lib. III. Tom. I. *Uratist.* 1744; Tom. II, *ibid.* 1746; Tom. III, *ibid.* 1748, in-fol.—*Id.* *Lausannæ*, 1751, 5 vol. in-4°. —*Id.* *Genevæ*, 1755, in-fol.

L'ouvrage de Henri de Cocceii a été donné par les soins de Samuel son fils, lequel y avoit travaillé avec son pere. Samuel a été grand-chancelier du roi de Prusse : il est regardé comme l'auteur du *Code Frédéric*.

26. JO. GOTTL. HEINECCII, Prælectiones academicæ in H. Grotii de Jure Belli ac Pacis libros. *Berolini*, 1744, in-8°.

Ces Leçons se retrouvent dans le Tome VIII de l'édition des Œuvres complètes d'Heineccius, donnée à Geneve, chez Cramer, en 1749, in-4°. *Breves quidem, sed succi plenæ*, est-il dit dans la Bibliothèque de Struvius ; & *ad interpretandum ex Grotio Grotium apprimè comparatæ*.

Il suffit, au milieu d'une foule de commentateurs de Grotius, d'avoir indiqué ceux-ci. Dans le nombre des autres, quelques-uns, en annonçant des commentaires sur Grotius, n'ont eu pour objet que de l'attaquer ; & d'autres, à leur tour, l'ont défendu contre ces critiques assez peu estimés.

27. * SAMUELIS PUFFENDORFII, Systema Juris Naturæ & Gentium. *Lond. Scan.* 1672. — *Id.* auctius, *Francofurti ad Mæn.* 1684 ; *Amstel.* 1688, in-4°.

Le baron de Puffendorf fut le premier professeur de droit de la nature & des gens, établi en Allemagne : il fut ensuite appelé successivement par les rois de Suede & de Prusse. Il mourut en Prusse le 26 Octobre 1694. On va voir, par les indications suivantes, que son ouvrage reçut à peu près les mêmes honneurs que celui de Grotius.

28. SAM. PUFFENDORFII, de Jure Naturæ & Gentium, libri octo, cum Notis HERTII. *Franc. ad Mæn.* 1706. — *Ibid.* 1717. — *Id.* *Amst.* 1715, in-4°. — Cum Notis HERTII, BARBEYRACII & MASCOVII, *Francofurti & Lipsiæ*, 1743 & 1744, 2 vol. in-4°.

29. * Le Droit de la Nature & des Gens, traduit du latin de Samuel de Puffendorf, par JEAN BARBEYRAC, avec des Notes & une Préface du Traducteur. *Amsterdam*, 1706, in-4°. Cette

premiere édition est moins ample que les suivantes. — *Amst.* 1712. — *Bâle*, 1732. — *Amst.* 1734, 2 vol. in-4°. — *Londres*, 1740, 3 vol. in-4°. — *Bâle & Leyde*, 1771, 2 vol. in-4°.

Le Traité de Puffendorf a été traduit aussi en anglois & en allemand.

30. * SAM. PUFFENDORFII, de Officio hominis & civis. *Lond.* 1673. — *Holm.* 1693. — *Cantabr.* 1701. — *Hamburgi & Bernæ*, 1706. — *Ultr.* 1713, in-12 & in-8°.

C'est un abrégé, donné par Puffendorf lui-même, de son grand ouvrage sur le droit naturel.

Le même livre a été réimprimé plusieurs fois avec des notes : il suffit d'indiquer les éditions suivantes.

31. SAM. PUFFENDORFII, de Officio hominis & civis, cum Notis BARBEYRACII & LEIBNITII. *Francofurti*, 1753. — *Viennæ*, 1757, in 8°.

32. * Les Devoirs de l'Homme & du Citoyen, tels qu'ils lui sont prescrits par la Loi naturelle; traduits de Puffendorf par Barbeyrac. *Amst.* 1707, 1708, 1715, 1718, 1735, in-12. — *Amst.* 1760, 2 vol. in-12.

Il y a aussi une traduction allemande & une traduction angloise des Devoirs de l'Homme & du Citoyen.

33. JO. GOTTL. HEINECCII, Prælectiones academ. in SAM. PUFFENDORF. de Officio hominis & civis. *Berolini*, 1742. — *Viennæ*, 1757 : & dans le huitieme vol. de la Collection des Œuvres de Heinneccius.

34. * De Legibus naturæ Disquisitio philosophica; in quâ earum forma, summa capita, ordo, promulgatio & obligatio è rerum naturâ investigantur : quin etiam elementa philosophiæ Hobbianæ cum moralis, tum civilis, considerantur & confutantur, autore R. CUMBER-

LAND, T. S. Bac. apud Cantabrigienfes. *Londini*, 1675, in-4°.

Ce livre est un des meilleurs sur le droit naturel, quoique un peu abstrait. Son auteur mourut évêque de Peterborough, en 1719. M. Maxwel a traduit cet ouvrage en anglois : Tirel, Anglois aussi, en a fait un abrégé.

35. *Traité philosophique des loix naturelles, &c.* par le docteur RICHARD CUMBERLAND, traduit du latin par BARBEYRAC, avec des Notes du traducteur. *Amst.* 1744, in-4°. — *Leyde*, 1757, in-4°.

36. *Principes du droit naturel*; par J. J. BURLAMAQUI. *Geneve*, 1747, in-4°. — *Ibid.* 1748 & 1750, in-12.

37. *Principes du droit politique*; par le même. *Geneve*, 1748, 2 vol. in-12.

38. *Principes du droit naturel & politique*; par BURLAMAQUI. *Geneve*, 1763, in-4°; — 1764, 3 vol. in-12.

39. * *Principes du droit de la nature & des gens*; par BURLAMAQUI. *Yverdon*, 1766, 1768, in-8°, 8 vol.

Ces dernières éditions ont été données par M. de Felice, qui y a joint des Notes.

40. J. J. BURLAMAQUI, *Elementa juris naturalis*. *Genevæ*, 1754, in-8°.

Ces Elémens ne contiennent que les fondemens du droit naturel; on trouve le développement des principes dans l'ouvrage suivant.

41. * *Elémens du droit naturel*; par feu M. BURLAMAQUI, professeur en droit & conseiller d'état à Geneve; ouvrage posthume, & qui parroit enfin pour la première fois d'après le véritable manuscrit de l'auteur. *Lausanne*, 1774, in-8°.

Jean-Jacques Burlamaqui, originaire d'Italie, naquit à Geneve en 1694: il y mourut le 3 Avril 1748. M. Hubner en

fait un grand éloge dans son *Essai sur l'Histoire du Droit naturel*.

42. CHR. THOMASII, *Institutiones jurisprudentiæ divinæ, &c. Francofurti & Lipsiæ*, 1688, in-4° & in-8°. *Halæ*, 1694, 1702, 1710, 1717, 1730, in-4° & in-8°.

43. Ejusdem, *Fundamenta juris naturæ & gentium, ex sensu communi deducta, &c. Halæ*, 1705, 1708, 1718, in-4°.

Christian Thomasius, auteur des traités que l'on vient d'indiquer, & qui sont singulièrement estimés en Allemagne, étoit professeur en droit & directeur de l'université de Halle dans le duché de Magdebourg. Il est mort en 1728.

44. CHRIST. WOLFII, *Jus naturæ, methodo scientificâ pertractatum. Lipsiæ & Francofurti*, à 1740 ad 1743, 8 vol. in-4°.

Voilà l'ouvrage le plus étendu que nous ayons sur le droit naturel. Le baron de Wolf, son auteur, fut premier professeur de mathématiques & de philosophie dans l'académie de Marburg, professeur honoraire de Saint-Petersbourg, membre des sociétés royales des sciences de Londres & de Berlin, conseiller de régence du roi de Prusse, associé étranger de l'académie des sciences. Tant de titres accumulés annoncent la célébrité, à laquelle Wolf est en effet parvenu. Il est mort à Halle dans le duché de Magdebourg, en 1754.

45. * CHRISTIANI WOLFII, *Institutiones juris naturæ & gentium. Halæ*, 1754, in-8°.

Cet ouvrage, l'abrégé du précédent, ne contient que les premiers principes, déduits de la nature même de l'homme, avec le titre des différentes *positions* du grand ouvrage.

46 *Principes du droit de la nature & des gens, extraits de Wolf; par M. FORMEY. Amst.* 1757, 3 vol. in-8°.

M. Formey est ministre du saint évangile en Prusse, professeur de philosophie, secrétaire de l'académie.

☞ A la suite de ces auteurs principaux sur le droit naturel & des gens, il a paru utile d'en in-

diquer quelques autres, dans les ouvrages desquels il y a beaucoup à profiter, quoiqu'ils ne soient pas aussi considérables ni aussi célèbres, quelques-uns du moins, que le sont les précédens.

47. GOT. ACHENWALL, Jus naturæ. *Gottingæ*, 1758, 2 vol. in-8°.

48. BECKMANNI, Doctrina juris ex jure naturæ. 1676, in-4°.

49. GEORG. BEYERI, Delineatio juris divini, naturalis & positivi universalis. *Viteb.* 1712, in-4°.
— *Lipsiæ*, 1716. *Ibid.* 1726, in-4°.

50. JUSTI HENNING. BOEHMER, Introductio in jus publicum universum. *Halæ*, 1726, in-8°.
— *Francof.* 1758, in-8°.

51. Principes du droit naturel, traduits de l'allemand de M. Claproth, professeur en droit à Gottingue. *Lausanne*, 1771, in-12.

L'original allemand a paru à Gottingue en 1749, in-8°.

52. HENR. DE COCCEII, Exercitationes juris gentium curiosæ. *Lemgovia*, 1722, 2 vol. in-4°.

53. Ejusdem Autonomia juris gentium. *Francof.* 1720, in-8°.

54. SAM. COCCEII, Systema novum justitiæ naturalis, sive jura Dei in homines, & hominum inter se. *Halæ*, 1748, in-8°.

55. Essai sur les principes du droit & de la morale; par M. DAUBE, maître des requêtes. *Paris*, 1743, in-4°.

56. JOACH. GEORG. DARIES, Institutiones jurisprudentiæ universalis naturæ & gentium. *Jenæ*, 1740. — *Ibid.* 1745. — *Ib.* 1748. — *Ibid.* 1751, in-8°. — *Francof.* 1754, in-8°.

57. Ejusdem DARIES, Observationes juris naturalis, ad ordinem systematis sui selectæ. *Jenæ*, 1753, in-8°.

58. Homo naturâ non ferus : dissertatio philoso-

phica ; auctore M. JO. GROS. HENR. FEDER.
Erlangæ, 1765, in-4°.

Cette dissertation est spécialement dirigée contre le système de Jean-Jacques Rousseau, & autres philosophes modernes. L'auteur y établit que la société est l'état naturel de l'homme : il recherche avec beaucoup d'érudition l'origine des sociétés civiles. *Voyez* Comm. de Lib. min. *Bremæ*, 1767, Tom. I, part. 3, n. 79.

59. J. LAUR. FLEISCHER, Institutiones juris naturæ & gentium. *Halæ*, 1722. — *Ibid.* 1730. — *Lipsiæ*, 1741, in-8°.

60. EPHRAIM GERHARDI, Delineatio juris naturalis. *Jenæ*, 1712, in-8°.

61. AD. FR. GLAFFEY, Anecdota in jus publicum. *Lipsiæ*, 1744, in-8°.

62. MIC. HENRICI GRIBNERI, Principia jurisprudentiæ naturalis. *Wittemb.* 1710, 1715, 1717, 1723, 1727, 1733, 1748, in-8°.

63. NICOL. HIER. GUNDLINGII, Jus naturæ & gentium, connexâ ratione novâque methodo elaboratum. *Halæ*, 1728. — *Ibid.* 1736, in-8°. — *Genevæ*, 1751, in-8°.

Il y avoit eu une première édition à Halle en 1714, mais sous ce titre différent : *Via ad veritatem*.

64. JO. GOTT. HEINECCII, Elementa juris naturæ & gentium. *Halæ*, 1738, in-8°.

Ces élémens se retrouvent dans le premier volume de la collection des œuvres d'Heineccius : ils ont été traduits en anglois.

65. J. KLENCKII, Institutiones juris naturalis. *Amst.* 1665. — *Paris*, 1670, in-12.

66. HENR. KOEHLERI, Juris naturalis exercitationes. *Jenæ*, 1729. — *Ibid.* 1733. — *Ibid.* & *Francof.* 1738.

67. Ejusdem KOEHLERI, Juris socialis & gentium ad jus naturale revocati specimina. *Jenæ*, 1737, in-4°. — *Francof.* 1738, in-8°.

68. LERBER, de Legis naturæ summa. *Tiguri*, 1752, in-4°.
69. Fundamenta jurisprudentiæ universalis; auctore GUILLELMO PESTEL, *Lugd. Batav.* Tuchtman, 1773. — *Ibid.* 1774, in-8°.
- Les mêmes, traduits en françois par M. BLONDE, avocat au parlement. *Utrecht*, V. Schoonenoven, 1774, in-8°.
70. CAR. POLINI, De juris divini & naturalis origine. *Brixia*, 1750, in-4°.
71. ROESLERI, Institutiones juris naturalis. *Tubingæ*, 1756, in-8°.
72. JO. JAC. A RYSEL, De jure naturæ & gentium. *Lipsiæ*, 1689, in-8°.
73. IGNAT. SCHWARTZII, Institutiones juris naturæ & gentium. *Venet.* 1760, 4 vol. in-4°.
74. J. SELDEN, De jure naturæ & gentium juxta disciplinam Hebræorum. *Lipsiæ*, 1695; & *Witteb.* 1712, in-4°.
- Ouvrage d'une science profonde & d'une érudition immense.
75. J. GEORG. WAGNERI, Fundamenta juris naturæ & gentium. *Hala*, 1750, in-8°.
76. Le Droit des gens; par M. VATTTEL. *Lond.* 1758, 2 vol. in-4°. — *Ib.* 3 vol. in-12. — *Paris*, 1760, 3 vol. in-12. — 1773, in-4°, 2 vol.
- M. Vattel est un des auteurs qui illustrent la Suisse, sa patrie.
77. J. BATT. WERNHERI, Elementa juris naturæ & gentium. *Witteb.* 1720, in-8°.
78. P. REINH. VITRIARI, Institutiones juris naturæ & gentium, ad methodum Hugonis Grotii. *Lugd. Bat.* 1692. — *Hala*, 1718, in-8°. — *Lugd. Batav.* 1734, in-8°. — *Norimb.* 1726. — Cum notis VULLYAMUZII, *Lausan.* 1745, in-8°.
79. JO. JOAC. ZENTGRAVII, Disquisitio de ori-

gine, veritate, & obligatione juris gentium.
Argent. 1684, in-8°.

80. Eiusdem, Specimen doctrinæ juris naturalis secundum disciplinam Platonici. *Arg. 1678, in-4°.*

81. Idem Specimen, secundum disciplinam Christianorum. *Argent. 1678, in-8°.*

✍ Lorfqu'on lit les catalogues d'Allemagne, il faut prendre garde de ne pas se laisser induire en erreur par l'annonce qui est faite d'un jurifconsulte, comme ayant traité le droit public. Souvent ce n'est pas du droit des gens qu'il est parlé dans ces ouvrages, mais du droit des Etats de l'Empire, & de ce qui regarde les grands feudataires.

Après l'indication des auteurs qui développent la théorie du droit public, si l'on veut connoître le positif du droit public de l'Europe, il faut avoir recours aux livres suivans.

82. Codex juris gentium diplomaticus, in quo tabulæ actorum publicorum, tractatum, aliarumque rerum, per Europam gestarum, ex recensione GODEF. GUILL. LEIBNITZ. *Hanoveræ, 1693, 2 vol. in-fol.*

Leibnitz est mort à Hanovre en 1715.

83. GOTHOF. GUILL. LEIBNITII, Codex juris gentium diplomaticus, cum mantissa. *Guelferb. 1747, 2 vol. in-fol.*

84. Corps universel diplomatique du droit des gens, ou Recueil des traités de paix, d'alliance, de treves, faits en Europe depuis Charlemagne jusqu'à présent; avec les capitulations impériales & royales, & autres actes publics; par JEAN DUMONT. *Amsterd. 1726 & années suivantes, 8 vol. in-fol.* (On les relie quelquefois en 16 vol.)

Jean Dumont, conseiller & historiographe de Sa Ma

jeté Impériale & Catholique, est mort en 1726. Sa collection contient environ dix mille actes accompagnés de notes.

85. Supplément au Corps universel diplomatique du droit des gens, avec le cérémonial diplomatique des cours de l'Europe; par J. DUMONT & J. ROUSSET. *Amst.* 1739, 5 vol. in-fol.

Jean Rouffet étoit membre de la société royale de Berlin, &c. On s'est plaint de la partialité avec laquelle il parle de la France.

86. Histoire des traités de paix & autres négociations du dix-septieme siecle, depuis la paix de Vervins jusqu'à celle de Nimégue, où l'on donne l'origine des prétentions de toutes les puissances de l'Europe: ouvrage qui peut servir d'introduction au Corps diplomatique; par JEAN-YVES DE S. PREST. *Amst.* 1725, 2 vol. in-fol.

87. Négociations secretes touchant la paix de Munster & d'Osnabrug, depuis 1642 jusqu'en 1648, avec les dépêches de M. de Vautorte & autres pieces touchant le même traité, jusqu'en 1654; ensemble un avertissement de M. JEAN LE CLERC, sur l'origine des droits de la nature & des gens, & public. *La Haye*, 1725, 4 vol. in-fol.

Ces quatre derniers articles forment ensemble, selon l'avis de M. Debure, ce qu'on appelle *la Collection entiere du Corps diplomatique*.

88. Fœdera, conventiones & acta publica, edita curis TH. RYMERI. *Lond.* 1704. — 1718, 17 vol. in-fol.

Rymer, qui étoit historiographe de la reine d'Angleterre, étant mort pendant le cours de l'impression, les deux derniers volumes ont été publiés par Robert Sanderson.

Eadem, *Lond.* 1727. — Eadem *Hagæ-Comit.* 1739. — 1755, 10 vol. in-fol.

89. Le Droit public de l'Europe , fondé sur les traités ; (par M. l'abbé DE MABLY.) *Paris* , 1746, 1748, 2 vol. in-12.—1764, 3 vol. in-12.

§. IV. *Droit Romain.*

ART. I. *Histoire du Droit Romain, ou Introduction à l'étude de ce Droit ; Dictionnaires & Lexiques relatifs à l'intelligence de ses textes.*

90. * J. GOTHOFREDI Manuale juris, seu parva juris mysteria, ubi quatuor sequentia continentur : juris civilis Rom. 1^o historia : 2^o bibliotheca : 3^o florilegium sententiarum : 4^o series librorum & titulorum in Digestis & in Codice. *Genevæ* , 1651. — *Ibid.* 1654. (Cette édition est la sixieme.) — *Amst.* 1663. — *Genev.* 1665 , 1672. — *Lug. Bat.* 1675. — *Genevæ* , 1676, *ibid.* 1677, 1695, 1725. — *Francofurti* , 1731. — *Lipsiæ* , 1758, in-12.

Jacques Godefrois, célèbre juriconsulte, fils de Denis, autre juriconsulte célèbre, s'étoit établi à Geneve, où il fut professeur en droit & conseiller. Il mourut en 1652.

91. * Jo. VINC. GRAVINÆ, Origines juris civilis, seu de ortu & progressu juris civilis. *Neapoli* , 1701. *Lipsiæ* , 1702, in-8^o. (Ces deux premières éditions étoient beaucoup moins amples que les suivantes.) *Lipsiæ* , 1708, in-8^o. — *Neapoli* , 1714. — *Lipsiæ* , 1717, in-4^o. — Et cum annotation. GOT. MASCOVII, *Lipsiæ* , 1737, in-4^o. — *Venetiis* , 1739, in-4^o. — *Ibid.* 1758, in-4^o.

Jean-Vincent Gravina étoit professeur en droit au Collège de la Sapience à Rome : il est mort en 1718. Son ouvrage est écrit d'un style élégant & fleuri, avec beaucoup d'ordre & de netteté : on lui a reproché de n'être pas assez profond. L'édition de Leipsic, en 1737, & les autres éditions postérieures, sont celles qu'on doit préférer, à cause des observations qui ont été jointes au texte.

92. HENRI. CHRIST. HAUSOTTERI, *Historia Legum Romanarum. Lipsiæ, 1751, in-8°.*

93. * JO. GOTL. HEINECCIUS, *Antiquitatum Romanarum, jurisprudentiam illustrantium, syntagma. Halæ, 1719.—Basilæ, 1752.—Argent. 1734.—Ibid. 1741. (auctius,) Argent. 1755, 2 vol. in-8°.*

94. * Ejusdem *Historia juris civilis. Halæ, 1733.—Lug. Bat. 1740. (auctior,) Ibid. 1748.—Cum observationibus J. DAN. RITTERI. Argent. 1751, in-8°.*

Ces deux ouvrages de Heineccius forment le tome 4 de la collection des œuvres de ce jurisconsulte, qui sera indiquée ci-après.

95. B. GOTT. STRUVII, *Historia juris. Genæ, 1718, in-4°.*

Burchard Gotthelf Struve est le même dont j'ai déjà indiqué la Bibliothèque de droit.

96. JO. FR. EISENHART, *Historia juris litteraria. Hemlstad. 1752.—Ibid. 1763, in-8°.*

97. JO. DOUJATII, *Historia juris civilis Romanorum. Paris, 1678, in-12.*

98. Histoire du droit Romain; par CLAUDE-JOSEPH DE FERRIERE. *Paris, 1718, in-12.*

Ce n'est presque qu'une traduction de l'ouvrage de Vincent Gravina.

99. Histoire de la jurisprudence Romaine, contenant son origine, ses progrès, &c. par ANT. TERRASSON. *Paris, 1750, in-fol.*

Antoine Terrasson étoit avocat, & professeur royal en droit canon. A la fin de son Histoire du droit Romain, est un recueil de pièces intéressantes, sous ce titre: *Veteris jurisprudentiæ Rom. monumenta quæ extant integra aut fere integra, seu Leges, Senatusconsulta, plebiscita, formulae &c. quæ in veteribus monumentis reperiuntur.*

100. ANT. AUGUSTINI, *De legibus & senatus-*

consultis liber, cum notis FULVII URSINI. *Lugd.* 1592, in-4°. — *Paris*, 1594, in-fol.

101. GOTTL. SLEVOGTII, De sectis & philosophia jurisconsultorum. *Jenæ*, 1724, in-8°.

102. JO. GOTHOF. SCHAUMBURG, De jurisprudentia veterum jurisconsultorum romanorum stoïca, tractatio. *Jenæ*, 1745, in-8°.


103. J. CAR. CONR. OELRICHS, Dissertatio historico-juridica de servis juris-peritis atque magistratib. apud Roman. *Palæo-stettini*, 1765, in-4°.

Dissertation curieuse, utile à l'histoire du droit romain. Voyez Comment. de lib. minor. *Bremæ*, 1767, Tom. 1, part. 2, n. 61.

104. ARTHURUS DUCK, De usu & autoritate juris civilis Romanorum. *Lond.* 1653. — *Lugd. Bat.* 1654. — *Leips.* 1668. — *Magd.* 1676. — *Leod.* 1679, in-12.

Le même, traduit en françois. *Paris*, 1689, in-12.

Sur cette même matière, c'est-à-dire, sur l'usage actuel du droit civil, particulièrement en France, on peut consulter une dissertation d'Hévin, à la fin du second volume des Arrêts de Frain, édit de 1684 : Bretonnier, dans sa Préface sur les Œuvres de Henrys ; M. Bouhier, dans ses Observations sur la Coutume de Bourgogne, &c.

 La plupart des commentateurs du droit romain ont traité assez au long de son origine & de son histoire, sur le titre 2 du Livre 1. du Digeste, qui est, *De Origine Juris*.

105. BARN. BRISSONII, De verborum quæ ad jus pertinent significatione. *Francof.* 1578, 1587. *Paris*, 1596. — *Francof.* 1683. — 1697. — 1721. — Curante Heineccio, *Halæ*, 1742, in-fol.

Barnabé Brisson, après avoir exercé la profession d'avocat, fut élevé à la dignité de président, en 1580. Les Ligneurs, l'ayant choisi pour le premier président de leur faux parlement, le firent ensuite étrangler en 1591, parce qu'il ne se prêtoit pas à leurs desseins. Voyez le *Dictionnaire des Avocats*, p. 553.

106. J. CALVINI, *Lexicon juridicum*. *Francos.* 1600, 1610. — *Col.* 1622. — *Genevæ*, 1640, 1653, 1664, 1665. — *Franc.* 1669. — *Genevæ*, 1670. — *Franc.* 1683, 1 vol. in-fol. — *Genevæ*, 1730, 1734, 1759, 2 vol. in-fol.

107. *Lexicon juridicum ex BRISSENO, HOTTO-MANNO & CUSACIO*. *Genevæ*, 1599, 1615 : in-8°.

108. * *Vocabularium utriusque juris*, autore VICAT. *Lausannæ*, 1759, 3 vol. in-8°. — *Neapoli*, 1760, 4 vol. in-8°.

Ce n'est qu'un extrait des anciens lexiques : seulement on y a presque toujours employé des définitions tirées d'un ouvrage moderne de Weuffel. L'édition de Naples contient, de plus que celle de Lausanne, l'explication des termes relatifs aux matières féodales.

ART. II. *Texte des loix antérieures à Justinien, de celles qui ont été données ou recueillies par ce prince, & des Jurisconsultes anciens.*

109. F. BALDUINI, *Libri II in leges Romuli & XII Tabularum*. *Parisiis*, 1550. — *Ibid.* 1554. — *Basil.* 1559, in-8°.

La seconde édition est beaucoup plus ample que la première : la troisième est la meilleure des trois.

110. PARDULPHI PRATEII *jurisprudentia vetus, sive Draconis & Solonis, necnon Romuli, Romanorum regis, ac XII Tabularum leges collectæ interpretatæque*. *Lugd.* 1557.

Cet ouvrage a été réimprimé dans le *Trésor d'Otton*, Tome IV, pages 381---480.

111. *Quatuor fontes juris civilis, sive leges XII Tabularum cum earundem historia, &c. legis Juliæ & Papiæ fragmenta, edictum perpetuum, librorum Sabinianorum ordo ac series*. Edente J. GOTHOFREDO. *Genev.* 1653. in-4°.

Ce recueil a été réimprimé dans le *Trésor d'Otton*, T. III.

112. *Autores & fragmenta veterum jurisconsultorum, de origine & progressu juris romani, cum notis ARNOLDI VINNII & variorum, ex editione Sim. van Leewen. Lugd. Bat. 1671. — Jenæ, 1697, in-8°.*

113. * *Jurisprudentia vetus ante-Justiniane, ex recensione & cum notis SCULTINGII. Lugd. Bat. 1717. — Lipsiæ, 1737, in-4°.*

Sous ce titre est la collection de fragmens de plusieurs jurisconsultes antérieurs au siècle de Justinien, tels que Gaius, Paul & Ulpien. Le texte est accompagné de notes très-savantes, dans le goût des *Variorum*. La première édition est mieux imprimée : la seconde est plus ample.

114. * *J. GOTHOFREDI, Codex Theodosianus, cum amplissimo commentario, studio ANTONII MARVILLII. Lugd. 1665, in-fol. 6 vol.*

Ce Code fut composé par ordre de l'empereur Théodose le Jeune, en 438. Il fut remplacé dans la suite par celui de Justinien, & il cessa alors d'avoir force de loi. Il est cependant utile de le consulter, parce qu'on y trouve des loix qui servent à interpréter celles que Justinien a fait insérer dans son Code. D'ailleurs le Code Théodosien a fait long-temps loix en France, & ce sont ses dispositions que l'on appelloit particulièrement *lex Romana*, sous la première race de nos rois.

La première édition du Code Théodosien, ou plutôt de l'abrégé qui en avoit été fait par Anian, fut donnée à Bâle, en 1528, par Jean Sichard, *in-fol.*; mais elle n'étoit nullement complète. Jean du Tillet, évêque de Meaux, frère du greffier, en donna une autre édition plus ample, & qui contenoit les seize livres qui le composent, à Paris, en 1549 (ou 1550,) *in-8°*. Ces éditions ont été suivies de plusieurs autres, que celle de Godefroi, en 1665, a fait oublier. Celle-ci contient des notes & des dissertations très-savantes. J. Dan. RITTER l'a fait réimprimer en six tomes également, & avec ses notes jointes à celles de Godefroi, à *Leipsick*, 1736-1745. Il y en a aussi une édition à *Venise*, en 1740.

115. *Institutionum Justiniani libri quatuor, cum glossis. Moguntia, per Petrum Schoyffer de*

Gernzheyim, anno Incarn. Dom. 1468, *in-fol.*

Cette édition est la première qui ait été faite des Institutes. Elle est très-rare : la suivante est rare aussi.

116. Institutiones juris civilis, curâ GREG. HALOANDRI. *Norimb.* 1519, *in-8°.*

Pour l'usage, il faut avoir un texte de petit format : il en existe un très-grand nombre, parmi lesquels il suffit d'indiquer les deux suivans : commodes, l'un, parce que ce qui fait maxime y est imprimé en lettres rouges l'autre, parce qu'on y a joint les titres du Digeste, *De verborum significatione*, & *De regulis juris*, des tables de ces deux titres, les rubriques du Digeste & du Code, & les canons des Apôtres.

117. Institutiones Justiniani cum rubro-nigris literis. *Amst.* 1664, 1676, *in-16.*

118. Imp. Justiniani institutionum libri quatuor *Parisiis*, Billaine & Besongne, 1631, *in-16.*

119. Pandectæ cum glossa. *Venetis*, 1489.

Cette édition n'a d'autre mérite que d'être la première qui comprenne la totalité des Pandectes. Elles avoient précédemment été imprimées en trois volumes séparés sous le titre de *Digestum vetus*, *Infortiatum*, & *Digestum novum*.

120. Digestorum seu Pandectarum libri L, ex editione GREGORII HALOANDRI. *Norimb.* 1529 3 vol. *in-4°.*

Haloandre étoit né dans l'électorat de Saxe ; il mourut à Venise en 1532. Son édition des Pandectes fut faite d'après un exemplaire collationné par Politien, sur le manuscrit de Florence, dont on parlera dans un moment ou plutôt sur une copie de cette collation. Haloandre se servit aussi d'autres manuscrits pour former son texte.

121. Digestorum seu Pandectarum libri quinquaginta, ex Pandectis Florentinis representat *Florentiæ*, Torrentinus, 1553, *in-fol.*

On rapporte que la partie la plus considérable du Corps de droit Romain, le Digeste, étoit perdue, lorsqu'on en découvrit en 1137, à la prise d'Amalfi, un exemplaire

manuscrit, qui passa dans la suite entre les mains des Florentins : c'est sur ce manuscrit qu'on prétend que toutes les éditions des Pandectes ont été faites. L'édition de 1553, qu'on vient d'annoncer, fut faite à Florence même, par les soins de Fr. Taurel. On la regarde comme un des chefs-d'œuvre de l'imprimerie, pour la beauté & la correction. Le manuscrit original est conservé avec soin à Florence, dans le palais de Médicis : il est en parchemin ; le caractère d'écriture est assez fort & très-lisible : on a mis entre chaque feuillet un morceau de satin, afin que les pages ne se touchassent pas. On le fait voir aux étrangers, comme une des raretés les plus précieuses de cette ville.

Quelques personnes contestent l'exactitude d'une partie de ces faits, & il y a une dissertation expresse de Schwartz, jurisconsulte Allemand, sur la question de savoir, si les Pandectes Florentines sont l'exemplaire original de tous ceux que nous avons aujourd'hui ? Quoi qu'il en soit, il n'est pas moins constant que ces Pandectes doivent être regardées comme un des exemplaires les plus authentiques qui existent, supposé que les autres manuscrits n'en soient pas de simples copies.

122. Pandectæ Justinianæ, edente D. GOTHOFREDO. (in Corpore juris, cum notis ejusdem GOTHOFREDI.) *Lugd.* 1583, *in-fol.*

Denis Godefroi, né à Paris en 1549, se retira à Genève, & de-là il passa en Allemagne, où il professa le droit dans différentes universités. Il mourut, en 1622, à Strasbourg. Voyez son éloge dans la Liste des Avocats, à la suite du Dialogue de Loisel, page 584.

J'indique ces trois éditions du texte des Pandectes, parce que ce sont les *éditions meres*, d'après lesquelles le Digeste a été réimprimé une multitude de fois. La leçon de Godefroi est la leçon vulgaire, celle que l'on suit dans les tribunaux & les universités.

123. Codicis Justiniani lib. IX priores. *Mog.* 1475, *in-fol.*

Ejusd. lib. III posteriores. *Ibid.* 1477, *in-fol.*

C'est la première édition du Code.

124. Codicis D. Justiniani . . . libri XII, ex fide antiquorum exemplarium, à GREG. HALOAN-

DRO purgati recognitique. *Norimb.* 1530, *in-fol.*

Haloandre consulta quinze manuscrits, pour donner cette édition.

125. *Authenticæ*, seu *Novellæ constitutiones Justiniani cum glossis.* *Mog.* 1477, *in-fol.*

126. *Novellarum constitutionum D. Justiniani principis*, quæ extant volumen. Græcè, cum versione GREG. HALOANDRI. *Norimb.* 1531, *in-fol.*

Les Nouvelles sont des loix que Justinien publia après son Code, & il les publia en grec : lui-même les fit traduire en latin, mot à mot ; & peut-être est-ce cette même version littérale qui a été conservée, & dont Irnerius a formé les *Authentiques*, qui se trouvent répandues dans le Code. Julien, professeur de droit à Constantinople, en donna une seconde version en 570, ou plutôt un abrégé : il a été imprimé plusieurs fois. La meilleure édition est celle qu'Antonius Augustinus en a donnée à *Lérída*, (*Ilerdæ*) en 1567, *in-8º*. On compte la version d'Haloandre pour la troisième. On en a tenté depuis de nouvelles, dont on peut voir l'indication dans la Bibliothèque de Struve.

Les Institutes, les Pandectes, le Code & les Nouvelles de Justinien, forment ce qu'on appelle *le Corps de Droit*. On y a joint des constitutions de quelques empereurs qui ont succédé à Justinien, & un Traité des fiefs ; mais tout ceci n'étant point regardé comme partie du droit romain, il est inutile de s'en occuper.

Il faut avoir dans sa bibliothèque un exemplaire du Corps de droit avec la glose ; un autre avec les notes de Godefroi ; & un troisième qui ne contienne que le texte, pour trouver promptement, dans un moindre volume, la loi que l'on veut citer. Voici ce qu'il y a de mieux dans ces trois genres.

127. *Corpus juris civilis cum glossis.* (Caractere minori, rubro-nigro, eleganti.) *Genevæ*, 1614, 4 vol. *in-4º*.

128. *Corpus juris civilis, cum glossis, & cum indice* DAOYZ. *Lugd.* 1627, 6 vol. *in-fol.*

Cette édition est connue sous le nom du *lion moucheté*, parce que le fleuron du frontispice représente un lion entouré d'abeilles.

La Glose du droit, telle qu'elle est dans ces éditions, est le résultat de plusieurs gloses particulières, faites par différens jurisconsultes antérieurs au douzième siècle. François Accurse, né à Florence en 1151, & professeur de droit à Bologne, fit des extraits de ces gloses; &, en y joignant les siennes propres, il donna une Glose perpétuelle sur le Corps de droit. Accurse mourut en 1229 : beaucoup trop vanté autrefois, le discrédit dans lequel il est tombé est peut-être autant excessif.

129. Corpus Juris civilis, cum notis D. GOTHOFREDI. *Paris*. Vitray, 1628, *in-fol.* 2 vol.

130. Idem, ex editione Sim. van Leewen. *Amst.* Elzevir, 1663, 2 vol. *in-fol.*

131. Corpus Juris civilis, cum notis Variorum & D. GOTHOFREDI. *Col. Mun.* 1756, 2 vol. *in-fol.*

132. Corpus Juris civilis : editio nova prioribus correctior. *Amst.* Daniel Elzevir, 1664, 2 vol. *in-8°*. — *Ibid.* Elzevir & Blaeu, 1681. — *Ibid.* 1700, 2 vol. *in-8°*.

Les deux dernières éditions sont des réimpressions exactes de la première, mais elles sont moins belles : toutes les fois ne contiennent que le texte.

133. Corpus Juris civilis academicum. *Col. Mun.* 1759, 1 vol. *in-4°*.

Ce Corps de droit est très-commode pour y chercher les loix, par la manière dont il a été disposé. Lorsqu'il est relié, il sort hors les marges un alphabet; on ouvre le livre à l'endroit où se trouve la lettre par laquelle commence le titre dont on a besoin, &, à cette page même, on trouve un Index des titres qui commencent par la même lettre, & de la page où ils se trouvent dans le cahier que contiennent ces titres réunis à la suite l'un de l'autre.

4. * Repertorium sententiarum & regularum, itemque definitionum . . . dictionum denique omnium ex universo Juris corpore . . . collectarum; à P. C. BREDERODIO. *Lug.* 1607, *in-fol.* — *Francof.* 1664, *in-4°*.

Table très-commode.

Partie II.

B

135. * *Pandectæ Justinianæ, cum legibus Codicis & Novellarum quæ jus Pandectarum confirmant.* (Auteur R. J. POTHIER.) *Parisiis & Carnuti*, 1748, 3 vol. in-fol.

M. Robert-Joseph Pothier, professeur en droit françois & conseiller au présidial d'Orléans, est mort dans cette ville le 2 Mars 1772, avec la réputation, justement méritée, d'un très-grand jurisconsulte. Son objet a été de distribuer les loix du Digeste dans un meilleur ordre. Les notes qui accompagnent quelques-unes de ces loix sont la plupart, ainsi que la préface, l'ouvrage de M. de Guienne, avocat au Parlement, ami de M. Pothier, mort le 23 Avril 1767.

136. THEOPHILI Institutiones, græcè. *Basileæ*, 1534, in-fol. — *Parisi*. 1534, in-8°.

Ce sont les premières éditions de cet ouvrage. Plusieurs auteurs pensent que Théophile, auteur de la traduction ou plutôt de la paraphrase grecque des Institutes, étoit le même qui avoit été chargé, avec Tribonien & Dorothee de composer les Institutes publiés sous le nom de Justinien. Il vivoit sous le regne de cet empereur, car il l'appelle dans plusieurs endroits, *Imperator noster; Princeps noster*. On peut même dire que l'identité de ce Théophile avec celui qui a concouru à la rédaction des Institutes est aujourd'hui un point de fait démontré & reconnu. Outre les nombreux témoignages que M. Reitz a insérés la fin du second volume de l'édition de Théophile, qui va être indiquée, on peut voir les §§. XLIV, XLV & XLVI de la Préface de la même édition.

137. THEOPHILI Institutiones, latinè, ex versior JAC. CURTII. *Antuerpiæ*, 1536. — *Pictavi*. 1539. — *Lugduni*, 1543. — *Brugis*, 1545, 1558, 1580, 1581.

Jacques Curtius étoit un jurisconsulte de Bruges, qui florissoit vers le milieu du seizième siècle. Sa traduction est celle qui a toujours été réimprimée depuis, mais avec différentes corrections que les éditeurs y ont faites.

138. THEOPHILI Institutiones, græcè & latinè curâ CAROLI-ANNIBALIS FABROTTI. *Pu*. 1638, 1657, in-4°.

Cette édition est bonne, pour le texte sur-tout, qui a été corrigé sur trois manuscrits de la bibliothèque du P.

39. * Eadem latinè, curâ Jo. DOUJATII. *Paris.*
1681, 2 vol. in-12.

C'est l'édition qu'il faut préférer, si l'on se contente de traduction latine.

40. THEOPHILI antecessoris paraphrasis græca Institutionum Cæsarearum, cum notis integris, PETRI NANNII, J. CURTII, D. GOTHOFREDI, &c. novâ versione, &c. *Hagæ-Comitum,*
1752, 2 vol. in-4°.

Cette édition, faite à la Haye par les soins du jurisconsulte Guillaume-Otton Reitz, est sans contredit la meilleure, comme la plus ample, des Institutions de Théophile.

41. * Basilicon libri 60, græc. lat. ex versione CAROLI-ANNIBAL. FABROTTI. *Parisiis,* Cramoisy, 1647, 7 vol. in-fol.

Les livres du Droit Romain étant écrits en latin, les empereurs qui suivirent Justinien, firent faire en grec une traduction abrégée de ces livres; on y joignit même quelques articles qui étoient tirés d'autres livres, par exemple, des Peres & des Conciles. Léon le philosophe fut le premier, à cette traduction abrégée, le nom de *Basiliques*. Celle que nous avons aujourd'hui, & qu'on vient d'annoncer, fut publiée au commencement du dixième siècle, par Constantin Porphyrogenete.

L'édition de Fabrot est la plus complète, quoiqu'il y ait encore treize livres, des soixante qui forment le total des Basiliques, dont nous n'avons point le texte, nous seulement le sommaire rédigé par Fabrot, d'après les abrégiateurs & glossateurs grecs. Depuis Fabrot, M. Reitz a fait imprimer, dans le Trésor de Meerman, quatre livres des Basiliques, d'après un manuscrit de la bibliothèque du Roi.

Charles-Annibal Fabrot étoit professeur en droit à Aix. M. du Vair, garde des Sceaux, &, après lui, M. le chancelier Seguier, l'appellerent à Paris. Ce fut M. Seguier qui le fit travailler à la traduction des Basiliques. Il mourut en 1659.

42. J. LEUNCLAVII, 60 librorum juris Romani cloga, sive synopsis, gr. & lat. 1575, in-fol.
— Edente Marq. Frehero. *Francos.* 1596, in-fol.

143. Jus Orientale ab ENIMUNDIO BONEFIDIO editum, gr. & lat. Henr. Steph. 1573, in-8°.
144. Epitome Juris civilis, autore CONSTANT. HARMENOPULO, græcè. *Parisiis*, 1540, in-4°.
145. Epitome, seu promptuarium Juris, autore CONSTANT. HARMENOPULO, interprete J. MERCERO. *Lugd.* 1556, in-4°.
146. Idem græcè & latinè, curante DIONYSIO GOTHOFREDO. *Genevæ*, 1587, in-4°.

Les compilations du droit observé dans l'empire d'Orient, après la chute de l'empire d'Occident, sont utiles à consulter pour l'intelligence des loix Romaines ; on y voit le sens qu'on leur donnoit, dans des lieux où elles n'avoient pas cessé d'être observées depuis Justinien.

147. CL. COLOMBET, Paratitla in Pandectas *Parif.* 1657, 1662, 1683, in-12.
148. CUJACII, Paratitla in Pandectas & Codicem *Col.* 1577, in-8°. — *Francofurti*, 1615. — *Lugd. & Paris.* 1651, 2 vol. in-16.
- Cum enarratione FABROTTI. *Parif.* 1655, vol. in-12. — *Tolosæ*, 1685, & *Neapoli*, 1751, 4 vol. in-12.
149. JO. GOTT. HEINECCII, Elementa Juris civilis, sec. ordinem Institut. *Amst.* 1725. — *Ibid.* 1728. — *Gicffæ*, 1729. — *Lugd. Bat.* 1740, 1751. — *Viennæ*, 1755, & *Lipsiæ*, 1758, in-8°.
150. Ejusdem, Dictata ad Elementa juris civilis secundum ordinem Institutionum. *Berol.* 1741, in-8°.
151. Ejusd. Elementa Juris civilis, secundum ordinem Pandectarum. *Amst.* 1728, 1731. — *Amst.* 1734. — *Amst.* 1740, in-8°, 1 vol. — *Francf.* 1756. — *Francof.* 1770, 2 vol. in-8°.

Les Paratitles de Cujas & d'Heineccius se retrouvent dans la collection complète de leurs œuvres.

152. * Nova & methodica Juris civilis tractatio;
auctore CLAUD. JOSEPH. DE FERRIERE. *Parisi*.
1702, 1706, 1730, 1734, 2 vol. *in-12*.

153. Epitome Juris & Legum Romanorum; au-
tore BARRIGA DE MONTVALLON. *Parisiis*,
1756, *in-8°*.

M. de Montvallon étoit conseiller au parlement d'Aix.

154. Principes du Droit civil; par M. OLIVIER,
docteur en droit. *Paris*, Mérigot, 1776, 2
vol. *in-8°*.

155. La Jurisprudence du Code de Justinien;
Paris, 1684; du Digeste; *Paris*, 1677 & 1688:
& des Nouvelles; *Paris*, 1688; par CLAUDE
DE FERRIERE. 6 vol. *in-4°*.

Claude de Ferriere est auteur de plusieurs ouvrages de
droit: il mourut en 1715 possesseur de deux chaires de
droit à Reims. Joseph de Ferriere dit avec beaucoup de
autorité, dans ses Additions aux Vies des Jurisconsultes de
l'aisant, qu'on souhaiteroit dans ses ouvrages beaucoup
moins de vitesse & beaucoup plus d'exactitude. Claude-
Joseph de Ferriere, auteur du livre annoncé sous le n° 152,
étoit son fils, & professeur en droit à Paris.

156. Les Loix civiles dans leur ordre naturel;
par JEAN DOMAT, Tome I, *Paris*, 1689,
in-4°: Tome II, 1691: Tome III, 1694: To-
mes IV & V, 1697, *in-4°*.

Legum delectus ex libris Digestorum & Codicis
ad usum scholæ & fori. *Paris*, 1700, *in-4°*.

Ces deux ouvrages ont été réimprimés depuis *in-fol*.
1 & 2 vol.

157. * Les Loix civiles dans leur ordre naturel, le
Droit public & le *Legum delectus*; par DO-
MAT. *Paris*, 1713, *in-fol*.

Avec le Supplément de D'HÉRICOURT au
Droit public. *Paris*, 1724, 2 vol. *in-fol*.

—Avec les Notes de MM. BOUCHEVRET, BEROYER & CHEVALIER. *Paris*, 1744, 2 vol. in-fol.

—Avec le Supplément de M. DE JOUÏ. *Paris* 1756, 2 vol. in-fol.

Domat étoit de Clermont; il y fut avocat du Roi. Son mérite le fit appeller à Paris, où il fut gratifié par le Roi d'une pension. Il mourut dans cette ville en 1695.

On a traduit en françois, dans différens temps, quelques parties du Corps de Droit. M. Lorri, célèbre professeur de droit à Paris, mort en 1766, avoit dans sa bibliothèque une traduction manuscrite du Code, faite vers l'an 1135 : peut-être la même dont parle Brodeau, *su M. Louet*, lett. D, somm. 21. Duteil fit imprimer en 1669 une assez mauvaise traduction des Institutes de Justinien en 2 vol. in-12. Il y a aussi une traduction imprimée en 1689, in-8°, des quatre premiers titres du quatrième livre du Digeste. Les Loix civiles de Domat, & la Jurisprudence du Digeste, du Code & des Nouvelles par Ferrière, peuvent être regardées comme des traductions abrégées du Corps de Droit. M. Hulot, avocat en Parlement & docteur agrégé de la Faculté des droits de Paris, avoconçu, en 1764, le projet de publier une traduction complète du Corps de Droit. L'ouvrage fut annoncé & proposé par souscription. Bientôt il s'éleva des difficultés contre le projet de M. Hulot : on prétendit qu'il étoit impossible de bien rendre en françois le texte des loix Romaines ; que d'ailleurs ce texte, devenu trop commun mis à la portée des praticiens, ne feroit que multiplier les procès. On peut voir à ce sujet les *Lettres d'un Avocat au Parlement de . . . à MM. les Auteurs du Journal des Savans*, (*Paris*, Knapen, 1765 :) elles sont très intéressantes. M. Hulot répondit par d'autres *Lettres* à MM. les Auteurs du *Journal de Trévoux*; (*Paris*, J. T. Hérissant, 1765.) Mais les difficultés, que l'on proposoit, l'emportèrent, & le Libraire avertit par un nouveau *Prospectus*, où il proposoit une édition du texte latin, que les lumières supérieures ayant jugé que la traduction seroit jetée à des inconvéniens, l'édition qui en avoit été proposée n'auroit pas lieu.

L'édition du Texte, proposée par le second *Prospectus*, n'a pas eu lieu non plus.



ART. IV. *Commentateurs des Institutes & des Regles du Droit.*

158. J. BOSCAGERI series Institutionum Justiniani. *Parisiis*, 1707, in-12.

Jean Boscager fut professeur de droit à Paris, & mourut en 1687.

159. JA. A COSTA Commentarius ad institutiones Juris civilis: edente CUJACIO. *Paris*, 1659. — Cum notis & additionibus, edente VAN DE WATER. *Traj.* 1714. — *Lugd. Bat.* 1744, in-4°.

Jean la Coste fut professeur de droit à Cahors & à Toulouse. Il mourut en 1637.

160. ANT. DAD. ALTESERRÆ brevis & enucleata expositio in Institutionum Justiniani libros 4. *Tol.* 1664. — *Parisiis*, 1666, in-4°.

161. CUJACIUS, ad instituta. *Genev.* 1610, in-4°.

Cet ouvrage est compris dans la collection des œuvres de Cujas.

162. Les Institutes de l'empereur Justinien; par CLAUDE DE FERRIERE. *Paris*, 1692. — *Lyon*, 1718, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage a été souvent réimprimé.

163. J. HARPPRECHTI, Comment. in quatuor libros Institutionum. *Tub.* 1567, in-4°. — Inter ejus opera, *Francof.* 1708, 2 vol. in-fol. — Edente VICAT, *Lausannæ*, 1758, 4 vol. in-fol.

164. FR. HOTOMANI, Comment. in quatuor libros Institutionum. *Basileæ*, 1569, in-fol. — *Lugduni*, 1567, 1588, in-fol.

165. JUSTINIANI Institutionum expositio methodica; à FR. LORRY. *Parisiis*, 1757, in-4°; 1777, 2 vol. in-12.

166. * ANT. PEREZII, Institutiones imperiales erotematibus distinctæ. *Lov.* 1634, 1639, B iv

in-8°. Amstel. Elzevir, 1647. — Ibid. 1652. — Venet. 1670. — Parisiis, 1671, 1682, in-12.

Il est bon de comparer cet ouvrage de Perez, avec ce qu'il a fait sur le Code.

167. ARN. VINNII, *Comment. in quatuor lib. Instit. Amstel. 1642, 1655, 1665. — Lugd. 1666. — Norimb. 1676. — Autuerp. 1692. — Herbon. 1726, in-4°.*

* Idem, cum notis HEINECCII, *Lugd. Bat. 1726, in-4°. — Cum iisdem & questionibus selectis. Lugd. 1746, 1755, 1761, 1767, 2 vol. in-4°.*

De toutes ces éditions, celle d'Elzevir, en 1665, est sans contredit la plus belle pour l'impression; mais on doit préférer celles qui ont été données par Heineccius, à cause des notes dont ce savant jurisconsulte les a enrichies.

+ 168. P. FABER, *de regulis Juris. Lugd. 1566, 1576. — Paris. 1585. — Lugd. 1590, in-fol. — Genev. 1618, in-4°.*

169. * J. GOTHOFREDUS, *de regulis Juris. Genev. 1653, in-4°. — Et inter opera min. J. GOTHOFREDI, Lugd. Bat. in-fol.*

170. EVER. BRONCHORSTIUS, *de regulis Juris. Francofurti, 1607. — Lipsiæ, 1667. — Paris. 1672, in-12.*

171. HUB. GIPHANIUS, *de regulis Juris. Francofurti & Argentor. 1607, in-12.*

172. CUNR. RITTERSHUSIUS, *de regulis Juris. Arg. 1616, in-4°.*

173. J. A SANDE, *de regulis Juris. Leovard. 1647, in-8°. — Lugd. Bat. 1652, in-4°.*

174. WEITZEL, *de crebro usu Brocardicorum juridicorum. Francof. 1747, in-4°.*

175. Les regles du Droit civil, traduites en françois avec des explications, des commentaires

& des tables ; par J. B. DANTOINE, avocat aux cours de Lyon. 1711. — *Liege*, 1772, 2 vol. in-4°.

ART. V. *Commentateurs du Digeste & du Code.*

176. JO. BRUNNEMANNI, *Commentarius in Pandectas & Codicem. Vitemb.* 1714. — *Genevæ*, 1755 & 1762, 4 vol. in-fol.

Les premières éditions du Commentaire de Brunneman, sur le Code, sont de 1663 ; & de son Commentaire sur le Digeste, de 1670.

Brunneman, jurisconsulte de Halle près Magdebourg, s'étant souvent éloigné, dans son Commentaire, de la doctrine de Benoît Carpzou (1), & des autres jurisconsultes Saxons, cela a occasionné des débats littéraires assez vifs entre les deux écoles de Halle & de Saxe. Lipénus indique les écrits qui furent faits à cette occasion, au mot *Brunnemannus*.

177. JUSTI-HENNING BOEHMER, *exercitationes ad Pandectas, in quibus præcipua Digestorum capita explicantur. Curâ filii, D. GEORG. LUD. BOEHMERI. Han. & Gott.* 1747, 1751, 4 vol. in-4°.

Boëhmer étoit professeur & assesseur de l'université de Halle.

178. CORN. VAN BYNCKERSHOECK, *Opera omnia. Col. Allobrog.* 1761, 2 vol. in-fol.

Corneille de Bynckerfoëck, étoit jurisconsulte & président du grand-conseil de Hollande.

179. ANTONI CONTI, *Opera omnia, collecta studio Edmundi Merillii. Parisiis*, 1616, in-4°.
— *Neap.* 1725, in-fol.

Antoine Conte, dont les sentimens furent quelquefois opposés à ceux de Duaren & d'Hotoman, enseigna le droit civil à Bourges & à Orléans. Il mourut à Bourges en 1586. Ses différens ouvrages, qui avoient été imprimés séparément, ont été recueillis par Mériille, aussi professeur à Bourges.

(1) Nous n'avons de lui que des ouvrages particuliers.

180. * JAC. CUJACII, Opera omnia à Car. Annib. Fabrotto disposita. *Paris*. 1658, 10 vol. in-fol. — *Neap*. 1722, 10 vol. — *Ibid*. 1727, 11 vol. in-fol.

— Cum indice generali & novis additionibus. *Neap*. 1758, 11 vol. in-fol.

Je crois que cette dernière édition est la même qui fut annoncée à Venise en 1758 & 1760.

Les éditions de Fabrot & de Naples renferment tous les ouvrages de Cujas. L'édition de Fabrot est plus belle, mais la dernière de Naples est plus commode, à cause de la table générale qui l'accompagne. Au défaut de ces éditions, on peut acheter celle que l'on appelle de *la grande barbe*, (ainsi nommée, parce que Cujas est représenté, dans le fleuron du frontispice, avec une grande barbe,) donnée à *Paris*, par la Noue, en 1617. Elle est en 6 vol. in-fol. & moins complète que les autres. Il y en a aussi une de 1637, en 6 vol.

Les ouvrages publiés par Cujas, de son vivant, avoient été imprimés en 5 tomes in-fol. (qu'on relie en trois volumes,) chez Nivelles, en 1577. Cette édition est belle & exacte, mais elle ne contient qu'une portion de ses œuvres.

Ce célèbre jurisconsulte est, sans contredit, le premier des interprètes du droit Romain. Dans son commentaire sur le titre 48 du onzième livre du Code, il promettoit, sur notre droit coutumier concernant les fiefs, un commentaire qui n'a point paru. Ses vingt-sept livres d'observations sont, en particulier, un chef-d'œuvre pour la science, & même pour le génie qui s'y fait remarquer.

Pasquier ne nomme jamais Cujas qu'avec cette épithète, *le grand Cujas*, qui n'eut, dit-il, « selon mon jugement, n'a & n'aura par aventure, jamais son pareil. » (Recherches de la France, livre 9, chap. 39.)

Cujas est mort le 4 Octobre 1590.

181. EDM. MERILLII, Variantes Cujacii interpretationes & defensæ lectiones Florentinæ. *Parisiis*, 1638, in-4°.

Mérille, qui étoit professeur à Bourges, fut un des plus grands adversaires de Cujas : il mourut en 1647. François Ory répondit, sous le nom d'*Osus Aurelius*, à l'ouvrage de Mérille, par un écrit que l'on a réimprimé dans le Trésor d'Otton, Tome III, & qui porte le titre suivant :

182. *Dispunctor ad Merillium de Variantibus Cujacii interpretationibus. Aureliæ, 1642, in-8°.*

183. * FR. DUARENI, *Opera omnia. Lugd. 1578, 1584. — Francofurti, 1584, 1592, 1598, 1607. — Aurel. Allobr. 1608, in-fol. — Lucæ, 1765, 1770, 1772, 4 vol. in-fol.*

Les ouvrages de Duaren, ou plutôt Douaren, Breton, sont des commentaires suivis sur plusieurs titres du Digeste, des traités sur les autres titres, & des traités particuliers sur quelques objets importans. Ils comprennent aussi des morceaux sur les bénéfices & sur les libertés de l'Eglise Gallicane.

Duaren, dit M. de Thou, (Hist. l. 23,) étoit le plus savant de son temps dans la science du droit civil, après Alciat, sous lequel il avoit étudié à Bourges; & ayant été instruit par un si grand homme, il joignit à la Jurisprudence les Belles-Lettres, & une exacte connoissance de l'antiquité. Les ouvrages de Duaren sont aujourd'hui en grande considération parmi les savans: Cujas même en faisoit grand état; mais il arriva à ses écrits ce que Cujas a toujours appréhendé pour les siens. Les choses qu'il dictoit, que les écoliers prenoient sans attention, & qu'il ne donnoit pas pour être imprimées, furent ajoutées sans choix, après sa mort, arrivée en 1559, aux ouvrages qu'il avoit publiés lui-même.

184. * ANT. FABRI, *Opera omnia. 10 vol. in-fol. Scitlicet, Jurisprudentiæ Papinianæ scientia: Lugduni, 1658, 1 vol. De erroribus interpretum juris: ibid. 2 vol. Commentarii in Pandectas: ibid. 1659, 5 vol. Codex Fabricianus: ibid. 1661, 1 vol. Conjecturæ juris civilis: ibid. eod. anno, 1 vol.*

Antoine Favre, premier président du sénat de Chamberri, étoit né le 4 Octobre 1557; il mourut le premier mars 1624. L'édition que l'on indique ici de ses œuvres, est celle qui en forme le recueil complet. Ses ouvrages avoient été imprimés séparément déjà plusieurs fois. ✓

185. HYERONIMI BORGIAE, *investigationes Juris civilis, in conjecturâs ANT. FABRI. Neap. 1678, 2 vol. in-fol.*

186. * P. GUDELINI, Commentatorium de Jure novissimo, libri 6. *Antwerp.* 1644, in-fol. — *Arnhemii*, 1661, in-4°. — *Francof.* 1668, in-4°.

187. * ANTONII PEREZII, annotationes in Codicem. *Amst.* 1645. — *Ibid.* Elzevir, 1653, 1661, 1663, 1671. — *Antwerp.* 1720. — *Venetis*, 1738. — *Col.* 1740, 2 vol. in-4°.

L'édition de 1661 est la plus belle, celle de 1663 la plus complete.

— Eiusdem in Pandectas. *Amstel.* 1669. — *Venet.* 1738, 1 vol. in-4°.

Antoine Perez, Espagnol, fut professeur de droit à Louvain. Il mourut en 1669.

188. PETRI & FRANCISCI PITHÆORUM, Observationes ad Codicem & Novellas Justiniani, ex editione Claudii le Pelletier & Francisci Desmaretz. *Parisius*, ex typographiâ regiâ, 1689, in-fol.

189. DIOD. TULDENI, Comment. in Institut. Pandectas & Codicem. *Lovanii*, 1702, 5 vol. in-fol.

190. * J. VOET, Comment. ad Pandectas. *Hagæ*, 1697, 1704, 1716, 1723, 1734. — *Genevæ*, 1757, 2 vol. in-fol.

J. Voet, fut professeur de droit à Leyde.

191. ZOESII, Comment. in Pandectas & Codicem. *Colon.* 1651, 1658, in-4°. — *Lov.* 1675, 1682, in-fol. — *Colon.* 1736 & 1737, 2 vol. in-4°.

ART. VI. Auteurs de différens Traités servant à l'intelligence des Loix.

192. De propriis nominibus τῶν Πανδεκτῶν Florentini, cum notis ANT. AUGUSTINI, archiep. Tarraconensis. *Tarrac.* Mey, 1579, in-fol.

Ce traité est très-savant, ainsi que tous ceux qui sont

fortis de la plume d'Antonius Augustinus. Quelques exemplaires portent la date de Barcelonne en 1592 : c'est cependant la même édition ; l'intitulé seul est changé. Comme il étoit devenu fort rare, Ev. Otton l'a fait réimprimer dans son Trésor. (C'est la première pièce de son Recueil.)

193. Ejusdem emendationum & opinionum lib.

4. *Lugd.* 1544, 1574, in-8°.

Everard Otton a encore fait réimprimer ce Traité dans le quatrième volume de son Trésor.

194. BARNABÆ BRISSONII, de formulis & solemnibus populi Romani verbis, libri 8. *Paris.* 1583, in-fol. — *Francof.* 1592, in-4°. — *Mog.* 1649, in-4°. — *Hala & Lipsiæ*, curâ Fr. Car. Conradi, 1731, in-fol. — *Auctiores*, curâ Jo. Aug. Bachii, *Lipsiæ*, 1754.

195. GUILLELMI BUDÆI Opera omnia. *Basil.* 1557, 4 vol. in-fol.

Guillaume Budée fut le premier qui porta le titre de Maître de la Librairie, c'est-à-dire, de garde de la Bibliothèque Royale. Il mourut le 24 Août 1540. Plusieurs des ouvrages contenus dans le Recueil que l'on indique ici, sont relatifs à la jurisprudence ; il y a en particulier des notes sur les Pandectes, & un traité *De Assè.* Ces écrits particuliers avoient été déjà imprimés du vivant de Budée, mais séparément. Son traité *De Assè* est celui de tous qui lui fit le plus d'honneur. A l'égard de ses notes sur les Pandectes, il en désavoua en quelque manière la première édition.

196. * JO. GOTTLIEB HEINECCIUS, Opera ad universam jurisprudentiam, philosophiam & litteras humaniores pertinentia. *Genevæ*, 1746 & ann. seqq. 8 vol. in-4°. — 1771, 9 vol. in-4°.

Le plus nécessaire des auteurs sur le Droit Romain, après Cujas. Outre les traités d'Heineccius déjà indiqués, & qui font partie de ses œuvres, son commentaire sur les loix *Julia & Papia*, suffiroit pour le mettre au rang des plus grands jurisconsultes, & pour rendre ses ouvrages essentiels à ceux qui veulent étudier le droit Romain. Les traités étrangers à la jurisprudence, qui sont compris dans cette collection, n'en forment pas la huitième partie.

Jean Gottlieb Heineccius étoit conseiller du roi de

Prusse, & professeur en droit & en philosophie dans l'université de Berlin.

197. ANT. MERENDÆ, *Controversiæ Juris. Venetiis*, 1606, in-fol. — *Francof.* 1626, in-4°. — *Bruxellis*, 1745, 5 vol. in-fol.

198. * GERARDI NOODT, *Opera omnia. Lugd. Bat.* 1713, in-4°. — *Ibid.* 1724. — *Col. Agr.* 1733, 1735. — *Lugd. Bat.* curante Barbeyracio, 1735. — *Ibid.* 1760, 2 vol. in-fol.

Gerard Noodt étoit jurisconsulte & professeur en droit à Leyde : il mourut en 1725. Après avoir donné au public différens ouvrages détachés, il les recueillit lui-même en un volume ; & auparavant, il les retoucha. Les éditions données après sa mort, sont plus amples. Le premier des deux volumes qui composent actuellement le recueil, renferme des traités particuliers, & quatre discours très-intéressans ; le second est une explication des vingt-quatre premiers livres du Digeste.

199. ARN. VINNI, *Quæstiones Juris. Lugd. Bat.* 1653. — *Roterodami*, 1672, 1685, in-8°. — *Francof.* 1735. — *Jenæ*, 1736. — *Marb.* 1755, in-12.

200. — * *Cum tractatibus de pactis, jurisdictione, collationibus & transactionibus Trajecti ad Rhenum*, 1722, in-4°.

201. JOS. AVERANII, *interpretationum Juris*, lib. II. *Lugd. Batav.* 1716, 1736, in-8°. — Lib. V. *Lugd.* 1751, 2 vol. in-4°.

Joseph Averani étoit un savant professeur en droit dans l'université de Pise. Les trois derniers livres de ses interprétations n'ont paru qu'après sa mort. Son objet est de faire disparaître les contradictions des loix, ou antinômies apparentes. Il y parvient souvent avec beaucoup d'habileté.

202. EVERHARD. BRONCHORST, *Centuriæ 2, miscellanearum Juris controversiarum, sive ἱερaticῶν. Lugd. Bat.* 1594, in-8°. — *Cum Cent. 3 & 4. Hilderov.* 1562. — *Hanov.* 1597.

1603, in-8°. — Centuriæ sex. *Lugd.* 1621. — *Harder.* 1652. — *Franeq.* 1695, in-8°.

203. D. GOTHOFREDI Immò, *hoc est conciliatio legum in speciem pugnantium quas in notis ad Pandectas D. Gothofredus verbum immò usurpando indicare atque arguere, omiſſa plerumque ſolutione aſſueverat, diſcuſſis contrariorum tenebris, evolvit & in concordiam adduxit* GEORG. ADAM. STRUVIUS. *Francof.* 1695, in-4°.

Georges-Adam Struve étoit profeſſeur de droit à Jene : il mourut en 1692.

204. JULII PACII, *ἐναρτικαὶνὸν* ſive legum conciliatarum Cent. VII. *Han.* 1605. — *Lugd.* 1608. — *Spiræ*, 1610, 1625, in-8°. — Centur. X. *Lugd.* 1643. — *Col.* 1661, in-8°.

Pacius étoit né à Vicence en Italie. Il profeſſa le droit dans les univerſités d'Allemagne, de France & d'Italie.

205. NICOLAI DE PASSERIBUS, Conciliatio legum quæ in toto corpore Juris civilis ſibi contrariari videbantur. *Venet.* 1616, in-4°. — *Col.* 1618, in-8°. — *Francof.* 1685, in-4°.

Ces auteurs, qui ſe ſont occupés de concilier les loix oppoſées, ſont à recueillir, parce que cette partie eſt celle qui a le plus beſoin d'éclairciſſemens, & qu'ordinairement on perd moins de temps à les conſulter, que des commentateurs volumineux qui expliquent même ce qui n'a point de difficulté.

206. SÆGM. REICH JAUCHII, J. C. Miſenenſis, meditationes criticæ de negationibus, Pandectis Florentinis, partim rectè vel malè jam adjectis aut detractis vel circumſcriptis. *Amſtel.* 1728, in-8°.

207. JO. GOTTFRIDI SAMMET, receptarum lectionum ad Jauchium, lib. 1 & 2. *Lipſiæ*, 1749, in-4°; 3 & 4, *ibid.* 1750, in-4°; & ſub nomine libri ſingularis, *ibid.* 1750, in-4°.

ART. VII. *Recueils de Traités particuliers, servant à l'interprétation du Droit Romain.*

208. *Tractatus doctorum Juris, sive oceanus Juris. Lugd. 1535, 9 vol. in-fol. — Ibid. 1549, 18 vol. in-fol. — Venetiis, 1584, 27 vol. in-fol.*

209. *Thesaurus Juris Romani, continens rariora meliorum interpretum opuscula in quibus Jus Romanum emendatur, explicatur, illustratur, ed. EVER. OTTONE. Traj.-ad R. 1725, 4 vol. in-fol. — Ibid. 1733, 4 vol. quibus successit anno 1735, Tom. V.*

Otton a été professeur de droit à Utrecht.

210. *Novus Thesaurus Juris civilis & canonici, edente GER. MEERMANN. Hag. Com. 1751, 1754, 7 vol. in-fol.*

Méermann a été syndic de la république de Rotterdam.

On assure que, depuis ces deux Trésors, les jurisconsultes Allemands en ont publié cent cinquante autres; ce qui a fait dire qu'il falloit que la jurisprudence Germanique fût d'une richesse inépuisable. L'usage que l'on peut faire de ces grandes collections, n'égale pas ordinairement le prix qu'elles coûtent.

ART. VIII. *Jurisconsultes qui ont traité du Droit Romain, relativement aux Usages actuels de la France.*

211. *BERN. AUTUMNI, censura gallica in Jus civile Romanum. Lugd. 1574. — Parisiis, 1616, in-8°.*

212. *La Conférence du Droit François avec le Droit Romain; par B. AUTOMNE. Paris, 1610, 1629, 1644, 2 vol. in-fol.*

Automne étoit avocat au parlement de Bordeaux.

213. *Les Instituts de Justinien, conférés avec le Droit François; par FR. DE BOUTARIC. Toulouse, 1738, 1740, in-4°.*

Boutaric étoit professeur en droit françois dans l'université de Toulouse.

214. *Legum Codicis, cum editis regiis & Galliæ consuetudinibus collatio. Parisiis, 1588, in-8°.*

215. *Œuvres d'ANTOINE DESPEISSES, où toutes les plus importantes matieres du Droit Romain sont méthodiquement expliquées & accommodées au Droit François. Lyon, 1665, 1685, 1696, 3 vol. in-fol.*

— Les mêmes, augmentées par DU ROUSSEAU DE LA COMBE. *Lyon, 1750, 3 vol. in-fol.*

Despeisses, avocat à Montpellier, est mort vers 1658.

216. *ANT. MORNACI, Observationes in 24 libris Pandectarum, & 4 Codicis libros. Parisiis, 1616, 1631, in-fol.*

Pinffon a publié, sur les mémoires trouvés après le décès de Mornac, une suite de ces observations ; mais celles-ci sont bien inférieures aux premières : elles parurent en 1650 & 1654. En 1721, on a donné une nouvelle édition de toutes ses œuvres de droit, en 4 vol. in-fol. Il faut se procurer cette collection.

Quelques personnes prétendent que le vrai nom de Mornac étoit Antoine Dolet, & qu'il étoit frere de Léon Dolet, nommé par Loisel dans la liste des avocats de 1599. Mornac se trouve aussi dans cette liste. Il mourut au commencement du dix-septième siècle.

217. *PHILIB. BUGNYONII, de Legibus abrogatis & inusitatis in regno Franciæ. Lugd. 1564, in-8°. — Cum Additionibus CHRISTIANÆI. Brux. 1671, 1677, in-4°. — 1702, in-fol.*

218. — Le même en françois. *Paris, 1602, in-4°.*

§. V. *Droit François.*

SECTION I. *Droit public de la France. Du Roi, du Parlement, des Tribunaux, de la Noblesse & du Peuple.*

219. *Introduction à la description de la France.*

& au Droit public de ce royaume, par PIGANOL. *Paris*, 1752, 2 vol. in-12.

220. Maximes du Droit public françois, 1772, 2 vol. in-12. — *Amst.* M.M. Rey. 1775, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12.

On développe dans cet ouvrage, avec une érudition immense, les principes de tout gouvernement en général, & du gouvernement François en particulier. La flatterie qui élève le despotisme, & la mollesse qui l'invite à régner, y sont combattues avec une égale force.

221. Droit public de la France; ouvrage posthume de M. l'abbé FLEURI, composé pour l'éducation des princes, & publié avec des Notes, par J. B. DARAGON, professeur en l'université de Paris, (au college de Montaigu.) *Paris*, 1769, 3 vol. in-12.

222. Observations sur l'Histoire de France; par l'abbé DE MABLY. *Geneve*, (*Paris*,) 1765, 2 vol. in-12.

Ces observations, qui ne portent que sur le temps pendant lequel les deux premières races de nos rois ont régné, font regretter que l'auteur ne les ait pas continuées jusques sous la troisième race.

223. Variations de la Monarchie françoise dans son gouvernement politique, civil & militaire; par M. GAUTIER DE SIBERT. *Paris*, 1765, 4 vol. in-12.

224. Recherches de la France, par PASQUIER. *Amst.* (*Trévoux*,) 1723, 2 vol. in-fol.

Cette édition contient, outre les Recherches, les autres œuvres de Pasquier, & les lettres de Nicolas Pasquier son fils. Ces Recherches & ces différentes œuvres avoient déjà été imprimées plusieurs fois séparément. On préféreroit, pour les Recherches, l'édition de 1665, in-fol.; pour les lettres, celle de 1619, in-8°.

Pasquier, après avoir été long-temps simple avocat, ensuite avocat-général en la Chambre des Comptes, est mort en 1615.

225. Les Œuvres de M. le comte DE BOULAINVILLIERS. 1728, 3 vol. in-fol.

Henri de Boulainvilliers, comte de Saint-Saire, est mort en 1722. Il a écrit sur plusieurs points d'histoire relatifs à notre droit public. Ces écrits ont été publiés séparément : ils forment les deux articles suivans.

226. Etat de la France, & Mémoires sur l'Histoire de son gouvernement. *Lond.* 1752, 8 vol. in-12.

227. Lettres sur les anciens Parlemens de France, que l'on nomme *Etats généraux*. *Londres*, 1753, 3 vol. in-12.

228. Essai sur la Noblesse de France, avec des Notes historiques, (par TABARY.) *Amsterd.* (*Paris*,) 1732, in-12.

229. Les origines de l'ancien gouvernement de la France, de l'Allemagne & de l'Italie. *La Haye*, (*Paris*,) 1757, 4 vol. in-12.

230. De la Souveraineté du Roi; par LE BRET. *Paris*, 1632.

Le même traité a été réimprimé dans le recueil de ses œuvres. *Paris*, 1635, in-fol.

231. Traité de la majorité de nos Rois, & des régences du Royaume; par DUPUY. *Paris*, 1655, in-4°. — Avec un Traité des prééminences du parlement de Paris. *Amst.* 1722, 2 vol. in-8°.

232. Treize livres des Parlemens de France; par BERNARD DE LA ROCHE-FLAVIN. *Bordeaux*, 1617, in-fol.

La Roche-Flavin fut président aux Requêtes du Palais à Toulouse, & eut le titre de conseiller d'Etat. Il mourut en 1627.

233. Histoire du gouvernement de la France, de l'origine & de l'autorité des Pairs du Royaume & du Parlement; par M. LE LABOUREUR. *La Haye*, 1743, 1 vol. in-12.

M. le Laboureur, aumônier du Roi, est mort en 1675.

234. * Lettres historiques sur les Parlemens , les Pairs & les Loix fondamentales du Royaume ; (par M. LE PAIGE , avocat au parlement.) *Amst. (Paris ,) 1753 , 2 vol. in-12.*

Il faut joindre à ces ouvrages , les remontrances faites au Roi par les Parlemens , en différentes occasions. Le nombre de ces pieces est trop considérable pour les indiquer ici : on en trouvera une notice assez exacte dans la nouvelle édition de la *Bibliothèque historique de la France* , par le P. LE LONG , n° 33304-33395.

235. * Mémoires de M. OMER TALON , avocat général. *La Haye , 1732 , 8 vol. in-12.*

C'est un récit fort circonstancié & fort intéressant de ce qui s'est passé au Parlement , sous Louis XIII & Louis XIV , depuis 1630 , jusqu'en 1653.

236. Traité des premiers officiers de la couronne de France ; par ANDRÉ FAVIN , avocat au Parlement. *Paris , 1613 , in-8°.*

237. Origine des dignités & magistrats de France ; par CLAUDE FAUCHET. *Paris , 1600 , 1601 , in-8°.* — Et dans le Recueil de ses Œuvres. *Paris , 1610. — Gen. 1611 , in-8°.*

Claude Fauchet étoit premier président de la cour des Monnoies , & mourut en 1601.

238. Lettres sur l'origine de la Noblesse de France , par l'abbé MIGNOT DE BUSSY. *Lyon , 1763 , in-12.*

239. Quel fut l'état des personnes en France sous la première & la seconde race de nos Rois ; par l'abbé DE GOURCY , *Paris , 1769 , in-12.*

Cet ouvrage a remporté le Prix proposé sur cette question , par l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

240. Les quatre âges de la Pairie de France , ou Histoire générale & politique de la Pairie de France dans ses quatre âges , dont le premier contient la pairie de naissance ; le second , la pairie de dignité ; le troisième , la pairie d'a-

panage ; le quatrième , la pairie moderne ou pairie de gentilhomme ; par L. V. ZEMGANNO. *Maëstricht* , 1775 , 2 vol. in-8°.

241. Les Mémoires de P. DE MIRAULMONT , sur l'origine & l'institution des cours & justices de l'enclos du Palais. *Paris* , 1584 , 1612 , in-12.

242. Traité de la Cour des Monnoies , & de l'étendue de sa juridiction ; par G. CONSTANS , avocat , juge-garde de la monnaie à Toulouse. *Paris* , 1658 , in-fol.

243. Traité de la Cour des Monnoies , en forme de Dictionnaire ; par M. ABOT DE BAZINGHEM. *Paris* , 1764 , 2 vol. in-4°.

244. Recueil général des titres concernant les fonctions , rangs , dignités , séances & privilèges des Trésoriers de France ; par SIMON FOURNIVAL. *Paris* , 1655 , in-fol.

Cette collection est élimée.

245. Recueil d'arrêts & réglemens concernant la direction & juridiction que les Trésoriers de France exercent en matière de domaine & de voirie. *Paris* , Desprez , 1760 , in-4°.

Les différentes Cours ont essuyé , à plusieurs époques , des contestations sur leur compétence , le ressort de leur juridiction , & leurs privilèges ; elles ont fourni , dans ces occasions , des Mémoires qui sont ordinairement remplis de recherches savantes & curieuses : ce sont des pièces toujours intéressantes à recueillir. On trouvera la notice d'un très-grand nombre de ces Mémoires dans le troisième volume de la Bibliothèque du P. le Long.

246. Traité de la juridiction des Présidiaux , tant en matière civile que criminelle , avec un Recueil de réglemens ; par M. JOUSSE. *Paris* , 1764 , in-12.

247. Recueil de pièces concernant la compétence de l'Amirauté de France. *Paris* , 1759 , 1 vol. in-12.

SECTION II. *Droit particulier de la France.*ART. I. *Histoire du Droit François.*248. * *Histoire abrégée du Droit François.*

Cette histoire, très-courte, est de M. l'abbé Fleuri : elle est imprimée au commencement de l'*Institution au Droit françois*, par ARGOU. (Voyez le n° 255.) On regrette, en la lisant, qu'elle n'ait pas toute l'étendue que son savant auteur pouvoit lui donner.

249. *Recherches pour servir à l'Histoire du Droit François* ; par M. GROSLEY, avocat. *Paris*, 1752, in-12.

Ces recherches ont deux objets ; la source des *Coutumes*, & l'origine de la noblesse utérine de Champagne. Le savant auteur de cet ouvrage y examine l'influence que le droit romain peut avoir eu en France, à différentes époques. Il met au rang des problèmes les plus incertains & les plus équivoques, la question de savoir si le droit romain doit être regardé aujourd'hui comme le *droit commun de la France*.

M. Pierre-Jean Grosley, connu par plusieurs ouvrages curieux, est avocat à Troyes.

250. *Conjectures sur l'origine du Droit François.* (A la tête de la *Bibliothèque des Coutumes de France*.) *Paris*, 1699, in-4°.251. *Analyse historique des principes du Droit François* ; (par M. DUCHESNE, lieutenant de Police à Vitri en Champagne.) *Paris*, 1757, in-12.252. *Historiæ Juris Gallicani epitome*, autore J. MART. SILBERRADIO. *Argentorati*, Baver, 1751, 1765, in-8°.

Cet abrégé, qui est conduit presque jusqu'à nos jours, est imprimé à la fin de l'édition que Silberard a donnée de l'*Histoire du Droit Romain* par Heineccius.

253. JO. GOTT. HEINECCII, *Antiquitates Germanicæ jurisprudentiam patriam illustrantes.* *Lipsiæ*, 1772, in-8°.

C'est un ouvrage posthume d'Heineccius, où l'on trouve

des recherches curieuses sur l'ancien gouvernement & la jurisprudence de France.

ART. II. Introduction à l'étude du Droit François.
Institutions & Dictionnaires.

254. Institution au Droit des François ; par COQUILLE. *Paris*, 1607, in-4°. — 1630, in-8°. — 1642.

Cette institution a depuis été réimprimée dans le Recueil de ses œuvres.

255. Institution au Droit François ; par ARGOU. *Paris*, 1710, 1719, &c. — Augmentée par M. BOUCHER D'ARGIS. 1753, 1762, 1771, 2 vol. in-12.

Argou, avocat au Parlement, est mort au commencement de ce siècle.

256. Institution au Droit François ; par M. SERRES. *Paris*, 1753, in-4°.

Claude Serres étoit professeur en droit à Montpellier.

257. Indice des Droits royaux & seigneuriaux ; par RAGUEAU. *Paris*, 1585, 1600 & 1609, in-4°.

— Le même, sous le titre de Glossaire du Droit François, contenant l'explication des mots difficiles qui se trouvent dans les ordonnances, dans les coutumes du royaume, &c. revu & augmenté par M. DE LAURIERE. *Paris*, 1704, 2 vol. in-4°.

258. Dictionnaire de Droit & de Pratique ; par CLAUDE-JOSEPH DE FERRIERE. *Paris*, 1717, in-4°. — *Ibid.* 1734, 2 vol. in-4°. — Augmenté par M. BOUCHER D'ARGIS. 1749, 1755, 1771, 2 vol. in-4°.

Ferriere avoit donné d'abord cet ouvrage sous le titre d'*Introduction à la Pratique*, 2 vol. in-12 : depuis, il lui donna le titre de *Dictionnaire de Droit*. On a cependant continué à réimprimer aussi l'*Introduction à la Pratique*. Il y en a une édition de 1757.

ART. III. *Anciennes Loix des Francois ; textes des Ordonnances de nos Rois.*

259. *Leges Francorum Salicæ & Ripuariorum ; cum additionibus regum & imperatorum variis . . . studio J. GEORG. ECCARDI. Hanov. 1719. — Francof. 1720, in-fol.*

260. FRIDER. LINDENBROGII, *Codex legum antiquarum, in quo continentur leges Wisigothorum, edictum Theodorici regis, lex Burgundionum, lex Salica, lex Alamannorum, lex Bajuvariorum, decretum Tassilonis ducis, lex Ripuariorum, lex Saxonum, Anglorum & Werinorum, Frisionum, Longobardorum ; . . . capitularia Caroli Magni, &c. quibus accedunt formulæ solemnes priscae publicorum privatorumque negotiorum cum glossario. Francof. 1613, in-fol.*

Ce recueil, dont une partie se retrouve dans la collection des Capitulaires de Baluze, est rare & d'un prix assez considérable, quoique beaucoup moindre que celui de la collection de Baluze, à laquelle il peut suppléer en grande partie.

261. D. GEORGISCH, *Corpus Juris Germanici antiqui, quo continentur leges Francorum Salicæ & Ripuariorum, Alamannorum, &c. necnon capitularia Regum Francorum. Halæ, 1738, in-4º.*

Cette édition contient des variantes & une bonne préface d'Heinneccius, qui est une savante dissertation sur l'origine, le sort & l'usage des loix Saliques. Il y est bien prouvé que la première rédaction des loix Saliques a été faite en Germanie, à la fin du quatrième siècle, ou au commencement du cinquième, avant que les différentes hordes des Francs-Saliens se fussent réunies sous la conduite de Pharamond, qu'ils choisirent pour leur chef.

262. * *Capitularia regum Francorum : accedunt Marculfi & aliorum formulæ veteres, & notæ doctissimorum*

doctissimorum virorum ; edente STEPH. BALUZIO. *Parisiis*, 1677, 2 vol. in-fol.

Les pieces qui composent cette collection sont aussi précieuses, que les notes qui les accompagnent sont savantes. Elle a été réimprimée à Venise chez Zatta, en 1771 ; mais cette édition est on ne peut pas plus mal soignée. On y a ajouté le traité *De missis dominicis*, par DE ROYE.

Etienne Baluze est mort en 1718.

263. * Compilation chronologique des ordonnances des rois de France ; par GUILLAUME BLANCHARD. *Paris*, 1715, 2 vol. in-fol.

Cette compilation est une table des ordonnances, par ordre de date : elle est estimée, parce qu'elle passe pour une des plus complètes. Elle avoit d'abord été donnée en 1687, in-4°, sous le titre de *Table des Ordonnances*.

Blanchard, avocat au Parlement, est mort en 1724.

Les Capitulaires sont les ordonnances des rois de la première & de la seconde race. A l'égard des ordonnances de nos rois de la troisième race, la première compilation en a été faite en 1315 par Guillaume du Breuil, avocat, auteur de l'*Ancien style du parlement de Paris*, dont elle forme la troisième partie. Dumoulin revit cette compilation, & l'augmenta : elle parut en 1551, à Paris, in-4°. Il avoit paru en 1540 & 1547 des recueils d'ordonnances depuis S. Louis jusqu'à François premier, & jusqu'à Henri II. Bientôt Pierre Rebuffe donna un nouveau recueil des ordonnances, avec de grands commentaires, que peu de personnes lisent aujourd'hui, & dans lesquels il y a néanmoins de bonnes choses. Ils ont été réimprimés à Lyon en 1573, 1581, &c.

Fontanon, avocat, aidé de Pierre Pithou, de Bergeron & autres, donna son recueil en 1580 : il le divisa en quatre tomes, qui se relient en deux volumes. La Rochemaillet, autre avocat, revit cet ouvrage par ordre de M. le chancelier de Sillery ; & en 1611, il en donna une nouvelle édition en quatre volumes (qui se relient en trois).

Henri III voulut donner un Code qui fût un recueil ordonné des loix de ses prédécesseurs & des siennes : il en chargea M. Brisson, alors avocat général ; & il fut imprimé sous le titre de *Basiliques* & de *Code Henri*. Frerot donna une nouvelle édition en 1611, & Carondas en 1615 ; celle de la Rochemaillet, qui est la cinquième, est de 1622, 1 vol. in-fol. augmentée de plusieurs ordon-

Partie II.

C

nances, & de Notes, tant de Carondas que de Tournet.

En 1596, Guenois fit imprimer sa *Conférence des Ordonnances*, en 1 vol. in-fol. Depuis elle a été réimprimée en trois volumes.

En 1620, il parut une nouvelle compilation d'ordonnances par ordre chronologique : elle fut divisée en trois parties, & ne contient que les ordonnances qui reglent les matieres les plus fréquentes au Palais.

Néron & Girard, avocats, augmentèrent dans la suite ce petit recueil, auquel il fut fait encore d'autres additions. Voyez le n° 265.

Jacques Corbin, avocat, donna une nouvelle collection sous le titre de *Code Louis XIII*, Paris, 1628, vol. in-fol. Les ordonnances y sont distribuées par ordre de matieres, en vingt-six livres; mais chacune est rapportée de suite en entier. Corbin fait remarquer dans l'avertissement placé à la tête de son recueil, que « le Code » Henri III n'est pas composé du vrai texte des ordonnances, mais d'un mélange & nouveau langage que l'on » espéroit faire passer comme nouvelles ordonnances, & » faire vérifier en Parlement, ce qui n'a point été fait. Il ajoute que « le Code Henri IV ne contient pas un seul » texte des ordonnances, mais une nouvelle composition » & mélange des loix du droit romain avec nos ordonnances. »

Louis XIV voulant faire travailler à une nouvelle collection, M. le chancelier de Pontchartrain en chargea M. de Lauriere, avocat. Le premier volume de cette collection, qui est de l'imprimerie du Louvre, a paru en 1700, sous ce titre :

264. « Ordonnances des rois de France de la » troisième race, recueillies par ordre chronologique, avec des renvois des unes aux autres, des sommaires, des observations sur le texte, & cinq tables.

C'est de la préface de ce volume qu'on a tiré une partie de ce qu'on vient de rapporter.

M. de Lauriere mourut pendant l'impression du second volume, le 9 Janvier 1728. Le volume parut en 1729, par les soins de M. Secousse, avocat, que M. le chancelier d'Aguesseau chargea de la continuation de ce travail. On trouve à la tête de ce volume un éloge historique de M. de Lauriere. M. Secousse étant mort le 15 Mars 1754, M. de Villevault, alors conseiller à la cour

des Aides, fut chargé par M. de Lamoignon, de continuer le travail de M. Secousse, dont il donna l'éloge à la tête du neuvième volume, qui avoit été recueilli par M. Secousse.

M. de Villevault a donné seul la Table chronologique des neuf premiers volumes : il a ensuite donné, en société avec M. de Bréquigny, de l'Académie française & de celle des Inscriptions, qui lui a été adjoint en 1763, le dixième & le onzième volumes. Celui-ci, qui a paru en 1769, contient les ordonnances jusqu'à la fin du règne de Charles VI, en 1422. La collection entière forme ainsi jusqu'à ce jour douze volumes, y compris la Table chronologique des neuf premiers.

La plupart de ces volumes ont des préfaces qui contiennent des dissertations très-intéressantes : la préface du onzième en contient une assez étendue sur l'origine des communes.

Le Recueil dont on vient de parler, est connu sous le titre d'*Ordonnances du Louvre*. Il a fait tomber absolument les anciens Recueils, qui ne servent plus aujourd'hui que pour les ordonnances des temps qui ne se trouvent pas encore compris dans la Collection du Louvre.

265. Recueil d'Edits & d'Ordonnances royaux, de P. NERON & ETIENNE GIRARD ; augmenté d'un très-grand nombre d'ordonnances, & de quantité de notes, conférences & commentaires ; par MM. DE LAURIERE & DE FERRIERE. *Paris, 1720, 2 vol. in-fol.*

Compilation mal faite, mais recherchée, parce qu'il n'y en a pas de meilleure.

266. Code Louis XV, ou Recueil des principaux édits, déclarations, &c. depuis le 29 Septembre 1722, jusqu'au mois de Novembre 1740. *Paris, 1758 & suiv. 12 vol. in-12.*

Dans la plupart des Parlemens de province, on a fait des Recueils des ordonnances qui y sont enregistrées & suivies. Quelquefois on n'a recueilli que les principales ; ailleurs, on s'est contenté de Tables chronologiques ; dans d'autres provinces, ce sont des Recueils complets. Voici notice de ces compilations.

267. Recueil des édits, déclarations, arrêts du

- conseil & du parlement de Toulouse, concernant l'ordre judiciaire; (par M. RODIER, avocat.) *Toulouse*, 1756, in-8°.
268. Recueil des édits, arrêts & déclarations enregistrées au parlement de Rouen. *Rouen*, 1759 & suiv. 8 vol. in-4°.
269. Précis des ordonnances qui sont en usage au parlement de Provence; par M. BARRIGUE DE MONTYALLON. *Aix*, 1752, in-12.
270. Recueil des édits, déclarations du Roi, &c. concernant en général & en particulier la province de Dauphiné. *Grenoble*, 1720 & suiv. 24 vol. in-4°.
271. Edits, déclarations, lettres-patentes & réglemens concernant le parlement de Bretagne. *Rennes*, 1754, in-4°.
272. Table raisonnée des ordonnances, édits &c. registrés au parlement de Bretagne, depuis son érection jusqu'en 1750; avec une notice des établissemens, constitutions & ordonnances des ducs de Bretagne, & des ordonnances des rois de France; imprimée par ordre du Parlement. *Rennes*, 1757, in-4°.
273. Table des édits, déclarations, lettres-patentes du Roi, enregistrées au parlement (de Bretagne,) & des arrêts de règlement depuis 1690 jusqu'à présent.
- Cette Table se vend chaque année chez l'imprimeur du Parlement.
274. Recueil des édits, ordonnances & coutumes de Franche-Comté de Bourgogne; par PETREMAND, conseiller du parlement à Dole de l'autorité des sérénissimes archiducs Albe & Isabelle. *Dole*, 1619, in-fol.

Les coutumes & ordonnances du pays ayant été conservées par les capitulations de 1668 & 1674, on cite

core ce Recueil pour la Franche - Comté, sous le titre d'*Anciennes Ordonnances du Comté*.

275. Suite du recueil des édits & ordonnances de la Franche-Comté, depuis 1619 jusqu'en 1664, avec un ample répertoire, tant du recueil de 1619, que de ladite suite ; par M. JOBELOT, premier président du Parlement. *Dole*, 1664, *in-fol*.

276. Recueil des édits & déclarations du Roi, lettres-patentes, arrêts du conseil de Sa Majesté, vérifiés, publiés & enregistrés au parlement séant à Besançon, depuis la réunion de la Franche-Comté à la couronne. *Besançon*, Daclin, 1771, *in-fol*.

M. Droz, conseiller au parlement de Besançon, est auteur de ce Recueil : il aura quatre volumes, où seront compris les édits, &c. depuis 1674 jusqu'en 1774. Les premiers volumes ont déjà paru.

Si l'on veut avoir une notice exacte & plus ample des recueils des ordonnances suivies en Franche - Comté, il faut consulter ce que M. Droz en a dit dans le quatrième volume de la *Bibliothèque de la France*, n° 33213.

277. Table chronologique des édits, déclarations, &c. enregistrées au parlement de Metz, depuis sa création jusqu'en 1740. *Metz*, 1740, 1 vol. *in-4°*. Il y a un supplément joint, pour les années 1740—1771.

278. Recueils d'ordonnances du Roi & du conseil souverain d'Alsace. *Colmar*, 1738, 2 vols. *in-fol*. (On les relie ordinairement en un.)

279. Recueil d'ordonnances & déclarations enregistrées au parlement de Flandres. *Douai*, 1730, *in-4°*.

280. Edit du Roi, portant règlement pour la procédure civile, les actes des notaires & les frais de justice en Corse, du mois de Juin

1771, enregistré au Conseil supérieur de l'île ; le 7 Novembre suivant. *A Bastia.*

En italien & en français, in-4°, 33 pp.

281. Edit du Roi, pour la juridiction ecclésiastique dans l'île de Corse, donné à Versailles au mois de Septembre 1769, enregistré au Conseil supérieur le 10 Novembre suivant. *A Bast.*

Cet édit est celui de 1695, auquel on a ajouté une disposition pour ordonner l'exécution de la déclaration du Clergé & de l'édit de 1682. Il est imprimé en italien & en français.

On a imprimé d'autres Recueils d'ordonnances réunies selon l'ordre des matières ; & on les a publiés quelquefois sous le simple nom de Recueils ; quelquefois on leur a donné le nom de Code, en y joignant, outre les ordonnances, les réglemens & les arrêts rendus sur la même matière. Voici les principaux de ces Recueils.

282. Ordonnance du mois de Mai 1680, sur les Aides & Gabelles. *Paris, 1760, in-18.*

283. Code des Chasses. *Paris, 1713, 1720, 1765, 2 vol. in-12.*

284. Les Ordonnances civile de 1667, & criminelle de 1670, ont été réimprimées un si grand nombre de fois in-18, qu'il est inutile d'en indiquer les différentes éditions. On a aussi le procès-verbal de ces Ordonnances, imprimé à *Louvain* en 1700 ; à *Paris*, en 1709, 1740 & 1757, 1 vol. in-4°.

285. Code noir, ou Recueil de réglemens concernant les colonies & le commerce des Nègres. *Paris, 1742, in-18.*

286. Code des Commensaux. *Paris, 1720 & 1764, 2 vol. in-12.*

287. Recueil de nouvelles ordonnances & réglemens, sur les affaires qui sont de nature à être portées au Conseil. *Paris, 1740, in-18.*

288. Recueil contenant les édits & déclarations du Roi sur la juridiction des Consuls. *Paris*, 1705, in-4°.
289. Code des Curés. *Paris*, 1752 & 1753, 3 vol. in-12.
On en annonce une nouvelle édition.
290. Recueil des anciens édits & ordonnances du Roi, sur les Domaines. *Paris*, 1719, in-4°.
291. Edits contre les Duels. *Paris*, 1660, in-4°.
— 1679, in-12.
292. Recueil des édits & ordonnances concernant les Eaux & Forêts, avec des observations; par M. DE SAINT-YON. *Paris*, 1610, in-fol.
293. Recueil concernant la Justice, imprimé par ordre de M. le chancelier Le Tellier. *Paris*, 1682, in-4°.
294. *Idem.* Par ordre de M. le chancelier Boucherat, *Paris*, 1690, in-4°.
295. *Idem.* Par ordre de M. le chancelier Pontchartrain. *Paris*, 1712, 2 vol. in-4°.
296. Nouveaux Réglemens pour l'administration de la Justice. *Paris*, 1719. — *Ibid.* 1737, 2 vol. in-12.
L'édition de 1737 est la plus nouvelle.
297. Code de la Librairie & Imprimerie de Paris. *Paris*, 1744, in-12.
298. Recueil des réglemens des Manufactures & Fabriques du Royaume. *Paris*, 1730, 4 vol. in-4°.
299. Ordonnance de 1681, touchant la Marine. *Paris*, 1720, in-18.
300. Ordonnance touchant la Marine des côtes de Bretagne, donnée en Novembre 1684, re-

gistrée le 18 Janvier 1685. *Vannes*, 1686 ;
in-16.

301. Code matrimonial; par M. LE RIDANT, avocat. *Paris*, 1766, *in-12.*

— Le même, (sous le titre de nouvelle édition du précédent ;) par M. CAMUS, avocat. *Paris*, 1770, 2 vol. *in-4°.*

Ce Recueil contient les réglemens de la puissance civile & de la puissance ecclésiastique sur le mariage, rangés par ordre de date; l'extrait des arrêts intervenus sur le même objet, rangés par ordre alphabétique de matières, & une appendice sur les naissances tardives.

302. Code militaire; par BRIQUET. *Paris*, 1761, 8 vol. *in-12.*

303. Edits, ordonnances, arrêts & réglemens sur le fait des Mines & Minières de France; jointe la copie imprimée à Paris chez Pierre Charpentier, en 1631. *Paris*, Prault, 1764, 1 vol. *in-12.*

Il y en a eu une autre édition en 1728.

304. Code des Monnoyeurs. *Rouen*, 1720, 1 vol. *in-12.*

C'est un Recueil des privilèges dont jouissent les ouvriers qui travaillent à la fabrication de la monnoie.

305. Code municipal. *Paris*, 1761, *in-12.*

306. Recueil d'édit, arrêt du Conseil, lettres-patentes, mémoires & arrêts du Parlement, &c. en faveur des Musiciens du Royaume. *Paris*, Ballard, 1774, *in-8°.*

Ce Recueil a été imprimé par les soins des musiciens du Roi, pour maintenir leur liberté contre la communauté de S. Julien des Menestriers, qui vouloit les assujettir à se faire recevoir parmi eux.

307. Ordonnance concernant la juridiction des

- Prévôt des Marchands & Echevins de Paris.
Paris, 1676, *in-fol.*
308. Code pénal; par M. DE LAVERDY. *Paris*,
1752, 1765, *in-12.*
309. Code de la Police, ou Analyse des régle-
mens de Police; par M. DUCHESNE, qua-
trieme édition. *Paris*, Prault, 1767, 2 vol. *in-12.*
- La premiere édition de cet ouvrage est de 1757, la se-
conde de 1758, la troisieme de 1761.
310. Code GILLET, ou Recueil de réglemens
concernant les Procureurs. *Paris*, 1694, *in-4°.*
311. Déclarations, &c. au sujet de la religion
Prétendue Réformée. *Paris*, 1701, *in-8°.* —
Rouen, 1714, *in-12.*
312. Code rural, ou Maximes & Réglemens
concernant les biens de campagne; par M.
BOUCHER D'ARGIS, avocat. *Paris*, 1749,
1762, 2 vol. *in-12.* — *Ibid.* 1774, 3 vol. *in-12.*
- Les réglemens cités commencent en 1563, & finissent
en 1772.
313. Réglemens sur les Scellés & Inventaires; par
M.M. PREVOST & MESLÉ. *Paris*, 1734, *in-4°.*
314. Code des Seigneurs haut-justiciers; par
M. HENRIQUEZ, avocat à Senlis. *Paris*, 1761.
— *Ibid.* 1771, *in-12.*
- La seconde édition est beaucoup plus ample que la
premiere. Ce Code est dans une forme différente des au-
tres que l'on a annoncés: c'est un recueil de maximes ti-
rées des ordonnances, arrêts, jurisconsultes, &c.
315. Code des Tailles. *Paris*, 1723, *in-12.* —
1740, 2 vol. 1761, 3 vol. *in-12.*
316. Edits, déclarations, &c. concernant le ta-
rif de 1664. *Paris*, 1758, 2 vol. *in-8°.*
317. Code des Terriers, ou Principes sur les ma-
tières féodales, avec un Recueil de réglemens
sur cette matiere. *Paris*, 1761, 1 vol. *in-12.*

318. Code Voiturin. *Paris*, 1748, 3 vol. in-4°.

319. Code de la Voyerie. *Paris*, 1735, 2 vol. in-12.

ART. IV. *Commentateurs sur les Ordonnances.*

320. * ÆGIDII BORDINI, Paraphrasis in constitutiones regias, anno 1539 editas. *Parisiis*, 1628, in-8°.

Ce Commentaire est réimprimé dans plusieurs recueils d'ordonnances. M. Bourdin étoit procureur général.

321. Le même, traduit par FONTANON. *Paris*, 1606, in-8°.

322. Explication (d'une partie) de l'ordonnance de Blois; par BOUTARIC. *Toulouse*, 1745, in-4°.

323. Conférence des nouvelles ordonnances de Louis XIV pour la réformation de la Justice, (de 1667, 1669, 1670 & 1673,) par PHILIPPE BORNIER, lieutenant particulier en la sénéchaussée de Montpellier. *Paris*, 1678, 1681, 2 parties en 1 vol. in-4°. — *Ibid.* 1687, 1694, 1703. — (Avec de nouvelles notes,) 1719, 1737, 1744, 1755, 1760, 2 vol. in-4°.

Ce livre ne fut imprimé, pour la première fois, en 1678, qu'après avoir été vu par M. Puffort. Le privilège en fut accordé, non à l'auteur, mais au maréchal de la Feuillade, auquel le Roi avoit accordé un privilège pour l'impression de ses nouvelles ordonnances, pendant cinquante ans; & le maréchal céda seulement à Bornier un tiers du privilège pour la *Conférence*.

Dans les dernières éditions, on a rapporté en entier, à la fin des volumes, les réglemens cités par Bornier.

324. Code civil, ou Commentaire sur l'ordonnance de 1667; par M. SERPILLON. *Paris*, 1776, in-4°.

325. Code criminel, ou Commentaire sur l'ordonnance de 1670; par M. SERPILLON. *Lyon*, 1767, 4 vol. in-4°.

326. Code du faux , ou Commentaire sur l'ordonnance de 1737; par M. SERPILLON. *Lyon*, 1774, 1 vol. in-4°.
327. Esprit des ordonnances de Louis XIV, ouvrage où l'on a réuni la théorie & la pratique; par M. SALLÉ. *Paris*, 1758, 2 vol. in-4°.
328. * Nouveau Commentaire sur l'ordonnance du mois d'Avril 1667; par M. JOUSSE. *Paris*, 1753, in-12. — 1767, 2 vol. in-12.
329. * Nouveau Commentaire du même, sur l'ordonnance de 1670. *Paris*, 1753, 1763, 1 vol. in-12.
330. — * Le même, sur les ordonnances d'Août 1669 & Mars 1673. *Paris*, 1755, 1761, 1 vol. in-12.
331. * Recueil chronologique des Ordonnances & réglemens cités dans ces Commentaires, *Paris*, 1757, 3 vol. in-12.
332. * Commentaire sur l'ordonnance des Eaux & Forêts du mois d'Août 1669. *Paris*, 1770, in-12.
333. Nouveau Commentaire sur l'ordonnance de la Marine; par R. JOS. VALIN. *La Rochelle*, 1760, 2 vol. in-4°.
M. Valin étoit avocat & procureur du Roi de l'amirauté & de l'hôtel-de-ville de la Rochelle. Il est mort en 1765.
334. Observations sur l'ordonnance de Louis XIV concernant les Donations, par FURGOLÉ. *Toulouse*, 1733, in-fol.
335. — Les mêmes, nouvelle édition, corrigée & considérablement augmentée par l'auteur. *Toulouse*, 1761, 2 vol. in-4°.
336. Conférence de l'ordonnance concernant les Donations, avec le droit Romain, &c. par

- M. DAMOURS, avocat aux Conseils. *Paris* 1753, in-8°.
337. Explication de l'ordonnance de Louis XV, concernant les Donations; par BOUTARIC. *Toulouse*, 1737, in-8°. — *Avignon*, 1744, in-4°.
338. Commentaire sur les nouvelles ordonnances; par GUY DU ROUSSEAU DE LA COMBE. *Paris*, 1733, in-4°.
339. L'esprit des ordonnances de Louis XV sur les Donations & sur les Testamens, par M. SALLÉ. *Paris*, 1752, 3 vol. in-12. — 1759, in-4°.
340. * Recueil de Questions proposées par M. le chancelier D'AGUESSEAU, avec les réponses du parlement de Toulouse. *Toulouse*, 1749, in-4°.
341. Explication de l'ordonnance de 1735, concernant les Testamens; par M. RENÉ AIMAR. *Avignon*, 1740, in-4°.
342. Explication de l'ordonnance de 1747, concernant les Substitutions; par CL. DE SERSEL. *Avignon*, 1748, in-12.
343. * Commentaire de l'ordonnance de Louis XV sur les Substitutions; par M. FURGOLE. *Paris*, 1767, in-4°.
344. Explication de l'ordonnance de Louis XIV concernant le Commerce; par BOUTARIC. *Toulouse*, 1743, 2 vol. in-4°.
345. Conférence de l'ordonnance sur les Eaux & Forêts; par GALON. *Paris*, 1725, 1752, 2 vol. in-4°.
346. Conférence de l'ordonnance sur les Aides; par JACQUIN. *Paris*, 1703, 1727, in-4°.

347. Nouveau Commentaire sur l'édit perpétuel du 10 Juillet 1611. *Lille*, 1 vol. in-12.

Ce livre a été imprimé vers 1773, mais le frontispice ne porte point de date.

L'édit perpétuel est une ordonnance des princes d'Espagne, donnée dans le temps où les Pays-bas étoient sous leur domination. Il porte sur les objets les plus importants de l'ordre judiciaire, & fait loi dans ces provinces. Anselmo, jurisconsulte Flamand, l'avoit déjà commenté.

On trouvera les Commentateurs sur les ordonnances relatives aux matieres ecclésiastiques, dans l'ordre du droit ecclésiastique.

ART. V. *Coutumes : Introduction à leur étude. Textes & Commentateurs des Coutumes.*

348. Institutes coutumieres, par LOISEL; avec des notes par CHALLINES. *Paris*, 1665, in-8°.

La premiere édition a été donnée à la suite de l'*Institution au Droit François*, de COQUILLE, en 1607.

349. — Avec un Commentaire sur le premier titre; par DE LAUNAI. *Paris*, 1688, in-8°.

350. * Institutes coutumieres de Loisel, avec les notes de DE LAURIERE. *Paris*, 1710, 1758, 2 vol. in-12.

On regarde cet ouvrage comme le meilleur de de Lauriere.

351. Anciennes loix des François, conservées dans les coutumes Angloises, recueillies par LITTLETON, avec des observations historiques & critiques, &c. par M. HOUART, avocat à Dieppe. *Rouen*, 1766, 2 vol. in-12.

352. HENRICI DE BRACON, de Legibus & consuetudinibus Angliæ, libri quinque. *Lond.* Flecher & Young, 1640, 1 vol. in-4°.

Il y en a une édition antérieure, mais celle-ci paroît faite avec plus de soin.

353. * Affises de Jérusalem, publiées par LA THAUMASSIERE. *Bourges*, 1690, 1 vol. *in-fol.*

354. * Le grand Coutumier de France, publié par CARONDAS LE CARON. *Paris*, 1598, *in-4°.*

Ce Coutumier est fort utile pour l'intelligence de l'ancienne procédure; il est antérieur à la Somme de Bouteillier: on le cite communément sous le nom de *Grand Coutumier de Charles VI.*

355. * Somme rurale, ou le grand Coutumier général de pratique civile & canonique, composé par M. J. BOUTEILLIER. *Paris*, 1603, 1611, 1612, 1 vol. *in-4°.*

356. Bibliothèque des Coutumes, contenant la préface d'un nouveau Coutumier général, une liste historique des Coutumiers généraux, une liste alphabétique des Textes & Commentaires des coutumes, usances, &c. avec quelques observations historiques; le Texte des anciennes coutumes de Bourbonnois, avec le procès-verbal, donné sur le manuscrit; le Texte des nouvelles coutumes de Bourbonnois, corrigé sur l'original, avec des apostilles de DUMOULIN, & son Commentaire posthume; quatre Consultations du même auteur; par M.M. BERROYER & DE LAURIERE. *Paris*, 1699, *in-4°.*

M. Loger, avocat, a eu beaucoup de part à la dissertation qui se trouve dans ce volume, sous le titre de *Conjectures sur l'origine du Droit françois*. Suivant M. Secousse, il y a peu de livres où l'on trouve plus de choses nouvelles & curieuses, principalement sur l'histoire littéraire de la jurisprudence françoise.

357. Coutumier général, 1518, *in-fol.*

358. Coutumes générales & particulières du royaume de France & des Gaules. *Paris*, Dupuys, 1581; 1614, 1635, 2 vol. *in-fol.*

359. * Coutumier général, par BOURDOT DE RICHEBOURG. *Paris*, 1724, 8 tom. in-fol. Souvent il est relié en 4 vol.

360. * Conférence des coutumes de France; par P. GUENOYS. *Paris*, Chaudiere, 1596, in-fol.

Quelques exemplaires portent sur le frontispice, *Paris*, Fouet, 1620; mais il n'y a que ce feuillet de différent.

361. Notes sur les Coutumes; par DUMOULIN.

Ces Notes ou apostilles sur un grand nombre de coutumes, se trouvent dans les *Œuvres de Dumoulin*, & dans le *Coutumier général*, (édit. de 1724.) M. de Merville a rangé ces notes par matières, en forme de dictionnaire coutumier, qu'il a publié en 1715.

Commentateurs particuliers des Coutumes, par ordre alphabétique des Coutumes.

ACQS. 362. Les Coutumes générales & particulières de la ville d'Acqs. *Bordeaux*, 1700, in-8°.

AGEN. 363. Ancien style & règlement de la cour, présidial & sénéchaussée d'Agénois. *Agen*, 1628, in-8°.

364. Réflexions singulières sur l'ancienne coutume de la ville d'Agen; par JACQUES DUCROS. *Agen*, 1666, in-4°.

AMIENS. 365. Coutume d'Amiens; par DE HEU. *Paris*, 1653, in-fol.

366. — La même, par RICARD. *Paris*, 1661, in-12.

367. — La même, par DUFRESNE. *Paris*, 1662, in-fol.

Ces trois commentaires se trouvent réunis dans le premier volume du *Coutumier de Picardie*, imprimé à *Paris* en 1726, 2 vol. in-fol.

SAINT-JEAN-D'ANGELI. 368. JAC. VIGNEI,

Paraphrasis ad consuetudinem Santangeliacanti-
Santonis, 1638, in-4°.

369. Coutumes du siege royal de Saint-Jean-d'An-
geli; par C. BECHET, *Saintes*, 1683, 1689, in-4°.

370. Commentaires sur la coutume de Saint-
Jean-d'Angeli; par MAICHIN. 1650, in-4°. —
Saintes, 1706, in-4°.

ANGOUMOIS. 371. GANDILLAUD, sur la
coutume d'Angoumois. *Paris*, 1598, in-12. —
Angoulême, 1633, in-4°.

372. Les coutumes du pays & duché d'Angou-
mois, Aunis & la Rochelle, avec les com-
mentaires de J. VIGIER, augmentés par JAC-
& FR. VIGIER, & PH. PIGORNET; la com-
paraïson des coutumes d'Aunis & de la Ro-
chelle avec celle d'Angoumois, par le même
VIGIER; & l'explication sommaire sur la cou-
tume d'Angoumois, par P. GANDILLAUD.
Angoulême, 1720. — *Paris*, 1738, in-fol.

La premiere édition du Commentaire de Vigier est de
1650, in-fol.

ANJOU. 373. REN. CHOPIN, de legibus An-
dium municipalibus. *Parisiis*, 1600, 2 vol. in-
fol. — *Id. Paris*, 1611, 2 vol. in-fol. tert. edit.

Chopin donna cet ouvrage complet en 1591. Dès 1581
il en avoit fait paroître la premiere partie.

374. MINGON, sur la coutume d'Anjou. in-fol.
gothique. *Paris*, 1530.

375. Coutume d'Anjou, par D'URSON. *Château-
Gontier*, 1733, in-12.

376. La même, par LOMMEAU. *Saumur*, 1605,
in-4°.

377. — Par DE LA ROCHE-MAILLET, *Paris*,
1633, in-12.

378. — Par TOURAILLE. *La Fleche*, 1651, in-12.

379. — Par DUPINEAU. *Angers*, 1646. — *Paris*, 1698, *in-fol.*

380. — * Avec les observations de POCQUET DE LIVONNIERE. *Paris*, 1725, 2 vol. *in-fol.*

Cette édition a fait tomber les éditions précédentes du Commentaire de Dupineau. Pocquet de Livonniere est mort le 31 Mai 1726. Gabriel Dupineau étoit conseiller au présidial d'Angers. Il avoit d'abord composé son Commentaire en latin; MM. de Launai & Nyvard, avocats, le traduisirent en françois.

381. Dissertation sur le tenement de cinq ans; par DE LAURIERE. *Paris*, 1698, *in-12.*

M. de Livonniere a attaqué cette Dissertation dans ses Additions au commentaire de Dupineau, T. I, p. 1380.

ARTOIS. 382. Coutumes d'Artois, avec des notes; par MAILLARD. *Paris*, 1704, *in-4°.* — 1739, 1756, *in-fol.*

Dans la seconde édition, on trouve un ancien manuscrit de la bibliothèque du Roi, concernant les usages d'Artois, qui n'avoit pas encore été publié.

383. Observations sur les regles de droit coutumier; par BRUNEL. *Saint-Omer*, 1724, *in-4°.*

Dans ces observations relatives à la coutume d'Artois; Brunel critique souvent les autres Commentateurs.

384. Projet pour la réformation des coutumes d'Artois; par BRUNEL. *Douay*, 1735, *in-4°.*

385. Coutumes générales d'Artois, avec des notes; par M. ROUSSEL DE BOURET. *Paris*, 1771, 2 vol. *in-12.*

AUVERGNE. 386. AIMO, in consuetudines Arvernæ. *Parisiis*, 1548, *in-fol.*

387. J. BESSIANUS, in eisdem. *Lugd.* 1548, *in-8°.* — *Traj.* 1661, *in-12.*

388. AYMON & BESSIAN, traduits par DURAND. *Clermont*, 1640, *in-4°.*

389. RIGALTIIUS, de terminis legis municipalis Arvernæ. *Parisiis*, 1613, in-12.

M. Grosley, (Rech. sur le Droit François,) cite un *Discours sur l'origine du partage de l'Auvergne en pays de droit écrit & de droit coutumier*, par M. TIXIER le jeune, avocat, inséré dans le Recueil de l'Académie de Clermont. (Je ne crois pas qu'il soit imprimé.)

390. Coutumes du haut & bas pays d'Auvergne, avec la paraphrase de J. DE BASMAISON-POUGNET. *Clermont*, 1608, 1628, in-8°. — Quatrième édition, revue & augmentée par CONSUL. *Clermont*, 1667, in-4°.

391. Coutumes du haut & bas pays d'Auvergne, avec les notes de DUMOULIN, & les observations de M^e CL. IGNACE PROHET. *Paris*, 1695, in-4°.

392. La même. *Clermont-Ferrand*, Viallanes, 1745, 2 vol. in-8°.

Cette dernière édition, pour être complete, doit avoir à la fin du second volume les arrêts des Grands-Jours, tenus en Auvergne en 1665 & 1666. Ce recueil important est ce qui la fait principalement rechercher.

AUXERRE. 393. La coutume d'Auxerre; par BILLON. *Paris*, 1693, in-4°.

394. Coutumes d'Auxerre, avec les Commentaires de J. BAPTISTE NÉE DE LA ROCHELLE, avocat à Clamecy. *Paris*, 1749, in-4°.

BAR. 395. Coutume de Bar; par MARLORAT. *Saint-Mihel*, 1623, in-4°.

396. Coutume du bailliage de Bar, avec un commentaire tiré du droit Romain, &c. par JEAN LE PAIGE. *Paris*, 1698, in-12.

— Idem, *Paris & Bar*, 1711, in-8°.

Jean Le Paige étoit maître en la Chambre des Comptes de Bar.

BAREGE. 397. La coutume de Barege, con-

férée avec les usages ou coutume non écrite du pays de Lavedan ; par M. NOGUEZ, avocat au parlement de Toulouse. 1761, in-8°.

398. Procès-verbal des coutumes de la vallée de Barege, de la vallée de Lavedan, de la ville de Lourde, du pays de Riviere-Oufle, de la baronnie des Angles & du marquisat de Benac, dépendans du comté de Bigorre, rédigées en 1768. *Toulouse*, veuve Pijon, 1769, in-4°.

Cette nouvelle Coutume a été aussi imprimée dans le Journal de Législation.

BEARN. 399. Compilation d'auguns privileges & réglemens du pays de Bearn. *Pau*, 1515, in-4°.

400. Los fors & costumaz deu royaume de Navarre, deça ports, avec l'estile & aranzel dudit royaume. *Orthez*, 1645, in-8°.

BEAUVOISIS. 401. * La coutume de Beauvoisis, par BEAUMANOIR, avec les notes de LA THAUMASSIERE. *Bourges & Paris*, 1690, in-fol.

402. Coutumes de divers bailliages, observées en Beauvoisis ; par LOUVET. *Beauvais*, 1615, in-4°.

BERRI. 403. Consuetudines generales, Bituricensis, Turonensis & Aurelianensis præsidatuum. *Parisii*, 1520, in-4°.

404. BOERII consuetudines Biturigum. in-12.

405. — Les mêmes, traduites. 1543, in-4°.

406. BOERIUS, ENGLEBERMÆUS & SAINXONUS, in consuetudines Bituricenses, Aurelianenses & Turonenses. *Francofurti*, 1575, in-fol. — Cum revisione D. GOTHOFREDI. *Francof.* 1598, 1611, in-fol.

407. Coutumes générales de Berri, avec les annotations de GAB. LABBÉ, sieur de MONTVERON, conseiller & avocat du Roi au bailliage & siege présidial de Berri, à Bourges. *Bourges*, 1579, in-8°. — *Paris*, 1607, in-4°.
408. — La même, par RAGUEAU. *Paris*, 1615, in-fol.
409. — La même, par MAUDUIT. *Paris*, 1624, in-8°.
410. Sommaire sur la coutume de Berri; par DUFOUR. *Bourges*, 1658. — *Paris*, 1673, in-12.
411. La coutume de Berri, par CATHERINOT. *Bourges*, 1664, in-16.
412. Questions & réponses sur les coutumes de Berri, avec les arrêts; par LA THAUMASSIERE. *Bourges*, 1691, in-4°.
- C'est le premier ouvrage de la Thaumassiere; il fut imprimé pour la première fois en 1660 & 1661. On trouve joint à l'édition de 1691, *J. Migeonis liber singularis defensorum questionum in leges Biturigum municipales*, Avatici Bit. 1691, in-4°.
413. Maximes du Droit coutumier, pour servir à l'explication & réformation de la coutume de Berri; par LA THAUMASSIERE. *Bourges*, 1691, in-4°.
- Elles sont souvent reliées avec les questions & réponses.
414. Décisions sur la coutume de Berri; par LA THAUMASSIERE. *Bourges*, 1667, in-4°.
415. Décisions sur la coutume de Berri, par LA THAUMASSIERE. *Bourges*, 1675, in-4°.

C'est la suite du précédent. Le premier contient quatre livres de décisions, & à la suite le *Traité du Franc-Aleu de Berri*. Celui-ci en contient deux autres; &, à la fin du volume, est un Recueil d'anciens arrêts concernant le Berri.

416. Les anciennes & nouvelles Coutumes locales du Berri, & celles de Lorris commentées par LA THAUMASSIERE. *Bourges*, 1679, *in-fol.*

417. Nouveaux Commentaires sur les coutumes de Berri, avec un Traité du Franc-Aleu; par LA THAUMASSIERE. *Bourges*, 1701, *in-fol.*

Il y avoit eu une première édition de ces Commentaires en 1691.

BLOIS. 418. DION. PONTANI, in consuetudines Blesenses, commentarii. *Parisii*, 1677, 2 tomes en 1 vol. *in-fol.*

Ce fut Pierre du Pont qui rédigea ce Commentaire sous les yeux & sur les mémoires de Denis du Pont son pere. La première édition parut en 1556.

BORDEAUX. 419. Coutumes du ressort du parlement de Guienne, avec un Commentaire pour l'intelligence du texte, & les arrêts rendus en interprétation; par deux avocats au même Parlement, (M.M. DE LA MOTHE.) *Bordeaux*, 1768, 2 vol. *in-8°.*

On a donné dans ce recueil d'anciennes coutumes qui n'avoient pas encore été imprimées. Les commentaires sont estimés.

420. FERRONUS, in consuetudines Burdigalensium. 1546, *in-4°.* — *Lugd.* 1565, 1585, *in-fol.*

M. Ferron étoit conseiller au parlement de Bordeaux: il mourut en 1563.

421. Commentaire sur les coutumes générales de la ville de Bordeaux; par BERN. AUTHOMNE. *Bordeaux*, 1621, 1666, *in-4°.*

422. — Le même, augmenté par ANT. BOÉ & P. DUPIN. *Bordeaux*, 1728, 1737, *in-fol.*

423. Conférence de toutes les questions traitées par M. FERRON, dans son Commentaire sur

la coutume de Bordeaux , avec le Commentaire de BERN. AUTHOMNE ; par M. P. DUPIN , avocat au parlement de Bordeaux. *Bordeaux* , 1746 , in-4°.

BOULENOIS. 424. Coutume de Boulenois ; commentée par LE ROI DE LOZEMBRUNE , [dans le Coutumier de Picardie. *Paris* , 1726 , 2 vol. in-fol.]

BOURBONNOIS. 425. JOAN. PAPO , in Bonbonias consuetudines. *Lugd.* 1550 , 1568 , in-fol.


426. DURET , sur la coutume de Bourbonnois. *Lyon* , 1585 , in-fol.

427. Coutume du duché & pays de Bourbonnois ; par JACQUES POTIER. *Paris* , 1654 , in-4° . — *Moulins* , 1701 , in-4°.

428. * Coutumes générales du pays & duché de Bourbonnois , avec les Commentaires de M. MATTHIEU AUROUX DES POMMIERS. *Paris* , 1732 , in-fol. 2 vol.

Il faut joindre à cette édition les additions qui furent données par le même auteur en 1741 ; elles sont dans le même format.

429. Dissertation sur l'article 206 de la coutume de Bourbonnois , par BERROYER. *Paris* , 1695 , in-12.

 Sur les commentateurs de la coutume de Bourgogne , qui vont suivre , consultez leur histoire à la tête du premier volume de M. Boucher , sur cette même coutume.

BOURGOGNE. 430. Les coutumes du pays de Bourgogne , rédigées par écrit ; par M. HUGUES DESCOUSU. 1513 , in-4°.

431. BART. à Chassanæo consuetudines ducatûs

Burgundiæ. *Lugd.* 1523, 1543; & *Paris.* 1552.
— *Lugd.* 1574, 1582. — *Francof.* 1590, 1609.
— *Gen.* 1615, 1647, *in-fol.*

432. DE RUBIS, sur la coutume de Bourgogne.
Lyon, 1588, *in-8°*.

433. BOGUETUS, in consuetudines Burgundiæ.
Lugduni, 1604, *in-4°*.

434. Coutumes de Bourgogne, par BOUVOT.
Geneve, 1623, 1632, 2 vol. *in-4°*. — *Dijon*,
1636, *in-4°*.

435. Coutumes de Bourgogne, par BEGAT &
DE PRINGLE. *Lyon*, 1652, *in-4°*.

436. — Les mêmes, avec les remarques de VIL-
LERS, GUILLAUME, & DE PRINGLE. *Dijon*,
1717, *in-4°*.

Cette édition a été donnée par le P. Bouhier.

437. Coutume générale des pays & duchés de
Bourgogne, par M. TAISAND. *Dijon*, 1698,
in-fol.

438. Coutume générale des pays & duché de
Bourgogne, avec les observations de M. FR.
BRETAGNE, conseiller au parlement de Di-
jon; celles de NICOLAS PERRIER, &c. *Di-*
jon, 1736, *in-4°*.

439. * Les coutumes du duché de Bourgogne,
avec les observations de M. le président BOU-
HIER. *Dijon*, 1742 & 1746, 2 vol. *in-fol.*

M. Bouhier mourut le 17 Mars 1746. D. Taisand pré-
tend, dans la vie de Claude Taisand son pere, que M. Bou-
hier trouva une partie de son ouvrage fait, dans des ma-
nuscripts que sa famille conservoit depuis un siecle.

440. Explication de l'article 25 de la coutume de
Bourgogne. *Dijon*, 1734, *in-8°*.

441. Dissertation ou Commentaire sur deux ar-
ticles de la coutume du duché de Bourgo-

gne, concernant les partages par fouche & par représentation. 1731.

442. Instituts au droit coutumier de Bourgogne
Dijon, 1697, 1735, in-12.

BRAGERAC. 443. Les statuts & coutumes de la ville de Bragerac, en latin & en françois.
Bragerac, 1598, in-8°.

BRESSE. 444. Explication des statuts, coutumes & usages observés dans la province de Bresse, Bugey, Valromey & Gex; par PHIL. COLLET. *Lyon*, 1698, in-fol.

445. L'usage des pays de Bresse, par REVEL. *Mâcon*, 1665, in-4°. — *Bourg-en-Bresse*, 1729, in-4°.

446. Observations sur les usages des provinces de Bresse, Bugey, Valromey & Gex; par M. PERRET, *Dijon*, 1771, in-4°.

On joint aux auteurs qui ont traité des statuts de Bresse, l'ouvrage suivant.

447. Stylus regius galliarum juridicus, olim Saluvianis præscriptus, operâ P. GRANETII. *Burgi Sebus*. 1630, in-4°.

BRETAGNE. 448. Coutumes, établissemens & ordonnances du pays & duché de Bretagne; *Item* les Coutumes & ordonnances faites & établies ès Parlemens généraux tenant audit duché, (lettres gothiques.) *Paris*, 1531, in-8°.

449. Les louables Coutumes du pays & duché de Bretagne; *Item* les Coutumes de la mer, avec les constitutions, établissemens & ordonnances faits en Parlement général, (lettres gothiques.) *Rennes*, 1521, in-8°.

Ces deux éditions de la très-ancienne Coutume, qui fut rédigée en 1330, sont rares.

450. Coustumes de Bretagne, ensemble les édits &

& ordonnances royaux publiés & reçus au pays de Bretagne, avec un Recueil d'arrêts. Rennes, 1574, in-8°.

C'est l'ancienne Coutume réformée en 1539 : la nouvelle fut rédigée en 1580.

451. BERT. D'ARGENTRÉ, commentarii ad præcipuos juris Britannici titulos. *Parisiis*, 1605, in-4°.

D'Argentré étoit mort en 1590. De son vivant, il avoit fait imprimer, en 1568, un Commentaire sur les quatre premiers titres de l'ancienne coutume qui s'observoit alors, Rennes, 1 vol. in-4° : en 1570, son Traité sur le partage des Nobles, & l'Interprétation de l'Assise du comte Geoffroi, Rennes, 1 vol. in-4° : en 1576, son Commentaire sur le titre *Des Appropriances*, &c. Rennes, 1 volume in-fol. : en 1584, son Commentaire sur le titre des Donations de l'ancienne Coutume, Paris, 1 vol. in-fol. : & la même année, son *Aitiologie*, ou Notes sur la Coutume réformée, Paris, 1 vol. in-4°. Dans la suite, tous ses ouvrages, tant ceux qu'il avoit donnés de son vivant, que ceux qui n'avoient pas encore paru, ont été publiés sous ce titre :

452. BERT. D'ARGENTRÉ . . . Commentarii in patrias Britonum leges, in lucem editi curâ & studio CAR. D'ARGENTRÉ. *Parisiis*, 1608.
— *Idem*, *Parisiis*, 1613; aliàs, 1614, in-fol.

453. — * *Idem*, Paris. BUON, 1621, in-fol.

Cette édition est la plus rare & la plus recherchée. Lévin avertit que c'est la meilleure. Il est important de voir tout ce que cet auteur dit des ouvrages de D'Argentré, & des différentes éditions qui en ont été faites; dans l'avertissement qui se trouve à la tête du Recueil des arrêts de Frain, édit. de 1684.

Le Commentaire de D'Argentré a encore été réimprimé puis à Paris, en 1628, 1640, 1646, 1660; & à Amsterdam, 1664, in-fol.

454. Les Coutumes générales des pays & duchés de Bretagne, avec la paraphrase de M. P. BELORDEAU. Paris, 1624, 1628, 1635

Partie II.

D

& 1643, in-4°. — Rennes, 1656 & 1674, in-4°.

Les éditions de Rennes sont les plus recherchées.

Suivant Hévin, l'entreprise de Belordeau surpassoit ses forces.

455. La Coutume de Bretagne, par ABEL. Laval, 1689, in-4°.

456. Commentaire sur la coutume de Bretagne, par RENÉ DE LA BIGOTIERE. Rennes, 1693, in-4°.

457. Institution au Droit François, par rapport à la Coutume de Bretagne; par DE LA BIGOTIERE. 1693, in-4°.

L'Institution au droit françois & le Commentaire de la Bigotiere ont été refondus par lui-même, en un seul volume, publié à Rennes en 1702, sous le titre de *Commentaire sur la Coutume de Bretagne, ou Institution au Droit françois par rapport à la même Coutume.*

458. Coutume de Bretagne, avec des observations sommaires; par DE LA BIGOTIERE. 2^e édition. Rennes, 1699, in-12.

459. Coutume de Bretagne, avec des explications sur chaque article, & le Recueil des usances de la Province; par le même. Rennes, 1720, in-8°.

460. Coutume de Bretagne, expliquée par les arrêts. Rennes, 1659, in-4°.

461. — La même, commentée avec les arrêts de FRAIN. Rennes, 1674, in-4°.

Le recueil de ces arrêts est faussement attribué à FRAIN.

462. Consultations & observations sur la Coutume de Bretagne; par HEVIN. Rennes, 1734, in-4°.

L'éditeur de ce recueil est Etienne - Jean Brindejon Duplessix, avocat célèbre à Rennes, mort en 1754. Il a ajouté des sommaires.

463. Questions concernant les matières féodales.

sur la coutume de Bretagne ; par HEVIN. *Rennes*, 1736, *in-4°*.

464. Coutume de Bretagne, avec des arrêts & la conférence de la très-ancienne & de l'ancienne avec la nouvelle Coutume. 4^e édition. *Rennes*, 1735, *in-12*.

465. Coutume de Bretagne. *Nantes*, 1725, *in-4°*.

466. Coutume de Bretagne, par SAUVAGEAU. *Nantes*, 1710, 2 vol. *in-4°*.

On trouve à la fin du premier volume, un « Traité des » marches séparantes les provinces de Bretagne, Poitou » & Anjou ; » un « Traité du droit d'Indult des officiers » du parlement de Paris & de sa pratique sur les bénéfices de Bretagne ; & des recherches sur d'Argentré. » On trouve dans le second, la très-ancienne Coutume de Bretagne avec des annotations, & un recueil précieux des anciennes constitutions & ordonnances des rois & des ducs de Bretagne.

467. Coutume de Bretagne, avec des Commentaires & observations ; par SAUVAGEAU. Nouvelle édition, augmentée d'un Recueil d'arrêts sur le texte des articles de la même Coutume. *Brest*, 1771, *in-8°*.

468. Coutume de Bretagne, commentée par M. HEVIN, avec les notes de M. POUILLAIN DU PARC, avocat au parlement de Rennes. *Rennes*, 1745 & suiv. 3 vol. *in-4°*.

469. La Coutume & la Jurisprudence coutumière de Bretagne dans leur ordre naturel ; par M. POUILLAIN DU PARC. *Rennes*, 1759, *in-8°*.

470. Principes du Droit François, suivant les maximes de Bretagne ; par le même. *Rennes*, 1767 à 1771, 12 vol. *in-12*.

M. Poullain du Parc est avocat & professeur en droit François à Rennes.

471. Observations sur le Commentaire de la
Dij

coutume de Bretagne ; par DE LA BIGOTIERE.
Rennes , 1766 , in-12.

472. L'ufement du comté de Cornoailles , par
FURIC. Rennes , 1664 , in-4°.

473. Observations fur l'ufement de Porrhoët ;
par ELIE DE LA PRIMAUDAYE. Rennes , 1765 ,
in-8°.

474. Traité des marches féparantes les provinces
de Poitou , Bretagne & Anjou ; par HULIN.
Rennes , (fans date) in-16.

475. Institutions convenancieres des domaines
congéables , fuivant les ufemens de Breta-
gne ; par M. BAUDOUIN DE MAISONBLAN-
CHE. Saint-Brieuc , 1776 , 2 vol. in-12.

476. Traité des prefcriptions , fuivant la cou-
tume de Bretagne. Rennes , 1769 , in-12.

CAMBRAI. 477. Coutume de Cambrai , avec
une explication , par MATTHIEU PINAULT ,
fieur DES JAUNAUX. Douay , 1691 , in-4°.

CHALONS. 478. Coutume de Châlons ; par
GODET. Châlons , 1615 , in-12.

479. — La même , par BILLECART. Paris , 1676 ,
in-4°.

Ces deux Commentaires font réunis dans le coutumier
de Vermandois. Paris , 1728 , 2 vol. in-fol.

CHARTRES. 480. La coutume de Chartres ,
par TULOUE & FREROT. Paris , 1604 , in-4°.

481. — La même , par COUARD. Paris , 1630 ,
— Chartres , 1687 & 1710 , in-8°.

482. Nouveau Commentaire fur la coutume de
Chartres , par P. DE MERVILLE. Paris , 1714 ,
in-4°.

On s'eft plaint que ce commentateur avoit quelques
opinions fingulieres.

483. Ecrit touchant le démembrement de fief dans la coutume de Chartres. *in-16.*

Voyez CHATEAUNEUF.

CHATEAUNEUF. 484. Les trois coutumes voisines de Châteauneuf, Chartres & Dreux, avec les notes de CHARLES DUMOULIN, & les annotations de DU LORENS. *Chartres*, 1645, *in-4°.* — *Paris*, 1679, *in-4°.*

CHAULNY. 485. Coutumes de Chaulny, avec le Commentaire de LOUIS VREVIN. *Paris*, 1641, *in-4°.*

Ce Commentaire est réimprimé dans le coutumier de Vermandois. *Paris*, 1728, 2 vol. *in-fol.*

CHAUMONT. 486. Coutumes générales du bailliage de Bassigny; par MAMMÈS COLIN. *Pont-à-Mousson*, 1607, *in-4°.*

487. Coutumes de Chaumont en Bassigny, par GOUSSET. *Espinal*, 1623, *in-4°.*

488. Coutumes de Chaumont en Bassigny, avec les notes de JUSTE DE LAISTRE. *Paris*, 1733, *in-4°.*

489. Principes généraux de la coutume de Chaumont en Bassigny; par M. BLONDELA, notaire. *Bouillon*, 1768, *in-16.*

CORSE. 490. Statuti civili dell' isola di Corsica, colla traduzione francese. *In Bastia*, vol. *in-8°.* 153 pp.

Ces statuts civils contiennent les principaux réglemens de l'île, en matière civile.

DAUPHINÉ. 491. Statuta Delphinalia. *Gratianop.* 1619, 1623, *in-4°.*

DREUX. Voyez CHATEAUNEUF.

ÉTAMPES. 492. Coutumes du duché d'Étam-
D iij

pes , avec les Commentaires de M. ANT. LAMY. *Paris* , 1720 , in-8°.

Commentaire rare.

EU. 493. Coutumes du comté d'Eu ; par FROLAND. *Paris* , 1722 , in-4°.

FLANDRES. 494. Burgundus ad consuetudines Flandriæ. *Lugd. Batav.* 1635 , in-12. — *Arn.* 1646 & 1670. — *Antwerp.* 1666 , in-12.

495. Coutumes de Flandres , par LE GRAND. *Cambrai* , 1719 , 3 vol. in-fol.

HAYNAULT. 496. Les Chartres & Coutumes du pays & comté de Haynault ; par FORTIUS. *Mons* , 1666 , in-4°.

497. La jurisprudence du Haynault , avec la coutume , par DUMÉES. *Douay* , 1750 , in-4°.

LANGRES. 498. Les Coutumes du bailliage de Sens & de Langres , commentées & conférées avec les Coutumes voisines ; par DE LAISTRE. *Paris* , 1731 , in-4°.

LILLE. * 499. Coutumes & usages de la ville de Lille. 1687 , in-4°.

LORRIS. Voyez BERRI. 500. Coutumes anciennes de Lorris , de Montargis-le-Franc , de Saint-Fargeau , &c. avec les notes & commentaires d'ANT. LHOSTE. *Paris* , 1629 , in-4°.
— augmentée par LE PAGE & DURAND. *Montargis* , 1758 , 1771 , 2 vol. in-12.

LORRAINE. 501. Coutumes générales du duché de Lorraine & bailliages de Nancy , Vosges & Allemagne , avec les remarques d'ABRAHAM FABERT. *Metz* , 1657 , in-fol.

On prétend que le commentaire donné sous ce nom, est de Florentin Thiriart & de Canon.

LOUDUN. 502. Coutume de Loudun & du

pays de Loudunois , avec les Commentaires de P. LE PROUST. *Saumur*, 1612, in-4°.

MAINE. 503. Coutumes du Maine , par DE ROUILLE. 1535, in-fol.

504. Remarques & notes sommaires sur la Coutume du Maine , par MATHURIN LOUIS DES MALICOTTES. *Au Mans*, 1657, in-fol.

Commentaire rare.

505. Illustrations & remarques sur la Coutume du Maine , par BODREAU. *Au Mans*, 1658, 2 vol. in-16.

506. La Coutume du Maine , commentée par BODREAU. *Paris*, 1645, in-fol.

Les 2 vol. in-16 de Bodreau sont beaucoup plus rares & plus chers que son Commentaire in-fol.

M. Duplessis a donné plusieurs traités sur la coutume du Maine : ce sont des morceaux d'un commentaire qu'il avoit projeté sur cette coutume. Ils sont imprimés au deuxième volume de ses Œuvres.

MANTES. 507. Coutumes du comté & bailliaiges de Mantes & Meulan ; avec les observations de GERM. ANT. GUYOT. *Paris*, 1739, in-12.

LA MARCHE. 508. CALLÆUS in leges Marchiæ. *Parisiis*, 1573, in-4°.

509. Coutumes de la Marche , avec les observations de BARTHELEMI JABELY , & les notes de GERM. ANT. GUYOT. *Paris*, 1744, in-12.

Le Commentaire de Jabely avoit été imprimé déjà une fois , avant que Guyot en donnât la nouvelle édition qu'on a annoncée. Couturier de Fournoue le contredit souvent.

510. Coutumes de la Marche , par COUTURIER DE FOURNOUE. *Clermont-Ferrand*, 1744, in-8°.

MEAUX. 511. Coutumes générales du bailliage de Meaux , avec les commentaires & les notes de JEAN BOBÉ. *Paris*, 1683, in-4°.

C'est un des Commentaires les plus rares. A la suite du

Commentaire sur la coutume de Meaux sont des notes sur la coutume de Paris, avec un indice des articles qui doivent être étendus à la coutume de Meaux; & une conférence des deux coutumes.

512. Coutume du bailliage de Meaux, par CHAMPY. *Paris*, 1682, in-12.

MELUN. 513. Coutumes de Melun, avec les notes de JEAN CHAMPY. *Paris*, 1687, in-12.

Il y a à la suite de ce Commentaire un petit traité des Tailles.

514. Coutume de Melun, par SEVENET, notaire à Melun. *Sens*, 1768, in-4°.

MEULAN. Voyez MANTES.

METZ. 515. Ordonnances de la ville & cité de Metz pour la justice & police, les rentes, & les pauvres. *Metz*, 1565, in-4°.

516. Coutume de Metz. *Metz*, 1613, 1730, in-4°.

517. Traité de la différence des biens, meubles & immeubles dans le ressort de la coutume de Metz. *Metz*, 1698, in-12.

SAINT-MIHIEL. 518. Coutumes du bailliage de Saint-Mihiel. *Saint-Mihiel*, 1627, in-4°.

MONTARGIS. Voyez LORRIS.

MONTREUIL-SUR-MER. 519. Coutume de Montreuil-sur-Mer, commentée par DUBOIS; [dans le Coutumier de Picardie. *Paris*, 1726, 2 vol. in-fol.]

MONTFORT-L'AMAURY. 520. Coutumes de Montfort-l'Amaury, Gambais, &c. avec le Commentaire de THOURETTE. *Paris*, 1693, 1731, in-8°.

NIVERNOIS. 521. * Coutumes du pays & duché de Nivernois, avec les annotations & commentaires de GUI COQUILLE. *Paris*, l'Angelier, 1610, in-4°. — 1625, 2 vol. in-4°. Ces mêmes Commentaires ont été réimprimés dans

l'édition de ses Œuvres, donnée à *Bordeaux*, chez Labbottiere, 1703, 2 vol. in-fol. Coquille mourut en 1603.

NORMANDIE. 522. Coutume de Normandie, avec les gloses & les ordonnances. *Paris*, 1523, in-fol.

523. **TERRIEN**, sur la coutume de Normandie. *Paris*, 1574. — *Rouen*, 1654, in-fol.

524. **SORINUS**, de consuetudine Normannorum. *Cadomi*, 1574, in-8°.

525. — De Normannorum quiritatione. *Cadomi*, 1567, in-4°.

526. La Coutume de Normandie, par **GODEFROI**. *Rouen*, 1626, in-fol.

527. La Coutume réformée du pays & duché de Normandie; par **JOSIAS BERAULT**. *Rouen*, 1620, 1633, 1648, (cinquieme édition.)

Remarquez à la page 787 & 788 de l'édition de 1648, trente articles latins, sous le titre de *Sanctiones forenses*: ce sont les devoirs des avocats.

528. Coutumes du pays & duché de Normandie, avec les Commentaires de **J. BERAULT**, **GODEFROI**, & **D'AVIRON**. *Rouen*, 1684, 1776, 2 vol. in-fol.

529. Coutumes du pays & duché de Normandie, avec les Commentaires de **M. HENRY BASNAGE**. *Rouen*, 1681, 2 vol. in-fol.

530. — Les mêmes, seconde édition, revue, corrigée & augmentée par l'auteur. *Rouen*, 1694, 2 vol. in-fol.

531. — * Les mêmes, sous le titre d'*Œuvres de Henry Basnage*. *Rouen*, 1709, 2 vol. in-fol. Basnage est mort en 1696.

On a joint à cette dernière édition le *Traité des Hypothèques*, du même auteur; c'est ce qui la fait préférer à la précédente. Mais le *Traité des Hypothèques* ayant été imprimé séparément, il est facile de le joindre à l'é-

dition de 1694. On prépare une nouvelle édition des Œuvres de Bafnage.

532. La Coutume de Normandie, par PESNELLE. Rouen, 1704, 1727, in-4°.

— La même, avec les observations de ROUPNEL. Rouen, 1759, 1771, 2 vol. in-4°.

533. Décisions sur chaque article de la Coutume de Normandie, & Observations sur les usages locaux de la même Coutume; par PIERRE DE MERVILLE. 1707, in-4°. Paris, 1731, in-fol.

534. L'esprit de la Coutume de Normandie. Rouen, 1691, 1701, in-4°.

535. Principes généraux du Droit civil & coutumier de la province de Normandie; par CH. ROUTIER. Rouen, 1742 & 1748, in-4°.

536. Coutume de Normandie, par NUPIED. Paris, 1765 (2^e édit.) in-12.

537. Coutume de Normandie, par DE LA TOURNERIE. Paris, 1769, 2 vol. in-12.

M. Le Royer de la Tournerie est procureur du Roi au bailliage de Domfront.

538. Coutume de Normandie, par LE CONTE. Rouen, 1771, in-12.

539. Mémoire concernant l'observation du Sénatus-consulte Velleïen dans le duché de Normandie; par L. FROLAND. Paris, 1722, in-4°.

540. Explication du douzième titre de la Coutume de Normandie, par BLANCHE-CAPE. Caen, 1662, in-4°.

541. Méthode pour liquider les mariages avenans des filles dans la Coutume de Normandie; par EVERARD. Rouen, 1696, in-12.

542. Dissertation sur les aide-chevels de Normandie; par DE JORT. Rouen, 1706, in-12.

543. Mémoire sur la prohibition d'évoquer les

décrets d'immeubles situés en Normandie ;
par FROLAND. *Paris*, 1722, 1729, in-4°.

544. Explication de la garde-noble royale en
Normandie ; par DE JORT. *Rouen*, 1691, in-12.

545. Coutume de l'eau de Rouen, par GERMAIN
DE LA TOUR. *Rouen*, 1717, in-12.

SAINT-OMER. 546. Coutumes locales, tant
anciennes que nouvelles, des bailliages, ville
& échevinage de Saint-Omer, d'Audruic &
pays de Bredenarde, de la chàtellenie de
Tournehem, & des bailliage, ville & éche-
vinage d'Aire, &c. *Paris*, 1744, in-4°.

ORLÉANS. 547. Coutumes d'Orléans, par DU-
RET. *Paris*, 1609, in-4°.

548. Coutumes d'Orléans, avec les Commen-
taires de JACQUES DE LA LANDE. *Orléans*,
Hotot, 1673, in-fol.

549.—Les mêmes, seconde édition, augmentée
des mémoires de l'auteur, & des notes de
M. DE GYVES, revue, corrigée & mise en
ordre par PERREAUX. *Orléans*, 1704, 1712,
2 vol. in-fol.

La premiere édition de 1673, quoique la moins am-
ple, est la plus estimée. Jacques de la Lande étoit con-
seiller au bailliage d'Orléans, & professeur en droit dans
l'université de la même ville. Il y est mort en 1703.

550. La Coutume d'Orléans, mise en son ordre
naturel, par MASSON. 1702, in-12.

551. La Coutume d'Orléans, avec les notes de
FORNIER. *Paris*, 1711, in-12 ; & celles de
PREVOT DE LA JANNÈS, JOUSSE & PO-
THIER. *Orléans*, 1740, 2 vol. in-12.

A la tête du second volume est un discours historique
sur la coutume d'Orléans.

552. * La coutume d'Orléans, avec les Com-
Dvj

mentaires de M. POTHIER. *Orléans*, 1760 ;
3 vol. in-12. — *Paris*, 1772, in-4°.

— Voyez BERRI.

PARIS. 553. * *Commentarii in consuetudines Parisienses*, autore CAROLO MOLINÆO. *Paris*, 1539, 1554 & 1576, in-fol. — *Francof.* 1575. — *Lausann.* 1576, in-fol.

554. — *Ad novam consuetudinem restituti à D. GOTHOFREDO.* *Paris*, 1596. — *Bernæ*, 1603, in-fol.

Ces mêmes Commentaires forment le premier volume des Œuvres de Dumoulin, en 3, 4 & 5 volumes in-fol. Mais les éditions indiquées sous le n° 553, sont préférables à toutes les éditions postérieures, à cause des changemens & retranchemens que les éditeurs se sont permis. Rassicod juge l'édition de 1554 la meilleure. Berroyer, dans ses notes sur les arrêts de Bardet, (Tome I, liv. 2, c. 96,) dit que l'édition de *Paris*, en 1576, est la seule reconnue parmi les savans.

555. * *Notæ & restitutiones ad Commentarium C. MOLINÆI de feudis*, 1739, in-4°.

Le principal objet de ces notes est de comparer les différentes éditions du Commentaire de Dumoulin sur les Fiefs. Leur auteur est M. Etienne Rassicod, avocat au Parlement.

556. R. CHOPIN, de civilibus Parisiorum moribus ac institutis. *Paris*, 1596, 1603, 1624, in-fol.

L'épître dédicatoire à Henri IV est datée de 1596. Suivant le P. Le Long, Chopin est mort en 1606 : cependant l'édition de 1624 porte ce vers appliqué à cette édition même :

Me fene post nonnulla dedit Deus his quoque finem.

C'est une faute dans l'édition, & cela pourroit induire en erreur ; Chopin est mort le 2 Février 1606. Voyez sa vie par Papyre Masson, à la tête de son ouvrage sur la Coutume d'Anjou.

557. — Le même ouvrage, mis en françois par TOURNET, *Paris*, 1614, in-4°.

558. Conférence de la Coutume de Paris, par FORTIN. *Paris*, 1595, 1652, *in-4°*.

559. — La même, augmentée de plus des deux tiers, par M. R. (RICARD) avocat. *Paris*, 1666 & 1673, *in-fol.*

560. Coutume de Paris, avec les Commentaires de LOUIS CARONDAS LE CARON. *Paris*, 1598, *in-4°*. — 1605 & 1613, *in-fol.*

Ce Commentaire a été réimprimé dans l'édition de toutes les Œuvres de Carondas. *Paris*, 1637, *in-fol.*

561. Le Droit François, & Coutume de la prévôté & vicomté de Paris, où il est fait rapport du Droit Romain; par J. TRONÇON. *Paris*, 1626, 1643, (4^e édit.) 1652 & 1664, *in-fol.*

562. CL. GUERINI, Commentarii in Jus civile Parisiorum. *Parisis*, 1634, *in-fol.*

563. Coutume de Paris, avec les notes de DU MOULIN, & les observations de TOURNET, JOLI & L'ABBÉ. *Paris*, 1643, 1660, 1669 & 1678, *in-12*. — 1691, 1709, 2 vol. *in-12*.

564. Observation analytique sur la coutume de Paris, par PITHOU. *Paris*, 1680, *in-16*.

565. * Coutume de Paris, commentée par JULIEN BRODEAU. *Paris*, 1658, 1669, 2 vol. *in-fol.*

Ce Commentaire ne va que jusqu'au neuvième titre de la Coutume. Brodeau mourut vers 1650.

566. * Œuvres d'AUZANET, contenant ses notes sur la coutume de Paris, &c. *Paris*, 1708, *in-fol.*

Barthelemi Auzanet, avocat au Parlement, est mort en 1673. Il avoit reçu pour récompense de ses services, un brevet de conseiller d'Etat.

567. * Traités de DUPLESSIS sur la coutume de Paris, avec des notes de BERROYER & de

DE LAURIERE. *Paris*, 1699, 1702, 1709,
1 vol. in-fol. — 1726, 1754, 2 vol. in-fol.

La seconde édition a été faite sur des manuscrits plus amples que la première. M.M. Berroyer & de Laurière n'ont point eu de part à l'édition de 1726.

Claude Duplessis, avocat, est mort en 1683.

568. La Coutume de Paris, rédigée dans l'ordre naturel de la disposition de ses articles, &c. par P. LE MAISTRE. *Paris*, 1700, 1741, in-fol.

L'édition de 1741 a été donnée par Ger. Ant. Guyot.

569. Nouveau Commentaire sur la coutume de Paris, par DE FERRIERE. *Paris*, 1679, in-12.
— 1671, in-12, 2 vol.

570. — Le même, augmenté par SAUVAN D'AR-
RAMON. *Paris*, 1705, 1709, 1751, 1770,
2 vol. in-12.

571. Corps & compilation de tous les Com-
mentateurs sur la coutume de Paris; par CL.
DE FERRIERE. *Paris*, 1685, 3 vol. in-fol.

572. — Le même, seconde édition, enrichie des
observations de M. LE CAMUS, lieutenant
civil. *Paris*, 1714, 4 vol. in-fol.

573. Institution à la coutume de Paris, ou l'Ex-
plication sommaire & perpétuelle de tous ses
articles; par N. LEMÉE. *Paris*, 1691, in-12.

574. Texte des coutumes de la prévôté & vi-
comté de Paris, avec des notes nouvelles pour
faire connoître le sens & l'esprit de chaque
article; par M. DE LAURIERE. *Paris*, 1698,
in-12.

575. Principes généraux de la coutume de Paris,
par LANGLOIX, (notaire.) *Paris*, 1742, in-
24.

576. La Coutume de Paris, mise en vers fran-
çois; (par M. GARNIER DESCHESNES, no-
taire.) *Paris*, 1768, in-12.

577. La Coutume de Paris , par ordre alphabétique de matieres ; par LE GRAND , 1691 , in-12.
578. Coutume de Paris , mise en un nouvel ordre ; par ALEX. MASSON , avocat. *Paris* , 1703 , 1740 , 1 vol. in-12.
579. * Le Droit commun de la France , & la Coutume de Paris ; par FR. BOURJON. *Paris* , 1747 , 1770 , 2 vol. in-fol.
580. Avis d'aucuns conseillers du Châtelet de Paris , sur l'interprétation des articles 25 , 320 & 322 de la coutume de Paris. *Paris* , 1629 , in-8°.
581. Traité de la représentation des filles en la succession des fiefs , suivant la coutume de Paris ; par DUBOIS. *Paris* , 1660 , in-4°.
582. Arrêts interprétatifs de l'article 326 de la coutume de Paris. in-12.
583. Traité d'entre le neveu & l'oncle , sur la succession des propres en la coutume de Paris ; par CHOLET. *Paris* , 1660 , in-4°.
- PERCHE. 584. Les Coutumes des pays , comtés & bailliages du grand Perche ... avec les apostilles de DUMOULIN , &c. par G. BRY. *Paris* , 1658 , in-8° . — Nouvelle édition. 1737.
- PERONNE. 585. Coutume de Péronne , Montdidier & Roye , avec des Commentaires ; par CL. LE CARON. *Paris* , 1660 , in-8°.
- Il se retrouve dans le Coutumier de Picardie , (*Paris* , 1726 , 2 vol. in-fol.) avec un nouveau Commentaire de la Villette , sur les mêmes coutumes.
- POITOU. 586. THEVENEAU , sur la coutume de Poitou. *Poitiers* , 1561 , in-4°.
587. ANDR. TIRAQUELLI , in consuetudines Pictonum. *Lugd.* 1586 , in-fol.

588. PET. RAT, in ead. *Aug. Piét.* 1548, *in-fol.* — 1609, *in-4°*.

589. BARRAUD, sur la coutume de Poitou. *Poitiers*, 1625, *in-4°*.

590. Responsa J. BOSSELLI BORDERII & J. CONSTANTII in consuet. Pictonum. *Aug. Piét.* 1659, *in-fol.*

591. LE LET, sur la coutume de Poitou. *Poitiers*, 1636, 1683, *in-4°*.

592. — Le même, augmenté par FILLEAU, THEVENET, RIFFAULT & BRAUD. *Poitiers*, 1710, *in-4°*.

Le Let avoit écrit sur l'ancienne coutume de Poitou. Après la réformation de la Coutume, ses éditeurs ont imaginé, comme ceux de Dumoulin, de disposer ses notes suivant la nouvelle Coutume.

593. LIEGE, sur la coutume de Poitou. *Poitiers*, 1695, *in-4°*.

594. * Corps & compilation de tous les Commentateurs sur la coutume de Poitou, avec de nouvelles observations; par JOS. LAURENT BOUCHEUL. *Poitiers*, 1727, 2 vol. *in-fol.*

595. Principes généraux de la coutume de Poitou, par MARQUET. *Poitiers*, 1764, *in-12*.

596. Traité de la nature & usage des marches séparantes les provinces de Poitou, Bretagne & Anjou. *Nantes*, 1616, *in-12*.

PONTHIEU. 597. Commentaire de GOSSET, sur la coutume de Ponthieu; [dans le Coutumier de Picardie. *Paris*, 1726, 2 vol. *in-fol.*]

598. Coutumes générales de la sénéchaussée de Ponthieu, & celles locales d'Abbeville, avec les notes de M. DUCHESNE, (mort avocat à Abbeville,) & quelques additions, par M.

DELEGORGUE, avocat à Abbeville. *Amiens*, 1766, in-12, 2 vol.

PROVENCE. 599. Statuta provinciæ & Forcalquerii, cum commentariis MASSÆI. *Aq. Sex.* 1598, in-4°.

600. — Les mêmes, traduits par BOMI. *Aix*, 1620, 1665, in-4°.

601. Les Statuts & Coutumes du pays de Provence, commentés par J. MOURGUES. *Aix*, 1642 & 1658, in-4°.

REIMS. 602. Coutumes de Reims, avec les Commentaires de J. BAPT. DE BURIDAN. *Reims*, 1633, in-4°. — *Paris*, 1665, in-fol.

Ils se retrouvent dans le Coutumier de Vermandois; *Paris*, 1728, 2 vol. in-fol.

LA ROCHELLE. 603. Coutume de la Rochelle & du pays d'Aunis, avec les Commentaires d'ETIENNE HUET, lieutenant particulier à la Rochelle. *La Rochelle*, 1688, in-4°. — *Paris*, 1689 & 1699, in-4°.

604. — La même, commentée par P. VALIN, procureur du Roi à l'amirauté de la Rochelle. *La Rochelle*, 1756. — *Paris*, 1768, 3 vol. in-4°.

Voyez ANGOUMOIS.

SAINTONGE. 605. L'usage de Saintonge entre mer & Charente, avec les notes de COSME BECHET. *Saintes*, 1633, 1647. — *Bordeaux*, 1701, in-4°.

On trouve, dans ce même volume, deux Traités particuliers de Bechet; l'un des secondes Nôces, l'autre du droit de Réversion.

SENLIS. 606. Coutume de Senlis, par LAURENT BOUCHEL. *Paris*, 1631, in-4°.

607. Coutumes de Senlis, avec les Commentai-

res de J. MARIE RICARD & LAURENT BOUCHEL, donnés par DE SAINT-LEU. *Paris*, 1703, in-4°.

Cette édition est aujourd'hui fort rare : le Commentaire de Ricard est réimprimé dans les éditions complètes de ses Œuvres.

608. *Esprit des Coutumes du bailliage de Senlis, & les Textes*, tant de la première compilation de ces coutumes & des ordonnances du bailliage de Senlis, faites en 1493, que des rédactions de 1506, & réformations de 1539 conférées ensemble, avec des notes élémentaires ; par M. PIHAN DE LA FOREST, avocat, & procureur du Roi à Pontoise. *Paris*, 1771.

Collection d'un usage commode : l'Esprit de la Coutume qui est en tête, n'a pu être le fruit que d'une longue étude & d'une connoissance exacte de la coutume.

SENS. 609. *Coutume du bailliage de Sens, commentée* par PENON. *Paris*, 1552, in-8°. — *Sens*, 1711, in-8°. — 1732, in-12.

Les notes de Penon sont sur l'ancienne Coutume, rédigée en 1495.

Voyez LANGRES.

TOULOUSE. 610. *Coutumes de Tholose, avec les observations* de FRANÇ. FRANÇOIS, lieutenant particulier à Toulouse. *Lyon*, 1615, in-4°.

611. *Coutume de la ville & viguerie de Toulouse*, en latin & en françois ; par M. DE SOULATGES, 1770, in-4°.

612. *Le Franc-Alléu de la province de Languedoc*, établi & défendu par PIERRE DE CAsENEUVE. *Toulouse*, 1645, in-fol.

L'auteur est mort en 1669.

TOURS. Voyez BERRI. 613. *Consuetudines to-*

- tius præfidatûs seu Turonensis bailliviæ, jam nunc supremi parlamenti curiæ stabilimento roboratæ, cum glossamento sive commento Jo. SAINXONI. *Paris*. (sans date) *in-4°*.
614. Coutumes de Tours, par BARET. *Tours*, 1609, *in-16*. — *Paris*, 1691, *in-4°*.
615. BOULLAY, sur la coutume de Tours. *Tours*, 1619, *in-12*.
616. Coutumes du duché & bailliage de Touraine, avec les annotations d'ETIENNE PALLU. *Tours*, 1661, *in-4°*.
617. Abrégé du Commentaire de la coutume de Touraine, par P. JACQUET, avocat. *Auxerre*, 1761, 2 vol. *in-4°*.

Ouvrage peu estimé. P. Jacquet est mort en 1766. Il a mis, en 1764, un nouveau frontispice à son ouvrage ; il l'a intitulé : *Abrégé du Commentaire général de toutes les Coutumes*.

On a proposé par souscription, en 1776, un nouveau Commentaire de la coutume de Touraine, sous le titre de *Droit général de la France & Droit particulier à la Touraine & au Lodunois*, d'après les notes de plusieurs avocats de Tours : & en même temps un *Coutumier de Touraine*, contenant les différens textes de la Coutume avec les notes de Dumoulin, de M. Bernard, avocat à Tours, & de M. Cottereau fils, rédacteur de l'un & de l'autre ouvrage.

- TROYES. 618. Les Coutumes du bailliage de Troyes, par P. PITHOU. *Troyes*, 1609, *in-4°*. — *Troyes*, 1628. — *Paris*, 1635.

J'ai eu sous les yeux, dit M. Grosley, dans ses *Recherches sur le Droit françois*, l'autographe du Commentaire de P. Pithou, sur la coutume de Troyes : cet autographe n'est autre chose que quelques notes manuscrites, étendues à la marge d'un exemplaire gothique de cette coutume ; on doit le reste à François Pithou, qui a rédigé l'ouvrage de son frere, & à M. Alleu, conseiller à Troyes, qui en a procuré l'édition.

619. — Les mêmes, avec le Commentaire de

L. LEGRAND. *Paris*, 1661, 1715, & 1737, *in-fol.*

620. — Les mêmes, par ROCHETTE. *Troyes*, 1596, *in-8°*. — Et avec un supplément. *Troyes*, 1617, *in-12*.

621. — Les mêmes, avec un Commentaire abrégé, tiré des différens commentaires, &c. par M. MARCILLY, lieutenant général de Pont-sur-Seine. *Paris*, 1768, *in-12*.

VERMANDOIS. 622. Coutume de Vermandois, par BURIDAN. *Reims*, 1631, *in-4°*.

623. — La même, par LAFONS. *Saint-Quentin*, 1631, *in-16*.

Ces Commentaires se retrouvent dans le Coutumier de Vermandois, imprimé à *Paris* en 1728, en 2 vol. *in-fol.*, avec de nouvelles observations sur les mêmes coutumes, par d'Héricourt.

VITRI-LE-FRANÇOIS. 624. Coutume de Vitri-le-François, avec les Commentaires de CHARLES DE SALIGNI. *Vitri*, 1660, *in-12*. — *Châlons*, 1676, *in-4°*.

625. — Les mêmes, avec des Commentaires; par ETIENNE DURAND. *Châlons*, 1722, *in-fol.*

Le texte de la plupart des Coutumes a été imprimé en petit volume *in-12* ou *in-16*; on a pensé qu'il étoit inutile d'indiquer ces éditions. Il est plus commode d'avoir le texte de toutes les coutumes réuni dans le Coutumier général.

ART. VI. *Collections d'Arrêts, Harangues, Plaidoyers, Mémoires.*

526. Dictionnaire des arrêts, par CLAUDE DE LA VILLE. *Paris*, 1692, *in-fol.*

627. Dictionnaire des arrêts, ou Jurisprudence universelle des parlemens de France, & autres tribunaux, contenant, par ordre alphabétique, les matieres bénéficiales, civiles &

criminelles ; par P. J. BRILLON. *Paris*, 1727, 6 vol. in-fol.

Mauvais ouvrage ; table nécessaire. La première édition, donnée en 1711, étoit en 3 vol. in-fol. Brillon, avocat, & ensuite substitut de M. le procureur-général au Grand-Conseil, est mort en 1736.

628. Placitorum summæ apud Gallos Curia, libri XII, multis à secundâ editione placitis insignibus adaucti, & commodis indicibus illustrati, per JOHANNEM LUCIUM, Parisiensem. *Lutetia*, 1553, 1559, 1 vol. in-fol.

On a un autre ancien Recueil d'arrêts, donné par Joannes Galli ou Jean du Cocq, qui se trouve dans les Œuvres de Dumoulin, avec des notes de ce célèbre Jurisconsulte.

629. ANNÆ ROBERTI, rerum judicatarum libri IV. *Francofurti*, 1599. — *Parisiis*, 1602, in-4°. — (4^e édit.) *Genev.* 1625, in-8°.

630. Arrêts célèbres & mémorables du parlement de Paris, recueillis par LE VEST. *Paris*, 1612, in-4°.

631. Arrêts de la Cour, depuis 1580, jusqu'en 1621 ; par JACQ. DE MONTHOLON. *Paris*, 1545, 1622, 1629, 1655, in-4°.

632. Recueil d'arrêts notables des Cours souveraines de France ; par J. PAPON. *Paris*, 1514, in-8°. — 1610, 1621, 1637, in-4°.

633. Les mêmes, en latin. *Geneve & Cologne*, 1624, in-fol.

Pacius & Bachou ont fait, sur ces arrêts, des observations imprimées à *Francofort*, les premières en 1620, les secondes en 1628.

634. Arrêts de BOUCHEL & JOLI. *Paris*, 1630, in-4°.

635. Arrêts de la Cour, prononcés en robes rouges, &c. par M. BOUGUIER. *Paris*, 1622, 1629, 1634, 1647, in-4°.

636. Arrêts notables sur toutes sortes de questions en matière bénéficiale & causes ecclésiastiques, recueillis par J. TOURNET. *Paris*, 1631, 2 vol. in-fol.
637. Recueil d'arrêts du parlement de Paris, pris des Mémoires de M. LOUET, augmenté par JULIEN BRODEAU. *Paris*, 1602, in-4°. — 1610, 1614, 1616, 1633, 1643, 1650, 1655, 1661 & 1668, in-fol. — *Paris*, 1678, 1693 & 1712, 2 vol. in-fol.
638. * — Le même, revu par DU ROUSSEAU DE LA COMBE. *Paris*, 1742, 2 vol. in-fol.
639. Questions notables de droit, décidées par arrêts de la cour de parlement de Paris; par M. LE PRESTRE. *Paris*, 1652, in-fol.
640. — Les mêmes, augmentées par GUERET. *Paris*, 1679, in-fol.

La première édition n'est d'aucun prix, non-seulement à cause des additions que l'on trouve dans la seconde; mais aussi à cause des erreurs que Gueret a relevées dans M. le Prestre, & qu'il a corrigées. Le Brun, *Des Successions*, l. 3, c. 6, sect. 2, n. 5, observe que la troisième & la quatrième centuries n'ont pas été recueillies par M. le Prestre.

641. Les arrêts notables du parlement de Paris, recueillis par J. FILLEAU. *Paris*, 1631, 2 vol. in-fol.

Ce Recueil renferme les arrêts rassemblés par Chenu.

642. Décisions catholiques, ou Recueil d'arrêts concernant la religion Prétendue-Réformée; par FILLEAU. *Poitiers*, 1668, in-fol.

Filleau étoit avocat du Roi à Poitiers. On voit dans la préface & dans les pièces de son Recueil, avec quelle ardeur il poursuivoit les hérétiques.

643. Arrêts de DES MAISONS. *Paris*, 1667, in-fol.
644. Recueil de plusieurs questions notables de droit & de coutume, jugées par arrêts du

parlement de Paris ; par LUCIEN SOEFVE.
Paris, 1682, *in-fol.*

645. * Recueil des arrêts . . . de la cour des Grands-Jours, tenue à Clermont. *Clermont*, 1666, 1 vol. *in-4°*.

646. * Recueil d'arrêts du parlement de Paris, pris des Mémoires de P. BARDET, avec les notes de CL. BERROYER. *Paris*, 1690, *in-fol.* 2 vol. — Avec des additions, par M. LA LAURE, avocat au Parlement. *Paris*, 2 vol. *in-f.*

647. * Journal des audiences du parlement de Paris, avec les arrêts qui y ont été rendus ; par DUFRESNE, DE LA GUESSIERE, NUPIED, DUCHEMIN. Ce Journal, commencé en 1680, a été donné successivement, & par parties séparées ; il a été depuis réimprimé en entier à *Paris*, 1757, 7 vol. *in-fol.*

Les anciennes éditions ne sont pas aussi complètes que les dernières.

648. * Journal du Palais, ou Recueil des décisions des Parlemens & Cours souveraines de France ; par BLONDEAU, GUERET, & autres. *Paris*, 1672, 12 parties *in-4°*.

— Le même. *Paris*, 1701, 1713 & 1755, 2 vol. *in-fol.*

Ce Recueil est sans contredit le meilleur de ceux des arrêts du parlement de Paris.

649. Arrêts & réglemens notables rendus en 1737, jusqu'en 1741 ; par DU ROUSSEAU DE LA COMBE. *Paris*, 1743, *in-4°*.

650. * Recueil de Jurisprudence civile, par le même. *Paris*, 1736, 1746 & 1769, *in-4°*.

Les deux dernières éditions sont beaucoup plus amples que la première.

651. Recueil d'arrêts de la quatrième chambre

des Enquêtes ; par M. DE GRAINVILLE. *Paris*, 1750, *in-4°*.

M. Lespine de Grainville, conseiller au Parlement, est mort en 1754.

652. Arrêts de règlement, recueillis par M. DE JOUY. *Paris*, 1752, *in-4°*.

653. * Arrêts notables des différens tribunaux du Royaume, par MAT. AUGÉARD. *Paris*, 1756, 2 vol. *in-fol.*

Cette Collection avoit été donnée d'abord en 3 vol. *in-4°*, dont le premier parut en 1710. L'édition *in-fol.* qui a été rédigée par M. Richer, avocat au Parlement, est beaucoup plus ample. Ce Recueil est le fruit de conférences établies chez M. l'abbé Bignon. Il a été fait & examiné avec grand soin.

654. * Collection de décisions nouvelles, & de notions relatives à la jurisprudence ; par DENISART. *Paris*, 1754 & 1756, 8 vol. *in-12.*

— Le même, 1757, 2 vol. *in-4°*. — 1765, 1768, 3 vol. *in-4°*. — 1771, 4 vol. *in-4°*.

Cet ouvrage, qui est en forme de dictionnaire, est formé sur un assez bon plan. On trouve d'abord des définitions ou notions générales relatives à chaque mot, ensuite la jurisprudence la plus récente ; mais les principes ne sont pas toujours aussi sûrs & aussi incontestables qu'on les annonce ; & il y a des inexactitudes dans l'espece de plusieurs arrêts. Dans les éditions de 1768 & 1771, on a bien fait de marquer les additions de l'éditeur, (M. de Varicourt, avocat au Parlement,) afin qu'on ne les confondît pas avec ce qui étoit de Denisart.

655. Actes de notoriété, donnés au châtelet de Paris, avec des notes ; par DENISART. *Paris*, 1759, 1769, (troisième édition, *in-4°*.)

J. B. Denifart, procureur au Châtelet, est mort en 1765.

656. Recueil de Remontrances faites en la cour de parlement de Paris, aux ouvertures des plaidoyeries ; par J. FAYE. *La Rochelle*, 1591, *in-4°*.

657. Actions notables & plaidoyers de M. LOUIS SERVIN, avocat-général; à la fin desquels sont les arrêts intervenus sur iceux: ensemble les plaidoyers de M.M. A. ROBERT, ARNAUD, & autres. *Paris*, 1625, in-12. — *Rouen*, 1629. — *Paris*, 1631, in-4°, 1 vol.

Dans l'édition de 1631, les plaidoyers de M. Servin (mort en 1626) sont distribués en trois parties; à la fin de chacune desquelles est la table des plaidoyers qu'elle contient.

— Les mêmes. *Paris*, 1639, in-fol.

658. Remontrances de M. DE LA GUESLE (procureur-général.) *Paris*, 1611, in-4°.

659. * Œuvres de M. le chancelier D'AGUES-SEAU, contenant ses discours pour l'ouverture des audiences, ses mercuriales, ses plaidoyers, &c. *Paris*, 1759 & suiv. 8 vol. in-4°. [jusqu'à présent.] — *Lyon*, sous le titre d'*Yverdon*, in-8°, 24 vol.

660. Plaidoyers & autres œuvres de M. GILLET. *Paris*, 1696, in-4°.

661. Œuvres de MATTHIEU TERRASSON. *Paris*, 1737, in-4°.

M. Terrasson est mort le 30 Septembre 1734.

662. * Recueil de mémoires, factums & harangues; par LOUIS DE SACY. *Paris*, 1724, 2 vol. in-4°.

M. de Sacy, avocat au Parlement, l'un des quarante de l'Académie françoise, est mort en 1727.

663. * Les Œuvres de M. COCHIN, contenant ses plaidoyers, factums, mémoires, &c. *Paris*, 1751, 6 vol. in-4°.

M. Cochin, avocat au Parlement, est mort à Paris en 1747.

664. Recueils de factums & mémoires sur plusieurs questions importantes. *Lyon*, 1710, 2 vol. in-4°.

Partie II.

E

665. Questions notables de droit, décidées par divers arrêts de la cour de parlement de Toulouse, & recueillies par M. D'OLIVE. *Toulouse*, 1646, in-4°.

666. Les arrêts notables de la cour de parlement de Toulouse, recueillis par BERNARD DE LA ROCHE-FLAVIN. *Toulouse*, 1617, in-4°. — Avec les décisions de M. DE CAMBOLAS. *Toulouse*, 1682, in-fol.

— Les mêmes, sans les décisions de Cambolas, mais avec les observations de FR. DE GRAVEROL, avocat au parlement de Toulouse. *Toulouse*, 1720, 1745, in-4°.

667. Arrêts d'ALBERT. *Toulouse*, 1686 & 1731, in-4°.

668. Arrêts de MAYNARD. 1603, 1605, in-fol. — *Paris*, 1618, 1638, 2 vol. in-fol.

669. Nouvelle édition; par M. R. avocat au parlement de Paris. *Toulouse*, 1751, 2 vol. in-fol.

Les mêmes parurent, traduits en latin, à *Francfort*, en 1610. M. de Maynard est mort en 1607.

670. Décisions notables du parlement de Toulouse, recueillies par M. DE CAMBOLAS, conseiller au parlement de Toulouse. *Toulouse*, 1671, 1681 & 1735, in-4°.

671. * Arrêts notables du parlement de Toulouse, recueillis par JEAN DE CATELAN, augmentés par FR. & JACQ. DE CATELAN. *Toulouse*, 1703, 1705, 1723 & 1730, 2 vol. in-4°. M. de Catelan est mort en 1700.

672. * Observations de GAB. DE VEDEL, sur les arrêts de Catelan. *Toulouse*, 1733, 1 vol. in-4°.

673. Journal du Palais, ou Recueil de plusieurs arrêts remarquables du parlement de Toulouse. *Toulouse*, 1758 & suiv. 6 vol. in-4°.

674. Arrêts de Bretagne, par DE LESRAT. *Paris*, 1581, in-4°. — 1588, in-8°.

675. Controverses agitées en la cour de parlement de Bretagne; par P. BELORDEAU. *Paris*, 1619, in-4°. — 1626, in-4°, 2 vol.

676. Epitome, ou Abrégé des observations forenses; par P. BELORDEAU, avocat au parlement de Bretagne. *Paris*, 1617, 1622, in-4°, 3 vol.

677. Arrêts & réglemens du parlement de Bretagne, recueillis par NOEL DU FAIL, avec les observations de SAUVAGEAU. *Rennes*, 1654, in-4°.

Hévin indique la première édition de 1652.

— Le même. *Nantes*, 1715, in-4°.

678. * Arrêts du parlement de Bretagne, pris des mémoires & plaidoyers de feu M^e SEBAST. FRAIN, ... troisième édition, revue, corrigée & augmentée par M^e HEVIN. *Rennes*, 1684, 2 vol. in-4°.

Ce sont les dissertations de M. Hévin qui sont principalement le prix de ce Recueil. La première édition qui ne les contient pas, non plus que la seconde, est de 1646. On y trouve, à la suite des plaidoyers, quelques arrêts qu'on retrancha dans les deux éditions suivantes, parce qu'ils n'avoient pas été recueillis par Frain: ils ont été imprimés séparément à la suite d'une édition du texte de la Coutume.

679. Recueil d'arrêts rendus au parlement de Bretagne; par PAUL DE VOLANT. *Rennes*, 1722, 2 vol. in-4°.

Les notes sur ces arrêts, sont de M. de l'Epine.

680. * Journal des audiences & arrêts du parlement de Bretagne; par POUILLAIN DU PARC. *Rennes*, 1737 & suiv. 4 vol. in-4°.

Collection importante, à cause des plaidoyers de M. de Chalotais, dont elle est en grande partie composée,

& des actes de notoriété qui sont à la fin de chaque volume. Le quatrième volume est de 1775.

681. * Recueil des arrêts notables de la cour du parlement de Provence ; par HYACINTHE DE BONIFACE. *Paris*, 1670, & années suivantes, 6 vol. in-fol. — *Lyon*, 1708, 6 vol. in-fol.

Ces deux éditions sont les mêmes, & ne diffèrent entr'elles que par le frontispice. Elles sont souvent reliées en cinq volumes. Boniface est mort en 1695.

682. Arrêts notables de la cour de parlement de Provence, recueillis par M. DE BEZIEUX ; pour servir de suite aux compilations de BONIFACE. *Paris*, 1750, 1 vol. in-fol.

683. Arrêts de règlement rendus par le parlement de Provence, avec des notes ; par M. DE GRIMALDI. *Aix*, 1745, in-4°.

684. Arrêts notables rendus par le parlement de Provence, par M. DE GRIMALDI. *Aix*, 1746, in-4°.

M. de Grimaldi de Regusse étoit président à mortier au parlement d'Aix.

685. Actes de notoriété, donnés par M.M. les avocats & procureurs généraux au parlement de Provence, avec des observations ; par M. DE LA TOULOUBRE. 1756, in-8°, nouvelle édition. — *Avignon*, veuve Girard & Seguin, 1772, 1 vol. in-8°.

686. FR. MARCI, Decisiones aureæ in sacro Delphinatûs senatu discussæ ac promulgatæ. *Lugd.* 1579, 2 vol. in-fol.

687. GUIDONIS PAPÆ decisiones Gratianopolitani parlamenti. *Lugd.* 1593, 1607, in-4°. — Cum annotationibus RAMBAUDI, PIVARDI... FERRERII, &c. *Lugd.* 1613, 1618, 1643. — *Gen.* 1667, in-fol.

Jacques Ferrière, le principal de ces annotateurs, étoit avocat au parlement de Toulouse.

688. Jurisprudence ou Décisions de GUI PAPE, traduites avec des remarques de CHORIER. *Lyon*, 1692, in-4°.

689. Plaidoyers, & arrêts de la cour de parlement de Dauphiné ; par M. J. GUI BASSET. *Grenoble*, 1677, 2 vol. in-fol. — *Grenoble & Paris*, 1695, 2 vol. in-fol.

690. Plaidoyers d'Expilly. *Lyon*, 1636, in-4°.

691. BOERII, Decisiones Burdigalenses. *Lugduni*, 1544, 1567, 1579, 1612, in-fol.

— Les mêmes, en françois. *Paris*, 1611, in-4°.

692. Remontrances & arrêts prononcés en robes rouges ; par M. AND. DE NESMOND, premier président au parlement de Bordeaux. *Poitiers*, 1617, in-4°.

693. Décisions sommaires du palais, & arrêts de la cour du parlement de Bordeaux, illustrés de notes & d'arrêts de la cour du parlement de Grenoble ; par ABRAHAM LA PEYRERE. *Bordeaux*, 1675. — *Toulouse*, 1689, in-4°. — *Bordeaux*, 1706, 1717, 1725, 1749, in-fol.

Bretonnier, sur Henrys, liv. 4, ch. 6, quest. 30, observe que la Peyrere cite sans choix & sans discernement les auteurs des pays du droit écrit & des pays coutumiers : il assure qu'il n'y a, par cette raison, gueres de fonds à faire sur ce qu'il dit.

694. Anciens & nouveaux réglemens de la cour du parlement de Guyenne. *Bordeaux*, 1703 & 1743, in-4°.

695. Arrêts de Normandie ; par FROLAND. *Rouen*, 1740, in-4°.

696. Arrêts notables de la cour de parlement

de Bourgogne ; par J. BOUVOT. *Geneve & Cologne*, 1623, 1628, 2 vol. in-4°.

Arrêtiste peu sûr, au jugement de M. Bouhier. Il naquit vers 1558.

697. * Recueil des arrêts notables de la cour du parlement de Dijon, avec les observations de PERRIER & RAVIOT. *Dijon*, 1735, 2 vol. in-fol.

Le premier fonds de cette compilation est un Recueil d'arrêts de Perrier, avec les notes de M. Espiard ; ensuite les Recueils de M.M. de la Marre & Maltête.

698. Plaidoyers de M. DE CORBERON, avocat général au parlement de Metz. *Paris*, 1693, in-4°.

M. de Corberon est mort en 1650.

699. J. GRIVELLI, Decisiones celeberrimæ senatûs Dolani. *Genevæ*, 1660, in-fol. — *Divione*, 1731, in-fol.

700. La jurisprudence des Pays-Bas Autrichiens, établie par les arrêts du grand-conseil de Malines, recueillis par M. DULAURY, procureur général au Grand-Conseil de Sa Majesté ; donnés au public par DE SAINT-VAAST, avocat audit Grand-Conseil. *Bruxelles*, 1717, 1 vol. in-fol.

701. Recueil des arrêts rendus par le parlement de Tournay ; par MATTHIEU PINAULT. *Valenciennes*, 1702, 5 vol. in-4°.

702. Les arrêts du parlement de Flandres ; par J. POLLET. *Lille*, 1716, in-4°.

On a donné quelques arrêts notables du conseil souverain d'Alsace, sous ce titre : *Essai de Recueil d'arrêts notables du conseil souverain d'Alsace*, (Colmar, Decker, 1740, 1742 & 1743, 3 vol. in-8°.) Ils sont utiles pour connoître les usages de cette province, qui, sur beaucoup de points, différent des nôtres.

703. Journal du Grand-Conseil, par M. MOUSSIER, substitut de M. le procureur général au

Grand-Conseil. *Paris*, 1764, 1 vol. in-4°.

Ce Recueil contient en tout quarante-sept arrêts, tant d'audience que de rapport, rendus en 1760 & 1761 : le dernier seulement est de 1762.

Ce volume devoit avoir une suite qui n'a pas été donnée.

ART. VII. *Auteurs de Traités généraux, ou de plusieurs Traités particuliers formant un Corps d'Œuvres sur différentes matières de Droit François.*

704. Regles du droit François, par POCQUET DE LIVONNIERE. *Paris*, 1730, 1732, 1744 & 1768, 1 vol. in-12.

705. La Bibliothèque ou Trésor du droit François, par BOUCHEL. *Paris*, 1629, 3 vol. in-fol. — Avec les additions de BESCHEFER. *Paris*, 1667, 1681, 3 vol. in-fol.

Bouchel est mort en 1629.

706. Dictionnaire universel, chronologique & historique, de justice, police & finances; par FRANÇOIS-JACQUES CHASLES. *Paris*, 1725, 3 vol. in-fol.

707. Décisions du Droit civil, canonique & françois, avec des observations sur la jurisprudence des pays qui se régissent par le droit écrit; par GABRIEL BERTHON, sieur DE FROMENTAL. *Lyon*, 1740, in-fol.

708. * Principes de la jurisprudence françoise, par M. PREVÔT DE LA JANNÉS. *Paris*, 1759, 2 vol. in-12.

709. Sommaire alphabétique des principales questions de droit, de jurisprudence & d'usage; par M. MALBAY DE LA MOTHE. *Paris*, 1766, in-12.

710. * CAROLI MOLINÆI, Opera quæ extant omnia. *Parisis*, 1681, 5 vol. in-fol.

Cette dernière édition a été donnée par les soins de
E iv

François Pinsson, & faite sur celle que le même auteur & J. M. Ricard ont donnée en 1654, 4 vol. in-fol. L'édition de 1612, en 3 volumes, est la moins complete & la moins estimée. Garrigan, libraire à Avignon, a fait distribuer, en 1773, le prospectus d'une nouvelle édition de Dumoulin; mais je ne pense pas qu'elle ait eu lieu.

711. * Les Œuvres de CHARLES LOYSEAU, avec les remarques de CL. JOLY. Paris, 1640, 1666, 1678 & 1701, in-fol.

Le Recueil des Œuvres de Loyseau contient ses Traités des offices, des seigneuries, du déguerpissement par hypothèques, de la garantie des rentes, & des abus des justices de villages. Loyseau tient un rang distingué dans le petit nombre des bons jurisconsultes. Il est mort en 1627. C'est l'édition de 1701 qu'on doit préférer pour le Recueil de ses œuvres.

712. Les Œuvres de feu Messire GILLES LE MAISTRE, chevalier, & premier président en la cour de parlement de Paris; divisées en cinq livres.

- 1° Des Criées & Saisies réelles;
- 2° Des Amortissemens & Francs-fiefs;
- 3° Des Régales;
- 4° Des Fiefs, Hommages & Vassaux;
- 5° Des Appellations comme d'abus.

Ce Recueil ne fut donné au public qu'après la mort de M. le Maître, qui fut premier président en 1551. Il fut réimprimé en 1653, chez Bobin, à Paris, par les soins de Claude Bernard, avocat, lequel y ajouta plusieurs déclarations & arrêts, 1 vol. in-4°, & rangea les cinq traités particuliers dans l'ordre où ils se trouvent actuellement. Il a mis, dit-il, celui des Criées le premier, parce que la misère du temps l'a rendu le plus nécessaire. Le même Recueil a été imprimé de nouveau.

Le Traité des Criées est un commentaire sur l'édit de Henri II, du mois de Septembre 1551. Le président le Maître montre, dans ces traités, beaucoup de savoir; mais leur ancienneté les rend d'un moindre usage.

713. * Opuscules de LOISEL, publiés par CL. JOLY. Paris, 1652, in-4°.

Loisel, mort en 1617, a été un des avocats les plus savans.

714. Œuvres de C. HENRYS, contenant un Recueil d'arrêts, de plaidoyers; &c. *Lyon*, 1651, 2 vol. in-fol. — *Paris*, 1662, 2 vol. in-fol.

Ces anciennes éditions n'ont plus aucun prix; les trois suivantes les ont fait absolument tomber.

715. * Les Œuvres de CL. HENRYS, contenant son Recueil d'arrêts, ses plaidoyers, harangues, &c. avec les observations de BART. JOS. BRETONNIER. *Paris*, 1708, 2 vol. in-fol. — Augmentées des observations nouvelles de MAT. TERRASSON. *Paris*, 1738, 1774.

Il y a peu de différence entre les deux dernières éditions.

716. * Recueil des principales questions de droit, qui se jugent diversement dans les différens tribunaux du Royaume, avec des réflexions pour concilier la diversité de la jurisprudence; par M. BRETONNIER. *Paris*, 1718, in-12. — Nouvelle édition, par M. BOUCHER D'ARGIS. *Paris*, 1742, 1 vol. in-8°. — *Paris*, 1752, 1756, 1759, 2 vol. in-12.

Barth. Joseph Bretonnier est mort en 1727.

717. Recueil des ouvrages de M. POTHIER. *Paris*, 1773 & 1774, 4 vol. in-4°.

M. Pothier, conseiller au présidial d'Orléans, & professeur de droit françois dans la même ville, est mort le 2 Mars 1772.

718. * Les Œuvres de GUI COQUILLE. *Bordeaux*, 1703, 2 vol. in-fol.

Le premier volume contient plusieurs Traités sur les libertés de l'Eglise gallicane, un Commentaire sur l'ordonnance de Blois, &c. Le second volume contient le Commentaire sur la coutume de Nivernois, les Institutions au droit coutumier, & les Questions sur différens points de coutumes.

719. * Œuvres de RENUSSEAU, contenant ses Traités de la communauté, du douaire, de la garde noble & bourgeoise, des propres &

de la subrogation ; nouvelle édition , augmentée de la nouvelle jurisprudence , par M. SERRIEUX. *Paris* , 1760 , *in-fol.*

Chacun des Traités de Renusson avoit été d'abord donné séparément.

Le Traité de la communauté , en 1692 , *in-fol.*
& 1723 , *in-4°.*

Les Traités du douaire , & de la garde noble & bourgeoise , en 1699 & 1743 , *in-4°.*

Le Traité des propres , en 1700 , 1714 & 1733 ,
in-4°.

Le Traité de la subrogation , en 1732 & 1742 ,
in-4°.

720. * Les Œuvres de J. M. RICARD , contenant le Traité des donations , la coutume de Senlis , les Traités du don mutuel , des dispositions conditionnelles , des substitutions , de la représentation & du rappel ; 2 *vol. in-fol.*

Le premier volume avoit d'abord paru seul ; on réimprima ensuite les deux ensemble. Les premières éditions sont de 1685 , 1701 , 1713 , les dernières de 1734 & 1754. Celle-ci a été augmentée par M. Duchemin , avocat au Parlement.

Ricard est mort en 1678.

721. Traités sur diverses matières de droit François , à l'usage du duché de Bourgogne ; par DAVOT , avec les notes de M. BANNELIER. *Dijon* , 1751 & suiv. 7 *vol. in-12.*

J. Bannelier étoit avocat & doyen de l'université à Dijon.

722. Recueil de consultations sur diverses matières de droit ; par FRANÇOIS DE CORMIS. *Paris* , 1735 , 2 *vol. in-fol.*

François de Cormis , avocat au parlement d'Aix , est mort en 1734.

723. Œuvres de SCIPION DUPERIER , avocat

au parlement de Provence, nouvelle édition.
Toulouse, 1760, 3 vol. in-4°.

Les Œuvres de Dupérier sont des dissertations sur plusieurs questions de droit, des plaidoyers, des notes d'arrêts du parlement d'Aix, des extraits de Dumoulin, &c. Dupérier passe pour le premier des jurisconsultes du parlement d'Aix par sa science & sa subtilité. Le recueil de ses œuvres fut donné d'abord à *Toulouse*, en 1684, par Jean Tournet; ensuite à *Aix*, en 1722, par Fr. de Cormis son neveu; il y fut réimprimé en 1740. L'édition de 1760 est due à M. de la Touloubre, qui l'a enrichie de notes.

724. Histoire & Elémens du droit François, principalement pour les provinces du ressort du parlement de Flandres; par M. DUMÉES, procureur du Roi de la ville d'Avesnes. *Douay*, 1753, 1 vol. in-12.

Cet ouvrage est important pour connoître la jurisprudence de ces provinces, différente sur plusieurs chefs de celle des autres cours du Royaume.

725. Droit public ou gouvernement des Colonies Françaises, d'après les loix faites pour ce pays; par M. PETIT, député des Conseils supérieurs des colonies. *Paris*, Delalain, 1771, 2 vol. in-8°.

Nous n'avons presque rien sur les loix & les usages des Colonies.

ART. VIII. *Traité sur les matieres Domaniales.*

726. REN. CHOPIN, de Domanio Franciæ, libri III. *Parisiis*, 1605, 1621, in-fol.

727. — Le même ouvrage, mis en François par JEAN TOURNET. *Paris*, 1610, in-fol.

Cet ouvrage fut le premier de René Chopin, avocat au Parlement. Il le composa en 1572, dans le cours des vacances de cette année, & en donna une nouvelle édition en 1588.

728. Les Œuvres de M. JEAN BACQUET, avocat du Roi en la Chambre du Trésor. *Paris*, 1621. — *Lyon*, 1658. — *Paris*, 1664, 1 vol. in-f.

729. — Les mêmes, augmentées par CLAUDE DE FERRIERE, & par CL. JOSEPH DE FERRIERE. *Lyon*, 1744, 2 vol. in-fol.

Les principaux traités de Bacquet, qui est mort en 1597, sont sur les droits de justice, d'aubaine & de déshérence, sur la chambre du trésor, &c.

730. Traité des droits & domaines du Roi; par BERTHELOT DU FERIAER. *Paris*, 1719, 1725, in-4°.

731. * Mémoires sur les matieres domaniales, ou Traité du domaine, ouvrage posthume de M. LE FEVRE DE LA PLANCHE; avec une préface & des notes de l'éditeur, (M. LORKI.) *Paris*, 1764, 3 vol. in-4°.

732. Traité historique des droits du souverain en France. *Paris*, 1767, in-4°.

733. Dictionnaire raisonné des domaines & droits domaniaux. *Rouen*, 1762, 3 vol. in-4°.

ART. IX. *Traité sur les Fiefs & sur les Droits Seigneuriaux.*

734. * Traité des fiefs, par POCQUET DE LIVONNIERE. *Paris*, 1729, 1733, 1741 & 1756, in-4°.

735. Traité de l'usage des fiefs & autres droits seigneuriaux; par D. DE SALVAING. *Grenoble*, 1668, in-fol. — *Grenoble & Avignon*, 1731, in-fol.

Denys de Salvaing, seigneur de Boissieu, fut premier président en la chambre des comptes de Dauphiné, & mourut en 1683.

736. * Traité des matieres féodales, tant pour le pays coutumier, que pour celui de droit écrit, avec des observations; par GERM. ANT. GUYOT. *Paris*, 1738, & années suivantes, 7 vol. in-4°.

M. Guyot, avocat au Parlement, est mort en 1750.

737. Nouvel examen de l'usage général des fiefs

en France , pendant les onze , douze , treize & quatorzieme siècles ; par M. BRUSSEL , auditeur des Comptes. *Paris* , 1727 & 1759 , 2 vol. in-4°.

738. *Institutes féodales , ou des fiefs & censives , & droits en dépendants.* *Paris* , 1753 , in-12.

C'est un abrégé de Guyot.

739. *Traité des fiefs & de leur origine , avec les preuves ;* par CHANTEREAU LE FEVRE. *Paris* , 1662 , in-fol.

740. *Traité des droits seigneuriaux , & des matieres féodales ;* par FR. DE BOUTARIC. *Toulouse* , 1741 , in-4° . — Avec des notes , par M. SUDRE , avocat au parlement de Toulouse. 1745 , in-8°.

741. *Jurisprudence observée en Provence sur les matieres féodales & les droits seigneuriaux , divisée en deux parties ;* (par M. DE LA TOULOUBRE , ancien substitut de M. le procureur général au parlement d'Aix.) *Avignon* , veuve Girard , 1756 , 1 vol. in-8°.

742. *Traité des fiefs* , par BILLECOQ. *Paris* , 1729 , 1749 , in-4°.

Billecoq étoit lieutenant-particulier au bailliage de Roye. Son *Traité* est particulièrement relatif aux dispositions des coutumes de Péronne , Montdidier & Roye.

743. *Traité des fiefs sur la coutume de Poitou* , par M. HARCHER , lieutenant général au siege de la duché-pairie de Thouars, *Poit.* 1762 , in-4°.

744. *Traité du droit commun des fiefs* (d'Allemagne ,) par GOETZMANN. *Paris* , 1768 , 2 vol. in-12.

745. * *Traité des fiefs de DUMOULIN* , analysé & conféré avec les autres feudistes , par M. HENRION DE PENSEY , (avocat au parlement de Paris.) *Paris* , 1773 , in-4°.

746. La pratique universelle des terriers & des droits seigneuriaux ; par DE LA POIX DE FREMINVILLE , bailli de la Palisse. *Paris* , 1762 , 6 vol. in-4°.

747. Introduction aux droits seigneuriaux , contenant les définitions des termes , & un Recueil de décisions choisies , par ordre alphabétique ; par M. LA PLACE , avocat à Périgueux. *Paris* , 1749 , in-12.

748. Dictionnaire des fiefs & autres droits seigneuriaux ; par M. LA PLACE. *Paris* , 1757 , in-8°.


749. Traité sur les droits d'indemnité des seigneurs ; par MARAIS. *Paris* , 1696 , in-12.

750. De l'origine du droit d'amortissement ; par EUS. DE LAURIERE. *Paris* , 1692 , in-12.

C'est le premier ouvrage publié par M. de Laurière.

751. Traité du droit de chasse. *Paris* , 1681 , in-12.

752. Principes généraux de jurisprudence sur les droits de chasse & de pêche , suivant le droit commun de la France ; par M. . . . avocat à Dun en Argonne. *Paris* , Berton , 1775 , 1 vol. petit in-2.

 Par rapport aux droits honorifiques qui appartiennent aux seigneurs de paroisse , Voyez ci-dessous , au §. du *Droit canonique*.

753. Du franc-alleu & origine des droits seigneuriaux ; par GALLAND. *Paris* , 1637 , in-4°.

754. Traité du franc-alleu ; par FURGOLÉ. *Paris* , 1768 , in-12.

755. SCHILTERUS , de paragio , apanagio & feudis juris Francici. *Argent*. 1701 , in-4°.



ART. X. *Auteurs sur les questions qui naissent de la diversité des Statuts.*

Les dispositions des Coutumes différentes entr'elles donnent lieu à ces questions, ordinairement très-épineuses. Le président Bouhier en a parlé assez au long, dans ses observations sur la coutume de Bourgogne; mais il faut consulter aussi les auteurs suivans.

756. PAULI VOET, de statutis & eorum concursu. *Francof.* 1661, in-12. — *Brux.* 1715, in-8°.

757. * Mémoire concernant la nature & la qualité des statuts; par L. FROLAND. *Paris*, 1729, 2 vol. in-4°.

758. * Dissertations sur les questions qui naissent de la contrariété des loix & des coutumes; par L. BOULLENOIS. *Paris*, 1732, in-4°.

Le même livre a été réimprimé en 1766, sous le titre de *Traité de la personnalité & de la réalité des loix, coutumes & statuts*, 2 vol. in-4°.

Louis Boullenois, avocat, est mort en 1763.

ART. XI. *Traités relatifs aux conventions Matrimoniales.*

759. *Traité des contrats de mariage.* *Paris*, 1722, in-12. — Augmenté par M. SERIEUX. *Paris*, 1761, 2 vol. in-12.

760. * *Traité de la communauté*; par LE BRUN. *Paris*, 1709, 1734, 1754, 1757, in-fol.

Denis le Brun, avocat, auteur de ce *Traité*, est mort en 1708, avant qu'il parût. Il a été donné d'abord par les soins de M. Hideux; & il a paru pour la seconde fois en 1734, avec des additions.

Voyez ci-dessus, page 106, les *Traités* de Renusson, de la *Communauté*, du *Douaire*, & des *Propres*.

La question importante de l'effet des stipulations de propres, jugée par un arrêt de règlement en 1760, contre lequel on s'est pourvu en cassation, a donné lieu, sur l'instance au Conseil, à deux savans mémoires, l'un de M. Target, signé d'un avocat au Conseil; l'autre de M. Lalourcé. Ils pourroient tenir lieu d'un *Traité* complet sur cette matiere.

761. * *Traité de la communauté* ; par M. THIER. *Paris*, 1770, 2 vol. in-12.
762. * *Traité du douaire*, par le même. *Paris*, 1770, 1 vol. in-12.
- Ces *Traités*, ainsi que ceux du droit d'habitation, des donations entre mari & femme, & du don mutuel, ont été réimprimés dans le *Recueil complet des Œuvres de M. Pothier*, indiqué ci-dessus, n° 717.
763. *Traité du droit de retour des dots, des donations, &c.* par ARN. DE LA ROUVIERE. *Paris*, 1737, 2 vol. in-12.
764. *Traité des gains nuptiaux & de survie* ; par M. BOUCHER D'ARGIS. *Lyon*, 1738, in-4°.
765. *Traité sur les peines des secondes noces* ; par P. DUPIN, avocat au parlement de Bordeaux. *Paris*, 1743, in-4°.

ART. XII. *Traités relatifs aux successions conventionnelles, testamentaires, & ab intestat.*

766. *Questions sur les démissions des biens* ; par LOUIS BOULLENOIS. *Paris*, 1727, in-8°.
767. *Traité des conventions de succéder, ou Successions contractuelles* ; par BOUCHEUL, avocat au siège royal du Dorat. *Poitiers*, 1727, in-4°.

C'est l'auteur du *Commentaire sur la Coutume de Poitou*.

768. * *Traité des institutions & des substitutions contractuelles* ; par DE LAURIERE. *Paris*, 1715, 2 vol. in-12.

« Il n'y a qu'une voix pour rendre justice à la profonde érudition qui regne dans ce *Traité* ; mais il s'en faut bien que son sentiment ait réuni tous les suffrages. » *Secousse et Hist. de de Lauriere.*

769. FRANC. BARRI, *Tractatus de successio-*

nibus testati & intestati. *Francof.* 1619, 1653, *in-fol.* — *Lugd.* 1670, *in-fol.*

On prétend que le Brun a mis cet ouvrage à contribution, pour composer le Traité qui suit.

770. * Traité des successions, par D. LE BRUN, avec les remarques de FR. BERNARD ESPIARD DE SAUX. *Paris*, 1743, 1775, *in-fol.*

Les anciennes éditions, dont la première est de 1692, sont oubliées depuis cette dernière : la seconde édition est de 1709. Il y en eut une troisième en 1714, avec des additions tirées des manuscrits de l'auteur.

771. Traité de la cruë des meubles ; par M. BOUCHER D'ARGIS. *Paris*, 1741 & 1769, *in-12.*

772. Traité de la légitime, de la représentation, &c. par CHAMPAGNE. *Paris*, 1720, *in-12.*

773. Traité de la représentation, du double lien, & de la regle *paterna paternis* ; par GUYNÉ. *Paris*, 1698 & 1727, *in-4°.*

774. Recherche sur l'origine de la regle coutumière, représentation a lieu à l'infini, en ligne directe. *Strasbourg*, 1767, *in-8°.*

775. Traité des testamens, par FURGOLE. 1745 & suiv. 4 vol. *in-4°.*

M. Furgole, avocat au parlement de Toulouse, est mort en 1761.

776. SCIPIO GENTILIS, de erroribus testamentorum à testatoribus ipsis commissis. *Argent.* 1669, *in-8°.*

777. FRANC. MANTICA, de conjecturis ultimarum voluntatum. *Lugd.* 1591. — *Genev.* 1637. — *Francof.* 1680. — *Genevæ*, 1669. — *Ibid.* 1734, *in-fol.*

Mantica mourut cardinal en 1614.

778. PEREGRINUS, de fideicommissis. *Venet.* 1594. — *Francof.* 1599. — *Lugd.* 1606, 1670. — *Norimb.* 1725, *in-fol.*

779. FRANC. CENSALII, observationes ad PERGRINUM de fideicommissis. *Venet.* 1652. — *Norimb.* 1669. — *Lugd.* 1672, in-fol.

780. M. ANT. PERGRINI, de fideicommissis, cum observ. & addit. FRANC. CENSALII. *Venet.* 1760, 2 vol. in-fol.

Peregrini étoit professeur en droit à Padoue; il mourut en 1616.

781. FUSARIUS, de substitutionibus. *Col.* 1628. — *Genev.* 1641, 1653, 1674, 1697, in-fol.

782. Questions singulieres de droit sur les élections d'héritier, & sur les fideicommiss; par M. VULSON. *Bordeaux*, 1696, in-12. — Augmentées par M. SUDRE. 1753, in-4°.

783. Traité de la succession des meres, en vertu de l'édit de Saint-Maur; par le président BOUHIER. *Paris*, 1726, in-8°.

ART. XIII. *Traités sur les différentes preuves que l'on rapporte en justice; sur l'authenticité des anciens Actes, ou diplomatique; sur la preuve par comparaison d'écriture, & par témoins.*

784. J. MENOCHII, de præsumptionibus, conjecturis, signis & indiciis. *Col.* 1595, 1606, 1615, 1628. — *Venet.* 1590. — *Genev.* 1676, 1686, 1724, in-fol.

Menoch fut professeur en droit à Pise, à Padoue & à Pavie, & mourut en 1607.

785. JOS. MASCARDI, de probationibus conclusionibus. *Venet. & Francosf.* 1588, 1607, 1609, 1661, 3 vol. in-fol. — *Francosf. ad Viad.* 1704, 1731, 4 vol. in-fol.

Cette dernière édition est la plus ample.

786. * JO. MABILLONII, de re diplomaticâ, libri VI. *Paris*, 1681, in-fol.

787. Ejusdem librorum de re diplomaticâ supplementum. *Parisiis*, 1704, in-fol.

D. Mabillon, très-savant Bénédictin, est mort à Saint-Germain-des-Prez en 1707.

788. De veteribus regum Francorum diplomatibus & arte secernendi antiqua diplomata vera à falsis, disceptatio ad R. P. MABILLONIUM; autore P. BART. GERMON, Soc. Jesu presbytero. 1703. in-12.

789. Ejusdem disceptatio secunda. 1706, in-12.

790. Ejusd. adversus R. P. RUINART & JUSTI FONTANINI vindicias, atque epistolas D.D. LAZZARINI & GATTI, disceptationes. in-12. 1707.

L'objet de ces dissertations est d'attaquer le système du P. Mabillon. En admettant celui du P. Germon, on sappe les fondemens de toute certitude morale.

791. Histoire des contestations sur la diplomatique, avec l'analyse de l'ouvrage de D. MABILLON. *Paris*, 1708, in-8°.

Cette Histoire est écrite en forme de dialogues.

792. * Nouveau Traité de diplomatique, où l'on examine les fondemens de cet art, on établit des regles sur le discernement des titres, &c. par D. TASSIN & D. TOUSTAIN, religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. *Paris*, 1750 & suiv. 9 vol. in-4°.

793. Dictionnaire raisonné de diplomatique, contenant les regles principales & essentielles, pour servir à déchiffrer les anciens titres, diplômes & monumens, ainsi qu'à justifier de leur date & de leur authenticité; par D. DE VAINES, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. *Paris*, La Combe, 1774, 2 vol. in-8°.

Ce Dictionnaire est un extrait des meilleurs auteurs en

ce genre : on voit même , par l'approbation , que c'est sous ce titre qu'il avoit été présenté d'abord. Le censeur (M. Bejot) le juge très-utile « par la facilité d'y trouver des éclaircissémens qu'on ne découvre quelquefois » qu'avec bien du temps & de la peine dans les grands » ouvrages dont celui-ci est extrait. » Il est certain qu'il est d'un usage très-commode.

794. C. H. ECKHARDI , *introducſtio in rem diplomaticam , præcipuè Germanicam. Jenæ , 1742 , in-4º.* — *Editio altera ex ſchedis auctoris locupletata & emendata. Jenæ , 1753.*

Cette ſeconde édition n'a été donnée qu'après la mort de l'auteur , par les ſoins de J. Chriſt. Bläſche. Ce n'eſt pas un ouvrage aſſez développé pour y trouver beaucoup de ſolutions de queſtions particulières , mais c'eſt un bon livre élémentaire , à lire en entier.

795. JO. PETRI DE LUDEWIG , *reliquiæ manuſcriptorum omnis ævi diplomaturn. Halæ , 1720 , 12 vol. in-8º.*

La préface de ce Recueil forme un véritable Traité de diplomatique.

796. DAV. EBERH. BARINGII , *clavis diplomatica , tradens ſpecimina veterum ſcripturarum , alphabeta varia , &c. Hanov. 1737 , in-4º.* — *Multis acceſſionibus , imprimis copioſâ bibliothecâ diplomaticâ , aucta. Ibid. 1754 , in-4º.*

Baring étoit ſous-bibliothécaire de la bibliothèque royale & électorale d'Hanovre.

797. GATTERER , *Elementa artis diplomaticæ univerſalis. 1765 , in-4º.*

On a annoncé , dans le *Journal des Savans* pour l'année 1734 , (pages 202 & 269 , *in-4º.*) un Traité de diplomatique , par M. l'abbé de Gotweic , dans le goût de celui du P. Mabillon , comme un ouvrage à conſulter ſur la diplomatique Germanique ſur-tout , & comme étant le Traité le plus étendu & le plus curieux , qui juſqu'alors eût paru ſur cet objet en Allemagne.

798. JOACH. MYNSINGERI , *Commentarius in titulum de fide inſtrumentorum , lib. II , de-*

cretalium. *Helmst.* 1582, in-fol. — *Marp.* 1602, in-8°.

Mynfinger, professeur de droit à Fribourg en Brisgau, &c. mourut en 1588.

799. JO. LAUR. ZUBRODT, de comparatione litterarum. *Stuttg.* 1677, in-4°.

800. Advis pour juger des inscriptions en faux, par DE MELLE. *Paris*, 1609, in-12.

801. Traité des inscriptions en faux ; par RAVENEAU. *Paris*, 1665 & 1666, in-12.

802. Traité contenant la maniere de procéder à toutes les vérifications d'écritures ; par DE BLEGNI. *Paris*, 1699, in-12.

Il a paru encore en 1761 un autre *Traité sur la Preuve par comparaison d'écriture*, par L. P. Vallain, &, en 1770, des Lettres de M. d'Autrepe, tous deux experts écrivains. Il faut joindre à ces Traités deux consultations, faites pour M. de la Chalotais, en 1766 ; l'une à Paris, & l'autre à Rennes. On y examine la force des preuves qui peuvent résulter de la comparaison d'écritures ; on y réfute en particulier l'ouvrage de Vallain.

803. Traité de la preuve par témoins, en matière civile, contenant le Commentaire de J. BOICEAU, avocat au présidial de Poitiers, sur l'art. 54 de l'ordonnance de Moulins ; ensemble plusieurs questions & observations ; par M. DANTI, avocat au Parlement. *Paris*, 1696. — *Lyon*, 1708. — *Paris*, 1715, 1727, 1749, 1769, 1772, in-4°.

Dans l'édition de 1715, & dans les autres éditions postérieures, on a joint un Traité de la preuve par comparaison d'écriture, qui est de M. Le Vayer de Boutigni.

804. JO. KLEIN, de probatione quæ fit per libros mercatorum. 1746, in-4°.

ART. XIV. *Traité sur les matieres de Commerce ; & sur les Jurisdictions Consulaires.*

805. * Le parfait Négociant ; par SAVARI, T. I. *Paris*, 1675.

— Tome II, contenant les Pareres. *Paris*, 1679, *in-4°*.

C'est la premiere édition de l'ouvrage de Savari, qui a été traduit en allemand, en anglois, en hollandois & en italien. Il a été depuis réimprimé nombre de fois en France. Jacques Savari étoit négociant à Paris : il fut admis dans le conseil de la réforme pour le commerce ; & ce fut sur ses mémoires que l'ordonnance de 1673 fut dressée. Il mourut en 1690.

Jacques Savari des Brulons, l'un de ses fils, donna en 1713 la septieme édition du parfait Négociant, avec des augmentations considérables. Philémon-Louis Savari, frere de Savari des Brulons, donna la huitieme édition en 1721, & y joignit encore des augmentations. Il a été réimprimé plusieurs fois encore en France ; il l'a été à *Geneve* & à *Dresde*, en 1752, en 2 vol. *in-fol.* à *Paris*, en 1757, 2 vol. *in-4°*.

806. Dictionnaire universel de commerce, ouvrage posthume de J. SAVARY DES BRULONS, ... continué sur les mémoires de l'auteur, & donné au public par PH. L. SAVARY son frere. *Paris*, 1723, *in-fol.* 2 vol.

— Tome III, ou supplément au même ; par PH. L. SAVARY. *Paris*, 1730, *in-fol.*

— Le même, où le supplément a été refondu. *Paris*, 1741, 1748. — *Geneve*, 1750, 3 vol. *in-fol.*

M. Pothier a donné un *Traité des Lettres de Change*, qui fait partie du *Recueil général de ses Œuvres*, annoncé n° 717.

807. Exercice des commerçans, par M. NICODÈME, négociant à Valenciennes. *Paris*, 1776, 1 vol. *in-4°*.

On a présenté cet ouvrage comme un Corps complet de la jurisprudence du commerce. Il réunit les différentes

loix sur cette matiere , avec un Commentaire , tant sur l'édit du mois de Novembre 1563 , que sur le titre 16 de l'ordonnance de 1667 , & différens mémoires sur les lettres de change , billets , &c.

808. * Les us & coutumes de la mer , divisées en trois parties ; 1^o de la navigation ; 2^o du commerce naval & contrats maritimes ; 3^o de la juridiction de la marine , &c. *Rouen*, 1671, in-4^o.

809. JO. CHRIST. FRANCKII, institutiones juris cambialis. *Francof.* 1751, 2 vol. in-8^o.

810. JO. GOTTL. HEINECCII, elementa juris cambialis. *Witteb.* 1748, in-8^o.

Ce Traité se retrouve dans la Collection complete des Œuvres d'Heineccius.

811. BENEV. STRACCHÆ, aliorumque jurisconsultorum decisiones & tractatus varii de mercatura, de affecurationibus, proxenetis, &c. *Amst.* 1669, in-fol.

812. SIGISM. SCACCIÆ, de commercio & cambio. *Francof.* 1648. — *Genev.* 1664. — *Colon.* 1738, in-fol.

813. J. MARQUARDUS, de jure mercatorum & commerciorum singulari. *Francof.* 1662, in-fol.

814. * Les Institutes du droit consulaire, ou la Jurisprudence des marchands ; par JEAN TOUBEAU. *Paris*, 1682, 1700, in-4^o.

Jean Toubeau étoit imprimeur-libraire, & ancien prévôt des marchands de la ville de Bourges. Son ouvrage est plein de recherches curieuses sur le commerce.

815. Le praticien des Juge & Consuls, ou Traité de commerce de terre & de mer. *Paris*, 1742, in-4^o.

ART. XV. Traités particuliers sur différentes matieres.

816. J. B. CARD. DE LUCA, de pluralitate ho-

minis legali, & unitate plurium formali. *Neap.* 1722, in-fol.

Jean-Baptiste de Luca est mort en 1683.

817. Traité des hypothèques ; par BASNAGE. *Rouen*, 1687, 1724, in-4°.

818. NONIUS A COSTA, de privilegiis creditorum. *Romæ*, 1661. — *Genevæ*, 1670 & 1739, in-fol.

819. J. BRUNNEMANNUS, de processu concursus creditorum. *Francof.* 1742, in-4°.

820. ANT. DADINUS ALTESERRA, de fictionibus juris. *Parisiis*, 1659, in-4°.

Hauteserre fut professeur de droit à Toulouse, & mourut en 1682.

821. VALLA, de rebus dubiis & quæstionibus in jure controversis, tractatus XX. *Francof.* 1596, in-8°. — *Arnheim.* 1638, in-4°, (5^e édit.) — *Francof.* 1664.

Nicolas du Val étoit conseiller au Parlement. Il florissoit au seizième siècle.

822. Traité de la garde noble & bourgeoise ; par M. MERVEILLEUX, avocat & professeur en droit. *Angers*, 1763, ou *Paris*, 1764, in-12.

823. Traité des main-mortes ; par DUNOD. *Dijon*, 1733, in-4°.

824. Traité des minorités, tuteles & curateles ; par J. MESLÉ. *Paris*, 1714, in-12 ; 1735 & 1752, in-4°.

825. Traité des tuteles & curateles ; par GILLET. *Paris*, 1686, in-4°.

826. Traité des majorités coutumieres & d'ordonnance. *Paris*, 1729, in-12.

827. Traité de la mort civile ; par M. RICHER. *Paris*, 1755, in-4°.

828. * Traité des prescriptions ; par M. F. I. DUNOD DE CHARNAGE. 1731. *Paris*, 1753, in-4°.
M. Dunod étoit avocat, & professeur royal dans l'université de Besançon. Il est mort en 1751.
829. Traité des péremptions d'instances, par feu M. MENELET ; augmenté par M. BRIDON. *Dijon*, 1750, in-8°.
830. Instructions faciles sur les conventions, ou Notions simples sur les divers engagemens qu'on peut prendre dans la société ; par DE MONTLUEL. *Paris*, 1766, in-12.
831. Essai sur la valeur intrinsèque des fonds, ou le moyen de les apprécier, & d'en donner rapport exact & précis en justice ; par M. MASSABIAU. *Londres*, 1764, in-12.
832. Traité des cheptels ; par M. BANNELIER. *Dijon*, 1765, in-12.
M. Pothier a donné aussi un Traité du Cheptel, imprimé dans le Recueil de ses Œuvres.
833. AHASVERI FRITSCHII, de jure boscandi feu lignandi. *Jenæ*, 1676, in-4°.
834. ANT. FERN. DE OTTERO, de pascuis & jure pascendi. *Col.* 1705, in-8°.
835. BART. CÆPOLLÆ, tractatus de servitutibus. *Lugd.* 1660, 1666, in-4°.
836. — Cum additionibus TITII. *Col. Allob.* 1759, in-4°.
837. HERCUL. FRANC. DANDINI, de servitutibus prædiorum. *Veronæ*, 1741, in-4°.
838. Traité général des servitudes réelles, à l'usage de tous les parlemens & sieges du Royaume ; par M. LA LAURE, avocat au Parlement. *Paris*, 1761, in-4°.
839. AURELII GALVANI, dissertationes variæ de usufructu. *Patav.* 1650, in-f. — *Neap.* 1676, in-4°.

840. Principes des rentes constituées. *Nismes*, 1758, in-12.

841. Jurisprudence des rentes, ou Code des rentiers, par ordre alphabétique; par M. DE BEAUMONT. *Paris*, 1762, 1766, in-8°.

842. Traité des droits, privilèges & fonctions des Notaires au Châtelet de Paris, avec le Recueil de leurs chartres & titres; par J. FR. LANGLOIX, notaire. *Paris*, 1738, in-4°.

Ce livre est rare. L'édition a été faite aux frais des Notaires, qui ne l'ont point répandue.

843. La Science parfaite des Notaires; par CL. DE FERRIERE. *Paris*, 1684, in-4°. — Augmentée par CLAUDE-JOSEPH DE FERRIERE. *Paris*, 1715, 1721, 1728, 1733, 1771, 2 vol. in-4°.

844. Traité des connoissances nécessaires à un Notaire, contenant des principes sûrs pour rédiger avec intelligence toutes sortes d'actes & des formules dressées sur ces mêmes principes. *Paris*, Edme, 1772 & suiv. 5 vol. in-12, (jusqu'à présent.)

845. Traité des fonctions, droits & privilege des Commissaires-enquêteurs-examineurs par M. JOUSSE. *Paris*, 1759, in-12.

846. Traité des fonctions, droits & privilege des Commissaires au Châtelet de Paris; par M. SALLÉ, 1760, 2 vol. in-4°.

847. Traité de la police; par DE LA MARRE & LE CLERC DU BRILLET. *Paris*, 1722 & suiv. 4 vol. in-fol.

848. Traité des droits des communes & des bourgeoisies; par M. VARSAVAUX, avocat. 1759, in-12.

849. Traité général du gouvernement des biens.

& affaires des communautés d'habitans; par
DE FREMINVILLE. *Paris*, 1760, in-4°.

850. R. CHOPIN, de Privilegiis rusticorum,
lib. III. *Parisiis*, 1621, in-fol.

La première édition est de 1574 : il y en a eu une se-
conde à *Cologne*, en 1582; une troisième en 1589.

Cet ouvrage fut composé à Cachant près Paris, où
Chopin avoit sa maison de campagne, pendant les va-
cances.

851. Dictionnaire des eaux & forêts; par CHAIL-
LAND. *Paris*, 1769, 2 vol. in-4°.

852. Les loix des bâtimens, suivant la coutume
de Paris; par DESGODETS, avec les notes de
GOUPY. *Paris*, 1768, in-8°.

853. P. ZACCHIÆ, quæstiones medico-legales.
Lugd. 1727, 3 vol. in-fol.

Il y a eu un très-grand nombre d'éditions antérieures.
Les plus anciennes sont de *Rome*, en 1621 & suiv. &
d'*Amsterdam*, en 1651.

854. JOHANNIS-FRIDERICI FISCHERI, com-
mentatio de statu & jurisdictione Judæorum
secundum leges Romanas, Germanicas, Al-
faticas. *Strasbourg*, Baver, 1763, 1 vol. in-4°,
117 pages.

Ce livre est fort savant : l'auteur entre dans de grands dé-
tails sur l'état des Juifs, aux différentes époques où il les
considère. On conçoit que c'est leur état en Alsace, qui
peut le plus nous intéresser. M. Fischer, habitant de cette
province, étoit, sans difficulté, plus capable que personne
de nous en instruire. A la fin de l'ouvrage, on trouve une
table des 33 titres que contient la Coutume rédigée par
les Juifs de Metz, en 1743, en vertu de lettres-paten-
tes du 20 Août 1742, & déposée au greffe du parlement
de Metz le 11 Mars 1743. Il paroît que cette coutume
n'existe encore qu'en manuscrit.

ART. XVI. *Traité concernant l'ordre judiciaire
civil.*

855. * *Traité de l'administration de la Justice, où*
F ij

l'on examine tout ce qui regarde la juridiction en général, la compétence, & les devoirs des personnes employées pour l'exercice de la justice ; par M. JOUSSE. *Paris*, 1771, in-4°, 2 vol.

856. La nouvelle Pratique civile, criminelle & bénéficiaire ; par M. LANGE, avocat au Parlement.

M. Lange avoit donné quatre éditions de son Praticien avant les ordonnances de 1667 & 1670. La cinquième édition fut réformée sur les nouvelles ordonnances. La neuvième, imprimée à *Paris* en 1702, fut augmentée des notes de M. Simon. Il en a paru une treizième, en 1729, fort augmentée, 2 vol. in-4°. La dernière, que je connoisse, est de 1755.

857. Le Praticien universel, ou le Droit françois & la Pratique de toutes les juridictions du Royaume ; par COUCHOT, & revu par DE LA COMBE. *Paris*, 1747, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12.

858. Praticien du Châtelet de Paris & de toutes les juridictions ordinaires du Royaume. *Paris*, Desaint, 1773, in-4°.

859. Style universel ; par GAURET. *Paris*, 1768, 2 vol. in-12.

860. Instruction pour dresser les procédures des procès civils ; par RICARD. *Paris*, 1721, in-12.

861. Traité général des criées & décrets ; par GOUGET. *Paris*, 1616, in-8°.

862. Traité des criées ; par BRUNEAU. *Paris*, 1678, 1704, in-4°.

863. Traité de la vente des immeubles ; par D'HERICOURT. *Paris*, 1727, 1752, 1771, in-4°.

864. Traité des criées, vente des immeubles & des offices, par décret ; par THIBAUT, (procureur au parlement de Dijon.) *Dijon*, 1747, 1760, 2 vol. in-4°.

ART. XVII. *Auteurs de Traités sur les matieres & sur la pratique criminelle.*

865. * *Traité de la Justice criminelle de France, où l'on traite de tout ce qui concerne les crimes & peines, tant en général qu'en particulier ; par M. JOUSSE. Paris, 1771, 4 vol. in-4°.*

866. *Traité des matieres criminelles ; par DE LA COMBE. Paris, 1741, 1747, 1769, in-4°.*

867. *De la maniere de poursuivre les crimes, & des loix criminelles de la France ; (par M. PREVÔT, avocat au Parlement.) Paris, 1739, 2 vol. in-4°.*

868. *Discours sur l'administration de la justice criminelle en France ; par M. SERVAN, avocat général au parlement de Grenoble. Grenoble, 1768, in-12.*

869. *Traité des crimes, divisé en deux parties ; par M. J. A. SOULATGES, avocat à Toulouse. Toulouse, 1762, 3 vol. in-12.*

Ce *Traité* est divisé en deux parties : la premiere traite de la nature des différens crimes ; la seconde, des procédures relatives à leur poursuite. Ces procédures y sont détaillées, sur-tout en égard aux usages du parlement de Toulouse. A la fin du troisieme volume, est une table des matieres fort ample.

870. *Traité des injures dans l'ordre judiciaire ; par M. DAREAU, avocat au présidial de Gue-ret. Paris, 1775, 1 vol. in-12.*

871. JULII CLARI, *practica civilis & criminalis ; cum notis GOVEANI, GUIOTTI & BAIARDI. Francofurti, 1613, 1636. — Geneva, 1637, 1666, in-fol. — Geneva, 1739, 2 vol. in-fol.*

872. PROSP. FARINACII, *opera criminalia. Francof. 1597, 1660. — Duaci, 1618, 8 vol. in-fol.*

— *Francofurti*, 1660, 1676, 10 vol. in-fol.

Farinaccio, avocat à Rome, mourut au commencement du dix-septième siècle.

873. JOD. DAMHOUDERII, practica rerum criminalium. *Lugd.* 1558, in-8°. — *Venetia*, 1572, &c.

874. BENED. CARPZOVII, practica nova rerum criminalium, cum observationibus BOEHMERI, in-fol. 3 vol. *Francof.* 1758.

Les premières éditions, où l'on ne trouve point les notes de Boehmer, sont de 1638, 1646, &c.

ART. XVII. *Auteurs sur les matieres d'Aides, & de Tailles.*

875. Dictionnaire des Aides ; par BRUNET DE GRANDMAISON. *Paris*, 1750, in-12 ; 1753.

876. Traité général des droits d'Aides ; par M. LE FEVRE DE BELLANDE. *Paris*, 1759, in-4°.

877. Mémoires alphabétiques des choses concernant la justice, la police & les finances de France, sur le fait des Tailles. *Paris*, 1713, in-8°. — 1742, in-4°.

§. VI. Droit ecclésiastique.

ART. I. *Histoire du Droit ecclésiastique ; Introduction à l'étude de ce Droit, parties de l'Histoire ecclésiastique relatives à cette même étude.*

878. * Histoire du droit canonique ; par DOUJAT. *Paris*, 1677, in-12.

A la suite de cette Histoire sont deux autres ouvrages importants ; savoir, 1° l'explication des lieux des conciles ; 2° une chronologie des papes, des conciles, des hérésies, des peres, & des autres auteurs ecclésiastiques.

Jean Doujat mourut en 1688, doyen de l'Académie françoise, du Collège royal & de la Faculté de droit, & historiographe du Roi.

879. Prænotionum canonicarum libri quinque ;

autore J. DOUJAT. *Parisiis*, 1687, in-4°. —
Cum notis & præfatione AUGUST. FRIDER.
SCHOTT, ant. in acad. Lips. *Mit.* 1775, 2 vol.

C'est une histoire du Droit canonique, plus étendue que la précédente.

880. Histoire du droit canonique ; par M. DURAND DE MAILLANE. *Lyon*, 1770, 1 vol. in-12.

Ce volume est joint aux *Institutes* du même, dont on parlera dans un moment. Ce n'est presque qu'une copie de Doujat. *Le chemin le plus battu est toujours le meilleur, & nous l'avons pris*, dit M. de Maillane. On trouve à la fin du volume une table chronologique des conciles.

881. Histoire du droit public ecclésiastique françois ; par M. D. B. *Paris*, 1738, 1740, 2 vol. in-12. — *Londres*, 1750, 3 vol. in-12. — Et sans date d'année, sous le titre de *Londres*, nouvelle édition corrigée & augmentée, 2 vol. in-4°.

On croit communément que cet ouvrage est de Brunet ; le véritable auteur des deux premiers volumes est M. de Burigny.

882. * J. P. LANCELOTI, *Institutiones juris canonici, cum notis DOUJATII.* *Parisiis*, 1685. — *Venetiis*, 1740, 2 vol. in-12.

A la suite de ces *Institutions*, Doujat a mis une histoire abrégée du Droit canonique, les titres des décrétales, l'explication de la manière dont on cite les textes du droit canonique ; la suite des papes, des conciles (avec le nom des lieux où ils ont été tenus,) & des peres de l'Eglise ; enfin le texte des regles de chancellerie.

883. *Institutes* du droit canonique, traduites en françois (du latin de Lancelot) & adaptées aux usages présens de l'Italie & de l'Eglise Gallicane, par des explications qui mettent le texte dans le plus grand jour, &c. par M. DURAND DE MAILLANE. *Lyon*, 1770, 10 vol. in-12, y compris l'histoire du droit canonique.

884. * Institution au droit ecclésiastique ; par l'abbé FLEURY.

Cet ouvrage, réellement digne du nom de son auteur, parut d'abord du vivant même de M. Fleury, mais à son insçu, & sous le nom de Charles Bonnel, en 1677 & 1679, 1 vol. in-12. M. Fleury le fit imprimer sous son nom en 1687, 2 vol. in-12 : depuis il a été réimprimé nombre de fois. Dans les dernières éditions, qui sont de 1762 & 1767, (2 vol. in-12,) on a joint des notes de M. Boucher d'Argis.

885. CL. FLEURY, Institutiones juris ecclesiast. edente & latinas reddente J. D. GRUBER : cum animadversionibus J. H. BOEHMERI. Lipsiæ, 1724. — Halæ, 1727. — Lipsiæ, 1733, 1742, 1753. — Francof. 1754 & 1759, in-8°.

886. JUST. HEN. BOEHMERI, Institutiones juris canonici. Halæ, 1738, 1742, 1747, in-8°.

Il ne faut pas oublier que Boëhmer est Protestant.

887. PETRI ANT. DANIELI, Institutionum canon. lib. III. Romæ, 1737, in-4°.

On indique ces Institutions, quoique données au-delà des Alpes, parce qu'il est quelquefois nécessaire de connoître les faux principes que l'on a en Italie sur le droit ecclésiastique.

888. * Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles ; par M. LE NAIN DE TILLEMONT. Paris, 1693, 1701, 1712, 16 vol. in-4°. — Brux. 1706, 21 vol. in-12 ; 1732, 10 tom. en 6 vol. in-fol.

M. le Nain de Tillemont est mort en 1698.

889. * Histoire ecclésiastique, par l'abbé FLEURY, continuée par le P. FABRE. Paris, 1722, in-4° ; 1723, 1734, 1740, in-12.

Les différentes éditions de cette Histoire sont également complètes ; seulement il faut faire attention que la table des matières, donnée en 1758, par M. Rondet, y soit jointe. Elle forme le trente-septième vol. de l'édition in-4°, & les trente-sept, trente-huit, trente-neuf & quarantième de l'édition in-12. Cl. Fleurii Historia ec-

eclesiastica, modis omnibus absoluta, dit M. Gruber, en parlant de cet ouvrage dans l'avertissement qui est à la tête de sa traduction de l'Institution au Droit ecclésiastique.

890. * Discours sur l'histoire ecclésiastique ; par l'abbé FLEURY. *Paris*, 1708, 2 vol. in-12, 1724, &c.

Ces Discours sont imprimés avec l'*Histoire ecclésiastique* ; mais, au défaut de l'Histoire, il faut au moins avoir les Discours. Ils ont été traduits en latin, sous ce titre :

891. FLEURII abbatis, in historiam ecclesiasticam dissertationes octo, è gallico in latinum tractæ. *Bamb.* 1765. — *Francof.* 1772, in-8°.

892. Mœurs des Chrétiens ; par l'abbé FLEURY. *Paris*, 1694, in-12.

Ils ont été imprimés ensuite avec les Mœurs des Israélites, *Paris*, 1727 ; & nombre d'autres fois.

Claude Fleury, sous-précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, confesseur de Louis XV, est mort en 1723.

893. Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa, &c. operâ & studio D. DIONYSII SAMMARTHANI, presb. & m. ord. S. Benedicti, è congreg. Sancti Mauri.

Aujourd'hui 12 vol. in-fol. Le premier, de 1715 ; *Paris*, Coignard.

En 1621, Jean Chenu, avocat au Parlement, avoit donné une *Histoire chronologique des Archevêques & Evêques de France*, 1 vol. in-4°. Claude Robert, grand archidiacre de Châlons-sur-Saône, donna un Recueil moins défectueux, in-fol. 1626.

Scevole (que l'on trouve quelque part appelé *Gaucher*, par une mauvaise traduction du latin *Scævola*,) & Louis de Sainte-Marthe, donnerent ensuite la première édition du *Gallia christiana*, en 4 vol. in-fol. en 1656. Denys de Sainte-Marthe, de la même famille, continua la nouvelle édition. L'une & l'autre ont été faites sous les yeux du Clergé. Les coopérateurs de Denys de Sainte-Marthe, & ses successeurs, ont été DD. Barthelemi Petis de la Croix, Jean Thiroux, Joseph du Clou, Felix Hodin, Etienne

Brice , Touffaint Duplessis : Pierre Henry & Jacques Taschereau, Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur.

ART. II. *Conciles , Décrétales , Compilations qui forment le Corps du Droit canonique ; Recueils de Bulles.*

894. * *Traité de l'étude des conciles & de leurs collections , avec un catalogue des principaux auteurs qui en ont traité. Paris , 1724 , in-4°.*
— *Lipsf. 1726.*

L'auteur de ce *Traité* est M. Salmon , docteur & bibliothécaire de Sorbonne , mort en 1736.

895. EDM. RICHERII , *historia conciliorum. Colon. 1680. — Amst. 1683 , in-4° , 3 vol.*

896. * *Histoire des conciles ; par HERMANT , (curé de Maltot.) Rouen , 1698 , 4 vol. in-12.*

897. *Collections des Conciles.*

La plus ancienne Collection des Conciles est celle qui fut donnée par Jacques Merlin , pénitencier de l'église de Paris , en 1524 , en 2 vol. *in-fol.* à Paris. Elle fut réimprimée à Cologne , en 1530 , & à Paris , en 1535.

P. Crabbe , Cordelier , fit imprimer à Cologne , en 1538 , une autre Collection également en deux volumes , mais plus ample. En 1551 , il fit réimprimer , en trois volumes , cette même Collection qu'il avoit augmentée.

La Collection de Laurent Surius vint ensuite ; elle fut imprimée à Cologne , en 1567 , en 5 vol. *in-fol.*

Le libraire Nicolini la fit réimprimer à Venise , en 1585 , avec des additions & des notes.

Severin Binius , chanoine de Cologne , donna une nouvelle Collection , imprimée à Cologne , en 1606 , 5 vol. *in-fol.* il n'y a que les conciles Latins. Les libraires de Cologne la réimprimerent en 1618 : ils y joignirent les conciles Grecs , qu'ils purent recouvrer ; & elle fut imprimée une troisième fois à Paris , en 1638 , partagée en neuf volumes. Binius fit usage , dans cette Collection générale des Conciles , de quelques Collections particulières , imprimées à Madrid & à Rome.

Jusques-là , il n'avoit paru aucune Collection de con-

ciles, aussi ample & aussi magnifique que celle qui sortit de l'imprimerie royale, en 1644 : elle étoit en 37 *vol. in-fol.* Cependant elle n'étoit pas complete.

Le P. Labbe, &, après sa mort, le P. Cossart, l'un & l'autre Jésuites, travaillèrent à une nouvelle Collection, qui fut rendue publique à *Paris*, en 1672. Elle contient 17 *vol. in-fol.* C'est cette édition qui est la plus commune, & la plus estimée entre celles qui ont été faites en France. Son prix augmente beaucoup lorsqu'il s'y trouve joint un volume imprimé à *Venise*, en 1728 ; lequel renferme des traités de différens auteurs, &, entr'autres, de Jacobatius, sur les Conciles.

Comme la Collection des PP. Labbe & Cossart n'étoit pas parfaite, Etienne Baluze en entreprit une nouvelle, dont le premier volume parut à *Paris*, en 1683, *in-fol.* mais elle ne fut pas continuée.

On chargea le P. Hardouin, aussi fameux par ses paradoxes, que célèbre par son érudition, de travailler à une Collection qui s'imprimerait au Louvre. Elle parut en 1715, & elle avoit douze *vol. in-fol.* mais ses défauts étoient tels que le Parlement en défendit la vente, jusqu'à ce qu'elle eût été examinée par des censeurs qu'il nomma, & dont l'avis a été imprimé à *Utrecht*, en 1730, *in-4°*. Depuis cette Collection, il n'a plus paru en France aucun Recueil général des conciles.

Mais, à *Venise*, Nicolas Coleti, prêtre de l'église de S. Moysè, a fait imprimer, en 1728 & années suivantes, une *Collection de Conciles*, en 23 *vol. in-fol.* Elle est plus ample qu'aucune des précédentes. Il y a joint, sous le titre d'*Apparatus*, 2 *vol.* Le premier de ces deux volumes, quoique le dernier dans l'ordre de l'impression, contient des préfaces & des tables très-utiles. Le second, qui fut imprimé en 1728, contient ces Traités sur les Conciles, dont on a dit que le Traité de Jacobatius faisoit partie : c'est ce volume que l'on joint à la Collection du P. Labbe.

Coleti n'a pas connu l'universalité des pièces qui devoient entrer dans sa Collection ; & c'est ce qui a déterminé J. Dom. Mansi, de Luques, à donner un supplément, qui forme six *vol. in-fol.* imprimés à *Luques* ; le premier en 1748, le sixième en 1752.

898. J. CABASSUTII, Notitia ecclesiastica historiarum, conciliorum & canonum invicem

collatorum, &c. 4^e editio. *Lugd.* 1725, in-fol.

C'est un abrégé de la Collection des Conciles, où les canons les plus importans sont rapportés en entier.

899. Histoire du concile de Pise, par J. LENFANT. *Amst.* 1724. — *Utr.* 1731, 2 vol. in-4°.

900. Histoire du concile de Constance; par J. LENFANT. *Amst.* 1714, in-4°. — Nouv. édit. corrigée par l'auteur. *Amst.* 1727, 2 vol. in-4°.

901. Histoire de la guerre des Hussites & du concile de Bâle; par J. LENFANT. *Amst.* 1731, 2 vol. in-4°.

L'histoire de ces conciles est d'autant plus importante pour nous, que les maximes sur lesquelles portent nos libertés, y ont été authentiquement reconnues. Jacques Lenfant, qui a rédigé les trois histoires que l'on vient d'indiquer, étoit ministre du saint Evangile à Berlin, & prédicateur du roi de Prusse. Son Histoire du concile de Constance a été écrite d'après le Recueil complet que Van-der-Hardt a donné sur ce concile, à *Helmstadt*, en 1697, 6 vol. in-fol. Jacques Lenfant est mort en 1728.

902. Concilium Tridentinum, ex recensione J. GALLEMARTI, & AUG. BARBOSÆ, cum notis Cardinalis DE LUCA. *Col.* 1664, in-8°, & 1722, in-4°.

903. * Concilium Tridentinum, cum declarationibus Cardinalium. *Lugduni*, 1649, in-8°. — *Parif.* 1751, in-12.

Il y a eu beaucoup d'autres éditions du concile de Trente : on indique celles-ci comme les plus amples & les plus commodes.

904. Le concile de Trente, traduit par l'abbé CHANUT, 3^e édition. *Paris*, 1686, in-12.

Il y a eu une première traduction par Gentien Hervet.

905. * Histoire du concile de Trente, par FRA PAOLO SARPI, traduite de l'italien en françois. *Paris*, 1683, 1686, 1704, in-4°.

Paul Sarpi étoit religieux de l'ordre des Servites, théo-

logien & conseiller de la république de Venise : il mourut en 1625. Le traducteur de son histoire est Amelot de la Houffaye, mort en 1706. Il se déguisa d'abord sous le nom de *fieur de la Motte Joffeval*, secrétaire d'ambassade à Venise.

906. La même, traduite par le P. LE COURRAYER.
Amst. 1736, in-4°, 2 vol. — *Lond.* 1736, 2 vol. in-fol. — *Bâle*, 1738. — *Paris*, 1751, 3 vol. in-4°.

Pierre-François le Courrayer a été bibliothécaire de Sainte-Genevieve.

907. SFORTIÆ PALLAVICINI, vera concilii Tridentini historia, contra falsam PETRI SUAVIS (SARPI) narrationem scripta, ab ipso aucta, & latinè reddita à JO. BAPTISTA GIALTINO.
Antuer. 1673, in-fol. — *Aug. Vind.* 1717.

La première édition de cet ouvrage, donnée en italien par Sforce Pallavicini, Jésuite & cardinal, mort en 1667, est de 1657. Les auteurs du *Journal des Savans*, en parlant de cette histoire, observent que Pallavicini fonde toute la preuve de son histoire sur des manuscrits du Vatican, qui ne sont dans le fond que des écritures privées.

908. Dissertatio de tribus historicis concilii Tridentini, à CÆSARE AQUILINIO. *Antuer.* 1662, in-8°.

On pense que c'est quelque Calviniste, qui, sous ce nom, a fait la comparaison d'une Histoire du concile de Trente, de Sergio Henricus, avec celle de Pallavicini, & ensuite de celle-ci avec celle de Fra Paolo.

909. * Instructions & lettres des Rois Très-Chrétiens & de leurs ambassadeurs, & autres actes, (recueillis par P. DUPUY.) *Paris*, 1613, in-8°; 1654, in-4°.

910. Lettres & mémoires de FR. DE VARGAS, &c. touchant le concile de Trente, traduit de l'espagnol, avec des remarques; par MICHEL LE VASSOR. *Amsterdam*, 1699, in-8°.

911. Lettres & mémoires du nonce VISCONTI, ministre secret au concile de Trente. *Amst.* 1719, 2 vol. in-12.

912. Histoire de la réception du concile de Trente dans les Etats Catholiques; par ETIENNE MIGNOT, docteur de Sorbonne. *Paris*, 1756, 2 vol. in-12.

913. * Notes sur le concile de Trente; par RASSICOD. *Cologne*, 1706, in-8°.

Ces notes sont le résultat de très-savantes conférences, tenues sur la discipline ecclésiastique.

914. Concilia novissima Galliae, studio LUDOVICI ODESPUNC. *Parisiis*, 1646, in-folio.

Les conciles renfermés dans cette Collection, sont ceux que les évêques de France tinrent dans leurs provinces, pour suppléer, autant qu'il étoit en eux, au défaut de réception du concile de Trente.

915. * LAUR. BOCELLI, decreta ecclesiae gallicanae. *Parisi.* 1609, 1621, in-fol.

Laurent Bouchel, auteur de ce Recueil dans lequel il y a d'excellentes pièces, de la Bibliothèque du Droit François & de la Somme bénéficiaire, est mort en 1629.

916. Epistolae Romanorum PP. & quæ ad eos scriptæ sunt, à S. Clemente I, usque ad Innocentium III, studio & labore P. COUSTANT. *Parisiis*, 1721, in-fol.

Ce volume n'est que le premier de la Collection annoncée par D. Coustant; il va jusqu'à l'année 440. seulement. D. Coustant est mort en 1721.

917. * INNOCENTII III Epistolæ, & prima collectio decretalium, composita à RAYNERIO, diacono & monacho Pompeiano; ex editione & cum notis STEPH. BALUSII. *Parisiis*, Muguet, 1682, 2 vol. in-fol.

918. * Codex canonum vetus, ecclesiae Romanae, à FR. PITHÆO, restitutus cum notis; ex

bibliothecâ Cl. le Pelletier; accedunt P. PITHÆI miscellanea ecclesiastica. *Parisiis*, ex typographiâ regiâ, 1687, *in-fol.*

919. Codex canonum ecclesiæ primitivæ, vindicatus & illustratus à GUILLELM. BEVEREGIO. *Londini*, 1678, *in-4°*.

920. Bibliotheca juris canonici veteris gr. lat. ex editione GUILLEL. VOELLII, & HENRICI JUSTELLI. *Parisiis*, 1661, 2 vol. *in-fol.*

Ce Recueil comprend le Code des Canons de Denys le Petit, le Nomocanon de Photius, avec les Commentaires de Balfamon, & autres Compilations de l'ancien droit de l'Eglise d'Orient.

921. Pandectæ canonum sanctorum apostolorum & conciliorum ab ecclesia Græca receptorum, cum annotationibus GUILLELMI BEVEREGII. *Oxonii*, 1672, 2 vol. *in-fol.*

Béveridge, théologien Anglois, & évêque de Saint-Asaph, mourut en 1708. Son Recueil & celui de Justel, sont très-importans pour connoître la discipline ancienne de l'Eglise, & son état avant qu'elle eût été corrompue par l'ambition des Papes.

922. * Antiquæ collectiones decretalium, studio ANT. AUGUSTINI, Tarrac. archiepisc. *Ilerdæ*, 1576, 3 vol. *in-fol.* — Cum notis ANT. AUGUSTINI, archiepisc. Tarraconensis, & JAC. CUJACII. *Parisiis*, Cramoisy, 1609, *in-fol.*

Cette édition est la meilleure.

— *Parisiis*, 1621, *in-fol.*

Ces anciennes Collections de Décrétales sont les quatre premières de Bernard Circa; de Gilbert, Allain & Duval; de Bernard de Compostelle, & de Pierre de Bénévent. La cinquième, qui est celle de Tancrede de Bologne, a été publiée par Ciron, & elle se trouve dans le Recueil de ses Œuvres, ci-dessous, n° 941.

923. BURCHARDI, episc. Wormac. decretorum lib. XX. *Parisiis*, 1549, *in-8°*.

136 *Bibliothèque de Droit.*

924. Decretum GRATIANI, cum glossis. *Moguntia*, 1472, in-fol. 2 vol.

925. Nova compilatio decretalium Gregorii IX. *Moguntia*, 1473, in-fol.

926. Sexti decretalium, cum glossâ J. ANDREÆ. *Moguntia*, 1465, in-fol.

927. Clementis V constitutionum Codex. *Moguntia*, 1460, in-fol.

Les principaux & les plus anciens glossateurs du Droit canonique sont Hugo, ou Hugutio de Verceil, Jean Semeca, prévôt d'Halberstadt, mort en 1245; & Barthélemi de Bresse.

928. Corpus juris canonici emendatum & annotationibus illustratum, unâ cum glossis, Gregorii XIII jussu editum. *Romæ*, 1582, 4 vol. in-fol.

929. * Corpus juris canonici cum glossis diversorum. *Parisiis*, sub nave, 1601, 3 vol. in-fol.

Cette édition, que l'on appelle du *grand navire*, à cause de l'enseigne du libraire chez lequel elle se vendoit, est la plus estimée de celles qui ont été données en France. Les éditions de Lyon, en 1618 & 1624, viennent ensuite.

930. Index juris Pontificii, per STEPHANUM DAOYZ. *Burdigalæ*, 1624, in-fol.

931. * Corpus juris canonici ex editione & cum notis PET. & FR. PITHÆORUM, curâ FR. DESMARÈS. *Parisiis*, 1687, 2 vol. in-fol. — *Lipsiæ*, 1695, 1705. — *Augustæ Taurin.* 1746, 2 vol. in-fol.

Entre ces éditions, la première est la plus belle & la plus correcte.

932. Corpus juris canonici cum appendice, notis, præfatione JUST. HENN. BOEHMERI. *Hallæ*, 1746, 2 vol. in-4°.

Struve fait un grand éloge de cette édition du Corps de Droit.

933. Corpus juris canonici per regulas naturali ordine digestas, usuque temperatas, &c. auctore P. GIBERT. *Coloniæ Allobr.* 1735, & *Lugd.* 1737, 3 vol. in-fol.

934. * ANTONII AUGUSTINI, arch. Tarrac. de emendatione Gratiani dialogorum libri duo. *Tarracone*, Mey, 1587, in-4°.

M.M. de Bure & Osmont annoncent cette édition comme l'édition originale, fort recherchée & très-rare. On en a donné une nouvelle édition à *Naples*, en 1760, & à *Vienne*, en 1764, 2 vol. in-8°. Il y en a eu plusieurs données à *Paris*, une en 1607, in-4°; une autre en 1672, in-8°, avec des notes de Baluze.

935. Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes, seu censura epistolarum quas Rom. PP. à B. Clemente ad Siricum, Isidorus cognomento mercator supposuit; Franc. Turrianus S. J. adversus Magdeburgenses defendere conatus est; ex recensione DAV. BLONDELLI. *Genevæ*, 1628, in-4°.

Cet ouvrage est utile pour connoître les fausses décrétales que Gratien a confondues avec les vraies. David Blondel étoit François, Protestant. Il fut professeur d'histoire à *Amsterdam*, & y mourut en 1655.

936. Bullarium magnum Romanum, editio novissima. *Luxemburgi*, 1727, 1748, 15 tomes in-fol.

937. Collectio bullarum SS. Basilicæ Vaticanæ à S. Leone ad Benedictum XIV, cum notis. *Romæ*, 1747 & 1752, 3 vol. in-fol.

ART. III. Abréviateurs & Commentateurs des différentes parties du Corps de Droit canonique.

938. ANT. AUGUSTINI, archiep. Tarrac. juris Pontificii epitome. *Tarracone*, Mey, 1587, & *Romæ*, Spava, 1611, 3 tom. en 2 vol. in-fol.

— Edente ALPH. CIACONO. *Romæ*, 1614, in-fol. — *Venet.* 1616. — *Parisiis*, 1641, in-fol.

Ant. Augustinus mourut en 1586.

939. AND. VALLENSIS, doct. canon. Paratitla ad decretales. *Colon.* 1651, 1661. — *Lugd.* 1673, 1686, 1700, in-4°.

— Cum tractatu de regulis juris canonici. *Col. Allob.* 1759, 1 vol. in-4°.

940. * PROSP. FAGNANI, Jus canonicum, sive commentaria in decretales, cum repertorio generali. *Vesuntione*, 1740, 3 vol. in-fol. — *Col. Allob.* 1759, 6 vol. in-fol.

Il y a eu plusieurs éditions antérieures de cet ouvrage, en 1665, 1676, 1704. M. de Bure annonce, comme la plus recherchée de toutes, celles qui fut faite à Rome, chez Casoni, en 1661.

L'édition de 1661, la première des Œuvres de Fagnan, fut imprimée avec privilège du Pape, (qui, avant de l'accorder au libraire, a la précaution de l'absoudre de toute suspension, interdit, &c.) de l'Empereur, du roi de France, du doge de Venise, & du duc de Savoie. Elle est divisée par parties, au nombre de huit. Les deux premières contiennent les commentaires sur le premier livre des Décretales; la troisième, les commentaires sur le second livre; la quatrième & la cinquième, les commentaires sur le troisième; la sixième, les commentaires sur le quatrième; la septième & la huitième, les commentaires sur le cinquième livre. Comme la sixième & la septième parties sont sous le même chiffre, ces deux parties ne sont comptées que pour une seule. Suit un *Index* très-ample: il forme la huitième partie de l'ouvrage. On relie souvent le tout en quatre volumes.

941. INNOCENT. CIRONI, opera in jus canonicum. *Tolos.* 1645, in-fol.

Innocent Ciron fut professeur de droit à Toulouse, au dix-septième siècle.

942. HENR. BOICH, Comment in decretales. *Lugd.* 1520. — *Venet.* 1576, in-fol.

Henri Boych, ou Bouhic, ou de Bouenco, étoit né dans le diocèse de Saint-Pol-de-Léon. Il professa le droit à

Paris ; on le voit par ces premières lignes de son Commentaire. « Venerabilibus & discretis viris, doctoribus, » licentiatis, baccalariis & aliis scholaribus auditorium » suum lectionis decretalium de mane Parisius intrantibus, » Henricus Boych, Leonensis diocesis in Britannia, inter » alios utriusque juris professores minimus. » Il acheva son Commentaire le jour de la S. Matthieu 1349. Il s'étoit hâté de le finir, « timens, dit-il, propter mortalitatem uni- » versalem quæ hoc anno viguit, & specialiter in hac urbe, » ne ante ipsius consummationem naturæ debitum persol- » vissem, quod omnibus est commune. » Ce commentateur est un des plus estimés parmi les anciens ; mais il peut bien être aussi un des plus grands exemples de la fureur des citations.

L'édition de 1520 (que je crois la première) est gothique : elle a été faite à *Lyon*, aux dépens de Vincent de Portonariis, libraire. On y a inséré en marge des additions de HENRI FERRANDAT, Nivernois. Cette édition est divisée en trois parties, qu'on relie en un seul volume. Le titre du premier est *Primum volumen aurei ac pene divini operis, luculentissimarum ac utilissimarum distinctionum juris monarchæ consummatissimi, D. HENRICI BOYCH, &c.* & les autres de même.

943. J. A COSTA, *Commentaria in decretales. Parisiis, 1676, in-4°.*

Ce commentateur est estimé.

944. * F. FLORENTIS, *opera juridica, studio J. DOUJATII collecta. Parisiis, 1679, in-4°.* — *Norib. 1756, in-4°, 2 vol.* — *Venet. 1763, in-fol.*

François Florent, né à Arnai-le-Duc, fut professeur de droit à Orléans, & ensuite, en 1644, à Paris. Il mourut en 1650. Doujat a écrit sa vie à la tête de l'édition qu'il a donnée de ses Œuvres. Ce Recueil contient des dissertations sur l'origine du droit canonique, les collections qui le composent, la manière de l'étudier ; des Traités ou Commentaires sur différens titres du décret & des décrets ; d'autres Traités particuliers, dont un *des Dispenses*. Doujat a fait imprimer, à la suite du premier volume, un Traité de *Nicolas Janvier*, des Droits & Devoirs de l'Archidiacre ; & un autre de *Tournet*, des Absolutions à cautele.

945. AUG. BARBOSÆ, *opera omnia utriusque*

juris. *Lugd.* 1648, 1650, 1679, 1688, *in-fol.*
20 vol.

Les ouvrages de Barbosa, Portugais, évêque d'Ugento, mort en 1649, roulent principalement sur des matières de droit canonique. Il donna d'abord son *Traité de Officio Episcopi* : & ensuite le *Traité du Droit ecclésiastique universel*. Mais on doute que ce dernier soit de lui. Son serviteur, dit-on, rapportoit du poisson dans une feuille imprimée : Barbosa la voit ; il ne connoissoit point le livre dont elle faisoit partie ; il envoie le même serviteur pour demander au marchand le livre entier. Il y manquoit peu de feuilles. C'étoit l'ouvrage d'un auteur qui étoit mort avant de le rendre public : ses héritiers ignorans l'avoient vendu au poids : Barbosa l'adopte, & le fait paroître comme sien.

946. NICOLAI DE TUDESCHIS, *abbatis Panormitani commentari in libros decretalium. Norrib.* 1485, *in-fol.* — *Lugd.* 1512, 1539, 1547, *in-fol.* 4 vol. 1550, 1578, 1586, 1635, 3 vol. *in-fol.* — *Venet.* 1617, 8 vol. *in-fol.*

On doit préférer l'édition de *Venise*.

Dans les éditions du Commentaire de Nicolas Tudeschi, postérieures à la première, on a inséré plusieurs parties qui ne sont point de lui, mais d'Antoine de Butrio, son commentateur. Comme elles se trouvent confondues avec le texte de Panorme, cela a donné lieu plusieurs fois de citer Panorme à faux. Il y a apparence qu'on a inséré ces textes d'Antoine de Butrio pour faire paroître les Commentaires de l'abbé de Palerme complets. Tudeschi mourut en 1445.

947. FR. DE ZABARELLIS, *super decretalia commentarius. Lugd.* 1577. — *Venet.* 1602, *in-fol.*

Zabarella ou de Zabarellis, (François) archevêque de Florence, & cardinal, fut l'un des plus célèbres canonistes de son siècle. Il avoit étudié le droit canonique à Bologne, & l'enseigna à Padoue. Il mourut à Constance, dans le temps du concile, le 5 Novembre 1417.

948. HEN. ZOESII, *Comm. in jus canonicum. Col. Agripp.* 1705, *in-4°.* — *Lovannii*, 1723, *in-fol.*

Il n'est pas hors de propos d'avertir ici de ce que signifient ces citations que l'on trouve souvent dans les au-

ciens canonistes, *Cardinalis*, *Abbas Panormitanus*, *Præpositus*, &c. *Cardinalis*, est le cardinal Zabarella; *Abbas*, ou *Abbas Panormitanus*, est Nicolas Tudeschi; *Præpositus*, Jean-Antoine de Saint-Georges, prévôt de l'église de Milan; *Hostiensis*, Henri de Suze, cardinal - évêque d'Osie; *Archidiaconus*, Gui de Baïf, archidiacre de Bologne.

949. JUSTI HENNING. BOEHMER, jus ecclesiasticum protestantium. *Hale*, 1756, 7 vol. in-4°.

Lorsque l'on indique ici un auteur Protestant, on conçoit bien que ce n'est pas pour s'en rapporter à lui sur les points qui ont été le prétexte de la séparation de Luther. La base du droit ecclésiastique des Protestans est la Collection des Décrétales. Boëhmer, très-savant jurisconsulte, les a commentées dans l'ouvrage que l'on annonce : il traite certains articles suivant les préjugés de sa communion; mais, par rapport aux objets sur lesquels les Protestans sont d'accord avec les Catholiques, il y a beaucoup à profiter de son jugement, de ses lumières, & de son érudition.

ART. IV. *Libertés de l'Eglise Gallicane. Pouvoir du Prince relativement à la Discipline. Edits & Ordonnances de nos Rois sur les Matieres ecclésiastiques : Commentaires sur ces Ordonnances.*

947. * *Traité des droits & des libertés de l'Eglise Gallicane*; (par P. PITHOU, & autres auteurs,) avec les preuves. *Paris*, 1631, 3 vol. in-fol. 1731, 4 vol. in-fol.

Un arrêt du Conseil-privé, du 20 Novembre 1638, défendit la vente & distribution de cet ouvrage. Les prélats, qui se trouvoient alors à Paris, s'étant assemblés chez M. le cardinal de la Rochefoucault, adressèrent à tous les évêques du Royaume une censure, en français & en latin, de ce même livre. Elle est rapportée à la fin du troisième volume de la Collection des Procès-verbaux du Clergé, pièces just. n. 1. *Quàm blandus & suavis est horum voluminum titulus*, porte cette censure, *tàm venenosus & lethalis est eorum contextus*. De pareilles expressions sont surprenantes.

951. Commentaire de P. DUPUY, sur les libertés de l'Eglise Gallicane, de PIERRE PITHOU; par LENGLET DU FRESNOY. Paris, 1715, 2 vol. in-4°.

Outre le Commentaire & trois Traités sur les interdits ecclésiastiques, sur les informations de vie & mœurs des nommés aux évêchés par le Roi, & sur l'histoire de la Pragmatique & du Concordat, ouvrages de M. Dupuy, les deux volumes que l'on vient d'annoncer renferment trois ouvrages de l'abbé Lenglet: 1° une Préface historique sur la manière d'étudier le droit canonique, par rapport aux usages de France: 2° un Catalogue des principaux Canonistes, avec des remarques sur la bonté de leurs ouvrages & sur le choix de leurs éditions: 3° un Recueil de pragmatiques-sanctions, concordats, indults, édits & déclarations sur la discipline & la juridiction ecclésiastique. L'abbé Lenglet a mis aussi quelques petites notes sur le Commentaire de M. Dupuy.

Le Recueil des édits, &c. qui forme le second volume entier, ne contient rien de rare; & d'ailleurs il n'est pas complet. Le Catalogue n'est pas aussi bien fait qu'il auroit pu l'être, dit le nouvel éditeur de la Bibliothèque du P. le Long, n° 7018: cependant il ne laisse pas d'être détaillé & utile. La préface historique est la partie qui fait principalement rechercher ces deux volumes: elle a été supprimée par ordres supérieurs, & les exemplaires dans lesquels elle n'est plus ne sont presque d'aucun prix. Au lieu de cette préface supprimée, on trouve un avertissement dans lequel l'abbé Lenglet parle de sa préface comme d'un discours qu'il avoit cru devoir ajouter, mais dont on lui a conseillé, dit-il, de différer la publication; à quoi, ajoute-t-il, il s'est rendu sans peine, *parce qu'on ne sauroit assez méditer, ni trop laisser mûrir une matière de cette importance.*

Dans cet avertissement, l'abbé Lenglet rend compte de son ouvrage à peu près dans les mêmes termes qu'il avoit employés dans sa préface: cependant on doit observer qu'il y avoue avoir tiré du Traité de M. de Saint-Vallier les pièces qu'il rapporte sur l'indult, avec qu'il ne faisoit point dans sa préface.

Par rapport à la préface elle-même, son mérite est d'abord la rareté occasionnée par la suppression. Il est facile, en la lisant, de voir qu'elle ne devoit pas plaire à la nation. L'abbé Lenglet y donne ses idées sur la nature des libertés de l'Eglise Gallicane: on y voit un homme

qui avoit beaucoup lu , mais qui avoit plus consulté les sources du droit nouveau , que celles de l'ancienne discipline. Il paroît avoir suivi dans ses études le plan qu'il conseille , de s'attacher d'abord aux monumens de la discipline présente. Un reproche plus grave , c'est que l'auteur montre dans cette préface un caractère basement courtisan , & un esprit partial. Tout est bien dans ceux qu'il paroît avoir envie de ménager : au contraire , des personnes que l'estime de la postérité venge de son mépris , mais avec lesquelles il avoit eu des démêlés personnels au sujet d'un canonicat de Tournai , sont à ses yeux des *novateurs* , des *séditieux* , dans les ouvrages desquels l'*entêtement* & la *révolte* sont marqués. (p. 60 & 62.)

L'abbé Nicolas Lenglet du Fresnoy est mort le 15 Janvier 1755.

952. Du renversement des libertés de l'Eglise Gallicane ; par M. LEGROS. 1716, 2 vol. in-12.

953. Explication des libertés de l'Eglise Gallicane ; par BOUTARIC. *Toulouse* , 1747 , in-4°.

954. Les libertés de l'Eglise Gallicane , prouvées & commentées par M. DURAND DE MAILLANE. *Lyon* , 1771 , 5 vol. in-4°.

Il est désagréable qu'en achetant ce recueil , qui contient des choses utiles , on soit obligé d'acheter une nouvelle édition de quelques-uns des discours de M. Fleuri , & d'autres ouvrages très-communs.

955. Le songe du VERGIER. *Paris* , 1491 , in-fol.

Cet ouvrage , qui traite de la puissance ecclésiastique & de la puissance temporelle , & de leurs bornes , a été composé par ordre de Charles V , & réimprimé dans le *Traité des Libertés* , ci-dessus , n° 947. L'auteur est incertain. Il existe aussi en langue latine , imprimé en 1516 , chez Galliot Dupré , in-4° ; & réimprimé par Goldast , dans son Recueil , intitulé : *Monarchia Romani imperii , sive tractatus de jurisdictione imperiali , regia & pontificia , seu sacerdotali*. Han. 1611. -- Francf. 1613 & 1614. L'édition latine est beaucoup plus ample que l'édition française , & il y a d'ailleurs d'autres différences considérables ; celle que Goldast a donnée est pleine de fautes.

956. * P. DE MARCA , dissertationes de concor-

dia sacerdotii & imperii, seu de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ. *Parisi.* 1641, in-4°.

— Edente BALUSIO. *Parisiis*, 1663, 1669 & 1704, in-fol.

La dernière édition est la meilleure. Ce livre fut mis à l'*Index*, à Rome, en 1664, à l'occasion de l'édition de 1663, avec cette note : *Perperam ascriptus Petro de Marca ex cujus retractatis scriptis, aliorumque erroneis sententiis, opera Baluzii editus est.* Il est fâcheux que l'on ne puisse pas donner un démenti à la note de l'*Index*. M. de Marca avoit composé le *Traité de Concordia*, par ordre du Roi, étant conseiller d'Etat, pour répondre au livre d'Herfent, intitulé : *Optatus gallus de cavendo schismate* ; mais, en 1642, il fut nommé évêque de Couserans, & il ne pouvoit obtenir ses bulles. Pour vaincre la résistance du Pape, il fit paroître un livre à Barcelone, en 1646, où il soumettoit son *Traité* à la censure de Rome, &c. & écrivit au Pape une lettre que l'on dit *fort soumise*, parce qu'il ne seroit pas honnête de dire pleine de bassesse.

P. de Marca, né le 24 Janvier 1594, étudia chez les Jésuites ; fut, en 1615, reçu conseiller au conseil souverain de Pau ; président à ce Conseil, devenu Parlement en 1621 ; marié avec une demoiselle de la maison de Lavedan, qu'il perdit en 1632 ; conseiller d'Etat en 1639 ; intendant en Catalogne en 1644. Il fut sacré évêque de Couserans en 1648 : il y avoit été nommé dès 1642 ; & il n'en prit possession qu'en 1651, en revenant de Catalogne. En 1652, il fut nommé à l'archevêché de Toulouse, & ensuite à l'archevêché de Paris, peu de temps avant sa mort arrivée le 29 Juin 1662. On a dit de son *Traité de Concordia*, qu'encore qu'il écrivit en homme qui vouloit faire sa cour en France, il ne laissoit pas de se ménager le mieux qu'il pouvoit avec Rome ; que d'abord il accorde tout, mais qu'ensuite il le regagne insensiblement, & de telle sorte qu'il fait pencher la balance du côté du siècle.

957. * *Defensio declarationis cleri Gallicani*, auctore JAC. BEN. BOSSUET. *Luxemburgi*, 1730, in-4°.

958. *Défense de la déclaration de l'assemblée du Clergé de France*, en 1682 ; par M. BOSSUET. *Paris*, 1735, 1745, 1775 2 vol. in-4°.

959.

959. Traité de l'autorité ecclésiastique & de la puissance temporelle, conformément à la déclaration du clergé de France, en 1682, &c. par M. DUPIN, 1707, in-8°. — Nouvelle édition, par l'abbé DINOUART, (chanoine de Saint-Benoit.) Paris, 1762, 3 vol. in-12.

960. * LUD. EL. DUPIN, dissertationes historicae, de antiquâ Ecclesiæ disciplinâ. Parisiis, 1686, in-4°.

Ces Dissertations ont pour objet principal les points fondamentaux de nos libertés. Leur débit fut arrêté peu de temps après qu'elles eurent été rendues publiques, & on obligea le libraire de mettre des cartons. On préféra les exemplaires qui n'en ont point. Louis - Elie Dupin, docteur en théologie de la Faculté de Paris, professeur au Collège-Royal, est mort en 1717.

961. * Principes sur l'essence, la distinction & les limites des deux puissances; par le P. DE LA BORDE. Paris, 1753, in-12.

Cet ouvrage posthume du P. de la Borde, de l'Oratoire, est de 88 pages in-12. Il faut y joindre un recueil de pièces imprimé dans le même temps, & qui contient 127 pages.

962. * Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de l'Eglise; par LE VAYER DE BOUTIGNI. Paris, 1753 & 1756, in-12.

Ce Traité avoit d'abord paru en 1700, sous le nom de M. Talon.

963. * De l'autorité du Roi, touchant l'âge nécessaire à la profession solennelle des religieux; par M. LE VAYER DE BOUTIGNI. Amst. 1751, in-12.

964. * Apologie des jugemens rendus en France contre le schisme; (par M.M. MEY & MAULTROT.) 1752, 3 vol. in-12. 1753, 4 vol. in-12.

965. Traité des appellations comme d'abus; par EDM. RICHER. Paris, 1764, 2 vol. in-12.

966. *Tractatus de recurſu ad principem*, autore
B. Z. VAN-ESPEN. *Lovanii*, 1723, in-8°.

Ce Traité eſt réimprimé dans la collection complète
des œuvres de Van-Eſpen.

967. FRANC. SALGADO, de regiâ protectione.
Lugd. 1654 & 1759, in-fol.

968. Ejusd. de ſupplicatione à litteris apoſtolicis
& earum retentione. *Lugd.* 1758, in-fol.

969. H. GROTII, de imperio ſummarum po-
teſtatum circa ſacra, commentarius poſthumus.
Parifis, 1647, in-8°.

— Editio ſecunda, in quâ acceſſerunt ſcholia
DAVIDIS BLONDELLI, cum ejusdem tractatu
de jure plebis in regimine eccleſiaſtico. *Parif.*
1648, in-8°. — *Hagæ*, 1652, 1661, in-8°.

Grotius avoit compoſé ſon livre long-temps avant de
mourir : des raiſons particulières, qu'on peut voir dans la
préface de l'édition de 1648, l'empêcherent de le publier.

Il a été traduit en françois par M. l'Eſcalopier de Nou-
rar, Maître des Requêtes ; & imprimé à *Paris*, ſous le
titre de *Londres*, en 1757, 1 vol. in-12.

970. Traité des droits du Roi ſur les bénéfices ;
par M. SIMMONEL, (avocat au Parlement.)
1752, in-4°, 2 vol.

Cet auteur donne beaucoup au Roi. Son Traité eſt par-
tagé en cinq livres : *De l'origine des Biens eccléſiaſtiques*,
& *des droits du Roi ſur ces biens* ; *De la Régale* ; *Des*
Réſignations & Penſions ; *De l'expectative du joyeux*
Avènement ; & *Du Serment de fidélité*.

Dominique Simmonel eſt mort le 13 Avril 1755.

Les ordonnances, édits, déclarations, &c.
concernant les matières eccléſiaſtiques, ont été
indiquées ci-deſſus avec les autres ordonnances
de nos Rois ; il ne reſte ici qu'à indiquer leurs
commentateurs, & à avertir que les principales
ordonnances, publiées ſur les matières eccléſiaſ-
tiques, ſe trouvent recueillies à la fin du Traité
des Bénéfices de Gohard ; du Commentaire de

Dupuy sur les Libertés, de l'édition donnée par Lenglet; du Recueil de jurisprudence canonique, & dans le second volume du Commentaire de M. Jousse, sur le Règlement de 1695.

971. S. Ludovici Francorum regis, pragmatica Sanctio, & in eam historica præfatio & commentarius. *Parisiis*, Muguet, 1663, in-4°.

Cet ouvrage, de François Pinssón, est dédié au Roi.

972. * Caroli VII pragmatica Sanctio, cum glossis COSMÆ GUIMIER; accedunt FR. PINSSONII, historiæ pragmaticæ Sanctionis & Concordatorum, cum annotationibus. *Parisiis*, 1660 & 1666, in-fol.

Plusieurs critiques pensent, sur l'autorité de Dumoulin, que Guimier n'est pas l'auteur du Commentaire qui porte son nom, mais qu'il est l'ouvrage d'un habile avocat, nommé Maréchal, dont le président Guimier s'est fait honneur. Pinssón a combattu ces critiques.

973. * Concordata, cum commentariis REBUFFI. *Parisiis*, 1538, in-4°; 1660, in-fol.

974. Questions & observations sur le Concordat; par DUPERRAI. *Paris*, 1722, 1723, 1743, 3 vol. in-12.

975. Explication du Concordat; par BOUTARIC. *Toulouse*, 1747, in-4°.

976. CAR. MOLINÆI, commentarius ad edictum Henrici II contra parvas datas. (C'est l'édit de Juin 1550.) *Parisi*. 1552, in-8°. — *Lugd.* 1552, in-4°. — *Bern.* 1605, in-8°.

977. Conférence sur l'édit du contrôle; par PINSSON, (dans son Traité des régales, qui sera indiqué n° 1131.)

978. Observations sur l'édit de la juridiction ecclésiastique; par DUPERRAI. *Paris*, 1718, in-12; 1723, 2 vol. in-12.

979. Conférence de l'édit de la juridiction ecclésiastique, de 1695; par GIBERT. *Paris*, 1757, 2 vol. in-12.

Dans le premier volume, Gibert rapproche des dispositions du règlement, (qui en sont susceptibles) celles des ordonnances anciennes. Le second volume est un recueil de déclarations & d'arrêts postérieurs au règlement de 1695, avec des observations sur l'enregistrement des ordonnances.

980. * Nouveau Commentaire sur l'édit concernant la juridiction ecclésiastique; par M. JOUSSE. *Paris*, 1757, in-12; 1764, 2 vol. in-12.

Les Commissaires de l'assemblée du Clergé, de 1765; lui dénoncerent, comme un des ouvrages faits contre les droits de l'Eglise, & auxquels il n'avoit pas été répondu, le Commentaire de M. Jousse. Il est très-dangereux, disoient-ils, que la jurisprudence des tribunaux séculiers se forme sur les principes erronés qu'il contient: en conséquence ils proposèrent d'opposer à ce Commentaire, un autre Commentaire appuyé sur les anciennes loix, sur l'exécution que l'édit a eue dans la pratique, & sur les arrêts du Conseil, qui ont cassé des arrêts des Parlemens; de charger les Agens de faire travailler à ce Commentaire; de le faire imprimer aux frais du Clergé, & de le répandre dans le Royaume pour détruire les mauvaises impressions (ce sont toujours les termes des Commissaires) qu'a déjà faites le Commentaire d'Orléans. L'Assemblée adopta cette proposition, & chargea M. l'évêque de Senlis & M. l'évêque d'Auxerre de faire travailler au Commentaire. (Procès-verbal de 1765, pages 964 & 965.) Ce Commentaire n'a point paru.


L'ouvrage de M. Jousse est tiré en grande partie du résultat d'une conférence tenue en 1721 & 1722, entre des magistrats & des jurisconsultes très-estimés, & rédigée par M. Lambert, Conseiller au Grand-Conseil, sur les vingt-cinq premiers articles de l'édit. Ce résultat existe manuscrit dans plusieurs bibliothèques.

981. Code ecclésiastique, ou Commentaire sur l'édit de 1695; plusieurs articles de l'ordonnance de 1667, & les édits de Mars & Mai

1768 ; par M. COUDERT DE CLOZOLS , avocat. *Paris* , 1775 , 2 vol. in-8°.

982. Commentaire sur l'édit du mois de Mai 1768 , concernant les portions congrues ; par M. CAMUS. *Paris* , 1776 , 2 vol. in-12.

983. Conférence des ordonnances , édits , &c. sur les matieres ecclésiastiques ; par M. DE JOUY. *Paris* , 1753 , in-4°.

 Si l'on désire une notice plus complète & plus détaillée des Traités faits sur le droit & les libertés de l'Eglise Gallicane , il faut avoir recours au premier volume de la *Bibliothèque historique de la France* , par le P. LE LONG , n^{os} 6956-7676 ; on y trouvera non-seulement l'indication d'un grand nombre de pieces , mais en même temps des anecdotes très-intéressantes.

ART. V. Actes , Titres , Mémoires du Clergé de France , & Procès-verbaux de ses Assemblées.

Le Clergé de France s'assemble , comme l'on fait , tous les cinq ans. On tient de ces assemblées , des procès-verbaux qui sont importants à cause des pieces qu'ils renferment , & des décisions qui sont données par le Clergé. Les agens généraux du Clergé font , à chaque assemblée , le rapport de ce qui s'est passé depuis l'assemblée précédente ; & ces rapports sont encore extrêmement intéressans , soit à raison des faits dont ils conservent la mémoire , soit à raison des pieces justificatives qui les accompagnent , & qui sont , ou des mandemens , ou des édits & déclarations , ou des décisions des cours souveraines. La plupart des procès-verbaux des assemblées , & des rapports des agens , sont imprimés ; quelques-uns sont restés manuscrits. La collection entiere en est rare & précieuse. On a donné , il y a quelques années , chez Desprez , la notice des parties qui doivent la composer , & elle se trouve déjà réimprimée à la suite de la Table des Mémoi-

res du Clergé, édition de 1764; dans la Bibliothèque du P. le Long, (*Tome I*;) dans la Bibliographie de M. de Bure; dans le Dictionnaire typographique de M. Osmont, (*Tom. II, page 425*;) & à la suite de l'Institution au droit ecclésiastique de M. Fleury: on peut donc se dispenser de la donner ici, en observant seulement que la notice de M. Osmont est la plus ample.

La collection des procès-verbaux devenant fort chère, M. Moreau, alors évêque de Vence, depuis évêque de Mâcon, proposa à l'assemblée du Clergé, de 1762, « de donner une édition » méthodique de tous les procès-verbaux, & » de faire un relevé historique & suivi de tout » ce qui a rapport à une même affaire, en éla- » guant seulement les redites & inutilités qu'en » traîne nécessairement la forme du procès-ver- » bal. » Ce projet ayant été accepté, il a été exécuté sous la direction de M. l'évêque de Mâcon, d'abord par l'abbé Duranthon. Le premier volume a paru chez Desprez, en 1767, in-fol. sous ce titre: *Collection des Procès-verbaux des assemblées générales du Clergé de France, depuis l'année 1560 jusqu'à présent, rédigés par ordre de matières, & réduits à ce qu'ils ont d'essentiel; ouvrage autorisé par les assemblées de 1762 & 1765, & imprimé par ordre du Clergé.*

L'extrait des délibérations des assemblées de 1762 & 1765, sur cet ouvrage, est imprimé à la tête du cinquième volume, qui a paru en 1772. On y a joint un extrait de la délibération de l'assemblée de 1770, pour constater la fidélité de cette Collection. On voit, par cette délibération, que le plan du Clergé fut d'abord de donner l'extrait des anciens procès-verbaux jusqu'en 1670 seulement; puis jusqu'en 1705; mais, dans la suite, on a délibéré de continuer

l'ouvrage ; il en a paru un sixieme volume qui va jusqu'en 1723 ; & depuis un septieme. La Collection sera terminée par une table raisonnée.

M. l'abbé Duranthon étant mort pendant le cours de l'impression du cinquieme volume , le Clergé , assemblé en 1772 , a nommé , pour continuer cet ouvrage , M. l'abbé du Saulzet & M. l'abbé Gaudin.

Long-temps avant qu'on songeât à cet abrégé , le Clergé a fait faire , à différentes époques , des recueils des pieces les plus importantes pour la défense des droits qui lui appartiennent , soit en tant qu'il est le corps des pasteurs & des ministres de l'Eglise , soit en tant qu'il est un des principaux corps de l'Etat. Ces recueils ne sont pas composés seulement des pieces émanées du Clergé même , mais de toutes les autres pieces qui tendent à la conservation de ses droits. Ainsi l'on y trouve des décrets de conciles , des censures , des capitulaires , des ordonnances , des déclarations , des arrêts , &c. le tout rangé par ordre des matieres.

Le plus ancien de ces Recueils fut composé par Louis Odespunc de la Meschiniere , & publié sous le titre de *Recueil des Actes , Titres & Mémoires concernant les affaires du Clergé de France , jusqu'en 1645*. Paris , 1646 , 3 vol. in-fol.

Il parut un second Recueil semblable , par le Gentil , Paris , 1675 , 6 vol. in-fol. Renoult , en 1677 , & Borjon , en 1680 , donnerent des abrégés de ce Recueil ; ce ne sont , à proprement parler , que des tables étendues.

Enfin , il y a eu un troisieme Recueil composé par MM. le Merre , pere & fils , en exécution de la délibération de l'assemblée générale du Clergé , du 29 Août 1705 , 12 vol. in-fol. dont le premier a été donné en 1716. Les

onze premiers volumes sont de M. le Merre pere, le douzieme est de M. le Merre fils, mort en 1763.

On a joint à ces douze volumes un Recueil des Cahiers présentés au Roi, & des remontrances & harangues faites par le Clergé, imprimé en 1740, & qui forme un treizieme volume, sous le même titre que les douze autres. Enfin M. l'abbé du Saulzet a fait une table ou abrégé des 12 volumes, qui forme elle seule 1 vol. in-fol. dont il y a déjà eu deux éditions, l'une en 1752, l'autre en 1764. Cette seconde est plus ample, on y trouve même des pieces nouvelles qui ne sont pas dans les Mémoires du Clergé.

L'utilité de ces Recueils pour l'étude du droit ecclésiastique françois, se fait assez sentir. L'édition des Mémoires du Clergé, in-fol. devenoit rare & fort chere, lorsqu'on en a fait à Avignon une nouvelle édition in-4°, dont les premiers volumes ont été donnés en 1768: & qui répond, soit pour le nombre des volumes, soit même pour les colonnes & les pages, à l'édition de Paris, in-fol.

ART. VI. *Auteurs généraux sur le Droit ecclésiastique, & principalement sur le Droit ecclésiastique françois.*

984. Les Loix ecclésiastiques tirées des seuls livres saints. Paris, Desaint, 1753, 1 vol. in-12, 170 pp.

Cet ouvrage, donné par M. Fromageot, avocat au parlement de Dijon, n'est que le commencement de l'exécution d'un plan beaucoup plus considérable que l'auteur avoit conçu, de faire voir les fondemens de la discipline de l'Eglise dans ses loix primitives, & d'opposer la simplicité de ces loix premières à la multiplicité de réglemens & de statuts que le malheur des temps a rendus nécessaires. La mort de M. Fromageot, arrivée en 1753,

l'a empêché d'exécuter son plan, pour lequel l'exécution de cette première partie faisoit concevoir des préjugés bien favorables.

985. * *Jus ecclesiasticum universum*, autore B. Z. VAN-ESPEN. *Lovanii*, (*Parisiis*,) 1753, 4 vol. in-fol.

Le premier de ces volumes & le commencement du second, renferment ce qu'on appelle proprement le *Jus ecclesiasticum*, c'est-à-dire, un Traité de toutes les parties du droit ecclésiastique : le surplus du second volume contient des traités particuliers sur plusieurs parties du droit ecclésiastique, sur les chanoines, le pécule des religieux, &c. Le troisième volume est composé de commentaires sur les canons des conciles les plus célèbres. Enfin, dans le quatrième, on a des commentaires sur le Décret de Gratien, & la Table des quatre volumes.

Tous ces ouvrages annoncent le plus savant, le plus judicieux & le plus exact des canonistes. Van-Espen est mort en 1728.

On a donné en 1759 un supplément aux œuvres de Van-Espen (1 gros vol. in-fol.) ; il renferme sa vie, ses consultations, ses lettres, & plusieurs traités relatifs à l'église de Hollande. Il faut prendre garde, en achetant ce supplément, qu'il n'y ait point de lacune de la page 416 à la page 484.

Avant l'édition de 1753, il avoit paru plusieurs éditions, soit du *Jus ecclesiasticum*, soit des ouvrages particuliers de Van-Espen. Comme elles ne sont d'aucun prix depuis l'édition de 1753, je me dispense de les noter. Celle-ci est due aux soins du P. Barre, chanoine-régulier de Sainte-Genève. Le recueil complet des mêmes œuvres a été réimprimé, d'après l'édition de 1753, à Naples, en 1768 & suiv. 14 vol. in-4° : le supplément y est joint ; & à Venise, en 8 vol. petit in-fol. Dans cette édition, on a traduit en latin la vie de Van-Espen, qui forme, ainsi qu'on l'a annoncé, une partie du supplément.

François Varrentrappe, libraire à Francfort-sur-le-Mein, en projettoit une nouvelle édition en 1774 : je ne sais si elle a eu lieu. Il avoit été question, ces dernières années, d'en donner une nouvelle en France, où le supplément seroit refondu ; & cette édition étoit déjà préparée en partie, lorsque différentes causes ont fait échouer le projet, ou du moins l'ont retardé.

986. LUD. ENGEL, *Collegium universi Juri scanonici*. *Salisb.* 1739, in-4°.

987. BARTHEL, *Annotationes ad Collegium universi juris. Col. 1757.*

Ces deux ouvrages sont très-estimés en Allemagne, & à juste titre, du moins à en juger par les notes de Barthel.

988. * *Loix ecclésiastiques de France* ; par DE HÉRICOURT. *Paris, 1719, 1721, 1736, 1743, 1748, 1756, 1771, in-fol.*

Louis de Héricourt, savant jurisconsulte, & le plus célèbre des canonistes François, est mort le 18 Octobre 1752. La dernière édition de ses *Loix ecclésiastiques* a été donnée par M. PINAULT, (Pierre-Olivier) avocat au Parlement. Elle doit être préférée, tant à cause des notes dont elle est enrichie, qu'à cause d'une table des matières très-ample, & d'un usage très-commode.

989. *Les Définitions du Droit canonique*, par DESMAISONS, avec des notes par PERARD CASTEL, & des remarques par NOYER. *Paris, 1700, in-fol.*

Castel est mort en 1687.

Cette édition est la seule recherchée, parce que les remarques sur les définitions sont beaucoup plus estimées que les définitions elle-mêmes. La première édition, sans notes, est de 1668, *in-4°*, chez Charles de Sercy. Je ne sais pourquoi Gohard attribue cet ouvrage à de Selve.

990. * *Recueil de jurisprudence canonique & bénéficiale* ; par GUI DU ROUSSEAU DE LA COMBE. *Paris, 1748, 1755, 1771, 1 vol. in-fol.*

M.M. Mey & Piales revirent les feuilles de l'édition de la *Jurisprudence canonique*, de 1755 ; mais voici de quelle manière s'exprime à ce sujet M. Mey dans une consultation qu'il a distribuée en 1765, pour l'abbé Noguier, nommé à la cure de Saint-Sulpice. « Les conseils du » sieur Dulau, (curé de Saint-Sulpice) ont affecté de re- » marquer qu'un canoniste récent a revu le Recueil de la » *Jurisprudence canonique* ; ils ont cru le mettre en con- » tradition avec lui-même. Il pourroit répondre qu'il n'est » pas le seul qui ait été chargé de ce travail, ... mais il » ne se fera jamais une peine d'avouer que beaucoup de

„ fautes ont échappé aux éditeurs, dont le travail n'a pu être fait qu'avec beaucoup de précipitation. „ (Troisième consultat. pour le sieur Noguier, p. 63.) Aucune de ces fautes n'a été corrigée dans l'édition de 1771, exactement conforme à celle de 1755, à l'exception de quelques loix nouvelles ajoutées à la fin.

991. Dictionnaire canonique; par DURAND DE MAILLANE. *Avignon*, 1761, 2 vol. in-4°; & *Lyon*, 1770, 4 vol. in-4°.

Ce Dictionnaire contient plusieurs piéces, qu'il est commode de trouver rassemblées : c'est d'ailleurs une table des Mémoires du Clergé, des Traités de M. Piales, & de quelques autres ouvrages modernes.

992. Maximes du Droit canonique de France; par L. DUBOIS, avec les notes de DENIS SIMON. *Paris*, 1681, 1683, 1686 & 1703, 2 vol. in-12.

Denis Simon, conseiller au présidial & maire de Beauvais, est mort en 1731.

993. Traité de l'abus; par FEVRET. *Lyon*, 1736, 2 vol. in-fol.

Cette édition, accompagnée de notes, a fait tomber les précédentes, qui sont de 1654, 1667, 1677 & 1689. Fevret est mort en 1661.

La nouvelle édition contient trois especes de notes; 1° des notes anonymes, insérées dans les éditions précédentes; 2° des notes de Brunet, avocat; 3° des notes de Gibert, imprimées à la suite du Traité. On a joint à l'ouvrage de Fevret un Traité que Hauteferre entreprit par ordre du Clergé, en 1670, & dont le titre est : *Ecclesiasticæ jurisdictionis vindiciæ, adversus C. FEVRLTTI & aliorum Tractatus de abusu.*

994. * Traité des matieres bénéficiales, dans lequel on examine tout ce qui a rapport aux bénéfices & aux bénéficiers; par M. LOUIS FUET, avocat. *Paris*, 1721, in-4°.

Les Traités de Fevret & de Fuet contiennent plus que le titre n'annonce. L'un, en examinant ce qui peut donner lieu à l'appel comme d'abus, & l'autre en exposant ce qui a rapport aux bénéfices, ont traité des principales

parties du droit canonique. L'ouvrage de Fuet est estimé ; il commence à devenir rare. J'en ai vu un exemplaire, dont le frontispice & l'épître dédicatoire portoient son nom imprimé.

995. Somme bénéficiale ; par LAURENT BOUCHEL. *Paris*, 1628, *in-fol.*

Ce livre a été augmenté du double dans la seconde édition, donnée sous le titre suivant :

996. * Bibliothèque canonique de LAURENT BOUCHEL ; revue & augmentée par BLONDEAU. *Paris*, 1689, 2 vol. *in-fol.*

997. PETRI REBUFFI Opera. *Lugd.* 1586 & seq. 5. vol. *in-fol.*

998. J. CABASSUTHI, Theoria & praxis Juris canonici, cum notis J. P. GIBERT. *Aug. Pict.* 1738, *in-fol.* — *Venet.* 1757, *in-fol.*

On reproche à cet auteur que ses sentimens ne sont pas toujours purs françois.

999. J. CORASII, Paraphrasis in universam sacerdotiorum materiam, cum notis SOLIER. *Tolosæ*, 1687, *in-4°.*

La première édition est de *Varin*, 1551, *in-12.*

Jean de Coras, conseiller au parlement de Toulouse, & professeur en droit, est mort en 1572.

1000. DID. COVARRUVIAS, Opera omnia, cum addit. de FARIA. *Genev.* 1762, 5 vol. *in-fol.*

Les anciennes éditions de Covarruvias sont de *Lyon*, en 1568, 1606, 1661 ; d'*Anvers*, en 1638, &c. Il étoit évêque de Cividad-Rodrigo en Espagne, & mourut en 1577.

1001. GUSMANNI, Examen Juris canonici per quæstiones selectiores, rariores & difficiliores. *Erfurti*, 1751, *in-4°.*

On a indiqué ces deux canonistes étrangers, parce qu'en laissant à part les principes ultramontains, il est bon de les consulter quelquefois sur les autres questions. De même on peut avoir, dans quelques occasions, besoin de re-

courir aux décisions du tribunal de Rome, appelé *la Rote*. Il y a eu un grand nombre de collections de ces décisions; voici le titre des plus nouvelles:

1002. *Decisiones Rotæ Romanæ recentiores, in compendium redactæ. Venet. 1754, 6 vol. in-fol.*

1003. *Decisiones Rotæ Romanæ, coram CAR. REZZONICO, nuperrimè ex originalibus depromptæ. Romæ, 1760, 2 vol. in-fol.*

ART. VII. *Auteurs sur la Discipline ecclésiastique, l'Administration des Sacrements, la Liturgie & les Dispenses.*

1004. * *Ancienne & nouvelle discipline de l'Eglise; par le P. THOMASSIN. Lyon, 1678, 1682. — Paris, 1725, 3 vol. in-fol.*

1005. *Le même, traduit en latin par l'auteur. Paris, 1688, 3 vol. in-fol.*

Louis Thomassin, prêtre de l'Oratoire, est mort en 1695. Son livre ne contient que de l'érudition; il faut néanmoins l'avoir, parce que c'est une bonne collection d'autorités. Le P. Lorient, de l'Oratoire, en donna un abrégé en 1702, *in-4°*; mais il ne s'attacha dans son extrait qu'à ce qui regardoit la morale. M. d'Héricourt en donna un nouvel abrégé en 1717, *in-4°*. Celui-ci contient un extrait exact de tout ce qui est dans l'ouvrage du P. Thomassin, soit sur la morale, soit sur la discipline, soit sur l'histoire ecclésiastique.

1006. * *Conférences ecclésiastiques sur les Conciles & sur la discipline; par JAC. JOS. DUGUET. Cologne, (Paris,) 1742, in-4°, 2 vol.*

M. Duguet est mort en 1733.

1007 * *Consultations canoniques sur les Sacrements; par J. P. GIBERT. Paris, 1725 & suiv. 12 vol. in-12.*

Cet ouvrage est un des meilleurs de J. P. Gibert, qui étoit docteur en théologie & en droit. Il mourut en 1736.

1008. * *Conférences ecclésiastiques de Paris, sur*

158 *Bibliothèque de Droit.*

le mariage, imprimées par ordre de M. le cardinal de Noailles, rédigées par le P. LE SEMELIER, de la Doctrine chrétienne, (mort en 1725.) *Paris*, 1712, 4 vol. in-12; 1715, 1728, 5 vol. in-12.

Ce livre, réimprimé plusieurs fois, conformément à l'édition de 1728, qui a été corrigée & augmentée sur les mémoires du P. le Semelier, est un des Traités les plus exacts sur le mariage. La dernière édition est de 1775.

1009. * *Traité du contrat de mariage*; par M. POTHIER. *Paris*, 1767, 2 vol. in-12.

Ce *Traité* est réimprimé dans le recueil de ses œuvres. Il est très-bon.

A l'égard des autres Traités, soit sur le mariage en général, soit sur les questions particulières qui s'y rapportent, ils ont été indiqués dans le *Code matrimonial*, indiqué ci-dessus, n° 301, & ils sont trop multipliés pour en donner ici le détail.

1010. *De antiquis Ecclesiæ ritibus, libri IV, operâ & studio D. E. MARTENNE.* Roth. 1700, 3 vol. in-4°. — *Mediol.* 1736, 3 vol. in-fol.

Cette dernière édition a été procurée par M. Muratori; & elle est considérablement augmentée.

1011. *Tractatus de antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis officiis celebrandis, studio D. E. MARTENNE.* Lugd. 1706, in-4°.

D. Martenne, savant Bénédictin, est mort en 1739.

1012. *Voyages liturgiques de France*; par le sieur DE MOLÉON. *Paris*, 1719.

1013. J. ST. DURANTI . . . senatûs Tholosani primi præsidis, de ritibus Ecclesiæ Catholicæ, libri III. Col. 1592. — *Parisiis*, 1624, 6^a edit. 1 vol. in-8°.

Un peu d'érudition, un peu de morale; en tout peu de choses. Duranti est mort en 1589. On a prétendu que ce livre n'étoit point du président Duranti, mais de P. Danès, évêque de Lavaur, mort en 1577.

1014. *Rerum liturgicarum*, libri II, aut. J. BONA.
Romæ, 1671. — *Parisiis*, 1663. — *Col.* 1677.

Le cardinal Bona est mort en 1674.

1015. *De divinis Catholicæ Ecclesiæ officiis & mysteriis varii vetustiorum aliquot ecclesiæ patrum & scriptorum ecclesiasticorum libri.*
Parisiis, 1610, *in-fol.*

Cette Collection est importante, par le nombre & le genre des traités qu'elle renferme.

1016. *Pontificale Romanum.* *Venet.* 1561, 1582.
— *Col.* 1645. — *Romæ*, 1726, &c.

Dans l'édition du Pontifical, en 1645, & dans les éditions postérieures, on a fait des innovations au sujet des réguliers. Le Clergé de France, assemblé en 1650, s'en est plaint par une lettre adressée au Pape. Elle est rapportée à la suite de l'*Extrait des Procès-verbaux du Clergé.*

1017. JOS. CATALANI, *Commentaria in Pontificale Romanum.* *Romæ*, 1736, 3 vol. *in-fol.*

1018. *Cæremoniale episcoporum.* *Romæ*, 1700, *in-4°.* — *Parisiis*, 1633, *in-fol.* — auctoritate Innocentii X recognitum. *Romæ*, 1729, *in-4°.* — Denuò auctoritate Benedicti XIII recognitum. *Romæ*, 1727, *in-4°*; 1744, 2 vol. *in-fol.*

1019. *Rituale Romanum.* *Antwerp.* 1625, *in-4°*, &c.

1020. *Constitutiones Pontificiæ ac Romanarum congregationum decisiones, ad sacros ritus spectantes.* Coll. J. B. PITTONO, sacerdote Veneto. *Venet.* 1741, 2 vol. *in-8°.*

1021. BART. GAVANTI, *congregationis rituum consultoris, Thesaurus sacrorum rituum.* *Venet.* 1668, *in-4°.* — Locupletior, edente CAJETANO-MARIA MERATO, ejusd. congregationis consultore. *Romæ*, ex typ. Vat. 1737, 4 vol. *in-4°.*

1022. PYRRHI CORRADI, *Praxis dispensatio-*

num apostolicarum. Col. 1672, 1678, 1716.
— Venet. 1735, in-fol.

1023. Traité des dispenses en général & en particulier ; par le C. d. T. Paris, 1742, 2 vol. in-12 ; 1758, 3 vol. in-12 ; 1759, in-4°.

Les lettres initiales du frontispice signifient le *Continueur de Tourneli*, Pierre Collet, prêtre de la Mission.

Ce Traité de Collet a été attaqué par le P. Collin, docteur en théologie, Prémontré réformé, dans un écrit intitulé : *Observations critiques*, 2 parties. (La seconde publiée à Paris, en 1770, in-12.) L'auteur relève dans le Traité des Dispenses, beaucoup de citations peu exactes, des contradictions, & d'autres fautes singulières.

1024. Traité des dispenses de mariage ; par DUPERRAI. Paris, 1719, in-12.

Voyez, dans le Recueil général des Œuvres de Van-Espen, un très-bon *Traité des Dispenses*. Il a été traduit en françois, & publié à Cologne, in-16, sans date d'année, ni nom d'auteur.

ART. VIII. *Traités particuliers sur la Hiérarchie, ou de l'autorité du Pape, des Evêques & des Prêtres ; du Clergé en général, & du gouvernement de l'Eglise.*

1025. * PETRI AURELII Opera. Parisiis, 1634, 2 vol. in-4° ; 1646, in-fol.

On a généralement pensé, dans le temps de la publication de cet ouvrage, dont l'objet est de démontrer la nécessité de l'épiscopat contre les erreurs répandues alors par les Jésuites, que M. du Verger de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, s'étoit caché sous le nom de *Petrus Aurelius*. Quoi qu'il en soit, le Clergé reçut ce traité avec beaucoup d'applaudissemens, & ordonna, en 1641, qu'il seroit imprimé à ses frais. Mais, à l'assemblée de 1645, on lui représenta que, quoique l'impression de *Petrus Aurelius* eût été faite par ses ordres, loin qu'il pût jouir du fruit de cette dépense, elle avoit servi d'occasion à jeter une tache sur le nom d'un auteur dont la mémoire devoit être en perpétuelle vénération à l'ordre ecclésiastique ; en ce que le sieur Vitré, imprimeur du Clergé, pour avoir exécuté ses ordres, avoit été arrêté chez lui par le lieute-

nant criminel, les exemplaires saisis & transportés chez M. le Chancelier.

Sur quoi il est arrêté une députation à M. le Chancelier, pour lui faire ses plaintes, avec les paroles les plus expresse & les plus efficaces qu'il se pourra, du tort fait au Clergé. Le Chancelier répond qu'il n'a point les exemplaires; & que, quand il les auroit, il ne pourroit les délivrer, ayant eu un ordre exprès du feu Roi, de les faire supprimer.

Le 2 Décembre, l'Assemblée ordonne que les œuvres de P. Aurelius seront imprimées de nouveau, en grand volume, par Vitré, aux frais & dépens du Clergé; pour ne pas laisser perdre des ouvrages où l'autorité épiscopale est si vigoureusement défendue; & qu'il sera mis au commencement un éloge latin, pour servir d'un témoignage solennel à la postérité, de l'approbation & de l'estime qu'en fait le Clergé; que de nouveau toutes diligences seront faites pour la recherche de l'auteur, & s'il se découvre, que les mêmes offres de gratification, qui furent résolues à l'Assemblée de 1635, lui seront faites avec toutes sortes de témoignages d'honneur; qu'il sera fait de nouveau instance pour la restitution des exemplaires saisis. M. le Chancelier répond que ce qui avoit été fait, l'avoit été par les ordres du feu Roi, *peut-être à cause que son confesseur étoit repris dans ce livre*; qu'au surplus, la nouvelle édition ne seroit point faite, ni le débit libre des exemplaires empêché. L'éloge est rapporté dans la Collection des Procès-verbaux du Clergé, d'où ce détail entier est tiré.

1026. Traité de l'autorité du pape; par M. LÉVÊQUE DE BURIGNY, (de l'académie des Inscriptions.) *La Haye*, 1720, 4 vol. in-12.

1027. R. CHOPINI, de sacra politia, libri III *Parisiis*, 1577, 1606, 1621, in-fol.

On assure qu'il y a des exemplaires de ce Traité, qui portent une épître dédicatoire au prétendu roi Charles X.

1028. * JUSTINI FEBRONII, de statu Ecclesiæ & legitimâ potestate Rom. pontificis liber singularis. Editio secunda. *Bullioni*, 1765, in-4°. *Francof. & Lips.* 1770 & 1771.

1029. — Le même, traduit en françois. *Venise*, 1766, in-4°; & in-12, 3 vol.

On pense que l'auteur de cet ouvrage est M. de Hon-

theim, suffragant de Treves. Il a paru dans la suite un second, un troisième & un quatrième volume; ils ne contiennent que des défenses & des apologies du premier, contre les attaques multipliées qu'on lui a livrées en Italie, (où l'on pense bien qu'il a été mis à l'*Index*,) & en Allemagne. Cet ouvrage a causé, dans ces deux pays, une guerre littéraire qui dure encore.

1030. Tentamen theologicum de facultate episcoporum dispensandi in causis matrimonialibus, &c. auctore ANTONIO PEREIRA, theologo Olisiponenfi. *Olisipon*. 1769, in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en françois par M. Pinault. *Paris*, 1772, in-8°. Mais il manque dans la traduction un écrit apologétique de Pereira, que l'on a dans l'édition latine.

1031. J. PAULI PIASECII, Praxis episcopalis quoad officium & potestatem episcopi. (3^a edit.) *Colon*. 1614, 1687 in-8°.

Paul Piaſecki étoit archidiacre de Varſovie. A la suite de la troisième édition, est un Traité de Christophe Wiutzter, *De Jurisdictione Episcoporum Germaniæ*.

1032. DE JANUA, de visitatione cujuscunque prælati, & de Jure ejusdem extra actum visitandi. *Romæ*, 1728, 2 vol. in-fol.

1033. ERASMI A CHOCKIER, de Jurisdictione ordinarii in exemptos. *Col*. 1684, 3 vol. in-4°.

1034. JACOBI BOILEAU, de antiquis & majoribus episcoporum causis. *Leodii*, 1678, in-4°.

1035. J. GERBAIS, de causis majoribus, ad caput Concordatorum de Causis. *Lugd*. 1685, in-4°.

Gerbais étoit docteur en théologie, & professeur d'éloquence au Collège-Royal. Il mourut en 1699.

1036. J. GERSONII, Opera omnia, novo ordine digesta, &c. curâ J. E. DUPIN. *Parisiis*, 1706, 5 vol. in-fol.

J. Charlier, natif de Gerson, fut docteur, chanoine & chancelier de l'église & de l'université de Paris, & curé de Saint-Jean-en-Greve. Il mourut en 1429.

1037. EDM. RICHERII, Vindiciæ doctrinæ majorum scholæ Parisiensis. *Col.* 1683, in-4°.

1038. * Ejusdem libellus de ecclesiastica & politica potestate, cum demonstratione. *Colon.* 1683, 1702, 2 vol. in-4°.

1039. Ejusdem apologia, pro J. GERSONIO. *Lugd. Bat.* 1676, in-4°.

Richer, syndic de Sorbonne, est mort en 1631.

1040. Recueil de diverses pieces concernant les censures de la Faculté de théologie de Paris, sur la hiérarchie de l'Eglise, &c. *Munster*, 1666, 1 vol. in-12.

1041. Traité du gouvernement de l'Eglise en commun; (par GUI DRAPPIER.) *Nancy*, 1708, 2 vol. in-12.

Gui Drappier, curé de Saint-Sauveur de Beauvais, est mort en 1616.

1042. Traité de l'origine des Cardinaux. *Cologne*, 1665, 1670, in-12.

1043. L'état des Eglises cathédrales; par FRANÇOIS DE BORDENAVE. *Paris*, 1643, in-fol.

Bordenave, chanoine de Lescar, grand-vicaire & officiel métropolitain d'Auch en Navarre & Béarn, a formé son ouvrage sur un plan singulier : c'est dans un commentaire sur une partie des statuts de son Chapitre, qu'il développe ses réflexions sur les Chapitres & leurs membres.

1044. Traité des droits & des obligations des chapitres des églises cathédrales; par DU CASSE. *Toulouse*, 1706, in-12. — Le même, *Toulouse*, 1762, in-4°.

Ce Traité est à la fin de la pratique de la Jurisdiction ecclésiastique du même auteur.

1045. De canonicorum ordine disquisitiones. *Paris*, 1697, in-4°.

1046. MARCELLI ANCYRANI, (JAC. BOILEAU.)
disquisitiones duæ de residentiâ canonicorum,
&c. *Parisiis*, 1695, in-8°.

Boileau, né en 1635, mourut en 1716. Son objet, dans cet ouvrage, est de restreindre les privilèges sur le prétexte desquels tant de chanoines se dispensent de la résidence.

1047. De antiquo jure presbyterorum, autore
CL. FONTEIO, (JAC. BOILEAU.) *Taurini*,
1676, in-12.

1048. Les pouvoirs légitimes du premier & du
second ordre, (par M. TRAVERS.) *En France*,
1744, in-4°.

Voyez, sur cet ouvrage & sur le suivant, ce qui a été dit dans la cinquième lettre.

1049. Défense des droits des évêques, contre
le livre intitulé : *des Pouvoirs légitimes*; par
M. CORGNE. *Paris*, Desprez, 1762, 2 vol.
in-4°.

Il faut voir, sur cet ouvrage, une petite brochure, intitulée : *La défense du droit des Evêques, proposée à l'examen de M.M. les Curés*; ou *Dissertation sur l'établissement & l'institution de droit divin des Curés*, 23 pages in-12.

1050. De origine & divisione parochiarum, au-
tore STEPH. DE MELLES. *Parisiis*, 1678, in-
12.

1051. * Traité du gouvernement spirituel &
temporel des paroisses, où l'on examine tout
ce qui concerne les fonctions, droits & de-
voirs des marguilliers, des curés, &c. par
M. JOUSSE. *Paris*, 1769, 1 vol. in-12.

1052. Droits des curés pour commettre leurs
vicaires & les confesseurs dans leur paroisse;
par M. l'abbé GUERET. *Paris*, 1759, in-12.

Louis - Gabriel Gueret, docteur de Sorbonne, ancien vicaire général de Rhodéz, est mort en 1759.

1053. *Traité des curés primitifs* ; par J. B. FURGOLÉ. *Toulouse*, 1736, in-4°.

Furgolé est mort en 1761.

1054. *Traité des portions congrues des curés & vicaires perpétuels* ; par DUPERRAI. *Paris*, 1688, 1720, in-12. — Le même, *Paris*, 1739, 2 vol. in-12.

Duperrai, avocat au Parlement, est mort en 1730. *Voyez*, au n° 982, le Commentaire sur le nouvel édit des Portions congrues.

1055. *Décisions de matieres qui regardent les curés* ; par BORJON. *Paris*, 1682, in-12.

ART. IX. *Traités sur les Religieux & Religieuses.*

1056. REN. CHOPINI, *Monasticon*, seu de jure Cœnobitarum. *Paris*, 1601 & 1610, in-fol. — *Francof.* 1709, in-fol.

1057. — Le même, traduit en françois par TOURNET. *Paris*, 1619, in-4°.

1058. *Histoire des ordres monastiques, religieux & militaires* ; par le P. HELYOT. *Douay*, 1714 & suiv. 8 vol. in-4°.

Hippolyte-Pierre Helyot, religieux Picpus, est mort en 1716. Son Histoire est la plus étendue & la plus complète que nous ayons sur ce sujet. Elle a été traduite en allemand.

1059. *Histoire du Clergé séculier & régulier, des congrégations de chanoines, clercs & religieux de l'un & de l'autre sexe, tirée des PP. BONANNI, HELYOT, & autres, avec figures.* 1716, 4 vol. in-8°. — 1721, 4 vol. in-8°.

Les figures de la première édition sont les plus belles.

1060. ASCANIUS TAMBURINUS, de jure abbatum, cæterorumque prælatorum episcopis inferiorum. *Romæ*, 1638. — *Lugd.* 1640. —

Col. 1691. — *August. Vindel.* 1698, *in-fol.*
4 vol.

1061. *Traité de la clôture des religieuses*; par
J. B. THIERS. 1681, *in-12*.

J. B. Thiers fut curé de Champrond, & ensuite de
Vibrai. Il mourut en 1703.

1062. *Ordinationes universi cleri Gallicani circa
regulares, cum Commentariis FRANCISCI
HALLIER. Parisiis, Vitre, 1665, in-4°.*

Le Règlement des Réguliers est réimprimé avec le docte
Commentaire de M. Hallier, dans le sixième volume des
Mémoires du Clergé.

1063. *Lettre d'un docteur de Sorbonne, (GER-
BAIS) à un Bénédictin de la congrégation de
Saint-Maur, touchant le pécule des religieux
faits évêques ou curés.* 1695, *in-12*.

1064. *Seconde lettre (du même, sur le même
sujet.)* 1696, *in-12*.

Son objet est de justifier sa première lettre, contre les
attaques d'un chanoine régulier.

1065. *Troisième lettre (du même, sur le même
sujet.)* 1699, *in-12*.

C'est la réponse à l'ouvrage suivant.

1066. *Dissertation sur le pécule des religieux
curés; sur leur dépendance du supérieur ré-
gulier; & sur l'antiquité de leurs cures; (par
le P. DUVAU, chanoine régulier.)* 1697, 2
vol. *in-12*.

La troisième lettre de Gerbais a été combattue par deux
autres écrits, intitulés, le premier :

1067. *Réflexions sur les ouvrages de M. Ger-
bais, touchant l'état des curés chanoines ré-
guliers.* Paris, 1699, *in-12*.

Le second :

1068. *Réflexions sur la troisième lettre de M.*

Gerbaïs ; par le P. DUVAU , chanoine régulier. *Paris* , 1699 , in-12.

ART. X. *Des Officiaux , de leur Jurisdiction , & de la Procédure des Officialités.*

1069. * *Traité de la Jurisdiction volontaire & contentieuse des Officiaux & autres juges d'Eglise , tant en matiere civile que criminelle ;* par M. JOUSSE. *Paris* , 1769 , in-12.

1070. *Traité de la Jurisdiction ecclésiastique contentieuse , ou Théorie & Pratique des Officialités & autres Cours ecclésiastiques , pour les procédures civiles ,* (par l'abbé DE BREZOLLES.) *Paris* , 1769 , 2 vol. in-4°.

1071. *Pratique civile & criminelle des Cours ecclésiastiques ;* par J. AUBOUX. *Paris* , 1659 & 1665 , in-4°.

1072. *Recueil tiré des procédures civiles faites en l'officialité de Paris , & autres ;* par DE COMBES. *Paris* , 1705 , in-fol.

1073. *Recueil de procédures criminelles ;* par le même. *Paris* , 1726 , in-4°.

De Combes étoit greffier de l'officialité de Paris.

1074. *La pratique de la Jurisdiction ecclésiastique , volontaire , gracieuse & contentieuse ;* par DUCASSE. *Toulouse* , 1712 , 2 vol. in-8° ; & 1762 , (5^e édition ,) 2 vol. in-4°.

Ducasse étoit vicaire général & official de Condom.

1075. MATTHÆUCCI , *Officialis curiæ regularis.* *Francof.* 1711 , in-8°.

ART. XI. *Traités du Patronage & des droits des Patrons.*

1076. ROCHUS DE CURTE , *de Jure patronatûs.* *Lugd.* 1532 , 1573 , in-8°. — *Francof.* 1609.

Le *Traité de Roch de la Cour* , sur le Patronage , a

a été réimprimé avec d'autres Traités semblables d'Antoine de Butrio, de Jean de Anania, de Henri Boich, de Cæsar Lambertini, de Paul de Citadinis, & de Jean-Nicolas le Dauphinois, dans une collection intitulée: *Lectura & Tractatus de jure patronatûs, excellentissimorum & clarissimorum juris utriusque luminum*, imprimée à Francfort, pour la seconde fois, en 1581, in-fol.

1077. * FRANC. DE ROYE, de Jure patronatûs. *Andegavi*, 1667, in-4°. — *Nannetis*, 1743, in-4°.

François de Roye fut professeur de Droit à Angers, & mourut en 1686.

1078. JUL. VIVIANUS, de Jure patronatûs. *Venet.* 1653. — *Genevæ*, 1673, in-fol.

1079. Des Droits de patronage; par CLAUDE DE FERRIERE. *Paris*, 1686, in-4°.

1080. Traité des Droits de patronage, honorifiques & utiles; par J. CORBIN. 1622, 2 vol. in-12.

1081. Traités des Droits honorifiques & utiles des patrons, &c. par DUPERRAY. *Paris*, 1710 & 1733, in-12.

1082. * Traité des Droits honorifiques, par MARECHAL, avec les notes de SIMON & DANTI. *Paris*, 1697, 1700, 1705, 1714, 1724, 1735, 1740, 2 vol. in-12.

— Le même, nouvelle édition, avec des notes, par M. SERIEUX. *Paris*, 1762, 2 vol. in-12.

Il est bon de savoir que M. Serieux a rétracté le système de ses observations, dans une Consultation du 17 Septembre 1764, imprimée à la fin de l'ouvrage suivant.

Ce Traité de Maréchal a été généralement estimé, dit d'Héricourt; il déclare y avoir puisé tout ce qu'il dit des droits honorifiques, dans les Loix ecclésiastiques.

1083. Mémoire sur le patronage, & sur les Droits vulgairement nommés *honorifiques*, des patrons & des haut-justiciers; où l'on montre
que

que les droits du fondateur, qui font partie du patronage, font des droits de propriété, qui ne peuvent naître de la juridiction; (par M. LE RONDELLE DE FERANVILLE.) *Paris*, 1768, in-8°.

1084. * Observations sur le Droit des patrons & des seigneurs de paroisse; par GUYOT. *Paris*, 1751.

C'est le septieme volume du Traité des Fiefs de cet auteur. Il a été imprimé après la mort de Guyot, par les soins de M. Boucher d'Argis.

ART. XII. *Traité généraux & particuliers sur les Bénéfices & les Pensions ecclésiastiques.*

1085. De re beneficiariâ liber singularis, an liceat plura beneficia possidere? curâ & studio ABBATIS SIDICHEMBECHENSIS. *Parisiis*, 1710, in-12.

J. Boileau s'étoit caché, dans le titre de cet ouvrage, sous le nom de *Abbas Sidichembechensis*. François Vivant publia, la même année 1710, un écrit pour combattre celui de Boileau: il est intitulé:

1086. De re beneficiariâ: sive de non possidentibus simul pluribus beneficiis, libri III.

M. Vivant, curé de Saint-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre de Paris & chancelier de l'université, mourut en 1739.

Il parut encore un autre écrit contre le livre de Boileau; sous ce titre:

1087. Deux lettres d'un docteur de Sorbonne à un de ses amis, sur le livre intitulé: *De re beneficiaria*. *Paris*, 1710, in-12.

1088. JOANNIS DE SELVA, Juris utr. doctoris, quondam in S. Par. curia consiliarii, & tandem, ut alii existimant, primi præsidis, tractatus de beneficio, cum notis MOLINÆI, & quibusdam additionibus celebris in magno re-

gis consilio advocati. *Parisiis*, 1628, in-4°.

Jean de Selve fut premier président en 1529.

1089. ANT. BENGEI & FRANC. PINSSONII, *Tractatus de beneficiis ecclesiasticis. Parisiis*, 1654, in-fol.

François Pinsson étoit petit-fils par sa mere d'Antoine Bengy, célèbre professeur de droit en l'université de Bourges, où il avoit succédé à Cujas. On avoit projeté une seconde édition de cet ouvrage; je ne crois pas qu'elle ait eu lieu. Il avoit été commencé par Bengy, & fut achevé par Pinsson. Bengy mourut en 1616, Pinsson en 1691.

1090. PET. MURGA, de *Beneficiis ecclesiasticis. in-fol. Lugd.* 1684.

1091. GREGORII THOLOSANI, de *Beneficiis ecclesiasticis. Lugd.* 1602, 1612, in-8°.

1092. ANT. CORVINI, de *personis & beneficiis ecclesiasticis. Francof.* 1708, in-4°.

1093. NICOL. GARCIAE, *Tractatus de beneficiis. Col. Allobrog. & Genev.* 1618, in-fol. — *Mog.* 1636. — *Gen.* 1658, 1663, 1701. — *Genevæ*, 1757. — *Col. All.* 1758, 2 vol. in-fol.

1094. MICH. LOTHERII, de *re beneficiariâ. Lugd.* 1637 & 1659, in-fol. — *Gen.* 1710.

1095. *Tractatus de beneficiis, autore MELCH. PASTORE, cum notis J. SOLIER. Tolos.* 1675, in-4°.

1096. MELCH. PASTORIS, *Opera omnia. Tolos.* 1712, 1 vol. in-fol.

1097. PÈT. REBUFFI, *Praxis beneficiorum. Parisiis*, 1664 & 1674, in-fol.

Elle est réimprimée dans la Collection de ses œuvres.

1098. *Institutions ecclesiastiques & bénéficiales; par GIBERT. Paris*, 1736, 1 vol. & 1750, 2 vol. in-4°.

1099. * *Traité des bénéfices ecclésiastiques; par*

M. P. G. (GOHARD,) curé de Montfort-l'Amaury. *Paris*, 1734, 3 vol. in-4°. — Le même, 2^e édition, par l'abbé DE BREZOLLES. *Paris*, 1765, 7 vol. in-4°.

Pierre Gohard, né à Montfort-l'Amaury, fut d'abord professeur en théologie à Aix, ensuite curé de Montfort, & enfin official & grand-vicaire de Noyon. Il est mort en 1749.

1100. Traité des moyens canoniques pour acquérir & conserver les bénéfices & biens ecclésiastiques; par DUPERRAY. *Paris*, 1726 & 1743, 4 vol. in-12.

1101. Traité de l'état des ecclésiastiques & de leur capacité pour les ordres & les bénéfices: suite des *Moyens canoniques*; par DUPERRAY. *Paris*, 1738, 2 vol. in-12.

1102. Traité sur le partage des fruits des bénéfices, entre les bénéficiers & leurs prédécesseurs ou leurs héritiers; par DUPERRAY. *Paris*, 1722, in-12.

1103. * Recueil des principales décisions sur les matières bénéficiales; par ROCH DRAPIER, (avocat au Parlement.) *Paris*, 1732, 2 vol. in-12.

La première édition, par demandes & par réponses, est de 1719, in-12, 1 vol.

1104. Nouveau Recueil de plusieurs questions notables sur les matières bénéficiales; par PERRARD CASTEL. *Paris*, 1689, 2 vol. in-fol.

1105. ANT. MAR. DE NIGRIS, Tractatus de vacatione beneficiorum & pensionum ecclesiasticarum. *Romæ*, 1741, in-fol.

1106. FLAM. PARISIUS, de Resignatione beneficiorum. *Romæ*, 1591. — *Venet.* 1595. — *Tolosæ*, 1596, in-fol. — *Colon.* 1683, 2 tom.

en 1 vol. in-fol. — Cum observationibus J. SOLERII. Tolosæ, 1668, 2 vol. in-fol.

1107. PET. FRANC. TONDUTI SANLEGERII, de pensionibus ecclesiasticis. Lugduni, 1662, 1730, in-fol.

De Tonduti, seigneur de Saint-Legier, étoit un juriconsulte d'Avignon. La première édition de son Traité, qui est celle de 1662, fut donnée par lui-même.

1108. J. DE LAUR, Biterrensis jurisc. de ætate ad omnia beneficia requisitâ. Paris, 1682, in-8°.

1109. * Traité des collations & provisions des bénéfices; par M. PIALES. Paris, 1754, 8 vol. in-12.

1110. * Traité des provisions de cour de Rome à titre de prévention, &c. par M. PIALES. Paris, 1756, 2 vol. in-12.

1111. * Traité de la dévolution, du dévolut & des vacances de plein droit; par M. PIALES. Paris, 1757, 3 vol. in-12.

1112. * Traité de l'expectative des gradués; par M. PIALES. Paris, 1757, 6 vol. in-12.

1113. * Traité des commendes & des réserves; par M. PIALES. Paris, 1758, 3 vol. in-12.

1114. * Traité des réparations & reconstructions des églises, & autres bâtimens dépendans des bénéfices, avec un Recueil complet des réglemens concernant les éconômats; par M. PIALES. Paris, 1762, 4 vol. in-12.

1115. Dissertations sur les regrès en matière bénéficiale. Dijon, 1726, in-4°.

1116. Jurisprudence du parlement de Dijon sur le regrès en matière bénéficiale. Dijon, 1726, in-12.

1117. Instructions très-faciles & nécessaires pour

obtenir de la cour de Rome & d'Avignon toutes sortes d'expéditions de bénéfices, & leur prix; par JACQUES LE PELLETIER, expéditionnaire en cour de Rome. *Paris*, 1693, 7^e édition très-augmentée, in-12.

1118. Traité de l'usage & pratique de la cour de Rome, pour l'expédition des signatures & provisions des bénéfices de France; par PER. CASTEL, augmenté par GUILLAUME NOYER. *Paris*, 1717, 2 vol. in-12.

1119. * CAR. MOLINÆI, in regulas cancellariæ Romanæ commentarius.

Dans le Recueil complet de ses Œuvres.

1120. * GEOR LOUETII, notæ ad Commentaria CAROLI MOLINÆI. *Parisiis*, 1656, in-4^o.

1121. * CAROLI MOLINÆI, G. LOUET, ANT. LE VAILLANT, notæ circa rem beneficiariam, digestæ à N. SACHOT. *Parisiis*, 1723, in-12.

C'est un extrait de ces trois auteurs, disposé par ordre alphabétique. Les notes de Vaillant se trouvent entières dans l'édition de Dumoulin, en 5 volumes. M. Piales attribue cet extrait à de Merville, (*De la Dévol.* Tom. I, page 70.)

1122. Paraphrase du Commentaire du DUMOU-LIN sur les regles de la chancellerie Romaine; par PERARD CASTEL. *Paris*, 1685, in-fol.

1123. LUDOV. GOMEZ, Commentaria in regulas cancellariæ. *Parisiis*, 1554, in-8^o.

1124. J. B. RIGANTII, Commentaria in regulas, constitutiones & ordinationes cancellariæ apostolicæ. *Genevæ*, 1751, 4 vol. in-fol.

1125. * Principes sur les droits des gradués; par M. DE JOUY. *Paris*, 1760, in-12.

1126. Traité de l'indult accordé à MM. les Chancelier de France & officiers du parlement de Paris; par CLAUDE REGNAUDIN,

(procureur au Grand-Conseil.) *Paris*, 1712;
(2^e édition,) *in-12*.

1127. *Traité de l'indult du parlement de Paris*;
par M. COCHET DE SAINT-VALLIER. *Paris*,
1703, 2 vol. *in-12*.

— * Le même. *Paris*, 1747, 3 vol. *in-4°*.

1128. * ARNULPHI RUZÆI, *Tractatus juris regaliae*. *Parisiis*, 1510, *in-8°*; 1551, *in-4°*. —
Parisiis, 1664, *in-fol*.

1129. *Traité de l'origine de la régale, & des causes de son établissement*; par GASPARD AUDOUL. *Paris*, 1708, *in-4°*.

1130. *Notes sommaires sur les indults accordés au Roi*; par PINSSON. *Paris*, 1673, 2 vol. *in-12*.

1131. *Traité singulier des régales, ou des Droits du Roi sur les bénéfices ecclésiastiques, &c.* par PINSSON. *Paris*, 1688, 2 vol. *in-4°*.

François Pinsson, avocat au Parlement, est mort en 1691.

Il m'a passé entre les mains un mémoire de M. Capon, pour l'abbé de Siry, au sujet du prieuré de Saint-Marcel, diocèse de Besançon, dans lequel ce célèbre avocat attaque vivement le *Traité des Régales* de Pinsson. Il l'accuse d'avoir rapporté plusieurs pièces fausses, & , entre autres, des lettres-patentes & un indult, (Tome II, page 914,) qui ont été jugés faux par un arrêt du Conseil d'Etat, du 16 Août 1681, (*Jour. du Palais*;) arrêt rendu avant l'impression du livre de Pinsson, & qu'il devoit bien connoître, puisqu'il avoit écrit dans cette affaire. Il y a, ajoute M. Capon, une infinité de bénéfices, dont Pinsson s'est donné la liberté d'attribuer la disposition au Roi, qui ne lui ont jamais appartenu; il en cite des exemples, Nantua, Laboisse, Anglesfort, Marcillien, &c. de même pour l'Artois, Biancourt, Baurins, Lagny, Renty, &c. Enfin il termine, en disant que « c'est trop s'arrêter à découvrir » la mauvaise foi d'un livre qui n'est qu'un tissu de suppositions & d'erreurs. »

1132. J. A. CHOCKIER, *scholia in primarias preces imperat*. *Leodii*, 1674, *in-4°*.

1133. CONRAD OLIGENIUS, de primariis precibus imperialibus. *Francof.* 1707, in-8°.

Le droit de *premieres prieres*, en Allemagne, revient à celui qui est connu en France sous le nom de droit de *joyeux avènement*, & de *serment de fidélité*.

1134. Traité des pensions royales; par l'abbé RICHARD. *Paris*, 1694, 1719, in-12.

L'abbé Richard étoit chanoine de Sainte-Opportune, & historiographe de France. Il prétend que les Rois ont le pouvoir de donner, même a des laïcs, des pensions sur les bénéfices de leur collation. L'abbé Richard mourut en 1727.

1135. Pratique bénéficiale, suivant l'usage général & celui de la province de Normandie; par CH. ROUTIER, (avocat au parlement de Rouen.) *Rouen*, 1747, 1757, in-4°.

1136. Traité des bénéfices, de FRA PAOLO SARPI, traduit par AMELOT DE LA HOUSSEY. in-12.

Dans la premiere édition de cet ouvrage, imprimé à *Amsterdam*, chez Henri Wetstein, en 1685, Amelot s'est déguisé sous le nom de l'abbé de *Saint-Marc*, qui est également souscrit à la fin de l'épître dédicatoire à M. le Tellier, chancelier de France. Une seconde édition, donnée en 1690, chez le même libraire, porte le nom d'*Amelot de la Housse* au frontispice & à l'épître dédicatoire. Le livre a été réimprimé plusieurs fois; il l'a été en 1767, sous le titre de *Théorie des Bénéfices*, avec cette épigraphe en grec: *Aurum & Argentum non habeo*; 2 vol. in-12, sans indication de lieu. Le second volume renferme l'histoire des revenus ecclésiastiques de *Richard Simon*. On avoit annoncé dans le temps d'autres traductions, mais celle-ci est la seule qui ait paru. (*Nouv. de la République des Lettres*, Janvier 1686, page 113.)

Fra Paolo composa cet ouvrage au commencement du dix-septieme siecle; on le voit par la maniere dont il s'exprime, n° 52, qu. 4. L'abbé Lenglet dit « qu'on ne croit » pas que Fra Paolo soit l'auteur de ce petit traité, & » qu'on l'attribue au frere Fulgence son compagnon. On » n'y remarque point, continue l'abbé Lenglet, cette pro- » fonde érudition & ces recherches curieuses de Fra Paolo, » ce qu'il dit est commun. » Bayle assuroit, au contraire,

qu'il y avoit cent choses curieuses & savantes , soit dans le texte , soit dans le commentaire. (Nouv. de la République des Lettres , Janvier 1686 , p. 114.) La critique de l'abbé Lenglet est fondée , si l'on ne doit regarder un ouvrage comme savant , qu'autant que l'auteur y a prodigué les citations & les exemples : elle cesse de l'être , si tout ouvrage , qui ne peut être que le fruit de beaucoup d'érudition , doit être regardé comme savant. Ce que dit Fra Paolo peut être commun aujourd'hui , mais il ne l'étoit pas au commencement du dix-septième siècle. On reprocheroit , avec plus de fondement à l'auteur de ce traité , de se laisser quelquefois entraîner au plaisir qu'il semble prendre à dire du mal de la cour de Rome , & le titre de son ouvrage seroit plus exact , s'il annonçoit une histoire des abus & entreprises de la cour de Rome , relativement aux bénéfices. On confond aussi , dans ce traité , les investitures avec la nomination aux prélatures , & on y prétend que les princes avoient le droit de nommer les évêques , parce qu'ils avoient le droit de donner l'investiture. La régale est , suivant l'auteur , un reste du droit qu'il attribue à nos Rois de nommer aux bénéfices. A l'égard de l'ouvrage de Richard Simon , son titre particulier est :

1137. Histoire & progrès des revenus ecclésiastiques ; par JÉRÔME ACOSTA.

Richard Simon , prêtre , avoit été de la congrégation de l'Oratoire ; il la quitta en 1678 , & mourut en 1712. Son ouvrage est intéressant ; on a bien fait de le joindre à celui de Fra Paolo.

ART. XIII. *Traité sur les Dîmes.*

1138. Traité historique & chronologique des dîmes ; par DUPERRAY. Paris , 1719 , 1720 , 1724 & 1748 , 2 vol. in-12.

1139. Traité historique de l'origine & nature des dîmes , & des biens possédés par les ecclésiastiques en franche aumône ; par M. DE LA POIX DE FREMINVILLE. Paris , Valleyre , 1762 , in-12.

Observations importantes sur le Traité historique de l'origine & nature des Dîmes , par M. G. Ces observations tendent à la confirmation du système de l'auteur du Traité ; in-12 , pages 55.

1140. Paraphrase du droit des dîmes ecclésiastiques ; par FR. GRIMAUDET. *Paris*, 1613, 1671, in-8° ; in-4° , dans le Recueil de ses Œuvres.
1141. * Traité des dîmes , par LE MERRE. *Paris*, 1731, 2 vol. in-12.
1142. * Recueil des principales décisions sur les dîmes , les portions congrues , &c. par ROCH DRAPIER. *Paris*, 1730, in-12. — Nouvelle édition , avec les notes de BRUNET. *Paris*, 1741, 2 vol. in-12.
1143. * Principes & usages concernant les dîmes ; par M. DE JOUY. *Paris*, 1752, 1756 & 1773, in-12.
1144. Traité des prescriptions , de l'aliénation des biens d'église & des dîmes (à la suite du Traité des Prescriptions ;) par DUNOD. *Dijon*, 1730, in-4°. — *Paris*, 1744, 1753, in-4°.

ART. XIV. *Traités particuliers sur différentes matières.*

1145. STEPH. BALUZII Miscellanea. *Parisiis* ; 1683, 4 vol. in-8°. — Eadem , operâ ac studio D. MANSI. *Luca*, 1761, 4 vol. in-fol.
1146. P. DE MARCA Opuscula. *Parisiis*, 1681, 1 vol. in-8°.
1147. Tractatus non minùs utilis quàm necessarius ... de litteris gratiæ , &c. authore J. STAPHILÆO , episcopo Sibicinenfi , recognitus per PH. PROBUM BITURICUM. *Parisiis*, 1547, in-8°.
1148. THOMÆ DE ROSA , de executoribus litterarum apostolicarum , cum additionibus & S. Rotæ Romanæ decisionibus. *Lugd.* 1737, 2 vol. in-fol. — *Aischaffenb.* 1747, in-fol.

1149. Dissertations ecclésiastiques sur les principaux autels des églises, les jubés & la clôture du chœur; par THIERS. *Paris*, 1688, in-12.

1150. Traité des oblations des fideles; par GUI DRAPPIER. *Paris*, 1685, in-12.

1151. Traité des annates, où l'on examine aussi si les secretaires des évêques & des autres collateurs peuvent, sans simonie, exiger, pour leurs expéditions, au-delà de ce que les loix canoniques leur permettent de recevoir pour leur travail. *Amst.* 1718, 1 vol. in-12.

1152. Le parfait Notaire apostolique; par BRUNET. *Paris*, 1728, 1730, 1734, in-4°, 2 vol. — *Lyon*, 1775, 2 vol. in-4°, (édition donnée par M. DURAND DE MAILLANE.)

A la fin du Notaire, est le parfait Procureur des Officialités.

1153. Recueil de titres & pieces touchant l'annexe en usage au parlement de Provence. *Avignon*, 1756, in-12.

L'auteur de cet ouvrage est M. d'Hesmivi, baron de Moissac, conseiller au parlement de Provence.

1154. Ecrits pour & contre les immunités prétendues par le Clergé de France. *La Haye*, 1751, 7 vol. in-8°.

1155. Traité historique des excommunications, dans lequel on expose l'ancienne & la nouvelle discipline de l'Eglise, au sujet des excommunications & des autres censures; (par M. DU PIN.) *Paris*, 1715, 2 vol. in-12.

1156. Traité historique des excommunications; par EVEILLON. *Paris*, 1715, 2 vol in-12.

Le second volume n'a paru qu'en 1719. Cet ouvrage savant, & composé dans les principes de nos libertés, mérite d'être lu.

1157. *Traité des monitoires, contenant leur origine, leurs effets, &c. par ROUAULT, curé de S. Pair. Paris, 1740, in-12.*
1158. *Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les censures; par GIBERT. Paris, 1724, 1750, in-4°.*
-

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

2^e *Partie, n° 284, à la dernière ligne, après 1757, ajoutez :*

— *Nouvelle édition revue & corrigée sur l'original, & augmentée d'une instruction sur la procédure civile & criminelle. Paris, 1776, in-4°.*

N° 324, *ajoutez :*

Le Code civil de M. Serpillon est un ouvrage posthume : l'auteur est mort tandis qu'il se disposoit à le publier.

Après le N° 385, ajoutez :

385 *bis. Analyse de la Coutume générale d'Artois, avec les dérogations des Coutumes locales; (rédigées par M. SEVERT.) Paris, 1763, in-12. 168 pages.*

Cette analyse, fort utile pour l'intelligence de la Coutume d'Artois, est attribuée, dans la France littéraire, à M. Boucher de la Richardiere, (ou de la Richarderie,) avocat au Parlement.

Après le N° 424, ajoutez :

424 *bis. Coutumes du Boulleinois, conférées avec les Coutumes de Paris, d'Artois, de Ponthieu, d'Amiens & de Montreuil, le Droit commun de la France, & la Jurisprudence des Arrêts; par M. LE CAMUS D'HOULOUVE. 2 vol. in-4°.*
Paris, chez Didot l'ainé.

N° 566, *ajoutez :*

Le Recueil des Œuvres d'Auzanet contient les arrêtés de M. le président de Lamoignon, qui se trouvent aussi imprimés séparément. On a donné une nouvelle édition de ces arrêtés à *Paris*, en 1776, *in-4°*.

N° 604, P. VALIN, lisez RENÉ-JOSUÉ VALIN.

N° 646, à la fin de l'article, après *Paris*, ajoutez 1773.

N° 659, 8 vol. *in-4°*, lisez 9 vol. *in-4°*.

N° 787, *ajoutez :*

Il y a eu une seconde édition de la *Diplomatique* du P. Mabillon, avec un supplément, en 1707 ; & une troisième avec une préface de D. Ruinart, en 1709.

N° 1036, J. E. DUPIN, lisez L. E. DUPIN.

N° 1083, *ajoutez :*

M. de Feranville est mort au mois d'Avril 1777.

F I N,

TABLE DES MATIERES

*Contenues dans les Lettres sur la Profession
d'Avocat.*

AIDES. Etude des matieres d'aides.	Page 107
Anglois. Rapport de plusieurs de leurs loix avec les nôtres.	98
Arbitrage. Quelle qualité cette fonction exige de l'Avocat ; quels devoirs elle lui impose.	158
Arrêts. Abus de les citer ; nécessité de les connaître.	101
—Maniere de les étudier.	102
Avocats. Sentimens de M. d'Aguesseau sur leur ordre.	2
—Leurs titres de noblesse.	<i>ibid.</i>
—Devoirs que leur profession leur impose.	5
—Qualités qui leur sont nécessaires.	<i>ibid.</i>
—Définition de l'Avocat.	<i>ibid.</i> & 7
—Avocat doit être l'organe de la Justice , non le ministre des passions de ses Cliens.	152
—Avocats dignes de servir de modeles à leurs confreres.	12
—Avocats sont jugés par leurs confreres.	20
—Différentes parties du travail de l'Avocat.	144
Audiences. Il faut les suivre ; quand & comment.	86
Distinction à faire entre les audiences , relativement à la composition des plaidoyers.	147
Bénéfices ecclésiastiques. Principaux traités sur cette matiere.	137
Bibliotheque : plan sur lequel on doit la former.	50
Canons. Imperfections des compilations de canons.	124

182 TABLE DES MATIERES.

Charge. Différence entre la profession des Avocats & celles qui s'exercent par charge.	17
Citations. Leur usage & leur abus.	158
—Leurs différentes especes.	160
—Citations indispensables.	161
—D'où dérive la force des citations.	162
—Citations superflues.	164
—Citations dangereuses.	166
Client. Combien ses intérêts doivent être chers à l'Avocat.	8
Code de Justinien ; ce que c'est.	60
Code des canons de Denis le Petit ; Recueil précieux.	123
Commentateurs du droit Romain. Usage qu'on doit faire de leurs écrits.	72
Idee générale de ces commentateurs & de leurs différens âges.	73
Commerce de mer. Etude des questions qui y sont relatives.	108
Communication des pieces entre les Avocats ; comment elle se fait.	10
Conciliation des parties : importance de cette portion du ministère des Avocats.	11
Concision : combien elle est nécessaire dans les plaidoyers.	146
Conférences : leur avantage ; maniere de les tenir.	47 & suiv.
Connoissances : étendue de celles qui sont nécessaires à l'Avocat.	28
Conseiller, titre donné aux Avocats.	13
Consultation : sa maniere, son style.	154 & suiv.
Corps de droit canonique ; ce que c'est.	123
Coutumes. Quand & comment on doit les étudier.	88 & suiv.
Coutume de Paris. Commentateurs que l'on doit choisir pour l'étudier.	71

TABLE DES MATIERES. 183

Crédit d'un homme puissant. Impression qu'il fait sur l'esprit de l'Avocat.	14
Cujas : excellence de ses ouvrages.	75
Dévolutaires : on ne les souffre qu'à regret.	116
D'Héricourt : excellence de son traité des Loix ecclésiastiques.	129
—Comparaison de d'Héricourt & de V. Espen.	<i>ibid.</i>
Digeste, ou Pandectes. <i>Voyez</i> PANDECTES.	
Discipline actuelle : où l'on peut l'étudier.	124
Discussion : qualités qu'elle doit avoir.	140
Distinction des deux puissances. Beaucoup de gens ont écrit sur cette matiere sans avoir réfléchi : ouvrages à consulter sur cette matiere.	118
Domaine. Etude des matieres domaniales.	107
Droit ecclésiastique. Vues générales sur les principes de ce droit.	111
—Son étendue, son importance, ses véritables objets.	115
—Etudes particulieres que doit faire un Avocat qui se livre à cette partie.	131 & suiv.
Droit François. Ouvrages où l'on peut chercher les vestiges de l'ancien droit François. Nécessité de le connoître.	97
—Parties comprises dans l'étude du droit François.	81
—Ce que l'on exige d'un Avocat pour dire qu'il fait le droit François.	84
Droit naturel : son étendue ; nécessité de l'étudier.	53
Droit public : ce que l'on peut entendre par ce mot.	54
—Avantages de cette étude ; ses difficultés.	57
Droit public François : où l'on peut en puiser des notions.	105
Droit Romain. Nécessité de le bien connoître.	58
—Parties qui le composent.	59

184 TABLE DES MATIERES.

—En quoi consiste la science du droit Romain.	61
—Maniere de l'acquérir.	<i>ibid.</i> & suiv.
Dumoulin. Son éloge.	91
—Maniere de l'étudier.	92
—Contredit par d'Argentré.	94
—Anecdote sur Dumoulin.	99, à la Note.
Duperrai : observation sur ses ouvrages.	138
Dupleffis : importance de ses ouvrages.	96
Eaux & Forêts. Etude des parties relatives aux eaux & forêts.	109
Ecritures : comment doivent être faites.	157
Eloquence : quelle est celle qui est nécessaire à l'Avocat ; moyens de l'acquérir.	23 & suiv.
—Comment on doit la varier selon les sujets.	184
Etudes. Maniere de disposer les études accessoi- res à celle du droit.	40
—Etude du droit Romain : tems que l'on doit y donner.	80
—Etudes nécessaires à un Avocat : tems qu'il faut pour en achever le cours.	142
Furgole : observation sur cet auteur.	99
Glose du droit Romain : autorité qu'elle a eue autrefois ; discrédit dans lequel elle est tom- bée.	76
Gouvernement & juridiction de l'Eglise : né- cessité d'en connoître les principes fondamen- taux ; où doit-on les puiser.	116 & 117.
Grotius, restaurateur de l'étude du droit natu- rel.	55
Histoire : nécessité de son étude pour l'Avocat.	30
Histoire de France : comment & dans quels li- vres un Avocat doit l'étudier.	42
Histoire du droit Romain : nécessité de la con- noître ; livres où l'on peut l'étudier.	69 & 70
Histoire ecclésiastique : nécessité de son étude.	43
Honoraires des Avocats : comment on doit les regarder.	14 & 15

TABLE DES MATIERES. 185

Interpretes du droit Romain.	78
Interpretes du droit François. Observation générale sur le plan qu'ils ont suivi.	89
Journaux : leur utilité.	46
Jurifconsultes nommés arbitres par le Roi & le roi d'Angleterre.	3
Libertés de l'Eglise Gallicane : essentiel de les connoître.	120
Liberté nécessaire aux Avocats : Ordonnances & Arrêts qui la maintiennent.	9
Littérature : ses grands avantages.	26 & suiv.
Livres. Avantage du goût pour les livres ; leur nécessité.	50
<i>Maximes du Droit public François</i> : titre d'un livre essentiel à étudier.	106
Mémoires : quand on a commencé à en imprimer dans les affaires.	150
—Qualités qu'ils doivent avoir.	<i>ibid.</i> & suiv.
—Ne doivent être ni libelles ni romans.	153
Modeles à imiter dans la profession d'Avocat.	12
Notes <i>Variorum</i> : projet d'une édition du Corps de Droit avec des notes <i>Variorum</i> .	74
Novelles ; ce que c'est.	60
<i>Offices de Ciceron</i> : excellence du traité connu sous ce titre.	36
Ordonnances générales concernant la police du Royaume.	104
—Quelles sont les principales , parmi les autres , qu'on doit étudier. Commentateurs dont on peut s'aider.	98
Ordre fondé sur l'objet même des loix , que l'on peut suivre dans l'étude du droit Romain.	65
Pandectes de Justinien ; ce que c'est.	59
—Ordre des Pandectes critiqué & défendu.	62
Pasteurs ecclésiastiques. Leur juridiction propre : augmentation qu'elle a reçue de la part des Princes.	112

186 TABLE DES MATIERES.

Pauvres : par quels motifs l'Avocat doit les défendre.	7
Plaidoyer. Observations sur les parties essentielles à un plaidoyer.	145
Platon : sa philosophie, son urbanité.	37
Pothier, profond jurisconsulte : ses ouvrages.	79
Privileges & droits des Avocats.	19
Procédure, ou <i>Pratique</i> : maniere de l'étudier.	32 & suiv. — 84
Professeurs de droit : avantage de suivre leurs leçons.	64
Protection accordée par les Princes à l'Eglise.	
Objet de cette protection ; ses effets.	113
Récompense de l'Avocat : en quoi elle consiste.	14
Recours au Prince : nécessité de ce recours ; principes sur lesquels il est fondé.	114
<i>Regles du Droit</i> : quand il faut étudier le titre du Digeste où elles sont recueillies.	68
Remontrances des Cours : avantage de les lire.	105
Riches : par quels motifs l'Avocat doit les défendre.	7
Second ordre du Clergé : pourquoi le premier ordre a entrepris sur lui.	121
— Importance de connoître ses droits.	<i>ibid.</i>
<i>Sens des expressions</i> : (du) inscription d'un des titres du Digeste. Quand il faut l'étudier.	68
Texte des loix : avantage de s'y attacher.	71
Théorie des loix ; en quoi elle consiste : ses fondemens.	54
— Il y auroit de l'inconvénient à commencer par se livrer à son étude.	57
Van Espen : excellence de ses ouvrages.	128
Voyages : leur utilité.	45



T A B L E

D E S

NOMS DES AUTEURS,

dont les Ouvrages sont indiqués dans
la Bibliothèque choisie des Livres de
Droit.

[Le chiffre indique le *numéro*, & non la page, à moins qu'il n'y ait une indication contraire.]

[L'étoile avant le chiffre, indique le *numéro* où se trouve l'époque du tems où a vécu l'Auteur.]

A

- | | |
|---|---|
| ABBAS. 998, à la note. | Aquilius, <i>Pseudon.</i> 908. |
| Abel. 455. | Archidiaconus. 948, à la note. |
| Abot de Bazinghem. 243. | Argou. 255. |
| Achenwal. 47. | Arnaud. (Robert) 657. |
| Acosta. (Janus) * 159, 943. | Argentré. (d') * 451, 452, 453. |
| Acosta (Jerôme) <i>Pseudonoma.</i> 1137. | Auboux. 1071. |
| Acosta. (Nonius) 818. | Audoul. 1129. |
| Aimar. 341. | Averani. * 201. |
| Albert. (d') 667. | Augeard. * 653. |
| Allen. 618, à la note. | Augustin. (Antoine) |
| [On a mal à propos imprimé <i>Alleu.</i>] | 100, 192, 193, 922, |
| Alteferra. Voyez Hauteferre. | 934, * 938. |
| André. (Jean) 926. | Aviron. (d') 528. |
| | Aurelius. (Petrus) <i>Pseudonoma.</i> 1025. |
| | Auroux des Pommiers. 428. |

188 TABLE DES AUTEURS.

Authomne. * 211, 212,
421, 423.
Auzanet. * 566.
Aymon. 386, 388.

B

BACHOU. 633.
Bacquet. * 728, 729.
Baïardus. 871.
Balduinus, Baudouin.
109.
Baluze. * 262, 917,
934, 956, 1145.
Bannelier. * 721, 832.
Barbeyrac. * 19, 22,
28, 29, 31, 32, 35,
198.
Barbosa. 902, * 945.
Bardet. 646.
Baret. 614.
Baring. * 796.
Barraud. 599.
Barre. 985.
Barri. 769.
Barthel. 987.
Basmaison - Pougnet.
(de) 390.
Basnage. 529, 530, 531,
817.
Basset. 689.
Beaumanoir. 401.
Beaumont. (de) 841.
Bechet. 369, 605.
Becmann. 23, 48.
Begat. 435.
Belordeau. 454, 675,
676.

Bengy. * 1089.
Berault. 527, 528.
Bergerac. *Page* 49.
Bernard. 617, à la no-
te. 712.
Berroyer. 157, 356,
429, 567, 646.
Berthelot du Ferrier.
730.
Beschefer. 705.
Bessian. 387, 388.
Beveregius. 919, * 921.
Beyer. 49.
Bigotiere. (de la - de
Perchambault) 456,
457, 458, 459.
Billecart. 479.
Billecocq. * 742.
Billon. 393.
Binius. 897.
Blanchard. 263.
Blanche-Cape. 540.
Blegny. (de) 802.
Blonde. 69.
Blondeau. 648, 996.
Blondel. * 935, 969.
Blondela, 489.
Bobé. 511.
Bodreau. 505, 506.
Boë. 422.
Boëclerus. 21.
Boehmer. 50, * 177,
885, 886, 932,
949.
Boërius, Boyer. 404,
405, 406, 691.
Boguet. 433.

TABLE DES AUTEURS. 189

- Boiceau, Boffellus, 590, 803.
 Boich. * 942.
 Boileau. 1034, * 1046, 1047, 1085.
 Bomi. 600.
 Bona. 1014.
 Bonanni. 1059.
 Bonafidius, de Bonne-
 foi. 143.
 Boniface. (de) 681.
 Bordenave. (de) * 1043.
 Bordier. 590.
 Borgia. 185.
 Borjon. *Pag.* 151. 1055.
 Bornier. 323.
 Boscager. * 158.
 Bossuet. 957, 958.
 Bouchel. 606, 607, 634, * 705, 915, 995, 996.
 Boucher d'Argis, 3, 255, 258, 312, 716, 764, 771, 1084.
 Boucheul. 594, 767.
 Bouchevret. 157.
 Bouguier. 635.
 Bouhier. * 439, 783.
 Boulainvilliers. (le com-
 te de) 225, 226, 227.
 Boullay. 615.
 Boullenois. * 758, 766.
 Bourdin, Bordinus, 320.
 Bouret. (Roussel de) 385.
 Bourjon. 579.
 Boutaric. (de) * 213, 322, 337, 344, 740, 953, 975.
 Bouteillier. 355.
 Boutigny. (le Vayer
 de) 803, 962, 963.
 Bouvot. 434, 695.
 Bracton. (de) 352.
 Braud. 592.
 Brederodius. 134.
 Brequigny. (de) 264.
 Bretagne. 438.
 Bretonnier. * 715, 716.
 Brezolles. 1070.
 Brice. 893.
 Bridon. 829.
 Brillon. * 627.
 Briquet. 302.
 Brillon. *Page* 49. * 105, 194.
 Brodeau. * 565, 637.
 Bronchorst. 170, 202.
 Bruneau. 862.
 Brunel. 383, 384.
 Brunet. 993, 1142; 1152.
 Brunet de Grandmai-
 son. 875.
 Brunnemann. * 176, 819.
 Brussel. * 737.
 Bry. 584.
 Buddeus. 16.
 Budé. 195.
 Bugnyon. 217, 218.
 Burchard. 923.
 Burgundus. 494.

190 TABLE DES AUTEURS.

Buridan. 602, 622.
 Burigny. (Lévêque de)
 881, 1026.
 Burlamaqui. 36, 37, 38,
 39, 40, * 41.
 Butrio. (de) 946.
 Bynckershoëck. (Van)
 * 178.

C

CABASSUT. 898, 998.
 Cæpolla. 835, 836.
 Callæus. 508.
 Calvin. 106.
 Cambolas. (de) 666,
 670.
 Camus. 301, 982.
 Camus (le-d'Houlou-
 ve.) 572, & aux addit.
 Canon. 501.
 Cardinalis. 948, à la
 note.
 Caron. (Claude le) 585.
 Carondas. *Page* 49,
 354, 560.
 Carpzow. 874.
 Cafeneuve. (de) * 612.
 Catalanus. 1017.
 Catelan. (François &
 Jacques de) * 671.
 Catherinot. 411.
 Censalius. 779, 780.
 Chaillan. 851.
 Challines. 348.
 Champagne. 772.
 Champy. 512, 513.
 Chantereau le Fevre;
 739.
 Chanut. 904.
 Chasles. 706.
 Chassaneuz. 431.
 Chenu. 641, 893, à la
 note.
 Chevalier. 157.
 Chockier. (A) 1033,
 1132.
 Cholet. 583.
 Chopin. 373, * 556,
 726, 727, 850, 1027,
 1056.
 Chorier. 688.
 Ciaconus. 938.
 Ciron. * 941.
 Claproth. 51.
 Clarus. (Julius) 871.
 Clerc. (Jean le) 87.
 Cocceii. (Henri de) * 25,
 52, 53.
 Cocceii. (Samuel de)
 54.
 Cochin. * 663.
 Coleti. 897.
 Colin. 486.
 Collet. (Phil.) 444.
 Collet. (Pierre) 1023.
 Collin. 1023.
 Colombet. 147.
 Combes. (de) * 1072;
 1073.
 Combe. (Gui du Rouf-
 feau de la) 215, 242,
 338, 638, 649, 650,
 857, 866, 990.

Constans. (Germain.)

D

242.

Constant. (Jean) 590.

Consul. 390.

Conte, Contius. * 179.

Coquille. 254, * 521,
718.

Coras. * 999.

Corberon. (de) * 698.

Corbin. *Page* 50, 1080.

Corgne. 1049.

Cormis. (de) * 722 ,
723.Corradus. (Pyrrhus)
1022.

Corvin. 1092.

Coffard. 897.

Coste. (la) *Voyez* A-
costa.Cottureau. 617, à la
note.

Covarruvias. * 1000.

Couart. 481.

Couchot. 857.

Coudert de Clofols, 981.

Cour. (Roch de la)
1076.

Courraye. (le) * 906.

Courtin. 18.

Coustant. * 916.

Couturier de Four-
noue. 510.

Crabbe. 897.

Cujas. 148, 159, 161,
* 180, 922.

Cumberland. * 34, 35.

Curtius. 137, 140.

DAGUESSEAU. 659.

Damhouder. 873.

Damoùrs. 336.

Dandinus. 837.

Danès. * 1013.

Daniel. 887.

Danti. 803, 1083.

Dantoine. 175.

Daouys. 128, 930.

Daragon. 221.

Dareau. 870.

Dariès, 56, 57.

Daube. 55.

Davot. 721.

Dautrepe. 802, à la
note.

Debezieux. 682.

Dejoui. 157, 652, 983,
1125, 1143.

Delegorgue. 598.

Delvaux. 939.

Denesmond. 692.

De Nigris. 1105.

Denisart. 654, * 655.

De Saci. * 662.

Descoufu. 430.

Desgodets. 852.

Desmaisons. 643, 989.

Desmarès. 931.

Despeiffes. * 215. +

Devolant. 679.

D'Héricourt. 157, 623,
863, * 988.

Dinouart. 959.

Dolive. 665.

192 TABLE DES AUTEURS.

- Domat. 156, * 157.
 Douaren , Duarenus.
 * 183.
 Doujat. 97, 139, * 878,
 879, 944.
 Drappier. (Gui) * 1041,
 1150.
 Drapier. (Roch) 1103,
 1142.
 Draudius. 5.
 Droz. 276.
 Dubois. 581.
 Dubois. (Louis.) 992.
 Dubours. 519.
 Dubreuil. 49.
 Ducasse. 1044, * 1074.
 Duchemin. 647.
 Duchesne. 251, 309.
 Duchesne. (Avocat
 d'Abbeville.) 598.
 Duck. 104.
 Duclou. 893.
 Ducros. 364.
 Dufail. 677.
 Dufour. 410.
 Dufresne. 367, 647.
 Duguet. * 1006.
 Dulaury. 700.
 Dulorens. 484.
 Duluc. 628.
 Dumées. 497, 724.
 Dumont. * 84, 85.
 Dumoulin. * *Page* 49;
 356, 361, 553, 563,
 628, à la note; 710;
 745, 976, 1119,
 1121, 1122.
 Dunod de Charnage.
 823, * 828, 1144.
 Duperrai. 974, 978,
 1024, * 1044, 1081,
 1100, 1101, 1138.
 Duperier. * 723.
 Dupin. (Louis-Elie)
 959, * 960, 1036,
 1155.
 Dupin. (Pierre) 422,
 423, 765.
 Dupineau. 379.
 Duplessis. 506, à la no-
 te; 567.
 Duplessis. (Toussaint)
 893.
 Duplessix. (Brindejone)
 462, à la note.
 Dupuy. 231, 909, 951.
 Durand. 500.
 Durand. (Etienne) 625.
 Durand de Maillane.
 880, 883, 954, 991,
 1152.
 Duranthon. *Page* 150.
 Duranti. * 1013.
 Duret. 426, 447.
 Duval, Valla. 821.
 Duvau. 1066, 1068.

E

 Eccard. 259.
 Eckard. 794.
 Eifenhart. 96.
 Engel. 986.
 Englebermaus. 406.
 Espiard

TABLE DES AUTEURS. 193

Espiard de Saux. 697, Claude-Joseph de)
 770. 729, 843.
 Eveillon. 1156. Ferriere. (Joseph de)
 Everard. 541. 9, 98.
 Expilly. 690. Ferrieres. (Jacques)
 * 687.

F

FABERT. (Abraham)
 501.
 Fabre. (le Pere) 887.
 Fabrot. 138, * 141,
 148. 180.
 Fagnan. * 940.
 Faria. (de) 1000.
 Farinaccio. * 872.
 Fauchet. * 237.
 Favin. 236.
 Favre, Faber. (An-
 toine) * 184.
 Favre, Faber. (Pierre)
 168.
 Faye. 656.
 Febronius. *Pseudonoma*.
 1028.
 Feder. 58.
 Felice. (de) 39.
 Feranville. (le Ron-
 delle de) 1083.
 Ferrandat. 942.
 Ferriere. (Claude de)
 155, 162, 265, 571,
 1079.
 Ferriere. (Claude-Jo-
 seph de) 152, 258,
 569, 570.
 Ferriere. (Claude, &
Partie II,

Ferron. * 420, 423.
 Fevret. 993.
 Filleau. 592, 641, * 642.
 Fischer. * 854.
 Flamin. Parisius. 1106.
 Fleischer. 59.
 Fleuri. (Claude) 221,
 248, 884, 885, 889,
 890, 891, * 892.
 Florent. * 944.
 Fontanon. *Page* 49,
 321.
 Formey. * 46.
 Fornier. 551.
 Fortin. 558.
 Fortius. 496.
 Fournival. 244.
 Frain. 461, 678.
 Franckius. 809.
 François. 610.
 Fra-Paolo. *Voyez* Sarpi.
 Freminville. (de la Poix
 de) 746, 849, 1139.
 Frerot. *Page* 49, 480.
 Freymonius. 6.
 Fritschius. 833.
 Froland. 493, 539, 543,
 695, 757.
 Fromageot. * 984.
 Fromental. (Berthon
 de) 707.

194 TABLE DES AUTEURS.

Fuet. 994.
Furgole. 334, 335, 343,
754, * 775, 1023.
Furic. 472.
Eufarius. 781.

G

GALLAND. 753.
Gallemard. 902.
Galli, du Cocq, 628,
à la note.
Galon. 345.
Galvan. 839.
Gandillaud. 371, 372.
Garcias. 1093.
Garnier Deschesnes.
576.
Gatterer. 797.
Gavantus. 1021.
Gaudin. *Page* 150.
Gauret. 859.
Gautier de Sibert. 223.
Gentil. (le) *Page* 151.
Gentilis. (Scipio) 776.
Georgisch. 261.
Gerbais. * 1035, 1063,
1064, 1065.
Gerhard. 60.
Germon. 788, 789, 790.
Gerson. 1036.
Gialtinus. 907.
Gibert. 933, 979, 993,
998, * 1007, 1098,
1158.
Gillet, [Avocat.] 660.
Gillet, [Procureur.]
310.

Gillet. 825.
Giphanius. 171.
Girard. *Page* 50. 265.
Glassey. 61.
Godefroi. 526, 528.
Godefroi. (Denis) * 122,
126, 131, 146, 406,
554.
Godefroi. (Jacques)
* 90, 111, 114, 169.
Godet. 478.
Goezmann. 743.
Gohard. * 1099.
Gomez. 1123.
Goffet. 597.
Gotweic. (Abbé de)
797, à la note.
Goveanus. 871.
Gonjet. 861.
Goupy. 852.
Gourcy. (de) 239.
Gouffet. 487.
Grainville. (Lépine de)
* 651.
Granet. 447.
Graverol. (de) 666.
Gravina. * 91.
Gribner. 62.
Grimaldi de Regusse.
683, 684.
Grimaudet. 1140.
Grivel. 699.
Gronovius. 20.
Grosley. 249.
Grotius. (Hugues) * 17,
269.
Gruber. 885.

TABLE DES AUTEURS. 195

- Gudelinus. 186.
 Guenois. *Page* 52. 360.
 Gueret. 640, 648.
 Gueret. (Louis-Gabriel)
 * 1052.
 Guerin. 562.
 Guesle. (de la) 658.
 Guesliere. (de la) 647.
 Guillaume. 436.
 Guimier. 972.
 Guiottus. 871.
 Gui-pape. 687, 688.
 Gundling. 63.
 Guoguet. * 10.
 Gufmann. 1001.
 Guyné. 773.
 Guyot. 507, 509, * 736,
 1084.
 Gyves. (de) 549.

H

- HALLIER. * 1062.
 Haloandre. 116, 120,
 124, 126.
 Harcher. 743.
 Hardouin. 897.
 Harmenopule. 145.
 Harpprecht. 163.
 Hauranne. (du Verger
 de) * 1025.
 Hausotterus. 92.
 Hauteferre, Alteserra,
 160,, 820,, 993.
 Heineccius. 26, 33, 64,
 93, 94, 149, 150,
 151, 167, * 196,
 253, 810.

- Helyot. * 1058, 1059.
 Henrion de Penséy.
 747.
 Henriquez. 314.
 Henrys. 714, 715.
 Hermant. 896.
 Hertius. 28.
 Hervet. 904.
 Heu. (de) 365.
 Hevin. 462, 463, 468;
 678.
 Hideux. 760.
 Hodin. 893.
 Hostiensis. 948, à la
 note.
 Hontheim. (de) 1029.
 Hotoman. 164.
 Houart. 351.
 Houffaye. (Amelot de
 la) 905, 1136.
 Hubner. * 15.
 Huet. * 603.
 Hulin. 474.
 Hulot. 157, à la note;
 Hufson. 2.

J

- JABELY. 509.
 Jacobatius. 897.
 Jacquet. * 617.
 Jacquin. 346.
 Janua. (de) 1032.
 Janvier. 944.
 Jauchius. 206.
 Jobelot. 275.
 Joli. 563, 633.

196 TABLE DES AUTEURS.

Joly. (Claude) 711 ,
 713.
 Jort. (de) 542 , 544.
 Jousse. 246 , 328 , 329 ,
 330 , 331 , 332 , 551 ,
 845 , 853 , 865 , 980 ,
 1051 , 1069.
 Justel. 920.

K

KLEIN. 804.
 Klenckius. 65.
 Koehlerus. 66 , 67.

L

LABBE. 897.
 Labbé. 563.
 Labbé de Montveron.
 407.
 La Borde. (de) 961.
 Lafons. 623.
 Laistre. (de) 488 , 498.
 La Laure. (de) 646 ,
 838.
 Lalourcé. 760 , à la no-
 te.
 La Marre. 697.
 La Marre , (Commis-
 faire.) 847.
 Lamy. 492.
 Lancelot. 882 , 883.
 Lande. (de la) 548.
 Lange. 856.
 Langloix. 575 , 842.
 Laplace. 747 , 748.
 Laverdi. (de) 308.
 Launay. (de) 349.

Laur. (de) 1108.
 Lauriere. (de) 257 ,
 * 264 , 265 , 350 , 356 ,
 381 , 557 , 574 , 750 ,
 768.
 Le Bret. 230.
 Le Brun. 760 , 770.
 Le Clerc du Brillet.
 847.
 Le Comte. 583.
 Le Fevre de Bellande.
 866.
 Le Fevre de la Plan-
 che. 731.
 Le Grand. 495 , 577.
 Le Grand. (Louis) 619.
 Le Gros. 952.
 Leibnitz. 1 , 31 , 82 , 83.
 Le Laboureur. * 233.
 Le Let. 591.
 Le Maître. (Gilles) 712.
 Le Maître. (Pierre)
 568.
 Lemée. 573.
 Le Merre. Page 151.
 1141.
 Lenfant. 899 , 900 ,
 * 901.
 Lenglet du Fresnoi.
 * 951.
 Le Page. 500.
 Le Paige. 234.
 Le Paige. (Jean) 396.
 Lépine. (de) 679.
 Le Prestre. 639 , 640.
 Le Proust. 502.
 Lerber. 68.

TABLE DES AUTEURS. 197

Leridant. 301.
 Lescalopier de Nourar. 969.
 Lefrat. 674.
 Le Vest. 630.
 Leunclavius. 142.
 Lhoste. 500.
 Liege. 593.
 Lindembrog. 260.
 Linguet. 12.
 Lipenius. 7.
 Littleton. 351.
 Løger. 356.
 Loisel. 348, * 713.
 Lommeau. 376.
 Lorri. 731.
 Lorri. (François) 165.
 Lotherius. 1094.
 Louet. 637, 1120, 1121.
 Louvet. 402.
 Loyseau. * 711.
 Lozembrune. (le Roi de) 424.
 Luca. (de) * 816, 902.
 Ludewig. (de) 795.

M

MABILLON. 786, * 787.
 Mabli. (Bonnot de) * 14, 89, 222.
 Maichin. 370.
 Maillard. 382.
 Maisonblanche. (Beau-
 douin de) 475.
 Malbay de la Mothe.
 709.

Malicottes. (des) 504.
 Malteste. 697.
 Mansi. 897, 1145.
 Mantica. * 777.
 Marais. 749.
 Marc. (François) 688.
 Marca. (de) * 956, 1146.
 Marcilli. 621.
 Marechal. 972, 1082.
 Marlorat. 395.
 Marquardus. 813.
 Marquet. 595.
 Martenne. 1010, * 1011.
 Marville 114.
 Mascardus. 785.
 Mafcow. 28, 91.
 Massabiau. 831.
 Massæus. 599, 600.
 Masson. 559, 578.
 Matthæuccus. 1075.
 Mauduit. 409.
 Maultrot. 964.
 Maynard. 668, * 669.
 Meermann. * 210.
 Melle (de) 800, 1050.
 Menelet. 829.
 Menoch. * 784.
 Merat. 1021.
 Mercerus, Mercier.
 - 145.
 Merenda. 197.
 Merille. * 181.
 Merlin. 897.
 Merveilleux. 822.
 Merville. (de) 3, 361,
 482, 533, 1121.
 Meslé. 312, 824.

198 TABLE DES AUTEURS.

Meulen. (van der) * 24.
Mey. 964, 990.
Migeon. 412, à la note.
Mignot. 912.
Mignot de Buffi. 238.
Mingon. 374.
Miraulmont. 241.
Moissac. (d'Hesmivi,
baron de) 1153.
Moleon. (de) 1012.
Montesquieu. * 11.
Montholon. (de) 631.
Montluel. (de) 830.
Montvallon. (Barrigue
de) 153, 269.
Mornac. * 216.
Mothe. (de la) 419.
Mourgues. 601.
Mouffier. 703.
Murga. 1090.
Mynfinger. * 798.

N

NAUNIUS. 140.
Née de la Rochelle. 394.
Neron. *Page* 50. 265.
Nicodème. 807.
Noodt. * 198.
Noguez. 398.
Noyer. 989.
Nupied. 536, 647.

O

ODESPUNC. *Page* 151.
914.
Oelrichs. 103.
Oligenius. 1133.

Olivier. 154.
Ottero. (de) 834.
Otton. * 209.
Ory. 182.

P

PACIUS. * 204, 633.
Pallavicini. 907.
Pallu. 616.
Panorme. *Voyez* Tu-
deschis.
Papon. 452, 623, 633.
Pasquier. * 224.
Passeribus. (Nic. de)
205.
Pastor. (Melchior)
1095, 1096.
Pelletier. (le) 1117.
Penon. 609.
Perard Castel. 909 ;
1104, 1118, 1122.
Peregrinus. 778, * 780.
Pereira. 1030.
Perez. 166, * 187.
Perreaux. 549.
Perrenot. 4.
Perret. 446.
Perrier. 438, 697.
Pesnelle. 532.
Pestel. 96.
Pctit. 725.
Petis de la Croix. 893.
Petremand. 274.
Peyrere. (la) 693.
Piales. 990, 1109, 1110,
1111, 1112, 1113,
1114.

TABLE DES AUTEURS. 199

Piaſceki. 1031.
 Piganiol. 219.
 Pigornet. 372.
 Pihan de la Forest. 608.
 Pinault. (P. Olivier)
 998, 1030.
 Pinault des Jaulnaux.
 477, 701.
 Pinſſon. 216, 710, 972,
 977, 1089, 1130,
 * 1131.
 Pithou. (François) 188,
 918, 931.
 Pithou. (Pierre) 49,
 188, 564, * 618,
 918, 931, 950.
 Pittonus. 1020.
 Pivard. 687.
 Pocquet de Livonniere.
 380, 704, 734.
 Polinus. 70.
 Pollet. 702.
 Pontanus , Dupont.
 * 418.
 Pothier. 135, 551, 552,
 * 717, 761, 1009.
 Potier. (Jacques) 427.
 Poullain du Parc. 468,
 469, * 470, 471, 680.
 Præpoſitus. 948, à la
 note.
 Prateïus. 110.
 Prevost. 313, 867.
 Prévôt de la Jannès.
 551, 708.
 Primaudaye. (Elie de
 la) 473.

Pringle. (de) 435, 436.
 Probus. 1147.
 Prohet. 391, 392.
 Puffendorf. * 27, 28,
 30, 31.

R

RAGUEAU. 257, 408.
 Raimbaud. 687.
 Rat. 588.
 Rafficod. 913.
 Rafficod. (Etienne) 555.
 Raveneau. 801.
 Raviot. 697.
 Rebuffe. *Page* 49. 973,
 997, 1097.
 Regnaudin. 1126.
 Renoult. *Page* 151.
 Renuſſon. 719.
 Revel 445.
 Ricard. 366, 559, 607,
 710, 720, 860.
 Richard. 1134.
 Richebourg. (Bourdot
 de) 359.
 Richer. 11, 653, 827.
 Richer. (Edmond) 895,
 965, 1037, 1038,
 1039.
 Riffault. 592.
 Riganti. 1124.
 Rigault. 389.
 Rittershuſius. 172. +
 Ritterus. 94.
 Riviere. (le Mercier de
 la)
 Robert. 893, à la note,
 liv

200 TABLE DES AUTEURS.

- Robert. (Anne) 629.
 Rocheflavin. (de la)
 * 232, 666.
 Rochemaillet. (de la)
 49, 377.
 Rochette. 620.
 Rodier. 267.
 Roesslerus. 71.
 Rondet. 889.
 Rosa. (de) 1148.
 Rouault. 1157.
 Rouille. (de) 503.
 Roupnel. 532.
 Rouffet. 85.
 Routier. 535, 1135.
 Rouviere. (de la) 763.
 Roye. (de) * 1077.
 Rubis. (de) 432.
 Ruzée. 1128.
 Rymer. * 88.
 Ryffel (A) 72.
- S**
- SACHOT. 1121.
 Sainson , Sainxonus.
 406, 613.
 Sainte-Marthe. 893.
 Saint-Leu. (de) 607.
 Saint-Prest. (de) 86.
 Saint-Vaast. 700.
 Salgado. 967, 968.
 Saligni. (de) 624.
 Sallé. 327, 339, 846.
 Salmon. * 894.
 Salvaing. (de) 735.
 Sammet. 207.
 Sande, (A) 173.
- Savari. * 805.
 Savari des Brulons.
 805, 806.
 Savari. (Philem. Louis)
 805, 806.
 Sarpi. (Fra Paolo)* 905,
 1136.
 Saulzet. du) *Page* 150.
 Sauvageau. 466, 467,
 677.
 Sauvand'Aramon. 570.
 Scaccia. 812.
 Schaumburg. 102.
 Schilterus. 755.
 Schott. 879.
 Schwartzius. 14.
 Sculthing. 113.
 Secouffe. 264.
 Selden. 74.
 Selve. (de) * 1088.
 Semélier. (le) 1008.
 Serieux. 719, 759, 1082.
 Serpillon. 324, 325,
 326.
 Serres. * 256.
 Serfel. (de) 342.
 Servan. 868.
 Servin. * 657.
 Sevenet. 514.
 Silberard. 252.
 Simon (Denis) * 992;
 1082.
 Simon. (Richard) 1137.
 Simonel. * 970.
 Slevogt. 101.
 Soefve. 644.
 Solier. 1095, 1106.

TABLE DES AUTEURS. 201

- Sorinus. 524.
 Soulatges. (de) 611 ,
 * 869.
 Staphilée. 1147.
 Straccha. 811.
 Struve. (Bur.Gotthelf.)
 * 8 , 95.
 Struve.(George-Adam)
 * 203.
 Sudre. 740 , 782.
 Surius. 897.

T

- TABARI. 228.
 Taifand. * 9 , 437,
 Talon. (Omer) 235.
 Tamburini. 1060.
 Target. 740 , à la note.
 Taschereau. 893.
 Tassin. 792.
 Terrasson. (Antoine)
 * 99.
 Terrasson. (Matthieu)
 * 661 , 715.
 Terrien. 523.
 Thaumaffie. (de la)
 353 , 401 , 412 , 413 ,
 414 , 415 , 416 , 417.
 Theophile. * 136 , 137 ,
 138 , 139.
 Theveneau. 586.
 Thevenet. 592.
 Thibault. 864.
 Thiers. * 1061 , 1149.
 Thiriât. 501.
 Thiroux. 893.

- Tholofanus. (Grego-
 rius) 1091.
 Thomafius. 42 , * 43.
 Thomaffin. * 1004 ,
 1005.
 Thourette. 520.
 Tillemont. (le Nain de)
 * 888.
 Tiraqueau. 587.
 Titius. 836.
 Tonduti de Saint-Le-
 gier. 1107.
 Toubeau. * 814.
 Touloubre. (de la) 685 ,
 723 , 741.
 Tour. (de la) 545.
 Touraille. 378.
 Tournerie. (le Royer
 de la) 537.
 Tournet. Page 50. 557 ,
 563 , 636 , 723 , 727 ,
 944 , 1057.
 Touftain. 729.
 Travers. 1048.
 Tronçon. 561.
 Tudeschis. (de) 946.
 Tulden. 189.
 Tuloue. 480.

V

- VAILLANT. (le) 1121.
 Vaines. (de) 793.
 Valin. (René-Jofué)
 * 333 , 604.
 Vallain. (Louis-Pierre)
 802 , à la note.

202 TABLE DES AUTEURS.

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------|
| Vallier. [Cochet de Saint-] 1127. | Voel. 920. |
| Van der Hart. 901. | Voet. (Jean) 190. |
| Van Espen. 966, *985. | Voet. (Paul) 756. |
| Vargas. (de) 910. | Vrevin. 485. |
| Varicourt. (Boudequin de) 654. | Urson. (d') 375. |
| Varfavaux. 848. | Vullyamozius. 78. |
| Vaffor. (le) 910. | Vulfon. 782. |
| Vatel. * 76. | |
| Vedel. (de) 672. | W |
| Vicat. 108, 163. | WAGNERUS. 75. |
| Vigier. 372. | Water. (Van der) 159. |
| Vigneus. 368. | Weitzel. 174. |
| Ville. (de la) 626. | Wernherus. 77. |
| Villers. 436. | Wintzer. 1031. |
| Villevault. (de) 264. | Wolf. * 44, 45, 46. |
| Vinholdus. 16. | Z |
| Vinnius. 112, 167, 199, 200. | ZABARELLA. * 947. |
| Visconti. 911. | Zacchias. 853. |
| Vitriarius. 78. | Zentgravius. 79, 80, 81. |
| Vivant. 1086. | Zilettus. 6. |
| Vivianus. 1078. | Zoezius. 191, 948. |
| | Zubrodt. 799. |

Fin de la Table des Auteurs.

H. Jones.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *six Lettres sur la Profession d'Avocat.* Elles renferment des conseils & des règles propres à donner de l'émulation à la jeunesse qui se destine au Barreau; à lui faire goûter l'amour du travail, le désintéressement & l'honneur qui distinguent cette Profession. A Paris, ce 27 Octobre 1776.

Signé BLANCHARD DE LA VALETTE.

P E R M I S S I O N S I M P L E.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: **SALUT.** Notre amé le sieur **MÉQUIGNON** le Jeune, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public une nouvelle édition des *Lettres de M. *** à M. *** sur la Profession d'Avocat, & sur les Etudes nécessaires pour se former à cette Profession*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. **FAISONS** défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dud. ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements

de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMÉNIL; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMÉNIL, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. COM-MANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le vingt-troisième jour du mois d'Avril l'an mil sept cent soixante-dix-sept, & de notre regne le troisième. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

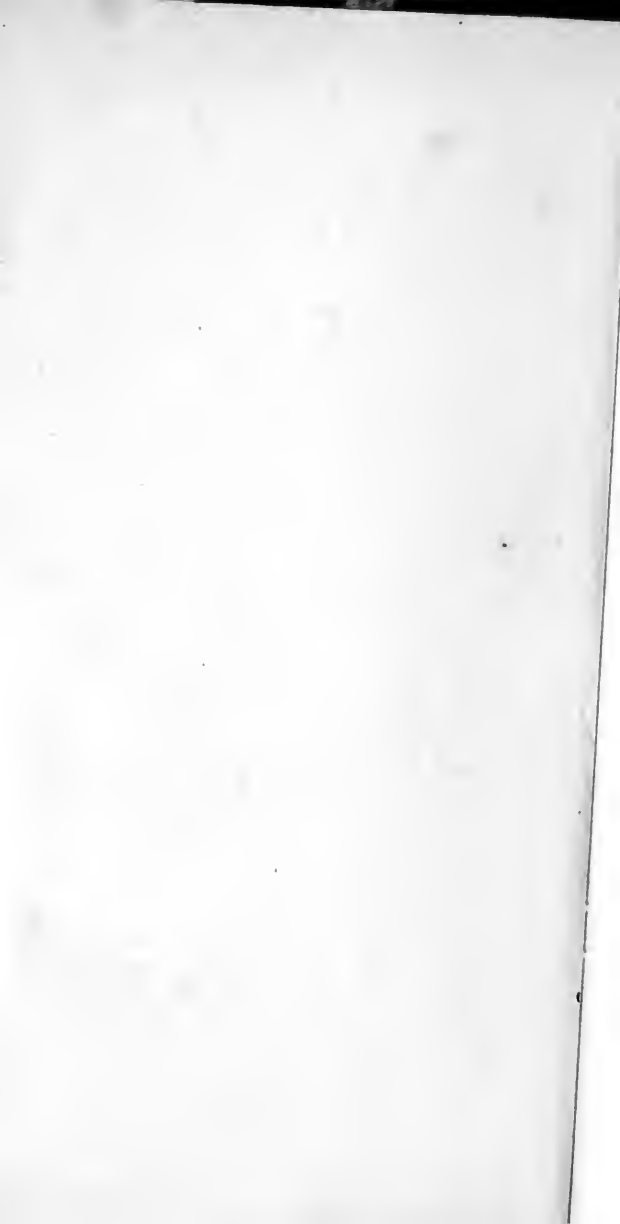
Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 876, fol. 337, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 25 Avril 1777.

HUMBLOT, Adjoint.

De l'Imprimerie de VINCENT. 1777.

O





PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

K Camus, Armand Gaston
Lettres sur la profession
C2118I4 d'avocat

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 05 03 15 002 4